

1350 من الزمان



Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - N° 12558 - 4,50 F Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : André Fontaine SAMEDI 15 JUIN 1985

Riposte sandiniste

Les dirigeants du Nicaragua n'ont pas attendu pour riposter au vote de la Chambre des représentants des États-Unis accordant une aide de 27 millions de dollars aux organisations armées antisandinistes. Une aide théoriquement « civile » mais dont on se doute bien qu'elle sera aussi « militaire ».

La Force démocratique nicaraguayenne (FDN, basée au Honduras), qui ne cesse de harceler les forces sandinistes dans les départements frontaliers du nord du Nicaragua, devrait en être la principale bénéficiaire. C'est pour elle, enfin, la reconnaissance officielle par Washington de son « existence » et de ses actions armées visant à renverser le régime de Managua. C'est pour M. Reagan un beau succès après son échec en avril : les représentants avaient alors refusé l'aide aux « contras ».

Le coup est très dur pour les sandinistes, qui ne sont pas sans responsabilités dans ce retournement de situation. Trois jours seulement après le non des parlementaires américains à M. Reagan, M. Daniel Ortega s'était rendu le 28 avril à Moscou pour négocier de nouveaux accords de coopération.

Ce voyage spectaculaire a été ressenti comme une véritable provocation par le Congrès américain et a largement facilité les efforts de l'administration Reagan pour persuader les réticents qu'il était indispensable de soutenir ceux que le chef de l'exécutif appelle les « combattants de la liberté ».

Ce n'est pas, depuis leur triomphe de juillet 1979, la première lourde maladresse des dirigeants sandinistes enfermés dans leurs rêves « révolutionnaires » et persuadés que l'Amérique latine est prête à leur porter secours en cas de malheur. Alternant les concessions et les proclamations guerrières, les « commandants » de Managua semblent croire qu'ils peuvent vraiment tenir tête à la première puissance de la planète. Ils savent pourtant que ni les Cubains ni les Soviétiques ne prendront de risques excessifs dans l'hypothèse — à la fois suggérée et démentie dans l'entourage de M. Reagan — d'une intervention directe des États-Unis.

Ils ont pourtant décidé jeudi 13 juin de revenir sur leur décision unilatérale, prise en février, de « geler » leurs achats d'armes. En clair, ils envisagent de nouveau de se procurer des avions de combat dans les pays de l'Est ou ailleurs. Une épreuve de force dramatique avait été évitée de justesse en novembre 1984, après l'arrivée dans un port nicaraguayen, au lendemain même de la réélection de M. Reagan, d'un cargo soviétique chargé de matériel militaire.

Les sandinistes peuvent sans doute faire valoir, avec raison, qu'ils font face à une offensive vigoureuse de la Contra, soutenue, financée, et maintenant officiellement approuvée, par Washington. Mais leur riposte va donner de nouveaux arguments aux États-Unis, qui dénoncent le « surarmement » du Nicaragua, un « danger » pour ses voisins. L'évolution des relations de plus en plus tendues entre Washington et Managua rappelle décidément le « processus cubain » des années 60. Les risques de guerre grandissent en Amérique centrale alors que les chances de dialogue et de négociation s'affaiblissent.

RAID SUD-AFRICAIN AU BOTSWANA

Pretoria renoue avec la politique de force

Les relations entre Pretoria et ses voisins connaissent un net regain de tension. Des commandos sud-africains sont intervenus dans la nuit du 13 au 14 juin au Botswana, tandis que l'Angola accuse l'Afrique du Sud de masser des troupes sur sa frontière.

D'autre part, face à l'intensification d'une rébellion bénéficiant de complicités sud-africaines, le Mozambique vient de demander à la Tanzanie et au Zimbabwe de lui fournir des renforts de troupes.

Des commandos sud-africains ont lancé des raids contre des installations de l'ANC (Congrès national africain, mouvement anti-apartheid interdit en Afrique du Sud) à Gaborone, capitale du Botswana, située sur la frontière entre les deux pays. Selon Radio-Gaborone, onze tués et plusieurs blessés ont été dénombrés. Pretoria annonce qu'un seul de ses soldats a été blessé.

La veille, le ministre angolais de la Défense avait accusé l'Afrique du Sud de masser des troupes sur la frontière entre la Namibie et l'Angola, « ce qui laisse supposer, avait-il ajouté, en ce début de saison sèche, qu'une nouvelle invasion de notre territoire est en préparation ». A Pretoria, un porte-parole militaire s'est refusé à tout commentaire sur ces accusations de Luanda.

Pour justifier leurs raids sur Gaborone, les Sud-Africains ont affirmé que bureaux et permanences de l'ANC dans la capitale du Botswana abritaient, en fait, un centre de l'Organisation de sabotage du Transvaal. En fait, le Botswana a

JEAN-CLAUDE POMONTI
(Lire la suite page 6.)

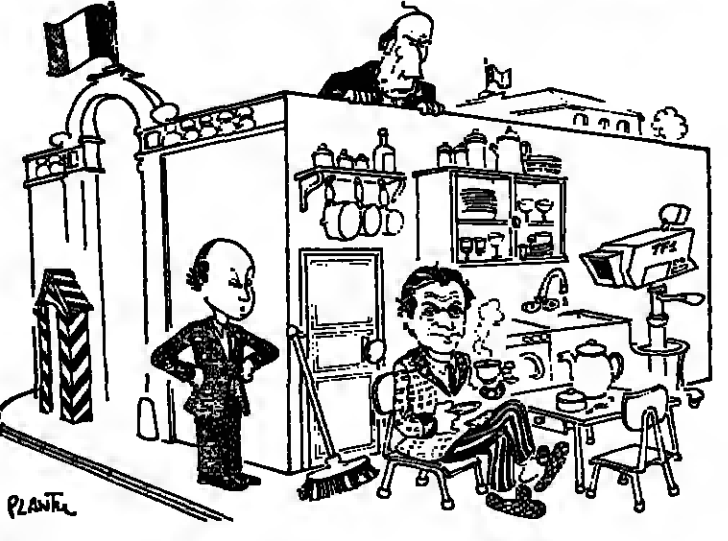
A L'ÉMISSION « QUESTIONS A DOMICILE »

M. Rocard annonce sa candidature à l'élection présidentielle de 1988

M. Michel Rocard a déclaré, jeudi sur TF1 lors de l'émission « Questions à domicile », qu'il est déterminé à « aller jusqu'au bout » de sa démarche, c'est-à-dire à être candidat à l'élection présidentielle de 1988.

M. Michel Rocard sera candidat à l'élection présidentielle de 1988. Comment et pour quoi faire ? Il dispose d'environ un peu de temps pour répondre à la première question et de quelque loisir pour préciser ses intentions.

Jeudi soir, il s'est contenté de donner de lui-même l'image de la détermination et de la ténacité qui, jusqu'alors, lui faisaient défaut. Son renoncement dans la course à l'Élysée pour 1981 — il avait promis de ne pas se présenter contre M. Mitterrand, il a tenu parole, — ses silences du début du septennat face à une politique qu'il jugeait suicidaire — la solidarité gouvernementale à ses contraintes — et sa démission insolite du gouvernement méritaient, pour le moins, quelques rectifications d'image. C'est fait. M. Michel Rocard a décidé d'aller « jusqu'au bout » de sa démarche. Solennement installé sur le camp de sa loi, le buste projeté en avant aux moments forts de sa démonstration — à la manière d'un Chaban-Delmas, — l'ancien ministre de



l'agriculture l'a répété autant que nécessaire.

Et après ? La route du Parti socialiste — dont l'appareil est le point de passage obligé de tout candidat socialiste à l'Élysée — lui est barrée. M. Rocard admet, explicitement, qu'il s'est fourvoyé dès la ligne de départ en préférant l'appareil du PSU, en 1971, à l'adhésion au PS, lors de sa renaissance la même année. En 1974, lorsqu'il y est venu avec ses amis du courant autogestionnaire et de la CFDT, il était trop

JEAN-MARIE COLOMBANI
(Lire la suite page 8.)

L'Europe est derrière nous

par PIERRE DROUIN

Ce n'est pas la joie. On essaiera peut-être de raffiner le décor d'ici au prochain conseil européen de Milan, qui se tiendra les 28 et 29 juin, mais les effets de perspective sont ratés. L'Allemagne a vraiment trop pêché en eau trouble ces derniers temps, flirtant outrageusement avec les États-Unis lors du sommet de Bonn, au sujet de la « guerre des étoiles » ou du Reagan Round (conférence commerciale mondiale proposée pour 1986) puis se désolidarisant de ses partenaires européens à propos des prix du blé jusqu'à invoquer — horresco referens — le droit de veto. Or si le courant ne passe plus entre Paris et Bonn l'Europe vacille sur ses bases, et l'on en vient aux questions « métaphysiques », repoussées dans l'inconscient collectif lorsque la machine tourne à peu près normalement. Que sommes-nous ? Où allons-nous ?

Dès qu'on s'interroge sur l'identité de l'Europe, la réflexion bute. La croissance économique accumulée sur le sujet depuis trente-cinq ans (lancement du « plan Schuman ») est tellement épaisse que ce qui bouge dessous n'est plus très visible. Du coup, on a tendance à regarder loin derrière soi. Et ce n'est pas triste. Sans institutions, l'esprit européen souffrait beaucoup plus il y a deux siècles qu'aujourd'hui. Pourrait-il revivre ? Quand ?

L'Europe des Lumières n'héritait-elle pas de l'empire romain, se demandait René Pomeau (1) ? Comme l'antique romanité, elle s'affirme une aire de civilisation entourée de barbares. Surtout, et l'on a oublié à quel point ce phénomène était opératoire, l'usage persistant du latin, orienté dans les classes vers le discours, permet de tisser à travers l'Europe un réseau puissant d'unité. Voltaire, élu à l'Académie de Petersburg, remercia en latin ses confrères russes, et,

cohérent n'est guère possible. Sans doute, les utilisations de cette unité monétaire se multiplient, mais, pour les particuliers, cet ECU est loin d'avoir le statut des monnaies de l'Union latine au milieu du dix-neuvième siècle. Une demi-douzaine de pays européens avaient choisi comme étalon de leurs pièces courantes un poids d'or fin de 5,8065 grammes (2).

(Lire la suite page 3.)

(1) L'Europe des Lumières. Stock, 1960.

(2) Née le 23 décembre 1865, l'Union latine était composée à l'origine de quatre pays : la France, la Belgique, l'Italie et la Suisse. La Grèce adhéra en 1868 au groupe, qui vécut jusqu'à la première guerre mondiale. L'Espagne, la Roumanie et la Bulgarie adoptèrent les caractéristiques des monnaies d'or et d'argent de cette Union, sans toutefois y adhérer.

On porte un vif intérêt, maintenant, aux échanges culturels entre jeunes de divers pays du Marché commun. Au dix-huitième siècle, les universités jouissaient parfaitement ce rôle, et l'on en faisait souvent le tour pour parfaire son éducation, en passant de la Hollande (Leyde) à l'Allemagne (Berlin, Iéna, Tübingen, Leipzig) et à l'Italie (Milan, Bologne, Naples) sans grandes difficultés.

On pouvait alors également faire participer toute l'Europe à un grand débat philosophique. On se rappelle les discussions nées du Poème sur le désastre de Lisbonne de Voltaire, à propos du sens à attribuer à la mort, en 1755, de trente mille victimes innocentes. Pour Montesquieu, l'Europe est « un État composé de plusieurs provinces », bien qu'il reconnaisse qu'elle ne peut se prêter à la constitution d'un grand empire unifié.

L'ECU redonne confiance à ceux qui savent que, sans monnaie commune, la construction d'un ensemble

AU JOUR LE JOUR

Paris-Florence

Après M. Barre, qui se mettra sur les rangs en 1988 il n'y a plus, voilà M. Rocard qui se pousse pour se mettre sur les rangs, sans plus attendre.

C'est qu'une candidature à l'Élysée, cela ne s'improvise pas, comme on le voit à gauche aussi bien qu'à droite. Le moment et le lieu choisis pour se déclarer sont de première importance.

On se souvient que Georges Pompidou, de Gaulle régnant encore, avait, depuis Rome, « amorcé le processus », à la faveur du général. L'histoire retiendra peut-être qu'à l'inverse M. Rocard se sera déclaré dans son salon, le jour même où M. Mitterrand se trouvait en Toscane, cherchant l'inspiration dans les palais florentins.

BRUNO FRAPPAT.

LIRE

- 3. DIPLOMATIE
De Florence à Milan, les difficultés de l'Europe.
- 11. ENSEIGNEMENT
Dix-huit préparations au « magistère » ouvertes dans les universités.
- 15. CULTURE
Cinéma : le jour le plus long.
- 19. CFDT
Le succès d'Edmond Maire.
- 22. ARGENTINE
Sous la pression du FMI, Buenos-Aires adopte un sévère plan de rigueur.
- 22. POLOGNE
Verdict sévère au procès de Gdansk.

MAX GALLO
Le Beau Rivage

Le nouveau roman de Max Gallo.

GRASSET

5000 من الأسفل

étranger

LE SOMMET FRANCO-ITALIEN DE FLORENCE ET LA CRISE DE LA CEE

De nombreuses ambiguïtés subsistent avant le conseil de Milan

Florence. — « Accord parfait à condition de rester dans l'ambiguïté... » Telle pourrait être la conclusion de ce sommet franco-italien. L'exercice, il va sans dire, ne dégage guère la table de négociations, deux semaines avant le conseil européen de Milan, au cours duquel devraient être fixées les conditions d'une relance européenne. C'est que le recours de l'Allemagne fédérale au veto à propos de la fixation des prix agricoles a pesé tout autant sur les travaux de Florence que l'adhésion de l'Espagne et du Portugal au Marché commun.

La partie italienne, qui assure la présidence du conseil européen jusqu'à la fin du mois, a eu tendance à gommer les difficultés existantes. C'est ainsi que, à en croire le porte-parole transalpin, Rome et Paris seraient tombés d'accord sur le principe de la convocation, à l'issue de la réunion de Milan, d'une conférence intergouvernementale pour réformer le traité de Rome.

Les choses ne sont pas si avancées, à entendre M. Vanzelle, le porte-parole de l'Elysée. Toutes les interrogations françaises à propos d'une telle initiative demeurent, a-t-il affirmé clairement, et Paris reste « ouvert, mais extrêmement prudent ».

En fait, on doute, du côté français, qu'un tel « *sans qualité* »

M. Mitterrand devait quitter Florence pour Paris ce vendredi après-midi 14 juin, à l'issue du sixième sommet franco-italien, qui avait commencé jeudi. La matinée de vendredi a été consacrée en partie au tourisme. Le chef de l'Etat, accompagné de M. Craxi, a commencé la journée par une visite du Palazzo Vecchio, la mairie de la ville. Le président de la République a rejoint à pied le palais Pitti, en utilisant le célèbre couloir Vasari, qui relie les deux bâtiments en franchissant l'Arno, au-dessus du Ponte-Vecchio.

C'est au palais Pitti qu'a eu lieu la dernière séance de travail, ainsi qu'une conférence de presse donnée conjointement par MM. Mitterrand et Craxi.

De notre envoyé spécial

puisse être effectué à ce stade, même si M. Mitterrand a déclaré jeudi soir au cours du dîner que M. Craxi offrait en son honneur : « La France sera à vos côtés pour que Milan soit, à la vitesse de l'histoire et à son rythme, un succès. » Sans être hostile à une éventuelle augmentation des pouvoirs du Parlement européen ou à la création d'un secrétariat rattaché à la présidence du conseil européen, Paris privilégie depuis un certain temps l'hypothèse d'une Europe « à géométrie variable », seule capable de prendre en compte les préoccupations différentes, sinon divergentes, des Etats. Mais ce projet, déjà mis à mal par l'attitude de l'Allemagne lors du dernier sommet des sept pays occidentaux industrialisés à Bonn, l'a été encore un peu plus par le comporte-

ment ouest-allemand dans l'affaire des prix agricoles, même si l'on s'obstine, dans la délégation française, à ne pas trop insister sur ce point, et à continuer de ménager Bonn.

Comme l'a encore déclaré jeudi soir M. Mitterrand, « l'Europe se fait en dépit de ses déboires, de ses déconvenues, des coups de frein ici ou là ».

Reste à savoir comment dominer les déboires et les déconvenues qui subsistent, même si on les évoque avec une grande discrétion. Le seul, parmi la délégation française, à ne pas respecter cette discrétion fut Roland Dumas qui, à propos de l'utilisation du veto dans le processus de décision européen, a parlé, au cours de ses entretiens avec M. Andreotti, de « machine infernale de l'Europe ».

On n'en reconnaît pas moins une certaine évolution dans la position de Moscou et du COMECON face à la CEE. C'est ainsi que, pour la première fois, M. Kornienko, premier vice-premier ministre des affaires étrangères soviétique, a répondu positivement à une invitation à déjeuner que lui avaient adressée, en tant que tels, les ambassadeurs à Moscou des Dix pays de la Communauté.

Toujours du côté italien, on s'affirme prêt à lancer une initiative communautaire à propos du Proche-Orient lors du sommet de Milan. M. Craxi a aussi fait état auprès de M. Mitterrand d'une proposition italienne visant à créer une académie européenne des sciences. Mais on affirmait jeudi soir, parmi la délégation française, ne pas être au courant des détails de cette proposition.

Comme on pouvait s'y attendre, enfin, M. Craxi a apporté son soutien au projet français Eurka. Mais il a affirmé clairement qu'une participation à ce dernier devait rester compatible avec une participation au projet d'initiative de défense stratégique (IDS) de M. Reagan.

JACQUES AMALRIC.

APRÈS LE VETO ALLEMAND SUR LA BAISSE DES CÉRÉALES

Bonn persiste Paris dédramatise

Ignaz Kiechle, ministre allemand de l'agriculture, persiste et signe : le veto ne sera pas retiré, a-t-il annoncé, jeudi 13 juin, à Bonn ; la RFA est prête à accepter une baisse de 1 % au lieu des 0,9 % initialement prévus, mais le ministre met en garde la Commission de Bruxelles contre toute tentative d'imposer une diminution dont la RFA ne voudrait pas. Puis il a exprimé l'espoir que le sommet de Milan (28 et 29 juin) puisse se tenir comme si de rien n'était et que le veto allemand ne l'empêcherait pas de faire de nouveaux progrès sur la voie de la construction européenne.

En Allemagne fédérale même, à l'exception des agriculteurs, les réactions de la presse de l'opposition, mais aussi au sein de la coalition gouvernementale sont très critiques pour le chancelier Kohl, accusé de faire passer ses intérêts de politique intérieure avant toute considération européenne. M. Bangemann, ministre (libéral) de l'économie, a affirmé que les ministres libéraux étaient opposés à l'usage du veto et que le cabinet n'avait pas pris de décision dans ce sens.

Le ministre français de l'agriculture, M. Henri Nallet, estime, lui, que « le veto allemand n'ouvre pas une crise majeure » et rappelle que

« la construction européenne n'a toujours avancé à coups de crise ». Pour M. François Guillaume, président de la FNSEA, il s'agit « d'un échec politique important et mérité de la Commission de Bruxelles ». Celle-ci et le conseil auraient pu s'épargner « ce pas de clerc » en conduisant les prix de la campagne céréalière actuelle comme le proposaient ensemble agriculteurs français et allemands, a-t-il indiqué.

Devant l'Assemblée de Strasbourg, jeudi 13 juin, M. Jacques Delors, président de la Commission, a fait un éclat en dénonçant les pays, dont la France, qui ont refusé de participer au vote demandé par la présidence italienne. Sa diatribe contre les gouvernements des Dix a porté également sur le « mépris dans lequel ces excellences tiennent le Parlement européen et la Commission ». Frans Andriessen, commissaire chargé des affaires agricoles, plus amène dans le ton, a insisté sur « la carence du conseil des ministres ». Il a laissé entendre que les mesures conservatoires que la Commission compte prendre auront des effets comparables à une diminution des prix garantis. Point sur lequel porte précisément la nouvelle mise en garde d'Ignaz Kiechle.

L'Europe est derrière nous

(Suite de la première page.)

Au reste, jusqu'en 1914, posséder un mark-or, une couronne-or, un franc-or était sensiblement équivalent. Aujourd'hui, les Allemands — encore eux — bataillent contre l'ECU, la Banque fédérale voulant absolument garder son monopole d'émission d'une monnaie ayant cours légal sur le territoire.

Qu'est-ce qui singularise l'Europe aujourd'hui ? Deux éléments, l'un positif, l'autre négatif. Le premier est la conquête de la paix entre ses Etats. Enorme victoire ! Cela n'empêche pas que s'affrontent des Armagnacs et des Bourguignons économiques, et que l'on étale crûment sur les tables des conseils des ministres les intérêts nationaux. Mais les hommes ne se massacrent plus.

Il tombent, hélas ! d'une autre façon, et c'est le deuxième élément négatif de cette fois, de la singularité de l'Europe. L'armée des chômeurs est la plus forte du monde industrialisé : près de 20 millions de personnes touchées dans l'ensemble des pays européens de l'OCDE.

Dans un des meilleurs livres écrits sur l'Europe depuis une dizaine d'années (3), Maurice Le Lanou a cette phrase cruelle : « Notre continent s'efface du fur et à mesure qu'il s'unit. » Nous avons défini les mondes extérieurs par référence au nôtre, mais cette manière de computation ne marche plus aujourd'hui. La fameuse « économie-monde »

d'Immanuel Wallerstein et de Fernand Braudel ne part plus des cités européennes, ni même de l'Europe, mais des Etats-Unis ou, mieux, de l'ensemble Pacifique, avec le pôle Etats-Unis-Japon. La mondialisation de l'économie a brouillé complètement la vision que l'on peut avoir de l'Europe, — tant mieux ! dans sa diversité — mais dans son hétérogénéité, et disparate avec son centre riche et ses régions périphériques qui s'appauvrissent relativement.

L'Europe est derrière nous, ou du moins l'esprit européen, car l'Europe, en fait, n'a jamais existé. Est-ce à dire qu'il faut se résigner à regarder passer le train de l'histoire ? Sûrement pas, et certaines voies se révéleraient aujourd'hui particulièrement fructueuses, comme l'a bien souligné Jacques Delors, président de la Commission des Communautés européennes, au cours d'une récente intervention (4), lorsque les Dix — bientôt Douze — auront réglé leurs zézantes institutionnelles.

Ainsi, l'établissement d'un marché unique pour 1992 n'est pas une tâche herculéenne. Il faut parvenir absolument à la complète liberté des échanges et des changes, à la circulation sans entrave des hommes et des capitaux, comme à l'intérieur d'une nation.

Autre levier, celui de la technologie de pointe. On a scrupule à répéter pour la énième fois que le champ

d'action des Européens est là, celui de la survie. S'ils veulent éviter de devenir les sous-traitants des Japonais et des Américains, il n'est pas d'autre méthode que la mise en commun de leurs ressources d'invention et de diffusion des produits de l'ère de la communication et de l'ingénierie génétique.

Enfin, la singularité de l'Europe du vingtième siècle pourrait retrouver celle du dix-huitième siècle. Cessons de livrer tous nos enfants au Moloch de l'économie. La culture et les forces spirituelles doivent trouver ici un terrain particulièrement propice. Ne faisons rien pour l'abîmer. Le monde aura peut-être surtout besoin de ces ressources, lorsqu'il aura fait le tour des cinquante jardins aux mille et un produits.

PIERRE DROUIN.

(3) L'Europe, terre promise. Seuil, 1977.

(4) Au Forum de l'Expansion le 6 juin dernier.

● RECTIFICATIF. — L'article de notre envoyé spécial à New-York, Bernard Guetta, publié dans le Monde du 8 juin, a été malencontreusement tiré : « Paris et Bonn soutiennent l'idée d'une réunion au sommet du Conseil de sécurité ». Comme l'indiquait clairement le contenu de cet article, le titre convenable aurait dû être : « Paris et Londres soutiennent... ».

L'inauguration de l'ATR 42

Florence n'étant pas équipée d'un aéroport civil, M. Mitterrand a dû atterrir jeudi à Pise et fait le reste du voyage en hélicoptère. Ce vendredi, en compagnie de M. Craxi, il devait toutefois utiliser l'aéroport militaire pour s'embarquer à destination de... Rome, pour participer au premier vol commercial de l'avion franco-italien ATR 42. Il s'agit, comme le nom l'indique (1), d'un appareil bi-turbopropulseur, à utilisation régionale pouvant transporter un peu moins de cinquante personnes et construit en vertu d'un accord conclu en 1980 par

Aeritalia et l'Aérospatiale. Le premier vol du prototype a eu lieu à Toulouse en août 1984, et les premières livraisons de cet appareil doivent être faites en novembre de cette année. Fin avril dernier, on comptait cinquante-sept commandes fermes et treize options, la moitié de ces commandes et de ces options étant nord-américaines.

(1) ATR 42 est l'abréviation d'avion de transport régional de 42 passagers.

Fuite en avant

Face à cette situation, les Italiens ont pratiqué une sorte de fuite en avant. C'est ainsi que M. Craxi a fait grand cas auprès de M. Mitterrand de l'intention de l'URSS de « reconnaître » le Marché commun. Ce serait M. Gorbachev qui aurait conféré au président du conseil italien, lors de sa récente visite à Moscou, ce projet qui devrait se concrétiser incessamment à Bruxelles.

La nouvelle a été accueillie avec circonspection du côté français, dans la mesure où on soupçonne l'URSS de vouloir, par ce biais, s'opposer à toute relation bilatérale entre l'un des pays « frères » et le Marché commun.

A TRAVERS LE MONDE

Bangladesh

● LE BILAN DU CYCLONE. — Un rapport officiel sur la récente catastrophe estime à 11 000 le nombre des victimes (4 624 morts et 6 805 disparus). Mais d'autres sources évaluent ce bilan à plus de 15 000 morts et indiquent que 300 personnes sont décédées du choléra. Le gouvernement a annoncé que des centaines d'habitants en béton allaient être construits dans les îles exposées aux risques de cyclone et de raz de marée.

D'autre part, le Centre français de protection de l'enfance reçoit des dons en faveur des enfants victimes du raz de marée, à l'adresse ci-dessous : Centre français de protection de l'enfance, 97, boulevard Berthier, 75017 Paris. Tél. : 380-17-18. — CCP Paris 16 702 44 N, en mentionnant « BANGLADESH ».

Chine

● LA GRANDE CATHÉDRALE DE PÉKIN RENDUE AU CULTE. — La plus grande cathédrale de Pékin, fermée depuis la révolution culturelle de 1966-1976, sera rendue au culte à la fin de l'année, après avoir subi des travaux de rénovation. Selon l'agence Chine nouvelle, la restauration de la cathédrale Peh-tang, construite en 1887, a commencé le mois dernier et coûtera 1 million de yuans (3,5 millions de francs). Deux autres cathédrales ont déjà été rouvertes dans la capitale chinoise, où vivent trente mille catholiques. — (AP.)

Espagne

● L'ETA-M REVENDIQUE LES TROIS ATTENTATS DU 12 JUIN. — L'ETA, militaire a revendiqué, jeudi 13 juin, les trois attentats commis mercredi à Madrid et à Portugalete, qui avaient provoqué la mort de quatre personnes, trois militaires et un policier (le Monde du 14 juin). L'organisation affirme

que ces actions ont été « dirigées sélectivement contre les pouvoirs fondamentaux de l'ennemi, l'armée, dans le cadre de sa stratégie de lutte pour la libération » du peuple basque. — (AFP.)

● UN POLICIER TUÉ DANS UNE PRISON DE MALAGA. — Un policier espagnol a été tué par balle et deux autres ont été blessés au cours d'une mutinerie accompagnée d'une prise d'otages, qui a éclaté jeudi 13 juin en début d'après-midi à la prison provinciale de Malaga. Les cinq mutins, qui avaient pris en otage sept personnes, se sont rendus à la police vendredi matin. — (AFP.)

Inde

● COLLISION FERROVIAIRE : TRENTA-SEPT MORTS. — Une collision ferroviaire près d'Agra, dans le nord du pays, entre un train de passagers et un train de marchandises, a fait, jeudi 13 juin, trente-sept morts et une cinquantaine de blessés, dont de nombreux dans un état grave, a indiqué la police indienne. — (Reuters.)

Indonésie

● VISITE EN FRANCE DU MINISTRE DE LA RECHERCHE. — M. Yousef Habibie, ministre de la recherche et de la technologie, a été reçu jeudi 13 juin par M. Laurent Fabius. Les deux hommes ont examiné les possibilités de développement de la coopération technologique et industrielle, notamment dans les domaines des télécommunications, de l'espace et de la construction navale et ferroviaire. M. Habibie a également rencontré M. Charles Hernu, ministre de la défense, M. Roland Dumas, ministre des relations extérieures, et M. Edith Cresson, ministre du commerce extérieur et du redéploiement industriel.

Japon

● LA TOURNÉE EN EUROPE DE M. NAKASONE. — Le programme officiel de la tournée européenne de M. Nakasone (le Monde du 29 mars) a été publié, vendredi 14 juin, à Tokyo. Il sera l'hôte officiel de la France du 12 au 15 juillet avant de gagner Rome, Florence et Bruxelles, d'où il repartira pour le Japon le 21 juillet. — (AFP.)

Papouasie-Nouvelle-Guinée

● LA LUTTE CONTRE LA CRIMINALITÉ. — Port-Moresby, la capitale, sera soumise à l'état d'urgence à partir de lundi 17 juin pour combattre une vague de criminalité. Au cours de la seule semaine écoulée, sept vols ont été commis dans la ville. Le Parlement ayant approuvé mercredi, à l'unanimité, l'état d'urgence, le couvre-feu sera instauré et les pouvoirs de la police seront étendus. L'armée aidera celle-ci à établir des barrières routières et à effectuer des fouilles et des interrogatoires.

RFA

● LE FILS DE MENGELE VA TRANSMETTRE DES PREUVES AU PROCUREUR. — Dans un nouveau communiqué à la presse, vendredi 14 juin, M. Rolf Mengele a indiqué qu'il comptait communiquer rapidement au procureur de Francfort les éléments en sa possession sur la vie clandestine menée par son père en Amérique du Sud. Le procureur Hans Eberhard Klein affirme n'avoir encore obtenu aucun élément prouvant que l'ancien criminel nazi est bien mort en 1979, comme l'affirme son fils. Dans sa réponse, M. Rolf Mengele précise qu'il compte transmettre au magistrat la preuve d'un voyage qu'il a fait au Brésil en décembre 1979, ainsi qu'une photographie de son père prise dans les années 70 et une note rédigée de sa main à la même époque.

LA VIE FRANÇAISE

- Les leaders de l'opposition dans les sondages.
- La déréglementation du système bancaire américain.
- Monnaie : le franc peut-il faire jeu égal avec le mark ?
- L'épargne sur livret ne fait plus recette.

BOURSE

- Le portefeuille « spécial VF » : quelles actions choisir ?
- La semaine des Sicav.
- FLASHES
Spie-Batignolles, Waterman, Vuitton, Philip -Morris, Goodyear.

LE 1^{er} HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE
Chaque samedi, 11 F, chez votre marchand de journaux

Résultat du dernier sondage* :

RTL

toujours

1^{ère} radio de France

RTL reste en tête
de toutes les stations de radio
et remercie ses auditeurs

*Sondage du Centre d'Etudes des Supports Publicitaires (AVRIL/MAI 1985)

C'est la onzième fois consécutive que RTL publie cette page.

Le général
des élec

RFA
Le chancelier Kohl
à une nouvelle vague
participant au congrès

هكذا من الأصل

EUROPE

Portugal

Le général Eanes pourrait annoncer des élections législatives anticipées

Lisbonne. — Aux termes de la Constitution, le général Eanes a jusqu'au 14 juillet pour se prononcer sur une éventuelle dissolution de l'Assemblée de la République. Elue en 1983, celle-ci devait, en principe, siéger jusqu'en 1987. Mais l'alliance conclue le 4 juin 1983 entre le Parti socialiste de M. Soares et le Parti social-démocrate (PSD) vient de se rompre. Il n'y a pas de majorité de coalition. Les socialistes (ont un député sur deux cent cinquante à l'Assemblée) excluent naturellement toute alliance avec le PC de M. Cunha. Et ils ont déjà « essayé » en 1977 et 1978 une formule d'entente avec le Centre démocratique et social (CDS, conservateur).

« La logique, c'est la dissolution et des élections anticipées », dit-on dans l'entourage de M. Soares. Mais une élection présidentielle doit avoir lieu cette année, en principe en décembre. Et chaque formation politique, chaque candidat à la magistrature suprême s'interroge : vaut-il mieux une dissolution immédiate et des élections législatives avant le scrutin présidentiel ? Ou est-il préférable de « retarder », tant bien que mal, le gouvernement actuel et de laisser au successeur du président Eanes le soin de procéder à la dissolution ?

Pour le PC, tout est clair. C'est « o rua », la rue, la porte si l'on préfère, que mérite ce gouvernement « de la faim et du chômage ». Les communistes se sentent prêts à capitaliser à leur profit le mécontentement suscité par la politique d'austérité du gouvernement Soares. Pour l'homme de la rue, tout se résume à un chiffre : moins 11 % de pouvoir d'achat en 1984 par rapport à l'année précédente.

Mais le vrai problème est ailleurs, au PSD responsable de la crise. Que veulent les sociaux-démocrates ? Difficile à dire : dans cette forma-

M. Mario Soares, chef du gouvernement de Lisbonne, a annoncé, le jeudi 13 juin, au général Eanes, chef de l'Etat, qu'il avait l'intention de renoncer à ses fonctions. « Je n'ai pas d'autre choix », a-t-il précisé dans une allocution radiotélévisée jeudi soir. Il venait de recevoir les lettres de démission des dix-neuf ministres et secrétaires d'Etat membres du Parti social-démocrate (PSD), qui avait décidé, la semaine dernière, de rompre la coalition gouvernementale au pouvoir depuis 1983. « Une décision irresponsable », selon M. Soares.

Le général Eanes, qui doit se prononcer sur une éventuelle dissolution de l'Assemblée de la République, devrait recevoir, ce vendredi 14 juin, nous indique notre correspondant José Rebelo, la commission politique du PSD, dirigée par M. Cavaco Silva.

De notre correspondant

Une complication, pourtant : M. Cavaco Silva l'a emporté après un discours où, en décembre, il appelait le PSD à soutenir la candidature à la magistrature suprême de M. Freitas do Amaral, fondateur du Parti démocrate-chrétien CDS. Or son intérêt est que l'élection présidentielle ait lieu avant les législatives : il avait quitté avec éclat il y a trois ans la direction du parti, précisément pour se mettre « en réserve » de la République. Il doit d'abord, aujourd'hui, compter sur son prestige, qui, il est vrai, est réel à droite.

Un « parti responsable »

Désigné à la vindicte populaire en raison des mesures d'austérité du gouvernement Soares, les socialistes ont vu leur cote dégringoler en 1984. Les palinodies du PSD et son récent virage à droite survenant pour le PS à point nommé. Il apparaît comme un « parti responsable » après la défection de son allié, huit jours avant la signature historique du traité d'adhésion à la CEE.

Et quelle aubaine soudain de se trouver « repoussé » à gauche après deux années de « réalisme économique » sans excessives préoccupations sociales, par la simple dérive à droite de son partenaire ! D'autant

plus que les forces composites qui tentent de s'organiser entre le PS et le PC ne progressent guère. Poussé par des amis du président Eanes soucieux au départ de rallier les électeurs de gauche depuis du socialisme, le Parti rénovateur démocratique (PRD) doit tenir sa première convention nationale les 15 et 16 juin. Mais beaucoup de temps a déjà été perdu. Le noyau des fondateurs du PRD est très divisé sur le choix de son candidat à la présidence.

Une personnalité semblait s'imposer, M. Maria de Lourdes Pintasilgo, une chrétienne de gauche qui fut en 1979 chef d'un éphémère gouvernement « de la confiance du président » et qui depuis caracole en tête des sondages. A-t-on craint dans l'entourage du général Eanes qu'elle joue son propre jeu ? Toujours est-il que le consensus ne s'est pas réalisé. Et M. Pintasilgo continue sa campagne en solitaire. Ainsi se prend-on à espérer au PS que nombre de déçus du socialisme voteront tout compte fait... pour le PS. C'est au président Eanes qu'il appartient maintenant de décider. On pense ici qu'il préférera trancher et appeler ses concitoyens à élire une nouvelle Chambre au début de l'automne. Mais des élections législatives ne devraient pas bouleverser le rapport des forces. Or toutes les combinaisons possibles, hormis l'alliance PS-PC, ont déjà été essayées en neuf ans de démocratie, et toutes ont échoué. Aux préoccupations économiques et sociales qui assaillent le Portugal à moins de six mois de son entrée effective dans l'Europe se mêle donc une inquiétude supplémentaire : le pays parviendra-t-il à trouver une formule politique qui lui assure la stabilité nécessaire à la veille des épreuves qui s'annoncent ?

JEAN-PIERRE CLERC.

Suède

POUR LA QUATRIÈME FOIS

Les communistes ont permis à M. Palme de disposer d'une majorité au Parlement

De notre correspondant

Stockholm. — Le gouvernement minoritaire social-démocrate de M. Palme avait annoncé à la mi-mai une hausse de 2 % du taux de l'escompte, ainsi qu'un certain nombre de mesures d'austérité visant à freiner la consommation des ménages. Pour les faire adopter par le Parlement, il avait besoin du soutien d'un autre parti. Un appui des formations bourgeoises était exclu à trois mois des législatives. Le premier ministre s'est donc tourné de nouveau vers le Parti communiste (VPK). Et les négociations viennent d'aboutir à un compromis qui a réuni une majorité de voix au Riksdag. Il prévoit notamment que la taxe sur les véhicules sera majorée de 50 % et les délais de remboursement du crédit portés à dix-huit mois pour les acheteurs supérieurs à 10000 couronnes (soit autant de francs français).

Les rapports entre les deux partis de la gauche suédoise ont changé sensiblement depuis l'automne 1982, et cela bien que M. Olaf Palme soit du même parti. Les communistes font cause commune avec les bourgeois. Après avoir pratiquement ignoré pendant deux décennies le VPK, les sociaux-démocrates ont à quatre reprises, au cours de la législature qui s'est achevée cette semaine, accepté de faire des concessions et de négocier ouvertement avec le petit Parti communiste, qui compte 20 sièges sur 349 au Parlement.

Le VPK a notamment approuvé en 1982 et 1984 les relèvements de la TVA et du prix de l'essence (particulièrement impopulaire), mais il a obtenu en contrepartie une majorité des subventions publiques aux produits alimentaires et des allocations familiales, ainsi qu'une modulation des hausses de loyers. « Nous avons contribué à améliorer de mauvaises propositions social-démocrates », dit le dirigeant communiste, M. Lars Werner. Le parti, de tendance « eurocommuniste », est donc sorti de son isolement politique en acceptant, somme toute, des mesures de rigueur économique.

Ce rapprochement le place dans une position inhabituelle et provoque un débat parmi les militants. Certains estiment à présent que si une majorité de gauche se dégage des législatives du 15 septembre le VPK devra réclamer un portefeuille dans le futur gouvernement. D'autres pensent que ces compromis avec les socialistes nuisent à la crédibilité et au profil du parti. Une coalition est hors de question — les sociaux-démocrates effrayeraient leur électorat modéré. — mais M. Lars Werner est favorable à une coopération plus intime entre les deux partis au sein des commissions parlementaires. « Nous luttons, déclare-t-il, dans le même camp que M. Palme avec l'intention d'amener la social-démocratie à donner un coup de volant à gauche. »

ALAIN DEBOVE.

Le contrôle des exportations d'armements pourrait être renforcé

De notre correspondant

Stockholm. — Selon les statistiques publiées par l'Inspection du matériel de guerre, les ventes d'armes suédoises à l'étranger se sont élevées en 1984 à 2,18 milliards de couronnes (environ autant de francs français), soit une augmentation de près de 25 % en valeur par rapport à l'année précédente. Elles représentent 0,90 % du montant total des exportations du pays. L'Italie, le Nigeria, Singapour, la Grande-Bretagne, la Norvège et les Etats-Unis sont les plus importants des quarante-deux clients de l'industrie suédoise. Les principaux fabricants sont les firmes FFV et Bofors, qui assurent plus de 80 % des exportations. Cette dernière société est soupçonnée d'avoir vendu illégalement des équipements de DCA et des explosifs à plusieurs Etats du Moyen-Orient, dont l'Iran (le Monde du 11 juin).

L'affaire continue à faire couler beaucoup d'encre en Suède. La po-

lice examine actuellement les pièces concernant huit transports maritimes de matériel civil et militaire provenant des usines Bofors entre 1983 et 1985. Ces navires battant pavillon danois devaient en principe décharger leur cargaison à Port-Saïd, mais, selon la compagnie Lloyd's, les services douaniers du port n'ont gardé aucune trace de leur passage...

A la suite de cette série de révélations, les Jeunes socialistes ont réclamé une interdiction totale des ventes d'armement suédois à l'étranger. Le ministre du commerce extérieur, M. Mats Hellström, ne cache pas que si les enquêtes en cours démontrent que des irrégularités ont été commises et conduisent à des inculpations, le gouvernement proposera rapidement des mesures renforçant le contrôle des exportations d'armes.

A. D.

RFA

Le chancelier Kohl s'expose à une nouvelle vague de critiques en participant au congrès des Silésiens

« La Silésie a été redécouverte », proclame le tract qui appelle les réfugiés de cet ancien territoire du Reich aujourd'hui polonais et leurs descendants à se rassembler, à partir de ce vendredi 14 juin et jusqu'à dimanche, à Hanovre pour les Journées annuelles de l'Association des Silésiens, qui prend cette fois un relief tout particulier. Pour la première fois, en effet, depuis les années 60, le chancelier fédéral prendra la parole lors de cette manifestation, où l'on attend environ cent cinquante mille personnes.

La presse polonaise a attaqué la première, avec un article de *Tribuna Ludu*, qui qualifie ce rassemblement de « jamboree revanchard » et estime que la présence à Hanovre de M. Kohl dément sa volonté déclarée d'améliorer les rapports Est-Ouest. Le cardinal Glemp lui-même a condamné, dans une interview publiée jeudi par l'hebdomadaire *Die Zeit*, la politique menée par l'Association des Silésiens, qui encourage, dit-il, une « nostalgie artificielle » envers des régions peuplées depuis longtemps par des Polonais. La presse soviétique suivra, à n'en pas douter, dans les prochains jours, et M. Helmut Kohl va être à nouveau la cible d'une vague de critiques en République fédérale.

On lui reprochera, en effet, d'avoir laissé ressurgir un débat que l'ostpolitik des sociaux-démocrates avait écarté depuis le début des années 70 et d'avoir redonné une voix à ceux qui l'ont fait hien appeler les nostalgiques de la grande Allemagne. Les treize millions de personnes expulsées, au lendemain de la guerre, des anciens territoires de l'Est et réfugiés dans la zone occidentale de l'Allemagne avaient depuis une quinzaine d'années sombré dans l'oubli. Après l'activisme des années 50 et 60, les réunions du Comité pour l'Allemagne indivisible ou les Journées de la terre natale, après la dernière et vaine bataille contre les traités conclus par M. Willy Brandt avec Varsovie et Moscou qui valaient reconnaissance des frontières de l'après-guerre en Europe, les associations qui regroupent certains de ces réfugiés de Silésie, de Poméranie, de Prusse orientale, de Sudètes, avaient vu leur influence décliner. Elles s'étaient progressivement transformées en modestes associations culturelles.

Mais depuis un an, grâce à l'activisme déployé en particulier par les dirigeants de l'Association des Silésiens — dont M. Herbert Hupka, député de la CDU au Bundestag, — elles ont retrouvé une nouvelle jeunesse et des appuis au sein des partis au pouvoir pour des thèmes qui n'ont guère évolué depuis les années 50.

« L'Allemagne est notre patrie », disait M. Hupka, dans un discours prononcé fin 1984 devant le congrès de ces associations. *Cela veut dire la patrie de tout le peuple allemand. L'Allemagne est divisée depuis quarante ans, mais le peuple allemand est resté un seul et unique peuple. Cela est une réalité politique. (...) La République fédérale n'est pas*

l'Allemagne entière, définitive. Même si cela nous attire les accusations de revanchisme de la part des dictatures communistes, il est un fait que la question allemande est ouverte, le reste et doit le rester. Le Reich, dans ses frontières de 1937, continue d'exister même s'il est hors d'état de se manifester. »

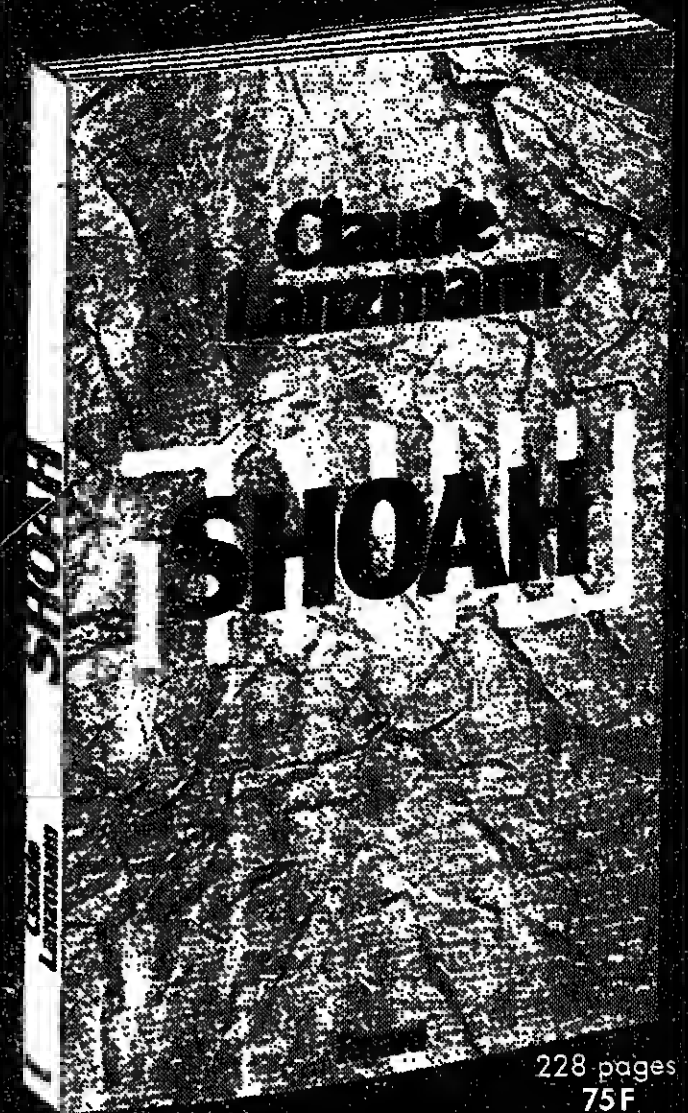
De telles déclarations ont évidemment un effet catastrophique sur les relations de la République fédérale avec Moscou et Varsovie, et indirectement avec Berlin-Est. Au début de l'année, les Silésiens avaient annoncé que le slogan de ces Journées de Hanovre serait « La Silésie reste noire ». Devant le tollé, le chancelier avait menacé de ne pas participer à cette rencontre. La formule fut remplacée par « La Silésie reste noire dans une Europe des peuples libres », ce qui n'a paru suffisant à M. Helmut Kohl pour honorer son engagement de dimanche. La controverse fut rallumée peu après par la parution dans le journal des Silésiens d'un article de politique-fiction décrivant la libération de l'Europe de l'Est par l'armée ouest-allemande. Ce même journal a de nouveau fait scandale le mois dernier en affirmant que Hitler n'était pas responsable de la guerre et en menaçant les Polonais d'expatriation le jour où l'Allemagne récupérerait la Silésie.

L'objectif du chancelier Kohl est de rendre aux victimes de cet énorme transfert de peuple, au cours duquel des centaines de milliers de personnes ont péri, l'honneur qui leur est dû. Il entend également saluer l'intégration en République fédérale de ces populations et de leur descendance. Il avait, au demeurant, dans son discours de février sur l'état de la nation notamment, réaffirmé solennellement l'attachement de la République fédérale au respect des frontières de l'après-guerre. Mais fallait-il, même armé de ces intentions, accepter de participer à une telle manifestation ?

M. Kohl est déjà critiqué par les plus militants des Silésiens, qui lui reprochent trop de modération et accusent son gouvernement de les avoir « une seconde fois déportés ». Mais en même temps, en se rendant à Hanovre, il paraît leur faire droit, les reconnaître comme un groupe de pression avec lequel il faut compter, et il provoque au sein de sa coalition une polémique dont elle aurait pu se passer.

CLAIRE TRÉAN.

Une grande œuvre. Un pur chef-d'œuvre. Simone de Beauvoir / Le Monde



228 pages
75F

Une œuvre admirable !

Claude Ray / Le Nouvel Observateur

Une immense orchestration de la remémoration... Un monument évocatoire.

Colette Audry / L'Unité

Aussi fidèles que nous puissions être, et aussi savants sur l'histoire de la catastrophe, nous avons besoin de cet aide-mémoire monumental et indispensable. Il fallait que nous soit adressée à tous, juifs et non juifs, cette inachevable lettre sur l'humainisme, ce fleuve de cendres.

Elizabeth de Fontenay / Les Nouveaux Cahiers

"SHOAH"... une interrogation pour l'humanité.

Alain Finkielkraut / Le Quotidien de Paris

Le film de Claude Lanzmann est construit comme une série de fugues de Bach : chaque thème initial est repris par plusieurs voix et se modifie en cours de route sans cesser d'être reconnaissable, et les voix conjuguées créent des harmonies nouvelles, inouïes.

Catherine David / Le Nouvel Observateur

Un événement cinématographique et historique...

Annette Levy-Willard et Laurent Joffrin / Libération

9 heures haletantes, 9 heures de suspense (en 2 époques).

Maurice Szofran / Le Point

Un film immense !

L'Express

Jamais images n'ont été filmées avec autant de rage et d'amour pour atteindre une si définitive perfection. C'est là le génie de LANZMANN.

Edgar Reichmann / L'Arche

"SHOAH" ce film qu'il faut voir et supporter de voir sous peine de se déshonorer.

Pierre Murat / Télérama

Ce film, le plus tragique et le plus bouleversant qui ait été réalisé sur l'holocauste, est un événement essentiel : ne le manquez pas !

Michel Schiffrès / Le Journal du Dimanche

Courez voir "SHOAH" ! Emmenez vos enfants. Vos élèves... C'est une œuvre d'art.

Bernard Frederick / L'Humanité

Un événement contemporain.

Jean-François Held / L'Événement du Jeudi

Un tremplin pour l'enfer. LANZMANN filme jusqu'à l'hallucination.

Jeanine Baron / La Croix

FAYARD

PROCHE-ORIENT

Liban

LE SORT DE MM. KAUFFMANN ET SEURAT

Les otages français sont « vivants et bien traités » affirme M. Nabih Berri

M. Berri, chef du mouvement chiite Amal, a affirmé « savoir avec certitude » que les otages français au Liban « sont bien vivants et bien traités », a déclaré, jeudi 13 juin à Beyrouth, M. Joëlle Kauffmann, épouse du journaliste français enlevé par le Djihaad islamique, le 22 mai, en compagnie de l'orientaliste Michel Seurat. Dans une déclaration faite avant son retour à Paris, M. Kauffmann a ajouté que M. Berri - qui est également ministre d'Etat pour le Liban-Sud et ministre de la justice - l'a assuré, au cours d'un entretien jeudi, qu'il

peut, « à long terme, faire quelque chose pour la libération (de son mari), mais qu'il faut attendre un petit peu ».

« Nous repartons avec beaucoup d'espoir », a ajouté M. Kauffmann, qui a également rencontré au cours de son séjour à Beyrouth le vice-président du Parlement, M. Hussein (chiite), le cheikh Chamseddine, vice-président du Conseil supérieur chiite, et le cheikh Fadallah, chef du Hezbollah pro-iranien.

Il ne semble pas que le sort des deux autres otages français, MM. Carton et Fantaïne, diplomates enlevés à Beyrouth en avril, ait été évoqué par les interlocuteurs de M. Kauffmann.

La guerre du Golfe

LES BOMBARDEMENTS DES VILLES IRAINIENNES ONT FAIT TRENTE-SEPT MORTS ET SOIXANTE-QUINZE BLESSÉS EN DEUX JOURS

L'Irak a annoncé que son aviation avait effectué des raids sur neuf villes iraniennes, dont Téhéran, mercredi soir et jeudi 13 juin. Selon le radio-iranien, ces attaques ont fait trente-sept morts et soixante-quinze blessés.

Ces bombardements n'ont pas empêché l'organisation, ce vendredi matin dans tout le pays, d'une « journée de résistance à l'agression irakienne ».

Depuis plusieurs jours, avant ces manifestations qui suscitent une mobilisation de très grande ampleur de la part des autorités et des groupes politiques, Radio-Bagdad, émettant en persan, a lancé une campagne d'intimidation, demandant aux habitants de quitter Téhéran et les menant de bombardements d'une « ampleur inégalée en cinq ans de guerre, au moyen de nouvelles armes ».

En dépit de ces menaces répétées toutes les demi-heures sur un ton dramatique, la vie demeure normale à Téhéran. Certains groupes de l'opposition, dont les dirigeants sont réfugiés en Europe, ont également demandé à la population de quitter la ville, au moyen de leurs radios, émettant en ondes courtes d'Irak. M. Chasour Bakhtiar, le dernier premier ministre du chah, qui vit à Paris, avait appelé à la grève générale jeudi. Cet appel est resté sans écho. (AFP, Reuter.)

Combats et bombardements à Beyrouth. - Deux obus de mortier de 82 mm sont tombés, vendredi matin 14 juin, sur les quartiers musulmans de Beyrouth à forte densité de population (le marché aux légumes de Basta-Tahta, près de la « ligne verte » et le quartier de Baehoura. Selon les premières informations, on déplorait douze morts ou blessés.

Ce bombardement est survenu après les combats qui se sont poursuivis tout au long de la nuit entre forces chrétiennes et musulmanes dans l'est comme dans l'ouest de la capitale.

D'autre part, des obus tirés du Liban ont été tombés vendredi sur le nord de la Galilée, sans faire ni dégâts ni victimes. (Reuter.)

Au CREA
18, rue de l'Arcade, 75008 PARIS
Tél. : 265-42-53
ARABE LITTÉRAIRE MODERNE :
Stage intensif de 100 heures
(tous niveaux)
- du 1^{er} au 26 juillet 1985 ;
- du 2nd au 27 septembre 1985.
Stage intensif 300 heures
agréé par l'Etat, 10 semaines
à compter des 24 juin et
19 août 1985.

AFRIQUE

République sud-africaine

Pretoria renoue avec la politique de force

(Suite de la première page.)

Depuis fin 1984, le ton a changé à Pretoria. Tout en retirant leurs troupes, fin avril, d'Angola - avec beaucoup de retard, mais conformément à un accord signé à Lusaka l'an dernier, - les Sud-Africains ont laissé derrière elles des commandos, dont l'un a été intercepté par les Angolais fin mai. D'autre part, ils menacent constamment de reprendre leurs incursions dans le Sud angolais en cas de retour, dans cette zone, des maquisards namibiens de la SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain).

Simultanément, Pretoria a relancé son projet de « règlement interne » en Namibie, initiative condamnée unanimement à l'extérieur des frontières sud-africaines. En dépit des pressions du gouvernement américain, aux prises avec un vaste mouvement d'opinion favorable à des sanctions économiques contre le régime de l'apartheid, M. Botha n'hésite pas à préconiser

de nouvelles solutions manifestement dépassées et qui exaspèrent les partenaires de l'Afrique du Sud, à commencer par les puissances occidentales.

Au Mozambique, en dépit de la signature, en mars 1984, d'un pacte de non-agression entre Maputo et Pretoria, la rébellion fait des progrès. Elle bénéficie toujours de complicités en territoires sud-africains. C'est pourquoi le président Machel vient de demander un renforcement de l'assistance militaire de ses voisins zimbabwéens et tanzaniens, qui a fait l'objet d'une nouvelle réunion, mercredi, à Harare. Le régime mozambicain en est réduit, depuis quelques semaines, à conseiller aux habitants de la capitale de ne plus s'en éloigner, sans sous protection de convois militaires, les rebelles de la RNM (Résistance nationale du Mozambique) étant actifs dans les environs immédiats.

La situation actuelle donne l'im-

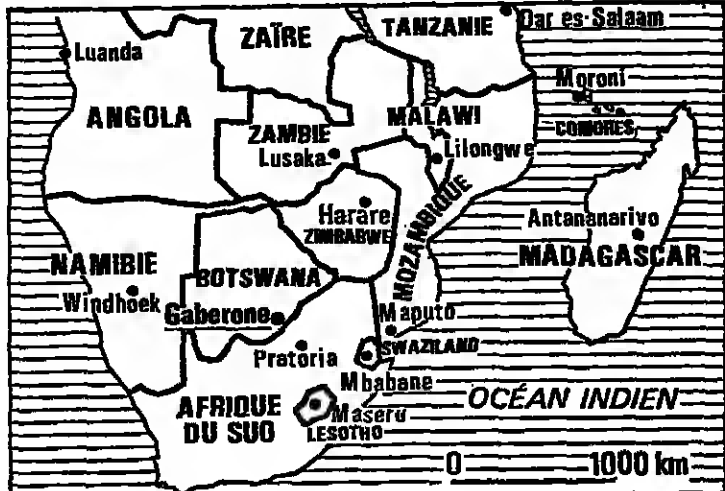
pression d'un retour en arrière de plusieurs années. L'engagement constructif des Etats-Unis auprès de la République sud-africaine, prôné par M. Reagan, n'a pas été payé de retour. La négociation namibienne est dans l'impasse. On parle plus de renforts de troupes cubaines en Angola que du calendrier de leur rapatriement, pourtant récemment négocié l'an dernier. Le Mozambique compte de nouveau sur l'URSS - à laquelle il est lié par un traité d'amitié et de coopération - pour l'armer. Il demande à ses partenaires régionaux - les Etats de la « ligne de front » - de lui fournir des troupes. Enfin, même le Botswana - pays enclavé dont le commerce, pour 80 %, est sur l'Afrique du Sud - est sur le défensif. Pretoria l'accuse de mener un jeu dont ce petit Etat n'a guère les moyens.

L'opération « coup de poing » menée contre la capitale botswanaise indique qu'à Pretoria les partisans

de la manière forte l'emportent, pour l'instant, sur ceux du dialogue. M. « Pik » Botha l'avait clairement laissé entendre, vendredi, en déclarant : « L'Afrique du Sud n'hésitera pas à prendre toutes les mesures appropriées pour la défense de son peuple et pour l'élimination des éléments terroristes résolus à semer la mort et la destruction ». La montée inexorable de la violence intérieure, ces derniers mois, n'est sans doute pas étrangère à ce durcissement.

JEAN-CLAUDE POMONTI

Condamnation française. - Paris a condamné, vendredi 14 juin, le raid de l'armée sud-africaine sur Gaberone. « La France », a déclaré le porte-parole du Quai d'Orsay, « condamne l'incursion armée menée par les troupes sud-africaines dans un pays souverain et indépendant, le Botswana, au mépris flagrant du droit international ».



Togo

Une lettre d'Amnesty International

A la suite de la publication du supplément « Togo, l'Afrique sans ses tourments », (Le Monde daté 9-10 juin), l'organisation humanitaire Amnesty International nous écrit :

« L'interview avec le président Eyadéma est précédée d'un « chapitre » dans lequel Amnesty International est citée. Or les lignes qui suivent notre nom peuvent créer chez le lecteur l'impression qu'elles reflètent notre point de vue. Il n'en est rien.

En fait, les préoccupations d'Amnesty International, en ce qui concerne la situation des droits de

l'homme au Togo, sont loin d'être toutes dissipées. Il est cependant exact que le gouvernement togolais nous a permis récemment d'enquêter sur place.

Voici le passage du Monde évoqué par Amnesty : « Amnesty International » a été amenée à enquêter sur plusieurs « affaires » de nature à nuire à l'image de respectabilité que veut donner le régime. Par comparaison avec ce qui se passe dans certains pays du tiers-monde, les résultats sont relativement encourageants sur le plan des libertés et de la sécurité des personnes.

« BARRIÈRE SEXUELLE » ENTRE LES RACES L'« immorality act » est officiellement aboli

L'« immorality act » a vécu. En vigueur depuis plus d'un quart de siècle, son abolition avait été annoncée au mois d'avril (Le Monde du 17 avril) et le président Pieter Botha vient de signer la loi à cet effet, à l'indiqué, jeudi 13 juin, le compte-rendu des débats parlementaires. Les relations raciales et le mariage entre individus de races différentes, en Afrique du Sud, sont désormais « décriminalisés ».

D'autre part, le Comité national contre les déplacements forcés (NCAR) a annoncé, le même jour au Cap, que 334 232 personnes avaient été « déplacées de force », en dix ans, depuis l'instauration en 1981, par le ministre chargé à l'époque de la coopération et du développement, M. Piet Koornhof, assurant qu'« aucun déplacement forcé n'interviendrait plus désormais ». Le NCAR ajoute qu'actuellement plus d'un million de personnes sont tou-

jours menacées par de telles mesures.

L'opposition a de nouveau mis en cause la responsabilité du ministre de la loi et de l'ordre, M. Louis Le Grange, jeudi, devant le Parlement, lors du débat sur le rapport de la commission d'enquête sur le tueur de Langas. « Le ministre devrait être démis de ses fonctions, il y a de la restauration de la crédibilité des forces de l'ordre », a affirmé M. John Malcomess, député du Parti fédéral progressiste (PFF).

Par ailleurs, un porte-parole du quartier général de la police a affirmé, jeudi, que les autorités « n'ont pas été officiellement informées de projets d'assassinats organisés par des extrémistes blancs contre les principaux dirigeants de la communauté noire » (Le Monde du 14 juin), précisant que la police « assure la sécurité de tous les groupes ou individus dans le pays ». (AFP, Reuter.)

La mort en détention

De notre correspondant

Johannesburg. - Il y a quelques semaines, le ministre de la loi et de l'ordre, M. Louis Le Grange, affirmait qu'en raison d'un « rappel aux règlements », la mort en détention, comme celle du dirigeant noir Steve Biko, en septembre 1977, était « hautement improbable ». Le comité de soutien aux parents des détenus (Dataana's) Parents Support Committee, DPSC) rappelle que, depuis cette date, vingt et une personnes interpellées sont mortes après être passées entre les mains de la police, dont cinq depuis la fin du mois de mars.

Parmi ces dernières, Andries Raduliso, dirigeant syndical, décédé à l'hôpital, le 6 mai, des suites de blessures à la tête, après avoir été interrogé pendant quarante-huit heures dans les locaux de police. Ses obsèques avaient rassemblé quarante mille personnes. Une enquête est actuellement en cours.

Depuis 1983, le DPSC a relevé soixante-trois cas de mort dans les cellules de la police, dont quarante pour les seules années 1984 et 1985. « Toutes ces morts », indique le DPSC, soulignent la question de savoir si le ministre de la loi et de l'ordre contrôle sa police ou si il y a des décrets parmi elle qui ne tiennent aucun compte des règlements. Dans les cas investis, nombreuses sont les victimes décédées après avoir été touchées à la tête. Fréquents sont aussi les cas de parents ou d'amis qui, pendant plusieurs jours, voire plusieurs semaines, recherchent d'hôpitaux en commissariats, de commissariats en prisons, le trace d'un proche disparu.

Samson Maseaka, dix-neuf ans, a été retrouvé huit jours plus tard à la morgue. L'afrikaner Korosane, vingt-huit ans, fut arrêté le 3 septembre 1984. La police démentit dans un premier temps sa détention alors que les collis qui lui étaient adressés étaient acceptés. En mars, de cette année, un policier annonça

à sa mère que son fils était mort à l'hôpital et qu'il était déjà enterré.

Bhekhe Mvulane fut interpellé le 18 février. Il comparut devant le tribunal le 21, mais ne se présenta pas à nouveau le 7 mars. Ses parents le découvrirent dans un hôpital où il avait été admis inconscient depuis le 23 février. Il devait mourir le 29 mars après avoir été soigné pour des blessures à la tête.

Dernièrement, le Front démocratique uni (UDF) s'est inquiété de l'information, avec l'aide des forces de l'ordre, de cinquante carcasses au cimetière de la Township de Zwile, à proximité de Port-Elizabeth. Dix-neuf d'entre eux ont été exhumés afin de révéler les noms et vérifier auprès des familles les circonstances de la mort. Les autorités policières ont affirmé qu'il s'agissait de clochards ou d'enfants morts-nés ou morts en bas âge, à l'hôpital, et que l'escorte n'était destinée qu'à protéger le personnel des pompes funèbres. L'UDF a demandé l'exhumation de tous les corps et leurs autopsies. La PEBSD (Port-Elizabeth Black Civic Organisation) craint que trois de ses dirigeants ne soient au nombre des « enterrés clandestins ». Tous trois avaient disparu le 8 mai alors qu'ils se rendaient à l'aéroport. Depuis, on a vu sans nouvelles de Siphos Mache, secrétaire général, Oaqwevi Godolozzi, président, et de Champion Galela, membre exécutif.

A la fin du mois d'avril dernier, le DPSC indiquait que trente-sept des cent vingt-six personnes détenues dans les locaux de la police étaient depuis plus de six mois et qu'au moins trente d'entre elles relevaient d'une section de la loi sur la sécurité interne, qui permet la détention illimitée sans jugement. Au 31 mars, il y avait cent soixante-treize prisonniers recensés sans qu'aucune charge ne soit portée à leur encontre.

MICHEL BOLE-RICHARD.

M. Karl I Bond rentrerait d'exil. - A la suite de l'appel à la réconciliation lancé, mardi 11 juin à Bruxelles, par l'ancien premier ministre de Kinshasa, réfugié en Belgique depuis 1981 (Le Monde du 13 juin 1985), un haut dirigeant du parti unique, M. Mpinga Kasenda, a déclaré, mercredi, que « les portes du Zaïre restent ouvertes à tous ses fils égarés ». Le quotidien d'affaires zairois L'Analyse, commentant le retour d'une brève égarée, a écrit : « L'ancien premier ministre pourrait rentrer à Kinshasa dès le

30 juin pour assister aux festivités du vingt-cinquième anniversaire de l'indépendance du Zaïre, et se serait engagé à accepter les conditions qui pourraient lui être imposées par les autorités. (AP.)

M. Hissène Habré au Maroc. - Le président tchadien se rendra, samedi 15 juin, au Maroc dans le cadre d'un voyage qui pourrait donner le coup d'envoi d'une médiation émiratienne dans la guerre du Tchad, a-t-on appris vendredi à N'Djamena. (Reuter.)

le nouvel Observateur

FRANÇAIS, VOUS ÊTES SONDES

DU TÉLÉPHONE EN JARRETIELLES

À L'AMOUR EN MINITEL

L'AMOUR BOUGE

LA FRANCE PENCHE CÔTÉ CŒUR

LE NOUVEAU TEST

POUR SAVOIR

OÙ VOUS EN ÊTES



SOYEZ OBSERVATEUR

هكذا من الأصل

politique

La France doit répondre avec l'arme nucléaire tactique à une agression sur « les avants de l'Europe » estime l'UDF, dans un Livre blanc sur la défense

L'envahissement du territoire de la République fédérale d'Allemagne mettrait gravement en cause la sécurité ultime de la France et pourrait mettre en jeu, par conséquent, la dissuasion nucléaire française. C'est ce qu'a précisé l'ancien chef de l'Etat, M. Valéry Giscard d'Estaing, lors de la présentation, jeudi 13 juin au Palais-Bourbon, du rapport de l'UDF sur la défense.

Dans ce Livre blanc de 220 pages, qui est la synthèse de ses réflexions depuis plusieurs années sous la responsabilité de MM. Jean Lecanuet et Jean-Marie Daillet, respectivement sénateur de la Seine-Maritime et député de la Manche, l'UDF demande une croissance annuelle du budget militaire de 4 % en francs constants dès 1987 et l'arrêt de la réduction des effectifs. Elle estime que, en 1986, des choix déterminants sont à faire : un effort pour la recherche (avec la réponse à donner à la proposition américaine de défense spatiale antimissiles), la construction de l'arme à rayonnements renforcés (autrement appelée bombe à neutrons), la définition d'un système nucléaire stratégique complémenaire des sous-marins nucléaires, la mise en chantier d'un porte-avions et l'acquisition

d'avions-radars (du modèle AWACS).

L'UDF demande un engagement accru de la France aux côtés de ses alliés, et d'abord de l'Allemagne fédérale. « La France, est-il écrit dans le rapport, doit afficher clairement sa volonté de répondre sur les avants de l'Europe avec tous ses moyens, classiques et, si nécessaire, tactiques nucléaires, à une agression éventuelle des ses premières manifestations. » Le gouvernement devra, dès 1986, engager un dialogue avec l'alliance atlantique « en faisant savoir que l'emploi de l'arme nucléaire tactique française ne peut être envisagé qu'en liaison étroite entre les Français et leurs partenaires, les Allemands en particulier, et donc qu'il convient d'en parler sans plus tarder en vue d'arriver, si possible, à un concept commun ». La menace est en Union soviétique, estime encore l'UDF dans son Livre blanc, et c'est essentiellement en Europe qu'il y a déséquilibre des forces.

M. Giscard d'Estaing a rappelé que « l'utilisation de notre force de dissuasion n'est jamais automatique puisque le président de la République a, de toute manière, un

pouvoir d'appréciation ». Mais, dans cette appréciation, n'a-t-il souligné, « il devra faire entrer en ligne de compte l'envahissement du territoire ouest-allemand ». La dissuasion, c'est l'incertitude. La seule certitude, c'est que nous serons entièrement solidaires de nos alliés allemands dès la première minute », a-t-il ajouté.

A la différence de l'UDF, qui préconise que la France réintègre le comité de planification de l'OTAN, chargé, entre autres missions, de fixer les procédures appropriées en matière de consultation et de décision nucléaire, M. Giscard d'Estaing a préféré ne pas se prononcer sur ce point particulier. Il a émis le vœu de conversations exploratoires entre membres de la Communauté économique européenne pour un traité d'alliance définitif.

L'ancien chef de l'Etat s'en est pris au « pouvoir socialiste, qui a eu la sagesse d'éviter la rupture et d'accepter l'héritage », mais qui a commis « la triple erreur » de laisser se détériorer l'entretien et l'entraînement des forces classiques, de n'avoir pris aucune décision pour prévoir la modernisation de la force de dissuasion, et qui n'a mené aucune réflexion sérieuse sur les conséquences stratégiques pour la France de l'initiative de défense stratégique (IDS) préconisée aux Etats-Unis.

M. Rocard à l'émission « Questions à domicile »

M. Michel Rocard, ancien ministre de l'Agriculture, était, jeudi 13 juin, l'invité de l'émission de TF1, « Questions à domicile ». M. Rocard, en compagnie de son épouse, Michèle, a été interrogé, dans son appartement parisien, boulevard Raspail, par Pierre-Luc Séguillon et Anne Siacclair. L'ancien ministre, pas vraiment à son aise au début de l'émission, notamment lorsque les époux Rocard ont pris le café à la cuisine avec les deux journa-

listes, s'est détendu lorsqu'il est passé au salon pour parler politique. M^{me} Rocard, elle, était invitée par Anne Siacclair à « rester à la cuisine », avant de retrouver son mari et les deux journalistes à la fin de l'émission. M^{me} Rocard est intervenue quelquefois dans l'émission, notamment pour affirmer qu'il vaut mieux « être la veuve de Mendès France que la veuve de Guy Mollet ».

« Déterminé »

M. Michel Rocard a redouté que la France ne s'approprie à vivre trois ans de « politique politique intense », marquée par la « course de chevaux » de l'élection présidentielle. A propos de l'échéance de 1988, il a demandé à ses interlocuteurs : « Il ne vous a pas semblé que j'étais maintenant déterminé ? » Il a encore estimé que sa déclaration de Conflans-Sainte-Honorine en 1980 (il avait dit qu'il serait candidat à la présidence de la République si M. Mitterrand ne l'était pas) n'avait pas été une erreur. Il a ajouté : « Nous en reparlerons en 1988 ».

M. Rocard, qui a mis en garde les Français contre ceux qui promettent « de trop grandes choses, trop vite », a indiqué que les idées de l'opposition l'inquiétaient sur trois

« problèmes-clés » : « le chômage, la sécurité intérieure, l'action internationale ». M. Rocard juge que seule l'Europe peut faire « contrepoids » aux Etats-Unis et que « la France est le seul moteur politique de l'Europe ».

A propos du congrès du PS, M. Rocard s'est déclaré « assez optimiste », mais ne se mettra pas d'accord avec les autres socialistes sur « n'importe quoi ». Il a tracé un parallèle avec le SPD ouest-allemand et le PSOE espagnol pour justifier son souhait d'une évolution du PS français. Mais il ne « demande à personne de se flageller ».

L'ancien ministre a estimé, à propos de l'emploi, que les « rigidités » en France sont responsables

de « un demi-million au lieu d'un million de chômeurs en plus ». Quant aux nationalisations, il a estimé qu'il faudra dégrader un peu le secteur public, mais qu'il aura fallu nationaliser Creusot-Loire.

Interrogé sur la question de la cohabitation M. Rocard a affirmé, à propos de l'attitude de M. Mitterrand : « Le président est seul juge. » M. Rocard a évoqué les relations PS-PC pour affirmer que « l'union de la gauche est morte depuis 1977 » et qu'elle « a été maintenue par accident » par le scrutin uninominal à deux tours.

M. Rocard estime que c'est autour du mot « solidarité » qu'il faut mobiliser les Français. Quant à la plus grande qualité qu'il souhaite se voir reconnaître, c'est « la ténacité ».

Candidat à l'élection présidentielle de 1988

(Suite de la première page.)

M. Michel Rocard n'est pas fait, comme le remarque son épouse, pour interpréter Dallas sur un scénario politique. Son créneau, c'est la pédagogie et la leçon de choses.

La victoire en 1979, porteuse du triomphe décisif de 1981, de ceux qu'il appelle les « archaïques » est de nature dans son esprit, à nourrir ses chances pour l'avenir. Elle a montré, en effet, les limites des luttes internes et les aberrations idéologiques auxquelles elles conduisent. Elle a été, dans son discours, M. Mitterrand a mis en œuvre le discours inverse, celui de son concurrent. M. Rocard peut se flatter d'avoir eu raison plus tôt que les autres, mais enrageait en même temps qu'un autre que lui agisse au sommet de l'Etat.

Pourquoi faire ?

C'est là l'une des contradictions principales dont sont porteurs tous les hommes politiques. M^{me} Rocard juge qu'il vaut mieux être la veuve de Mendès France que celle de Guy Mollet. Posé de manière aussi catégorique, entre les mains propres et les mains sales — le choix est effectivement très simple. Il mériterait pourtant d'être nuancé. M. Rocard ne veut pas être Guy Mollet, il refuse la dérive et le double langage. On lui en saura gré, mais on regretterait qu'il soit le Mendès France de la fin du siècle, une conscience morale qui refuse de participer à la « course de chevaux » vers le pouvoir et prive ainsi toute une génération des espoirs placés en lui.

M. Rocard en appelle à l'opinion, comme l'avait fait avant lui Mendès France, chef du gouvernement pendant sept mois, en 1954, contre les appareils et la classe politique. Mais, à la grande différence de son modèle, il admet l'élection du président de la République au suffrage universel, conçue pour émaner le pouvoir exécutif de la tutelle des

partis. Faiblesse en 1980, la prise d'appui sur la seule opinion publique sera, considère M. Rocard, une force en 1988.

Pourquoi faire ? L'essentiel de l'apport de M. Rocard au discours de la gauche, depuis qu'il avait rallié le PS en 1974, était la prise en compte de la dimension économique de l'entreprise. Il n'a pas changé là-dessus. C'est le PS qui l'a rejoint. Pour l'ancien ministre de l'Agriculture, cela signifie aujourd'hui que les salariés n'ont pas seulement à affronter le patronat pour leur salaire, mais aussi à prendre en charge l'amélioration de la compétitivité de l'économie française. Ce langage est parallèle à celui que tient M. Edmond Maire aux militants de la CFDT. Pour le secrétaire général de la confédération, l'objet des luttes sociales doit être la place des salariés dans l'entreprise, autant et plus que leur part de la richesse produite.

Ce souci distingue depuis toujours la « deuxième gauche », qui se reconnaît dans le terme d'« augmentation ». M. Rocard estime que le message n'est pas passé, et qu'il faut aujourd'hui le rebaptiser : c'est l'exigence d'autonomie qui lui paraît susceptible de mobiliser à présent les forces actives de la gauche. C'est ainsi que, à ses yeux, la flexibilité de l'emploi réclamée par le patronat doit être prise en considération, à condition qu'elle soit aussi une « flexibilité interne » assurant aux

salariés un rôle majeur dans l'entreprise.

« J'ai cassé des cerises », dit-il en pensant aux socialistes. Il les a si bien cassées que celles des autres, en évaluant, ne se distinguent plus des siennes. Où est aujourd'hui l'originalité de M. Rocard ? Il lui reste, d'ici à l'élection présidentielle, à la faire découvrir et à l'imposer. A la télévision, il n'est guère allé au-delà du massacre de quelques tabous, clichés et symboles. Comme M. Edmond Maire, qui déchire les « slogans dangereux » du syndicalisme ouvrier, il enterre les formules et les mots jugés écoulés du socialisme d'antan. Le point qu'il levait pendant sa campagne présidentielle de 1969 lui paraît aujourd'hui « ridicule ».

Le risque du contretemps a-t-il cessé de menacer M. Rocard ? Il en a un parcours solitaire au moment où le PS, une fois encore, se rassemble derrière M. Mitterrand. Il refuse ouvertement l'unanimité que le camp du président veut imposer de nouveau, non sans de bonnes raisons, aux socialistes. En ne répondant pas à la question de la cohabitation entre le président de la République et une éventuelle majorité de droite, M. Rocard se démarque de la seule stratégie viable pour les socialistes. Son isolement peut alors prendre, de nouveau, l'apparence d'une défection.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

Compartiment non tueur

M. Michel Rocard, en politique, n'est pas un tueur. M^{me} Michèle Rocard, contreirement, semble-t-il, à l'attente de ses interlocuteurs, se félicite d'avoir un mari aussi peu cruel. Et lance, vers des cibles anonymes, des fleches... assassines.

Qu'est-ce qu'un tueur en politique ? Faut-il accéder aux plus hautes responsabilités sans en être un ? Bien des Français sont intimement convaincus que la politique est une corrida et que la mise à mort en est la conclusion naturelle. Et ils admirent, ouvertement ou secrètement, les terrors vainqueurs. On peut même se demander si M. le maire de Conflans-Sainte-Honorine — et si fier de

l'être — n'a pas perdu quelques points dans les sondages en se proclamant l'adversaire résolu de la peine de mort... politique.

On ne saurait, bien entendu, que par sa conception humanitaire de la lutte pour le pouvoir, M. Rocard est persuadé que la séduction intellectuelle allée à la certitude de détenir la vérité du moment sont suffisantes pour vaincre, sinon sans douleur, du moins sans deuil.

Le sommet, oui, mais sans cadavres sur les marches. Il refuse, en un mot, le rôle de Brutus. On attend l'opinion de César.

JEAN PLANCHAIS.

L'AFFAIRE MANOUCHIAN Les cinq personnalités consultées réaffirment leur hostilité au film d'Antenne 2

Les cinq personnalités de la Résistance — M^{me} Lucie Aubrac, MM. Raymond Aubrac, Claude Bourdet, Henri Noguéres et Pierre Sudreau, — qui, consultées par la Haute Autorité de la communication audiovisuelle, avaient donné un avis négatif sur la diffusion par Antenne 2 du film *Des terroristes à la retraite*, ont publié, le jeudi 13 juin, à la suite de la décision d'Antenne 2 de programmer, finalement, ce film pour le 2 juillet, une déclaration réaffirmant les raisons de la position qu'elles avaient prise.

« Malgré l'hommage rendu à des militants héroïques, déclarent ces personnalités, le caractère diffamatoire et tendancieux de ce film en fait une opération politicienne, pour laquelle ces militants, nos camarades de combat, ont été utilisés. De plus, une accumulation de maladroitness, dont le titre lui-même, risque de provoquer des réactions antisémites et xénophobes, de faire admettre le terme de « terroriste », appliqué aux résistants par les nazis, et de banaliser le terrorisme contemporain (...). La campagne médiatique qui s'est développée, avec une rare violence, n'a contribué qu'à obscurcir le débat. En ce qui nous concerne, nous maintenons unanimement notre point de vue. »

Dans un entretien publié jeudi par le *Matin* de Paris, M. Bourdet ajoute pour sa part : « Certains milieux juifs se sont (...) mobilisés pour la diffusion de ce film, sans prendre conscience qu'il utilise les arguments de la propagande nazie. Les Allemands affirmaient, en effet, que la résistance n'était que le fait de juifs d'origine étrangère. Le film aurait gagné à dire que beaucoup d'autres communistes, y compris des Français, y participèrent et que l'ensemble constituait une communauté fraternelle. »

Le bureau politique du PCF a publié, de son côté, un communiqué précisant qu'il soutient la demande faite par M. Charles Lederman, sénateur (PCF) du Val-de-Marne, président de l'Union des juifs pour la résistance et l'entraide, d'un débat préalable à la diffusion du film (*Le Monde* du 14 juin). Pour le PCF, « la seule manière d'informer, aujourd'hui, l'opinion publique, c'est

de donner au débat un caractère exceptionnel et clair ».

L'humanité publie, d'autre part, vendredi, une déclaration de M^{me} Paula Epstein, veuve de Joseph Epstein, ancien dirigeant, sous le nom de « colonel Gilles », de l'ensemble des francs-tireurs et partisans de l'Ile-de-France, fusillé en avril 1944. « Tant de gens se sont fait tuer à cette époque, déclare M^{me} Epstein. Il ne m'est jamais venu à l'esprit de mettre en cause qui ce soit ». M^{me} Epstein répond, ainsi, à ceux qui, dans le film d'Antenne 2, s'interrogent sur la responsabilité de la direction clandestine du PCF dans la capture des combattants du « groupe Manouchian ». L'humanité annonce la publication d'un numéro spécial le jour où le film sera diffusé sur Antenne 2.

M^{me} Méliode Manouchian, veuve de M^{me} Manouchian, a accusé, vendredi, au cours d'une conférence de presse organisée par le mensuel *Actuel*, M. Boris Holban, l'un des dirigeants des FTP immigrés à Paris en 1943, d'être responsable de la chute du groupe en novembre de cette année-là. *Actuel* publie, dans son numéro de juin, un article affirmant que M. Holban, ancien officier général roumain, aujourd'hui à la retraite à Paris, est le responsable connu sous le pseudonyme de Roger et qui avait donné ou transmis à Manouchian la consigne de maintenir ses hommes à Paris alors qu'ils étaient filés par la police (*Le Monde* du 30 mai).

[Certains arguments mis en avant par les cinq personnalités de la Résistance sont surprenants. Le film d'Antenne 2 ne dit à aucun moment, comme l'affirme M. Bourdet, que la résistance était le fait de juifs étrangers ; il indique seulement que, à Paris, à la fin de 1943, après les nombreuses arrestations opérées depuis le début de l'année, les seuls désemparés encore opérationnels étaient ceux des francs-tireurs et partisans — aussi d'œuvre immigrée (FTP-MOI), ce qu'aucun témoin ne conteste. Faudrait-il reprocher, par exemple, au célèbre film de René Clément, *La Bataille du rail*, de ne parler que des cheminots résistants, sans dire que des maçons, des agriculteurs et des instituteurs ont, aussi, participé au combat contre l'occupant ? — P.J.]

[La question de la défense des « intérêts vitaux » de la France, pour laquelle la dissuasion nucléaire serait susceptible d'entrer en jeu, fait l'objet d'une abondante littérature depuis des décennies. Toutes ces déclarations ont en commun l'idée qu'il serait illusoire de prétendre assurer la sécurité de la France sans référence à l'environnement européen.

En 1972, dans un Livre blanc officiel, M. Michel Debré, alors ministre d'Etat chargé de la défense nationale, écrivait : « Si la dissuasion est réservée à la protection de nos intérêts vitaux, la limite de ceux-ci est nécessairement floue. La France vit dans un tissu d'intérêts qui dépasse ses frontières. Elle n'est pas isolée, l'Europe occidentale ne peut dans son ensemble, manquer de bénéficier indirectement de la stratégie française, qui constitue un facteur stable de la sécurité en Europe. »

En 1974, lors du conseil atlantique d'Ottawa, M. Giscard d'Estaing, alors président de la République, avait signé une déclaration reconnaissant « le rôle dissuasif propre » aux forces nucléaires françaises « contribuant au renforcement global de la dissuasion de l'Alliance », tout comme les forces britanniques.

En 1983, dans l'avant-propos de la loi de programmation militaire 1984-1988, MM. Pierre Mauroy et Charles Herpin, qui présentaient le texte au nom du gouvernement, ont écrit : « Un état d'insécurité ou d'hostilité à nos portes aurait les conséquences les plus graves pour notre propre destin national. L'apogée des forces armées françaises à prendre part à la défense de l'Europe occidentale traduit la solidarité qui unit la France à ses partenaires européens et contribue à la sécurité de cette région. Refusant le neutralisme, la France doit être prête à honorer ses engagements dans le cadre de l'alliance atlantique, en résumant cependant tout automatisme. »

● PRÉCISION. — Dans nos éditions du 13 juin, nous avons indiqué que M. Bernard Candiard, nommé chargé de mission à la présidence de la République, travaillait, en 1984, à la direction de l'Office national interprofessionnel des céréales. L'ONIC nous prie de préciser que M. Candiard était alors sous-directeur, chef du service des marchés de l'ONIC.

Lisez

Le Monde des PHILATÉLISTES

PIERRE BEREGOVVOY

Ministre de l'Economie, des Finances et du Budget

DIMANCHE 16 JUIN à 19 H

animé par Gérard Carreyrou et Alain Duhamel

EUROPE 1

CLUB DE LA PRESSE

Attention ! Cette émission est retransmise à 22 h 50 sur Canal+ sans décodeur. Vous pouvez la regarder sans être abonné !

CANAL+

AMÉRIQUES

Etats-Unis

Washington aurait offert à l'Inde de lui vendre des armes

Selon le *Washington Post*, le gouvernement américain aurait pris une décision de principe favorable à la vente à l'Inde de technologies et d'équipements militaires avancés. Le premier ministre indien, M. Rajiv Gandhi, a toutefois déclaré, jeudi 13 juin, qu'il faudrait du temps pour que son pays ait « confiance » dans les Etats-Unis en tant que fournisseur d'armes, rapporte le journal.

Dans un discours prononcé le même jour devant les deux Chambres réunies du Congrès, M. Gandhi a, d'autre part, évoqué la perspective d'une « association substantielle » américano-indienne dans le domaine de la haute technologie, tout en critiquant le projet de défense spatiale du président Reagan, ainsi que sa politique envers le Pakistan.

L'attitude plus ouverte de Washington sur la question des ventes d'armes à l'Inde mettrait un terme, si elle se confirme dans les faits, à vingt ans d'interruption de relations

en ce domaine entre les deux pays. Les ventes militaires américaines à l'Inde ont cessé en 1965 lors de la guerre indo-pakistanaise et, aujourd'hui, New-Delhi se fournit à 80 % auprès de l'URSS pour son matériel de guerre. Cette question avait été abordée, avant le voyage de M. Gandhi aux Etats-Unis, à l'occasion d'une visite de M. Fred Ikle, sous-secrétaire américain à la défense, le mois dernier, à New-Delhi.

Le changement de politique de Washington dépend toutefois des strictes garanties que donnerait l'Inde quant aux transferts de technologie ou aux fuites de secrets militaires vers l'Union soviétique ou d'autres pays. Un échange de vues à ce sujet devait avoir lieu, vendredi, à Washington, entre M. Gandhi et son ministre de la défense, M. Narasimha Rao, d'une part, et M. Weinberger, secrétaire américain à la défense, d'autre part.

Selon les responsables américains, l'Inde serait intéressée par du maté-

riel de surveillance électronique, des avions de combat, des systèmes de défense antisérienne, des armes anti-sous-marins et divers systèmes d'électronique militaire.

Devant le Congrès, M. Gandhi a, par ailleurs, implicitement critiqué les ventes d'armes américaines au Pakistan, déclarant que l'Inde était « directement affectée par la militarisation de l'Océan Indien et l'afflux d'armes de plus en plus perfectionnées dans [son] voisinage ». Il s'est cependant félicité de l'accord de principe récemment conclu avec Washington sur l'exportation de haute technologie américaine vers l'Inde.

S'agissant de l'Afghanistan et de l'Asie du Sud-Ouest, le premier ministre indien a déclaré : « Nous sommes opposés à toute présence, à toute pression étrangère, chacune des ingérences servant de justification à l'autre. »

Costa-Rica

LES MÉSAVENTURES D'UN MERCENAIRE FRANÇAIS

« Bon voyage ! »

San-José (AFP). — Claude Chaffard est un Français de vingt-neuf ans, ancien parachutiste. Les autorités costariciennes l'ont arrêté, le 25 avril dernier, dans un campement de la guérilla antisandiniste près de la frontière du Nicaragua. Volontaire pour se battre contre les « communistes », se définissant non comme un mercenaire, mais comme un militant, il dit avoir répondu aux Etats-Unis à une petite annonce du Civilian Military Service, une organisation d'extrême droite dont le siège se trouve en Alabama. A Miami, on lui a assuré qu'au Costa-Rica, où il devait former un groupe de trente volontaires, tout se passerait bien et qu'il n'y aurait pas le moindre problème avec les autorités.

Depuis son arrestation, avec deux Américains et deux Britanniques, Claude Chaffard est main-

tenu au secret à la prison de La Reforma, près de San-José. Après un séjour d'un mois et demi, il se plaint amèrement de ce qu'il considère comme le « duplicité » des autorités. A l'aéroport de San-José, raconte-t-il, le douanier qui a ouvert son sac, qui contenait une tenue léopard, des boîtes de brousse, cinq chargeurs vides, deux manuels en anglais sur les explosifs et un poignard commando, lui a simplement souhaité « bon voyage ! »

Dans un premier camp, où il entraînerait les « canaux », il affirmait avoir eu droit à de nombreuses visites de gardes civils costariciens qui venaient prendre le café. « Nous en profitions même pour les aider à démonter leurs armes et à les graisser. La collaboration, s'il y en avait, est allée plus loin avec l'installation d'un nouveau camp (celui où il a

été fait prisonnier), qui devait servir à l'instruction de Nicaraguens échappés des camps de réfugiés. Selon Claude Chaffard, des hommes de la garde civile les aidèrent à choisir l'emplacement, leur assurant même : « On vous couvre, on ne dit rien et on refoule les éventuels visiteurs indiscrets. »

Ce sont les mêmes qui, le 25 avril, ont arrêté les cinq hommes et leur ont déclaré, selon l'ancien parachutiste, qu'ils étaient de « tout cœur avec eux ». « On apprécie ce que vous faites au Nicaragua contre les sandinistes, mais nous avons reçu des ordres », auraient-ils ajouté. « Maintenant, on veut nous garder au placard un temps indéfini, mais notre patron, celui qui est venu nous chercher à Miami, n'a pas eu la moindre réaction », conclut avec amertume le prisonnier.

ASIE

Thaïlande

Une nouvelle incursion vietnamienne provoque le déplacement de quarante mille civils cambodgiens

Une nouvelle incursion vietnamienne en territoire thaïlandais a lieu, depuis quelques jours, au sud d'un camp sihanoukiste dont la population civile a été évacuée par mesure de précaution.

De notre correspondant

Bangkok. — La population civile du camp sihanoukiste de Green-Hill, sur la frontière du Cambodge, a été évacuée, en début de semaine, plus profondément à l'intérieur du territoire thaïlandais en raison de nouvelles attaques vietnamiennes. Quarante mille personnes, surtout des femmes, des vieillards et des enfants, étaient revenues à leur base, nommée tantôt Camp David, tantôt Green-Hill. Bien que l'endroit soit en terre thaïlandaise, il avait été, en février, jugé plus prudent d'évacuer les civils de la zone des combats. Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), qui dispose d'un hôpital dans la région, a été prévenu de la possibilité de troubles par les militaires thaïlandais.

A en croire des combattants de l'ANS (Armée nationale sihanoukiste) rentrés ces jours-ci de l'intérieur du Cambodge, les Vietnamiens auraient eu l'intention de « kidnapper » une partie au moins de la population de Green-Hill-Camp David. Depuis plusieurs mois, des camps d'accueil auraient été établis par les Vietnamiens dans certaines régions frontalières pour recevoir les populations contrôlées actuellement par les forces de la résistance. Les soldats de l'ANS qui opèrent surtout dans les provinces du Nord et de l'Ouest affirment que la propagande communiste fait actuellement circuler le bruit que les populations sihanoukistes se trouvent déjà dans la

région de Siem-Reap. Ces fausses nouvelles ont, selon des sources militaires sihanoukistes, un effet démoralisateur sur les troupes de l'ANS, ainsi convaincues d'avoir été abandonnées par leurs familles.

Depuis quelques mois, le régime provietnamien de M. Heng Samrin accorde une large place au retour au Cambodge de civils et de militaires venus de zones tenues par la résistance. A en croire l'agence de presse officielle SPK, des milliers d'hommes et de femmes « égarés » seraient ainsi rentrés au bercail, où les attendent, paraît-il, récompenses et pardon. S'il est incontestable que de tels retours ont lieu, les experts estiment que les chiffres cités par SPK sont fortement exagérés. On fait également remarquer, à Bangkok, que les arrivées de civils khmers à la frontière se poursuivent malgré les difficultés croissantes rencontrées sur le terrain, notamment, le véritable « mur de Berlin » dont les Vietnamiens, à l'aide de Khmers recrutés souvent de force, poursuivent la construction tout au long de la frontière. Constitué de fossés, de mines, de barbelés, de pièges et de palissades en bambou, ce mur est, en principe, destiné à empêcher les infiltrations vers l'intérieur du Cambodge de résistants à partir de la zone frontalière khméro-thaïlandaise.

JACQUES BEKAERT.

CORRESPONDANCE

A propos des conseillers militaires américains

Nous avons reçu la lettre suivante de M. Nestor Mourel, ambassadeur et délégué permanent du Costa-Rica auprès de l'UNESCO.

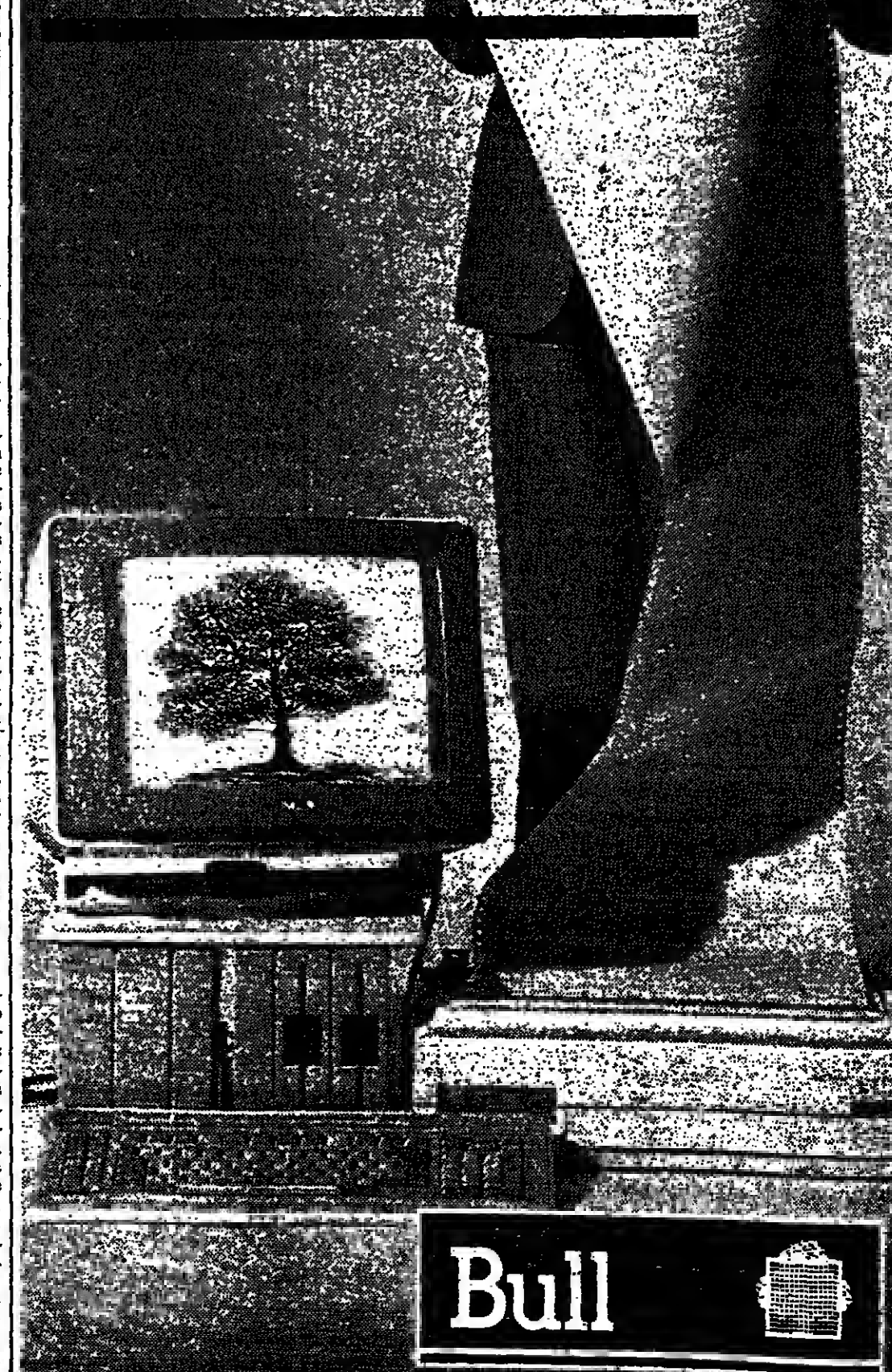
Je vous écris au sujet de l'information sur le Costa-Rica que le journal *le Monde* a publiée le 5 juin dernier.

Il n'est ni légitime ni correct d'induire la création d'une armée au Costa-Rica du seul fait que la garde civile soit entraînée par des conseillers militaires américains. Je sais que certains politiciens malicieux ou mal intentionnés font cet amalgame. Je suis néanmoins étonné que des journaux aussi sérieux que le vôtre se fassent l'écho de telles affirmations.

(Nous vous sommes fiellés à faire état des réactions négatives suscitées au Costa-Rica par l'arrivée de conseillers militaires américains chargés d'entraîner la garde civile, en particulier celle de l'ancien président José Figueres, trois fois chef d'Etat, qui estime que cette mesure « est un premier pas vers la militarisation du Costa-Rica » et qui a créé un Forum pour la paix « afin de combattre une éventuelle reconstitution d'une armée au Costa-Rica » (le *Monde* des 23 et 25 mai). Nous avons également rapporté les déclarations du président nicaraguayen, M. Daniel Ortega, selon lequel « il y a maintenant une armée au Costa-Rica » (le *Monde* du 6 juin), tout en rappelant, en note, que le Costa-Rica est le seul pays d'Amérique centrale à avoir renoncé à une armée, une décision qui figure dans sa Constitution.)

« Un dirigeant antisandiniste arrêté au Costa-Rica. — M. Roberto Chamorro, le numéro deux de l'Alliance révolutionnaire démocratique (ARDE, opposition armée antisandiniste), a été arrêté, a annoncé jeudi 13 juin, le ministre costaricien de l'intérieur, M. Roberto Chamorro, dit « commandant Tito », a été appréhendé près de la frontière avec le Nicaragua. Deux membres de l'ARDE avec qui il se trouvait dans une voiture chargée de munitions et de matériel radio ont également été arrêtés. M. Roberto Chamorro avait été expulsé du Costa-Rica en 1984 pour avoir participé à des actions militaires contre le régime de Managua. Mais il s'était réinstallé dans le nord du Costa-Rica. — (AFP.)

AVEC L'ARBRE, JE SUIS 100% INDUSTRIEL



Bull



Clubs

II. - Que

Le club de football de la ville de Paris, le Paris Saint-Germain, a annoncé qu'il allait acheter le joueur argentin Diego Maradona. Le club de basket-ball de la ville de Paris, le Paris Basketball, a annoncé qu'il allait acheter le joueur américain Magic Johnson. Le club de tennis de la ville de Paris, le Paris Tennis Club, a annoncé qu'il allait acheter le joueur français Yannick Noah.

Ne plus raser

Le club de football de la ville de Paris, le Paris Saint-Germain, a annoncé qu'il allait acheter le joueur argentin Diego Maradona. Le club de basket-ball de la ville de Paris, le Paris Basketball, a annoncé qu'il allait acheter le joueur américain Magic Johnson. Le club de tennis de la ville de Paris, le Paris Tennis Club, a annoncé qu'il allait acheter le joueur français Yannick Noah.

AFFAIRE MAN...
LE NOM DU C...
DANS A...

50 من الأصل

Clubs à gauche

II. - Que faire de l'autre ?

par MICHEL KAJMAN

La nébuleuse des clubs de gauche. Ici et maintenant, conduite par Françoise Castro, épouse de Laurent Fabius, se développe. Non sans tensions avec le PS, dont ce collectif est pourtant proche (le Monde du 14 juin).

Les clubs de gauche, leur collectif Ici et maintenant, sont-ils une menace ou une bénédiction pour le Parti socialiste ? La question, même si beaucoup la récusent, même si force raisons interviennent de leur donner aujourd'hui une ampleur déplacée, existe. En dépit de tant de liens et de ponts, des béances, des vides, des hiatus apparaissent, qui donnent aux uns le vertige et à d'autres, simplement, un peu d'urticaire.

Un constat d'abord. Les membres ou sympathisants siéges du PS, les soutiens, voire les groupings du président et de Laurent Fabius - avec tous les dosages possibles - ne se comptent pas dans les clubs et associations d'Ici et maintenant.

Pourtant, tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. Lionel Jospin a cru devoir souligner à plusieurs reprises que son club à lui, c'est le PS. Il a aussi fait savoir, au cours du comité directeur du 11 mai de son parti, qu'il ne lui paraissait pas « indispensable de former une petite structure où l'on est entre soi pour se retrouver sur les listes du Parti socialiste, surtout quand on est par ailleurs du Parti socialiste ».

Avec un humour un peu grinçant, Louis Mermaz avait avant lui rappelé la « longue marche » des clubs d'après 1958 et insisté lui aussi : « Il n'est pas nécessaire de faire un club pour avoir immédiatement un droit à l'investiture (...). Si à nouveau des clubs, d'une façon naturelle et

non artificielle, doivent élargir, ils seront appelés à se tourner vers nous pour vivre avec nous, et il n'est pas interdit d'espérer que les meilleurs de ces membres-là finissent par adhérer au Parti socialiste, qui en est quand même digne ».

Voilà des propos qui mériteraient d'être élargis. L'expression magique « Front républicain » a fait naître des espérances largement partagées par les clubs les plus « politiques » d'Ici et maintenant. Qu'ils insistent sur les aspects programmatiques d'un contrat de gouvernement à élaborer (cas du MARS de Thierry Jeantet) ou sur la nécessité de concrétiser l'ouverture en termes électoraux (cas de Synthèse républicaine, de Pierre Braque), certains clubs d'Ici et maintenant s'intéressent très concrètement à l'échance électorale la plus proche. Trop, jugent le PS, et certains autres clubs d'Ici et maintenant.

C'est assez pour agacer un appareil socialiste qui aperçoit bien que la future loi électorale et les perspectives de « sacrifices humains » nombreux et inévitables dans ses rangs de députés n'invitent pas à pousser au-delà du symbolique l'ouverture offerte en pâture.

Ces petites péripéties sont humaines et ne devraient pas engager l'ensemble du collectif informel de Françoise Castro. C'est vrai, mais la querelle (limitée) des investitures (éventuelles) n'est qu'un motif d'agacement parmi d'autres. Le principal grief vient en fait à ceci : l'appareil du PS ne « sent » pas, ne soupèse pas le poids et les finalités présents et futurs d'Ici et maintenant.

De l'interrogation au fantasme, il n'y a parfois qu'un pas : tout tient dans les fluctuations de cette double grille de lecture des faits et gestes des clubs d'Ici et maintenant et de leur mentor.

Ces clubs travaillent, produisent, réfléchissent, inventent, colloquient, secouent : fort bien, dit le PS. Sans ignorer que bon nombre d'entre eux, fiers de balayer plus large que le parti et d'accomplir ce que parfois il ne saurait faire, l'accusent aussi de torpéur, de langue de bois, de lourdeur, d'impuissance créatrice pour justifier leur propre entreprise.

Militer ?

Même la récente résurrection du groupe des experts du PS est citée en exemple de l'aiguillon un peu douloureux apporté au PS par les clubs et leurs recherches. Accusation excessive : la victoire de 1981, la conquête de l'appareil d'Etat, diverses circonstances contingentes avaient « vidé » ce groupe et nombre des commissions spécialisées du PS.

Soupeon justifié aussi : le PS triomphant, « arrogant », entendait-on parfois dire dans tel ou tel club avant que Lionel Jospin ne fasse sienne cette vue d'après 1981, s'est reposé sur ses lauriers pendant que les laboratoires d'en face, ceux de la « reconquête », tournaient à plein régime.

D'autre part, les éléments disparates d'Ici et maintenant distillent souvent une interrogation sur la nature et les limites du militantisme ou de la pratique de parti qui peuvent mettre mal à l'aise.

Pour quelques membres des clubs qui se contentent de constater que « le parti, c'est autre chose, et c'est irremplaçable », combien d'autres ne proclament-ils pas qu'on s'y ennuit, qu'on n'y fait pas grand-chose d'utile, ou qu'on s'y enfonce trop profond dans la vase des courants ?

Que leurs raisons soient jugées bonnes ou mauvaises, le fait est que beaucoup restent ou reviennent aux marges du PS. Ils n'acceptent d'y adhérer que par un bulletin de vote, mais s'en contrefichent le reste du temps.

Fou de paille ou vogue de fond, éclipse des partis ou discrédit nouveau au profit des maillages souples, fluctuants et peu contrôlables des réseaux d'action et d'influence ? Ici et maintenant fait de toute façon, quoi qu'il en advienne, apercevoir l'urgence de cette interrogation, pour le PS comme pour d'autres formations.

Enfin, les méthodes, les langages, voire les provocations de certains clubs ne peuvent manquer d'être « interpellés » sur le caractère « ringard » de certaines pratiques et de certains discours, ou pas très à jour pour certaines analyses.

Tel ou tel club d'Ici et maintenant n'est pas avare de répondre, du reste, à l'occasion d'une commande précise du PS ou de l'un de ses responsables. Mais cela ne suffit pas à dissiper le malaise entre les uns et les autres.

Une concurrence diffuse

Voilà pour les idées. Et les hommes ? La concurrence diffuse Jospin-Fabius n'est pas sans lien avec le couinage un peu crispé PS-Ici et maintenant. N'aurait-elle pas de raison d'être (thèse souvent avancée au PS) que la solide ambition et la rapide trajectoire de Laurent Fabius seraient tout de même de nature à en inquiéter plus d'un au PS.

Bien sûr, lui (Laurent) c'est lui, et elle (Françoise, ancienne et active militante du PS, au demeurant) c'est elle. Mais comment empêcher ces rapprochements plus ou moins bien intentionnés ?

D'où la question implicite récurrente du PS à Ici et maintenant et réciproquement : que faire de l'autre, quand et comment pour obtenir un meilleur usage du tout, si c'est possible ?

Pour l'heure, le PS laisse faire les clubs, quelquefois les encourage ou les utilise à bon escient, avec les doutes, les réserves, ou les inquiétudes que l'on a vus. Le président de la République laisse faire, quand il n'encourage pas. On le devine ravi de tant de fils entremêlés à tirer, éventuellement, plus tard. Et Laurent Fabius ne dit rien, sauf à s'intéresser de près et activement à telle ou telle manifestation des clubs. Sans doute en parle-t-il parfois avec Françoise Castro. Qui n'en dit mot.

FIN

• M^{me} Françoise Castro nous prie de préciser que le club Renouveau socialiste, animé par M. André Laignel, député socialiste de l'Indre, n'a pas été sollicité de rejoindre le collectif Ici et maintenant dont elle assure la coordination, contrairement à ce que nous affirmions dans nos éditions du 14 juin.

UN BANQUET DE LA MÉMOIRE COURTE A LYON

Ne plus raser les murs

De notre correspondant régional

Lyon. - La gauche a le moral. Enfin, celle-là, celle des adhérents-sympathisants de la mémoire courte qui, jeudi 30 mai, à Lyon, organisait un « banquet républicain » de deux cents couverts au très classique chalet du parc de la Tête d'or.

Le public - 100 francs la place parce qu'il « on ne pouvait pas faire moins que de respecter la tradition gastronomique » - était toutefois facile à « cibler ». Deux députés socialistes, deux conseillers généraux, un secrétaire fédéral, des militants reconnus sinon connus du P.S.

« Un tiers de la salle » (effraient modestement les organisateurs locaux) et... UN communiste. Il s'est déclaré au cours d'une conférence de presse préalable : « Oui, je suis communiste. » Puis, très vite : « Je suis sur les positions de M. Fribin ». Farouches partisans de la convivialité qui « permet aux citoyens d'abandonner leurs téléviseurs », les responsables de la mémoire courte organisent partout en France des soirées amicales, mises sur pied par des « réseaux ». Les organisateurs arrivent depuis quelque temps avec, dans leurs bagages, une cassette vidéo : « Pierre Mendès France, un an d'absence ». On l'aura compris, « P. M. F. », l'ancien radical, n'aurait pas été dépeché dans ce banquet républicain.

Avec des arguments convaincants, on écarte les questions spéculatives sur le thème : « Mais comment peut-on faire des banquets alors que le chômage na reule pas, alors qu'il y a toujours autant de misère dans la monde ? ». C'est l'écrivain Colette Audry qui répond : « La tradition du banquet date de 1848, les ouvriers - très misérables - n'étaient pas à table, mais un roi était tombé. Et puis, eu moment où tout le monde veut se ressourcer, pourquoi donc la gauche n'aurait-elle pas le droit d'accéder à une tradition française ? »

L'affaire était entendue. La comédienne Merve Mercadier, entre deux plats, lance à un auditoire réceptif : « Oui on mange, oui on parle des chômeurs, des gens qui ont faim, mais on ne va pas chacun leur apporter une tartine, ça ne servirait à rien. » Les discours ne remplaceront jamais l'action. A Lyon, M^{me} Mercadier a noué des contacts fructueux avec des élus et des responsables hospitaliers pour obtenir l'envoi en Afrique de matériels médicaux obsolètes...

Le mouvement se félicite de tout ce que « le gouvernement de la gauche » a déjà fait - les efforts pour les personnes âgées, les familles, les handicapés - et tence ses partis politiques, coupables de « raser les murs » dès que l'on aborde le terrain économique. Coupables de n'avoir pas su défendre M. Badier, « notre ministre », après une ratissante manifestation policière. Coupables encore à cause de leur timidité dans le combat antiraciste : le badge « Touche pas à mon pote » était en vente à la table numéro quatre. Coupables, enfin, dans leur politique de communication.

Jeudi soir, un convive s'est levé pour parler avec véhémence de la « proposition B5 ». A ceux qui auraient la mémoire défaillante, rappelons qu'il s'agit de la suppression de l'ordre des médecins. L'orateur, médecin, patron hospitalier, a reçu par hochements de tête le réconfort des convives lorsqu'il a parlé de son quotidien : « Vous ne pouvez pas imaginer comme il est difficile d'être de gauche et de le dire dans un milieu pareil ! » Il s'appelle... Coeur. Le cœur de la gauche, lui, a battu au rythme des Canuts ou de la Carmagnole. Les hêtres du très respectable parc de la Tête d'or - circonscription de M. Barre - n'avaient pas entendu de chants républicains depuis bien longtemps.

CLAUDE RÉGENT.

AFFAIRE MANOUCHIAN : LE NOM DU COUPABLE EST DANS ACTUEL

AVEC L'ARBRE, JE SUIS 100% CHIRURGIEN

Notre hôpital fait 900 lits. C'est beaucoup. Le Directeur de l'hôpital, j'en ai souvent beaucoup à faire. Quant à moi, je suis chirurgien et la gestion ce n'est pas mon métier, j'en ai pas le temps de m'en occuper. Alors c'est au service informatique qu'elle a été confiée. Gestion des malades, Sécurité Sociale, gestion pharmaceutique, dossiers médicaux, gestion du personnel, analyse financière, tout cela c'est BULL. Moi j'opère. C'est mon métier et c'est ce que j'aime. Avec BULL, j'y gagne, nos malades y gagnent. A 100%.

Baroud d'honneur de l'opposition

100

société

ÉDUCATION

A LA RENTRÉE PROCHAINE

Dix-huit préparations au «magistère» seront ouvertes dans les universités

M. Jean-Pierre Chevènement a indiqué, jeudi 13 juin, que dix-huit formations aux nouveaux diplômes d'université baptisés «magistères» seront mises en place à la rentrée prochaine. Ces formations à finalité professionnelle affirmée seront accessibles à quelques étudiants (entre trente et quarante) sélectionnés après deux années d'études supérieures. Les titulaires d'un diplôme d'études universitaires générales (DEUG) ou d'autres cursus de niveau équivalent ou supérieur peuvent donc être candidats à ces formations qui prépareront en trois ans, en associant travaux dirigés, études de cas, stages en entreprise ou en laboratoire, au «magistère». Chaque université pourra déterminer ses propres critères de sélection (entretien, examen ou sur dossier).

Ce diplôme d'université à accréditation nationale doit permettre, selon le ministre de l'éducation nationale, «de mieux articuler les formations assurées par l'université avec le marché du travail».

Universités et écoles normales supérieures avaient répondu en nombre à l'appel du ministre qui, dès le mois de février, les encourageait à soumettre des projets de «magistère» (le Monde du 20 février). Quelques quatre-vingts propositions étaient soumises à une commission consultative d'accréditation composée des présidents des groupes d'études techniques du ministère et de deux représentants de la conférence des présidents d'université. Sur les dix-huit formations retenues, dix seront assurées par des universités parisiennes, et huit par celles de province.

M. Roger-Gérard Schwartzberg a estimé, en félicitant les res-

ponsables des «magistères», que le gouvernement procédait «rapidement à la mise en œuvre d'une politique exigeante et de qualité». Selon le secrétaire d'Etat chargé des universités, la liaison entre l'université et le monde économique a permis à ces formations l'attribution d'un «label de grande qualité». Elles sont au nombre de huit dans les disciplines scientifiques, quatre

en sciences humaines et sociales et six en droit, économie et gestion.

Ces «magistères» s'appliquent fort aux formations actuellement dispensées dans les grandes écoles. Sélection rigoureuse à l'entrée, encadrement renforcé, travail en petites équipes, stages dans des entreprises, études de cas, interventions de professionnels, font partie des ingrédients utilisés depuis de nombreuses années par les écoles

formant des ingénieurs ou des gestionnaires. Pour les «magistères», la recette est la même.

M. Christian Louit, professeur de droit et responsable du magistère Droit des affaires, fiscalité et comptabilité de l'université de Aix-Marseille-III, explique que ce diplôme se différencie des formations existant déjà dans les universités par le contenu des enseignements et la finalité proposée. Il reconnaît que des diplômes de troisième cycle en place dans cette filière et notamment des diplômes d'études supérieures spécialisées (DESS), existent, mais ajoute que le «magistère» peut posséder une efficacité supérieure. «Les meilleurs élèves du DEUG droit vont acquérir une spécialisation plus rapidement et pourront ainsi atteindre un très haut niveau de connaissances», précise-t-il. Le responsable du «magistère» de physique de Grenoble-I avance des considérations semblables. Il ajoute que le recrutement actuel d'étudiants, limité par l'exigence de qualité, «est très loin de saturer les possibilités d'encadrement des laboratoires dans les formations doctorales».

Disposant de moyens supplémentaires en personnel et en financement par rapport aux autres formations universitaires, les premiers «magistères» attendent maintenant les candidatures d'étudiants. A petits pas, l'autonomie des établissements d'enseignement supérieur s'affirme. Aujourd'hui, les universités mettent en avant la qualité de leurs formations et tentent par l'émulation de gagner un public jeune, exigeant, souvent attiré par les grandes écoles.

SERGE BOLLOCH.

Les formations retenues

- Droit et gestion des collectivités locales
Aix-Marseille-III - Droit des affaires, fiscalité et comptabilité (M. Louit).
- Paris-II - Juriste d'affaires (M. Didier).
- Economie
Paris-I - Economie (M. Hénin). Toulouse-I et III - Economiste statisticien (M. Laffont).
- Gestion
Paris-IX - Sciences de gestion (M. Soulié).
- Grenoble-II - Gestion des entreprises (M. Page).
- Sciences humaines et sociales
Paris-I - Relations internationales et action à l'étranger (M. Grault).
- Paris-III - Ecole supérieure d'interprètes et de traducteurs - interprétation simultanée (M. Ledere).
- Aix-Marseille-I - Sciences sociales appliquées aux mondes non occidentaux (M. Joutard).
- Paris-V - Sciences sociales (M. Lautmann).

- Mathématiques et modélisation
Paris-VI-VII-IX-XI-XIII et Ecoles normales supérieures - Mathématiques fondamentales et appliquées et informatique de la région parisienne (M. Broue).
- Rennes-I - Modélisation mathématique et méthodes informatiques (M. Conze).
- Informatique
Nice - Ecole nationale des mines de Paris (M. Pouget).
- Physique
Grenoble-I - Physique (M. Maynard).
- Paris-VI-VII-XI-XIII et Ecoles normales supérieures - Physique (M. Le Guillou).
- Chimie
Paris-VI-VII-XI-XIII et Ecoles normales supérieures - Chimie (M. Julin).
- Sciences de la vie
Nancy-I - Microbiologie - Enzymologie (M. Decaris).
- Paris-VI-VII-XI et ENS Ulm - Biologie (M. Garol).

JUSTICE

AU TRIBUNAL DE SAVERNE

Un sénateur poursuivi pour homicide involontaire

De notre correspondant

Strasbourg. - M. Louis Jung, sénateur du Bas-Rhin (UCDP), était poursuivi, jeudi 13 juin, devant le tribunal correctionnel de Saverne pour homicide involontaire et de nombreuses infractions au droit du travail, après la mort accidentelle, le 25 avril 1982, d'un adolescent âgé de quatorze ans, Jean-Georges Brus, employé au parc d'attractions «le Paradisland» de Berg (Bas-Rhin).

Deux autres prévenus étaient cités : M^{me} Emma Rieger, gérante de la société propriétaire, et M. Camille Tiesch, l'un des employés de la société Youngs Motel.

Le 25 avril 1982, Jean-Georges Brus, avec trois camarades, remplissait les réservoirs des petits lacs du parc d'attractions dans un hangar. Un peu d'essence a coulé : l'un d'eux a allumé un briquet provoquant l'incendie de trente litres de carburant. Le matériel de sécurité était inadéquat et insuffisant : Jean-Georges est mort brûlé vif.

«C'étaient de jeunes bénévoles, gratifiés d'un pourboire», a expliqué M^{me} Emma Rieger. Ce sont des salariés, employés illégalement,

sous-rémunérés, mais titulaires d'un contrat de travail, est venu préciser l'inspecteur du travail après son enquête. Deux d'entre eux - dont la victime - ont été d'ailleurs déclarés, par lettre, à la caisse primaire de Haguenau quinze jours avant le drame; mais la lettre est arrivée après.

Qui dirigeait le parc d'attractions ? M. Camille Tiesch, «simple préposé», selon son avocat, mais ancien associé et payé plus de 8 000 F par mois ? M^{me} Emma Rieger, qui «supervise», dit-elle, mais s'occupait surtout d'un restaurant à 15 kilomètres de là ! Ou encore M. Louis Jung, cité par la partie civile, actionnaire important, représentant la famille majoritaire, et sans qui aucune grande décision (embauche, salaires, investissements) ne semblait pouvoir être prise ? «Il était co-gérant de fait», a estimé M^{me} Raphaëlle Nizand, pour la famille de la victime.

«Des que ça allait mal, on falsifiait appel au plus âgé des associés, et c'est moi», a reconnu le sénateur. Mais son mandat pesait autant que ses actions : «Pour trouver du travail, beaucoup de gens viennent me voir. Si je savais qu'il y en avait au parc, je les y envoyais, comme dans d'autres entreprises». Son défenseur, M^{me} Richard Lux, a dénoncé un «complot politique monté pour abattre un élu de la majorité alsacienne».

Le substitut a demandé pour M. Tiesch et M^{me} Rieger une peine «sévère» et pour l'élu du Bas-Rhin une «simple application de la loi». Le jugement a été mis en délibéré jusqu'au 20 juin.

JACQUES FORTIER.

AUX ASSISES DE SEINE-SAINT-DENIS

Grenaille offensive

Moussa Mezzogh, Français d'origine algérienne, a été tué le soir du 17 juin 1983, par un surveillant du supermarché Radar de Livry-Gargan (Seine-Saint-Denis), alors qu'il venait de voter quelques caisses de bière et trois blousons avec son ami Guy Lebreton. Il était âgé de dix-neuf ans. Le meurtrier, Claude Brizet, inculpé d'homicide volontaire, incarcéré pendant quatre mois après le drame, a comparu libre, jeudi 13 juin, devant la cour d'assises de la Seine-Saint-Denis.

Racisme ? Le mot n'a pas été prononcé, même par M^{me} Antoine Comte, avocat des quatorze frères et sœurs de la victime et de ses parents, partie civile. Rien, dans les circonstances du meurtre, aucune parole, aucun indice ne permet explicitement d'isoler un mobile raciste.

A ceux qui, parmi les amis de Moussa présents dans la salle, pourraient en douter, Claude Brizet a renvoyé l'image d'un petit homme terne mais vif, à la moustache prononcée, un quinquagénaire bon père de famille ayant adopté avec sa femme un petit garçon né de père marocain, le cadet de leurs sept enfants. Un ouvrier mécanicien taciturne mais consciencieux, heureux même que sa fille lui ait donné un gendre «de couleur».

Mais le personnage du gardien de supermarché meurtrier, défendu par M^{me} Henri-René Garand, avocat de l'association Légitime défense, a une autre face. Celle du passionné d'armes chez qui les policiers, lors d'une perquisition, retrouveront deux carabines dont un kalachnikov, sept revolvers et un fusil de chasse «en vente libre». Des récits de la guerre de 1914 de son père et d'un séjour de trois ans comme engagé en Indochine dans les années 50. Claude Brizet a gardé le goût des armes. Il avait été condamné en 1971 pour la détention illégale d'un vieux fusil de guerre dont, explique-

tail non sans coquetterie, «j'avais fait une beauté».

Brizet est saisi par la peur de l'incertitude. Il se sent menacé par des inconnus un soir qu'il rentre chez lui et se résout à accrocher à sa ceinture un revolver d'alarme à grenaille. Il ne quitte plus cette arme. Au supermarché où il est désormais gardien, il la laisse à portée de sa main dans un tiroir, ou il la met dans la boîte à gants de sa voiture.

Le prolétaire et la «galère»

Le soir du 17 juin 1983, Brizet, le prolétaire de banlieue, l'ancien d'Indochine, croise avec sa peur la «galère» de Moussa Mezzogh et Guy Lebreton, deux jeunes tout juste embauchés à l'usine, qui avaient décidé de «faire un tour» au supermarché. Enivrés par la bière bue à même les rayons du magasin, ils avaient dérobé trois blousons. Repérés par les surveillants, ils avaient voulu fuir, mais Moussa avait été arrêté et conduit dans les bureaux du magasin : Guy avait tenté de le délivrer. «Moussa était un très bon copain. Je ne voulais pas le laisser seul».

Deux policiers appelés par téléphone font alors irruption au milieu d'une bagarre générale et maîtrisent les jeunes gens. C'est alors que Claude Brizet tire à bout portant sur Moussa Mezzogh qui s'écroule. «J'avais reçu un coup de pied qui m'avait ouvert le crâne», a expliqué le meurtrier. Mezzogh se ruait sur moi à nouveau. J'ai eu peur. J'ai tiré comme on peut tirer dans un cas pareil, pour se défendre.

M^{me} Garand, avocat de Claude Brizet, allègue évidemment la légitime défense. Que Moussa n'ait eu en main aucune arme, et qu'un policier assure, devant la cour, qu'il maîtrisait le jeune au moment du coup de feu n'ébranle pas son système de défense.

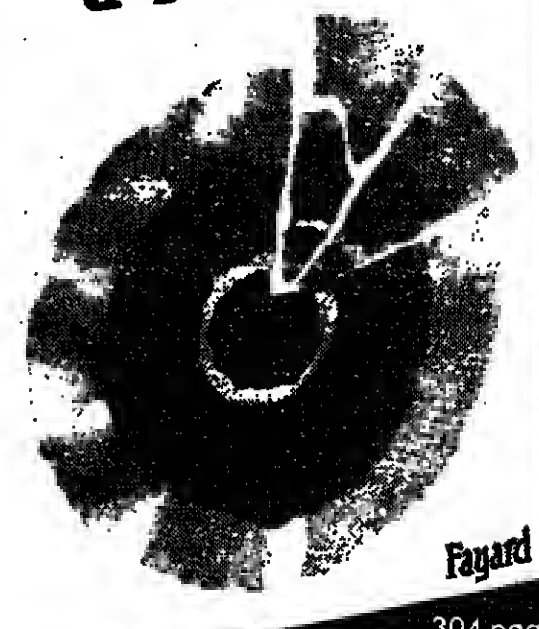
Les débats, en tentant de faire la lumière sur les circonstances du drame, auront aussi mis l'accent sur une contradiction. Selon le directeur de la grande surface de Livry-Gargan, l'interdiction du port d'une arme avait été notifiée à tous les gardiens. Le meurtrier, lui, affirme de son côté que tous ses collègues surveillants détenaient une arme sur eux. Et il a suffi d'un seul de ces revolvers pour tuer Moussa Mezzogh.

Verdict le 14 juin.

PHILIPPE BERNARD.

UNE NOUVELLE HISTOIRE DE LA TERRE DÉDUITE DE LA LECTURE DES PIERRES.

Claude Allègre De la Pierre à l'Etoile



Fayard

304 pages 98F

C'est à une science de moins de vingt ans, qui jette un pont entre Géologie et Astronomie, que Claude Allègre initie le lecteur : il la présente simplement, avec toutes les péripéties, les rebondissements, les joies et les déceptions liés à l'aventure scientifique.

FAYARD

communiqué officiel
conseil des ministres

Le 13 juin 1985, le conseil des ministres a tenu sa séance hebdomadaire à 10 heures, sous la présidence de M. Jacques Chirac. Les ministres ont été reçus par M. le Secrétaire d'Etat chargé des Universités, M. Christian Louit, et par M. le Secrétaire d'Etat chargé de l'Enseignement Supérieur, M. Roger-Gérard Schwartzberg.

Le conseil des ministres a adopté, à l'unanimité, les conclusions de la commission d'enquête sur l'incendie du parc d'attractions «le Paradisland» de Berg (Bas-Rhin), survenu le 25 avril 1982.

Le conseil des ministres a également adopté, à l'unanimité, la proposition de loi relative à la réforme de l'enseignement supérieur, présentée par M. le Secrétaire d'Etat chargé de l'Enseignement Supérieur, M. Roger-Gérard Schwartzberg.

ELIMINEZ MOUSTIQUES

CÉLIBATAIRE ?

Grâce à notre organisation moderne, efficace et discrète, nous vous aidons à faire LA rencontre décisive qui va changer votre vie.

UNICIS

65/67, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris - Tél. : (1) 265-07-26.

* Veuve ou divorcée également.

2^e à terminale / étudiants

Une année scolaire aux U.S.A.

avec Eurolangues

documentation sur demande

35, bd des Capucines 75002 Paris Téléphone (1) 261.53.35

AFFAIRE MANOUCHIAN : LE NOM DU COUPABLE EST DANS ACTUEL

SOCIÉTÉ

UNE RÉUNION A ARGENTEUIL

Pour les industriels du Val-d'Oise, la sécurité n'est pas une question politique

Une quarantaine d'industriels ont répondu à l'invitation conjointe des fédérations du Val-d'Oise du SNPMI (Syndicat national des petites et moyennes industries) et du CNIP (Centre national des indépendants et paysans), qui avaient organisé à Argenteuil, dans la soirée du 13 juin, un débat sur les problèmes d'insécurité dans la zone industrielle d'Argenteuil-Sartroville.

La réunion n'a pas tourné court lorsque, après avoir écouté les différents orateurs, plusieurs des industriels présents déclarent s'être « trompés de réunion », constatant que les interventions répondaient plus à une préoccupation politique qu'à la recherche de véritables solutions à l'insécurité. Il faut dire qu'à la tribune étaient présents, aux côtés de deux représentants du SNPMI, MM. Philippe Caignache, président du CNIP Val-d'Oise, Michel Butard, conseiller général RPR, Thierry Gallio, conseiller municipal (CNIP) d'Argenteuil, mais aussi MM. Bastide et Haupest, chargés des problèmes de sécurité à Levallois-Perret et à Aulnay-sous-Bois, où existent des zones industrielles. Le Front national était également là, en qualité d'observateur.

Les organisateurs de la réunion ont proposé au public une pétition en trois points : exiger le renforcement de la police nationale ; défaut, réclamer la création d'une police municipale ; défaut encore, demander au maire que soient déduites de la taxe professionnelle les charges incombant aux industriels qui se voient donc obligés d'assurer leur propre protection, à l'exemple des réductions d'impôts

prévus pour compenser les dépenses destinées à des économies d'énergie.

« RPR-UDF, on s'en moque »

La pétition sera adressée au maire d'Argenteuil, M. Robert Moutard, au préfet du département et au président du conseil général, M. Pierre Salvy (CDS). Sans toutefois être rejetées, ces propositions n'ont pas soulevé l'enthousiasme attendu par les organisateurs. Dans la salle du théâtre des Coteaux où avait lieu la réunion, on pouvait entendre des remarques comme : « RPR-UDF, on s'en moque. Nous sommes des industriels avant d'être des politiques », « L'insécurité à Argenteuil ne date pas

d'aujourd'hui. » « On est venu ici pour parler de sécurité, non de politique. » Les industriels ont insisté sur leur volonté de trouver une solution rapide, efficace, mais, surtout, qui leur soit propre. « Il faut nous grouper et créer une protection, une dissuasion dans la zone industrielle qui ne mette pas en cause la vie de la commune », a déclaré l'un d'entre eux.

« Il existe un déphasage entre le monde social et le monde politique », précise M. Gallio à la sortie de la réunion. La politique est un lieu où l'on fait les lois, et l'homme politique doit être considéré comme un relais. Les industriels n'ont pas compris qu'ils peuvent utiliser ces relais.

JACQUELINE MERLON.

MIS EN CAUSE DANS L'AFFAIRE GRÉGORY

Le capitaine Sesmat est muté à Berlin sur sa demande

Le capitaine Etienne Sesmat, qui commandait depuis bientôt trois ans la compagnie de gendarmerie d'Epinal (Vosges) et qui fut l'un des responsables de l'enquête sur l'assassinat du petit Grégory Villemin avant d'être démis, devait être prochainement muté à la tête de l'escadron de sécurité de gendarmerie prévoyant à Berlin, dans le secteur français.

Cette mutation s'inscrit, a précisé le colonel Jean Frossy, qui commande la légion « Lorraine » de gendarmerie, « dans le déroulement normal d'une carrière de jeune officier qui s'annonce brillante ». Les

affectations à Berlin présentent des avantages financiers (la solde y est sensiblement augmentée) et des avantages statutaires (qui comptent pour les annuités de retraite).

Avec l'appui de la hiérarchie, le capitaine Sesmat avait dû prendre un avocat pour contester la suite d'accusations portées à son encontre après la mort de Bernard Laroche. Exodé par le bruit fait autour de cette affaire et cible, parfois, de menaces de mort anonymes, l'officier de gendarmerie a demandé sa mutation et il bénéficie incontestablement d'un poste attrayant.

POLICE

L'EXTENSION DE LA QUALITÉ D'AGENT DE POLICE JUDICIAIRE

Une revalorisation attendue par les gardiens de la paix

Le projet de loi adopté, jeudi 13 juin, par le conseil des ministres est l'aboutissement d'une vieille revendication syndicale des policiers en tenue : pouvoir bénéficier, sous certaines conditions, de la qualité d'agent de police judiciaire (APJ).

Cette réforme, suggérée dans le rapport Belorgey sur la police des janvier 1982 et promise par M. Pierre Joxe lors de la discussion budgétaire en 1984, va rendre les policiers urbains ou en compagnies républicaines de sécurité (CRS), qui n'avaient jusqu'ici que de simples attributions d'officiers de police judiciaire (OPJ), sans compétences judiciaires aux mêmes, beaucoup plus « responsables ». L'objectif du ministère de l'Intérieur est ainsi d'améliorer l'efficacité policière dans la lutte contre la petite délinquance et de contribuer à rapprocher la police de la population.

Cette extension aux policiers en tenue de la qualité d'APJ, dont bénéficient déjà les gendarmes, permettra aux gardiens de la paix de traiter immédiatement et « à chaud » les petites infractions commises, notamment sur la voie publique. La victime d'un vol ou d'un cambriolage n'aura plus à se déplacer, souvent plusieurs fois, au commissariat afin de faire enregistrer sa plainte auprès d'un inspecteur en civil ayant la qualité d'OPJ, seul compétent jusqu'ici pour dresser un procès-verbal.

Cette réforme, qui étend donc les compétences des gardiens de la paix

— au même niveau que celle des gendarmes, — s'accompagne toutefois de restrictions afin de garantir l'exercice des attributions d'APJ sera momentanément suspendu pour des personnels en tenue participant « en unité constituée » à une opération de maintien de l'ordre : en somme, les policiers ne pourront être, dans ce cas, juge et partie. Plus généralement, la qualité d'APJ ne pourra être exercée que par des gardiens affectés à un emploi comportant une mission de police judiciaire.

Cette modification du code de procédure pénale qui correspond à une revalorisation du métier de policier est devenue possible, selon le ministre de l'Intérieur, en raison de la meilleure formation des gardiens depuis 1982, marquée par un recrutement très sélectif (16 candidats pour un emploi mis au concours) et par un enrichissement de l'enseignement juridique. Les agents en tenue n'obtiendront la qualification d'APJ qu'après leur titularisation pour ceux qui sont actuellement en formation ou après une formation complémentaire pour ceux qui sont déjà dans la police.

LES PROJETS DE M. JOXE A PARIS

Le Syndicat des commissaires opposé à une réforme de la préfecture de police

La section parisienne du Syndicat des commissaires de police, qui représente 92 % de ce corps dans la capitale, s'oppose à une éventuelle réforme de la préfecture de police de Paris. Elle « condamne toute mesure qui scinderait en plusieurs directions » la police judiciaire parisienne et dénonce, par avance, une réforme qui aboutirait à « un gaspillage de personnels et de moyens », conduisant à une « balkanisation » et à une « guerre des polices ». Le syndicat s'adresse enfin au ministre de l'Intérieur en son habitant qu'aucune mesure « ne vienne perturber le fonctionnement envié de la police parisienne ».

Cette prise de position vise la mise en place, depuis le 22 avril, par M. Pierre Joxe d'un groupe de travail sur la préfecture de police de Paris, qui comprend une dizaine de hauts fonctionnaires, dont le directeur général de la police nationale, M. Pierre Verbrugghe, et le préfet de police, M. Guy Fougier.

L'objectif de ce groupe, dont le rapporteur est M. André Magnier, conseiller technique au cabinet du ministre de l'Intérieur et ancien directeur des renseignements généraux parisiens, est « d'étudier, sans a priori, l'organisation administrative et financière très complexe de la préfecture de police, de supprimer certaines rigidités et héritages obsolètes, et de répondre à l'attente des fonctionnaires qui comptent sur la modernisation de leur cadre de travail ».

[Le groupe de travail devrait dans les prochains mois faire des propositions de réformes de structures à M. Joxe. La prise de position préventive du Syndicat des commissaires de police, qui entendent actuellement de très bonnes relations avec le préfet de police de Paris dans un « climat de compréhension réciproque », montre que la réforme de la préfecture de police de Paris, souvent qualifiée d'« état dans l'état », reste une opération délicate qui se heurte aux réserves de la hiérarchie policière.]

FAITS DIVERS

Expulsion d'un Basque espagnol qui avait demandé asile à la France

(De notre correspondant.)

Bayonne. — M. Manuel Martinez Beistegui, l'un des trois Basques espagnols extradés par Paris en septembre 1984, puis relâchés par les tribunaux espagnols et qui avait sollicité l'asile politique en France (le Monde du 12 juin), a été expulsé jeudi 13 juin.

Deux jours plus tôt, il s'était présenté, assisté de son avocat, au bureau des étrangers de la sous-préfecture de Bayonne pour y accomplir les formalités d'usage. On l'avait prié de se représenter deux jours plus tard. Nouvelle démarche infructueuse le 13 juin, mais, à la sortie, des policiers l'attendaient pour lui passer les menottes et lui signifier un arrêté ministériel d'expulsion, suivant la procédure d'urgence. C'est au col du Perthus, que la mesure a été exécutée.

Au cours d'une conférence de presse réunie le 11 juin à Bayonne, Manuel Martinez Beistegui avait présenté plusieurs lettres anonymes qu'il avait reçues de la part du GAL (Groupe antiterroriste de libération) : « Nous ne croyons pas dans cette justice ; la justice c'est nous ; notre sentence est la mort ». Son avocat, M. Christiane Fando, a immédiatement présenté des recours contre l'expulsion de son client auprès de l'OFPPA (Office français pour la protection des réfugiés et apatrides) et auprès du tribunal administratif de Pau. Celui-ci vient d'annuler quatre arrêtés pris à l'encontre de quatre Basques espagnols, expulsés en Amérique latine durant le premier trimestre de 1984.

Ph. E.

● La mort de la boulangère de Noisy-le-Sec : un accident. — La boulangère âgée de dix-neuf ans, tuée par balles, à l'aube du 12 juin, dans sa boutique de Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis), Marie-Line Boimare, aurait été atteinte accidentellement par son beau-frère, M. Thierry Hequet, vingt-deux ans, qui avait maille à partir avec des racketteurs. Le jeune homme avait tout d'abord indiqué aux enquêteurs que des inconnus en voiture avaient ouvert le feu sur sa belle-sœur. Il devait ensuite revenir sur ses déclarations et avouer que, ouvrant le feu sur des racketteurs qui s'étaient présentés très tôt dans la boutique, il avait atteint sa belle-sœur au ventre.

Le jeune homme devait être déféré au parquet de Bobigny dans la journée du vendredi 14 juin et inculpé d'homicide involontaire.

Deux malfaiteurs et leurs complices arrêtés vingt-quatre heures après un hold-up

Moins de vingt-quatre heures après un hold-up, mardi 11 juin après-midi, au siège de la Compagnie française de banques, 117, boulevard Haussmann, à Paris (9^e), les policiers de la brigade anti-gang et de la première division de la police judiciaire ont interpellé à Neuilly-sur-Seine, Maurice Demagny, cinquante-deux ans, au domicile de qui ils ont retrouvé 1 million de francs, soit près du tiers du butin (3 200 000 F). Maurice Demagny a déjà été condamné pour vols à main armée.

Un deuxième malfaiteur, Roland Poegin-Buratt, trente-neuf ans, a été interpellé à son domicile, rue Paul-Bert, à Paris.

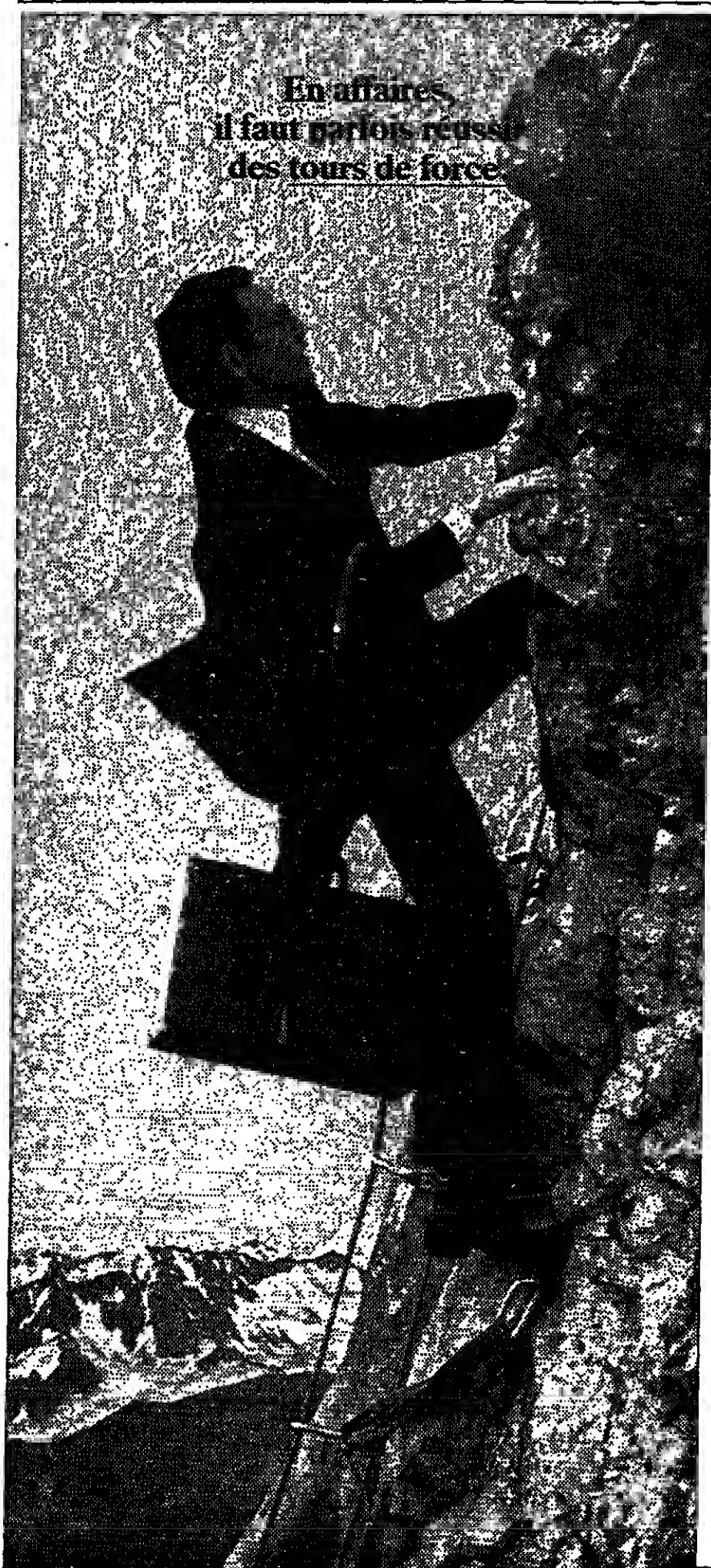
Ils ont été défilés au parquet, jeudi 13 juin, ainsi que deux employés de banque accusés d'avoir renseigné les auteurs du hold-up : Alain Spennacini, trente-neuf ans, et Jean Leperson, quarante-trois ans. Tous deux nient cependant toute complicité dans cette affaire.

En revanche, un déteint permissionnaire de la prison de Poissy, Jacky Dubacq, trente ans, interrogé par les enquêteurs, a été mis, semble-t-il, hors de cause.

● L'abbé Chavoutier relaxé en appel. — La cour d'appel de Chambéry a relaxé l'abbé Lucien Chavoutier, cinquante-sept ans, condamné par le tribunal correctionnel à cinq mille francs d'amende pour « provocation à la haine et à la discrimination raciales ». M. Chavoutier, qui est aussi collaborateur d'un hebdomadaire, la Savoie, avait déposé, en juin 1984, l'attitude du groupe « Le Refuge » dans le conflit aux établissements Fasalp (le Monde du 12 juin).

Le prêtre avait aussi été condamné, en première instance, à verser des dommages et intérêts d'un montant de vingt-trois mille francs à la LICRA (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) et au MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples), qui ont été déboutés en appel. La LICRA a décidé de se pourvoir en cassation.

M. Lucien Chavoutier, qui exerçait dans la paroisse d'Aigueblanche (Savoie), a quitté le sacerdoce le 2 juin afin de se consacrer au journalisme et à l'écriture. — (Corresp.)



En affaires, il faut parfois recourir des tours de force

Banque Bruxelles Lambert

Une prise solide pour accéder aux sommets

Réussir dans les affaires, à tous les niveaux, cela ne s'improvise pas. Il faut connaître les règles du jeu : maîtriser le sens de l'efficacité et celui de la négociation. Dépasser les concurrents, prendre d'assaut les nouveaux marchés.

Si vous êtes un manager de cette trempe, vous êtes vraiment fait pour travailler avec la Banque Bruxelles Lambert. Elle est là pour préparer le terrain, pour écarter les obstacles de votre route.

Au départ de Bruxelles - capitale du Marché Commun - notre réseau international s'étend à tous les grands centres financiers du monde. Nous avons donc la taille et les moyens nécessaires pour vous aider à résoudre vos problèmes financiers, 24 heures sur 24. Avec ce sens de la personnalisation qui donne à notre banque son visage humain. Car nous ne perdons jamais de vue que la relation bancaire, c'est avant tout une question d'hommes.

Venez donc dialoguer avec nous.

La BBL en Australie

Nos bureaux à Melbourne et Sydney vous offrent tous les services que vous attendez d'une grande banque internationale. Pour plus d'informations, prenez contact avec : Tom Urban, Chief Executive BBL Australia Limited, Bo. Box 276, Collins Street, AUS - Melbourne 3000 Victoria. Tél. : (61-3) 62 39 83 - Fax : (61-3) 62 26 57. Télex : (071) 36 877.

BBL Banque Bruxelles Lambert

24, Avenue Mazarin - 1050 Bruxelles - Tél. : 572.11.11. La BBL est présente en Australie, France, Grande-Bretagne, Italie, Japon, Espagne, Singapour, Suisse, les États-Unis, ainsi que dans d'autres pays.

IMBECT-PCB Belgique BBL/44

[The following text is extremely faint and largely illegible due to poor scan quality. It appears to be a multi-paragraph document.]

The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records and the role of various departments in ensuring compliance with regulatory requirements.

In the second section, it is noted that the current financial performance has been satisfactory, although there are some concerns regarding the long-term sustainability of certain revenue streams.

The third paragraph highlights the need for continued investment in research and development to stay competitive in the market.

Finally, the document concludes by emphasizing the commitment to transparency and accountability in all business operations.

31-32, quai de Dion Bouton. 92811 Puteaux Cedex Tél appel gratuit : 16.05.23.67.64

culture

APRÈS LA DERNIÈRE INTERVIEW DE JANKÉLEVITCH FÊTE

Remous

L'interview publiée par *Libération* après la mort du philosophe Vladimir Jankélévitch suscite quelques remous. « J'ai lu avec étonnement dans votre numéro daté du 11 juin des extraits de l'interview de mon père publiée par *Libération* les 8 et 10 juin, nous écrit M^{me} Sophie Spitz-Jankélévitch. Je tiens à vous signaler que mon père, de son vivant, n'a jamais donné à qui que ce soit l'autorisation écrite de publier les propos rapportés dans cet entretien. Le souhait de publication posthume mentionné par *Libération* est non seulement irréaliste, mais de plus, en tant que tel, juridiquement irrecevable. »

Des amis, collègues, anciens étudiants de Jankélévitch ont envoyé un texte commun à *Libération* faisant part de leur « stupeur et tristesse ». Ils s'indignent de l'utilisation faite hors tout contexte et sans l'autorisation expresse de l'auteur de certaines phrases.

Les auteurs de l'entretien, Robert Maggiori et Jean-Pierre Barot, tiennent à préciser que Jankélévitch les avait bien autorisés à publier ce document « soit dans *Libération*, soit comme préface à la réédition de son *Paradoxe*, livre extrêmement dur, dont le Seuil avait roché les droits, et que son auteur ne voulait pas voir oublier. » Le texte de l'interview a été revu par lui-même à l'époque où il était en train de corriger les épreuves de son *Paradoxe* de la morale.

D'autre part, plusieurs témoignages sont parvenus au *Monde*, apportant des précisions sur le contenu même de l'entretien à

propos de Jean-Paul Sartre et de Maurice Merleau-Ponty notamment. La veuve de ce dernier, M^{me} Suzanne Merleau-Ponty, qui ne souhaite pas « disputer » du jugement de Jankélévitch sur Merleau-Ponty : « ce n'était rien du tout », estime en revanche ne pas pouvoir « laisser passer les calomnies dont Jankélévitch étaye son opinion ».

Ceux qui ont connu Merleau-Ponty, précise-t-elle s'indignent de ces accusations de mensonge, de racisme et de lâcheté. Reprocher insidieusement à Merleau-Ponty de ne pas avoir été fusillé comme Cavaillès, Cuzin et Lautmann me paraît du même ordre d'infamie que de reprocher à Jankélévitch de ne pas avoir été déporté. Pour mieux faire comprendre son « extrême surprise à la lecture de l'entretien », M^{me} Merleau-Ponty rend publique la lettre qu'elle a reçue de Jankélévitch le 4 mai 1961, après la mort de son mari : « C'est avec stupeur que j'apprends cet après-midi la mort brutale de votre mari. J'en suis bouleversé. C'est un grand vide qui se creuse dans la philosophie d'aujourd'hui, le malheur qui vous frappe la frappe aussi. »

Le philosophe Jean-Toussaint Desanti, Dominique Desanti et Simone Debut-Oleszkiewicz, dans une lettre commune, tiennent à faire « une remise au point purement factuelle ». Évoquant la revue éditoriale *Socialisme et liberté*, à laquelle ils ont participé et qui a paru pendant plusieurs mois à partir du printemps 1941, ils indiquent : « Jean-Paul Sartre en avait pris l'initiative

dès son retour du camp de prisonniers. Maurice Merleau-Ponty assumait non seulement des éditoriaux, mais aussi l'essentiel de la rédaction. Beaucoup d'informations lui ont été fournies par David Rousset, qui s'en souvient à coup sûr. »

M. Jacques Mantoux, un ancien résistant, « engagé volontaire dans les Forces françaises libres, évadé de France », approuve, lui, les paroles de Jankélévitch et critique l'attitude trop « littéraire » de Sartre dans la série d'articles écrits pour *Combat* en août 1944 et republiés dans le *Monde* en août 1984.

Enfin, une autre lectrice du *Monde*, le docteur Anne-Marie Hirsch, rapporte sa correspondance avec Jankélévitch en 1983 à propos de l'Allemagne et la rencontre qui s'est ensuivie. Face à Jankélévitch « profondément blessé et qui ne pouvait pas guérir de l'affront vécu », M^{me} Hirsch témoignait de la « résistance allemande dans les années 1933-1940 ». « Je voudrais essayer de vous parler de ce problème du « pardon » et des « regrets » exprimés par quelqu'un qui se sent profondément coupable — comme tout le peuple allemand. — Il me regardait avec un petit sourire triste, presque étonné de lui-même, et de cette bizarrie d'avoir oublié la langue allemande qu'il avait maniée facilement », écrit M^{me} Hirsch, se souvenant de sa visite dans l'appartement duquel elle est partie. « Une telle humanité est au cœur de quelqu'un ou n'est pas. »

« Le jour le plus long » du cinéma

Coup d'envoi ce vendredi 14 juin, à partir de 14 heures, de la Fête du cinéma. Elle se prolongera les 21 et 22 septembre, mais, en attendant, voici « le jour le plus long ». Pour le prix d'un seul ticket, autant de films que l'on veut et que l'on peut voir — jusqu'à l'oubli parfois — dans les salles qui auront organisé des séances supplémentaires après minuit (1).

Un concours est lancé : la Ronde des baises (2). Il s'agit de reconnaître qui embrasse qui, et dans quel film, dans un montage de seize séquences présentées dans les cinémas et sur Antenne 2 (émission « Mardi cinéma »). Question subsidiaire : quels sont les cinq meilleurs films de l'été ? Premier prix, décerné au mois de septembre : dix jours pour deux personnes à Hollywood, mais aussi des séjours aux festivals de Cannes, de Deauville et de Venise. Enfin, d'autres manifestations se greffent sur cette journée nationale du 14 juin, par exemple les Nuits magiques du cinéma à Marne-la-Vallée, qui proposent jusqu'au 15 juin inclus des projections en plein air.

Mais la Fête du cinéma cachera mal la grande nervosité de la profession — même si elle a apporté son concours à la manifestation. Le nouveau passage devant le Sénat le 17 mai du projet de loi sur les droits d'auteurs relance en effet la polémique entre acteurs, réalisateurs, scénaristes et producteurs. Ces derniers soulignent les mauvais résultats économiques du premier trimestre (— 14 % de fréquentation en salles, — 26 % pour les films français) et affirment que les avantages accordés aux auteurs par le texte de loi risquent de ruiner la production française.

(1) A Paris. — Jusqu'à 2 heures du matin : les cinémas UGC-Émirage, Publicis Champs-Élysées, Montparnasse-Pathé, Kianparnoma. Jusqu'à 4 heures : Gaumont-Gambetta. Jusqu'à 6 heures : UGC-Odéon, Wapler-Pathé, Gaumont-Colisée.

(2) Bulletins-réponses (disponibles dans les salles). À renvoyer avant le 27 août au Grand Jeu de la Fête du cinéma, Cedex 9352, 75701 Paris-Brunes.

1985 : les salles délaissées

Dans son numéro du 7 juin, le *Film français*, « l'hebdomadaire des professionnels du cinéma », a publié un article alarmant sur la baisse de fréquentation des salles de cinéma en France. Elle a été de 14 % pour le premier trimestre de l'année. Le Centre national de la cinématographie a décidé d'entreprendre une étude de marché pour connaître les raisons de cette dégringolade. Faut-il le chercher dans les goûts non satisfaisants des spectateurs ? Il n'y a pas si longtemps, on pouvait se réjouir de ce qu'*Amadeus*, film d'auteur, remporte autant de succès que les *Spécialistes*, film commercial. Les chiffres du *Film français* sont d'ailleurs éloquentes (1). A sa trentième semaine d'exploitation, le film de Forman totalise 1 243 865 entrées à Paris et sa banlieue, et le film de Patrice Leconte 1 058 368 à sa douzième semaine. Mais sur quoi compter aujourd'hui ? Jean Yanne lui-même ne dépasse plus les fous : 217 411 entrées seulement, en cinq semaines, pour *Liberty, égalité, choucroute*, alors que ses premiers succès avaient largement franchi la barre des 500 000 mille spectateurs à Paris.

Il est fort probable que la baisse de fréquentation se sera accentuée au cours du deuxième trimestre, si l'on en juge par les résultats décevants, dans l'ensemble, des films présentés au Festival de Cannes et sortis en exclusivité pendant la manifestation ou tout de suite après. *Adieu Bonaparte*, 34 143 entrées à la cinquième semaine ; *Birdy*, 102 553 entrées à la troisième semaine ; *Détective*, 132 088 entrées à la quatrième semaine ; *Le Foa* de guerre, 62 046 entrées à la deuxième semaine (chiffre que Coluche ou Jean-Paul Belmondo ont pu réaliser

en une seule journée à l'époque de *Deux heures moins le quart* avant Jésus-Christ, ou de *L'As des as*) ; *Mask*, 33 017 entrées à la première semaine ; *Mishima*, 41 748 entrées à la troisième semaine ; *Rendez-vous*, 167 187 entrées à la troisième semaine ; *La Rose pourpre du Caïre*, 80 575 entrées à la première semaine ; *Witness*, 217 938 entrées à la première semaine.

Bon départ sans doute pour les deux derniers (Woody Allen et Peter Weir) mais, pour le reste, même si certains films disposent de plus de salles que d'autres ou ont franchi la barre des 100 000 entrées, ce n'est pas la réussite. *Détective*, de Godard, se tient mieux que *Birdy*, d'Alan Parker, et moins bien, tout compte fait, que *Le Thé au harem d'Archimède* (140 436 entrées en cinquième semaine), premier film, sans vedettes, de Mehdi Charef, qui se tient mieux que *Adieu Bonaparte*, de Youssef Chahine, déjà ignoré au palmarès de Cannes, connaît le plus gros échec public, et Coluche n'attire guère de monde dans le *Dino Risi*.

Que s'est-il passé ? On constate qu'en mai, mois du record des jours fériés, les Parisiens ont préféré les routes de vacances au cinéma, même s'il n'a pas fait très beau temps. On constate aussi la concurrence du Tournoi de Roland-Garros. Enfin, le prix des places, en ces temps de crise, ralentit forcément la fréquentation familiale de plusieurs films.

A la vérité, personne ne connaît les causes réelles de la situation

actuelle, puisque, à deux ou trois exceptions près, tous les genres cinématographiques sont touchés par la désaffection. En ce qui concerne les films de Cannes, le pilonnage quotidien de la télévision pendant le Festival, la répétition des extraits montrés aux téléspectateurs peuvent avoir produit un effet dissuasif. On entend beaucoup parler des films, sans avoir forcément envie de les voir. Cas d'école : le rejet d'*Adieu Bonaparte* pour des raisons « idéologiques » portées par un mauvais « bouche à oreille ».

Par ailleurs, tous les pronostics sont déjoués : les attitudes des spectateurs — ou, plutôt, des non-spectateurs — semblent relever de l'irrationalité ou du caprice. On a l'impression d'avoir tout vu à la télé, on n'a pas aimé la bande-annonce de tel ou tel film, c'est trop triste, trop intellectuel (cela pour *Mishima*), ennuyeux. Oui, le mot ennui revient le plus souvent. Il hypothèque lourdement l'admirable *Nostalgie* de Tarkovski (5 853 entrées la première semaine, un désastre) sorti sans préparation, sans couverture publicitaire ou critique à l'avance, comme *Parking*, de Jacques Demy, qui n'a fait que 18 918 entrées en première semaine et semble souffrir d'un malentendu (on reproche à l'Orphée de Francis Huster de ne pas être Julien Clerc).

Bref, c'est la confusion, la déroute. « Le jour le plus long du cinéma » va-t-il remplir, ne serait-ce qu'un jour, les salles délaissées ? On attend le résultat...

JACQUES SILLIER.

(1) Ces résultats étant arrêtés au 4 juin, le *Baiser de la femme-araignée* n'y figure pas, ni *Escalier C*, de Jean-Charles Tacchella.

LETTRES

Les prix de l'Académie française

- Littérature : Roger Grenier
- Poésie : Philippe Roberts-Jones
- Théâtre : René de Obaldia

L'Académie française a clos la série de ses récompenses en attribuant, jeudi 13 juin, ses prix littéraires les plus importants (seul le Grand Prix du roman est décerné à l'automne).

100 000 francs. — M. Roger Grenier pour l'ensemble de son œuvre.

[Nouvelliste et romancier qui se place dans la tradition de Tchekhov par son art d'évoquer, avec discrétion, les passions comme les nostalgies, Roger Grenier (né le 19 septembre 1919 à Casen (Calvados) a été d'abord journaliste à *Combat* (1944-1947) puis à *France Soir* (1948-1953). Il est depuis 1964 directeur littéraire aux éditions Gallimard. Il écrit depuis 1944 et a publié son dernier roman *Le faucon qui quitte Florence* (Gallimard), en janvier. Roger Grenier, qui a été membre du jury Remondet de 1958 à 1969 a déjà reçu de nombreux prix littéraires, notamment le Grand Prix de la Société des gens de lettres (1971), le prix Fémina pour *Cin-Roman* (1972), le prix de la nouvelle de l'Académie française pour *Le miroir des eaux* (1975).]

Grand Prix de poésie — Fondation Roncoles. (30 000 F). M. Roberts-Jones, pour l'ensemble de son œuvre poétique.

[Elle secrétaire perpétuel de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, le 1^{er} janvier dernier, Philippe Roberts-Jones est né à Bruxelles le 8 novembre 1924. Il enseigne l'histoire de l'art à l'université libre de Bruxelles et a été, de 1961 à 1984, conservateur en chef des Musées royaux des beaux-arts de Belgique. Il a écrit une trentaine d'essais et de monographies. Parallèlement, on lui doit une œuvre poétique importante, notamment *Le Voyageur de la nuit*, *Amour et autres visages*, *Racine ouverte* (préface de René Char), *Paroles données*. En tout dix-huit recueils dont beaucoup sont illustrés par les meilleurs artistes contemporains.]

Grand Prix du théâtre (30 000 F). M. René de Obaldia, pour l'ensemble de son œuvre dramatique.

[Né à Hongkong en 1918, René de Obaldia, avant de se consacrer au théâtre, a écrit des poèmes et des romans. En 1956, il a obtenu le prix de l'humour noir pour *Fugue à Waterloo*. L'ironie caractéristique de l'écriture de René de Obaldia, un humour plus féroce que noir. Les mots, René de Obaldia les casse, assemble à sa manière les consonances et compose des phrases multicolores. Ses impronables font la joie des jeunes troupes à qui il accorde généreusement les droits : *Le Défunt*, *Poivre de Cayenne*, *Le Sacrifice du bourgeois*. Et des pièces plus importantes comme *Le Satyre de la Villotte*, *Le Commoiriste agricole*, et ce merveilleux faux western créé par Michel Simon et Rina Resnais en 1965 : *Du vent dans les branches de Sassafras*.

Grand Prix du rayonnement français (15 000 F). M. Kenneth White, pour l'ensemble de son œuvre poétique.

Grands Prix d'Académie (deux prix de 20 000 F). MM. Jean-Claude Renard, pour l'ensemble de son œuvre poétique et M. Marcel Schneider, pour *Histoire à mourir* (Grasset).

Prix de la Critique (15 000 F). M^{me} Marie-Claire Bancquart, pour l'ensemble de ses travaux sur Anatole France.

Prix de l'Essai (15 000 F). M. Jean-Marie Rogard, pour *Il est chosé la nuit* (Grasset).

Prix de la nouvelle (15 000 F). M. Maurice Pons, pour *Deux-Amère* (Denoël).

Prix Gustave Le Métais-Larivière (deux prix de 15 000 F). M. Jean Can, pour *Croquis de mémoire* (Julliard) ; M^{me} Gabrielle Rolin, pour *Sourires, ne bougez plus* (Flammarion).

DANSE

AU THÉÂTRE DE LA VILLE

La détermination d'Anne-Teresa de Keersmaeker

Il n'aura pas fallu trois ans à la jeune Belge Anne-Teresa de Keersmaeker pour connaître le succès. En 1982, on la découvre à Beaubourg avec *Fase*, une suite minimale qu'elle mène à un train d'enfer avec sa complice Michèle-Anne de Mey. En 1983, toujours au Centre Pompidou, elle présente avec trois danseuses *Rosas dans Rosas*, où le style répété façon Lucinda Childs est détourné par une gestuelle chargée de souffrance et de révolte enfantine. C'est le coup de cœur. Anne-Teresa de Keersmaeker est récomposée partout. Elle passe au Festival d'Avignon et, par ricochet, en Belgique.

La voici au Théâtre de la Ville avec une nouvelle pièce, créée en octobre 1984 à Liège, *Elena's aria*. Elle est cinq danseuses en robes de bal rétro, chaussées de talons aiguilles dans un univers de chaises bécotées. Peu à peu elles commencent à rouler d'un siège à l'autre. Un mouvement s'amorce, s'arrête, reprend. Des figures s'esquissent et s'évanouissent dans des plages d'immobilité. La lumière est rare, le son imperceptible.

On a l'impression d'assister à une répétition ou plutôt à l'élaboration encore hésitante d'une chorégraphie. Puis les gestes s'organisent, des morceaux de textes ou l'absence sont lus, un film est projeté, qui suggère des effondrements urbains. La musique, désormais audible, susurre des romances d'amour.

Mouvement cassé, énergie qui se perd, environnement gris, Anne-Teresa de Keersmaeker va plus loin que Pina Bausch dans la provocation. Elle refuse de donner au public le plaisir escompté, elle lui met sous les yeux l'angoisse, le doute de la création. Et aussi un désir éperdu de dialogue : dans le finale, les cinq

danseuses, assises à proximité du public, s'abandonnent avec une lassitude décourageante. Malheureusement, dès le début du spectacle, une partie de ce public a fui discrètement, comme au beau temps de Cunningham, à Avignon...

Anne-Teresa de Keersmaeker, elle, n'est pas troublée par autant. Elle a toujours suivi sa route avec détermination depuis son séjour à Moudra qui lui a permis d'apprendre « ce qu'elle n'avait pas envie de faire », jusqu'à New-York qu'il lui fallait connaître « parce que, dit-elle, c'est la seule ville où la danse se vit au quotidien ».

« Mon premier essai, *Fase*, explique-t-elle, est venu d'une nécessité presque scolaire de travailler le mouvement, de trouver des formes, de chorégraphier. Avec *Rosas*, j'ai cherché à créer des émotions à partir d'images, à sortir du côté « clean », distancé du minimalisme américain. Une partie du public a pu être désarçonnée par Elena's aria, parce qu'il était prêt à se laisser emporter par une forte sensation cinématique comme dans *Rosas*. Mais ce n'était pas mon propos. Cette fois, j'utilise un matériel différent. Il s'agit d'une réflexion, d'une interrogation sur l'écriture chorégraphique. La pièce est fragile, très travaillée, ouverte dans sa structure, et il n'est pas question d'y changer quoi que ce soit, même pour étonner le public. Si je faisais cela, alors c'est tout mon travail futur qui serait compromis. »

MARCELLE MICHEL.

* Théâtre de la Ville, 20 h 45. Second programme : les vendredis 14 et samedi 15 juin, avec *Rosas dans Rosas*. Anne-Teresa de Keersmaeker est ensuite invitée à Rouen les 25, 26 et 27 juin, et à Montpellier les 1^{er} et 2 juillet.

MUSÉE

Les cadeaux de John Paul Getty II 62,5 millions de dollars pour la National Gallery

John Paul Getty II, l'héritier du magnat du pétrole américain mort en 1976, vient de faire à la National Gallery de Londres un don de 25 millions de dollars auxquels doivent s'ajouter, avant la fin de l'année, 37,5 millions. « C'est plus que ce qu'on a jamais reçu », a déclaré Jacob Rothschild, le président du conseil d'administration du musée. Et un cadeau « splendide et historique » pour Lord Gowrie, le ministre britannique de la culture. Ce cadeau permettra à la galerie anglaise d'acquiescer des œuvres d'art capitales qui, sans cela, pourraient quitter le territoire, et prendre le chemin de l'Amérique. C'est bien là, semble-t-il, le propos du milliardaire, qui estime qu'aucun musée américain n'a aujourd'hui besoin d'aide, et le musée John Paul Getty de Malibu (Californie), fondé par son père, moins que tout autre.

G. B.

PETITES NOUVELLES

SPRINGSTEEN A LA COUR-NEUVE. — C'est finalement au parc de La Courneuve, et non au stade de Colombes, que se déroulera Bruce Springsteen les 29 et 30 juin, à 19 h 30.

Lisez LE MONDE diplomatique

FELLINI AU LINCOLN CENTER. — Federico Fellini, qui achève le tournage de *Ginger and Fred* avec Marcello Mastroianni et Giulietta Masina, sera le premier metteur en scène européen à recevoir à New-York le Prix du Lincoln Center.

CONCERT SPÉCIAL. — La guilde européenne du raid organise un concert avec le Chœur d'enfants de Paris le jeudi 20 juin à 20 h 30, à l'église Sainte-Claude, au profit de l'action humanitaire en Afghanistan, 23, rue Las Cases, Paris 75007.

CONFÉRENCE MARDI 18 JUIN, à 18 h 30 COMMUNICATION INTERPERSONNELLE ET MIEUX-ÊTRE SOCIAL par Pierre S. Billon Conseiller canadien au Centre Mondial Informatique et Ressource humaine. CENTRE CULTUREL CANADIEN 5, rue de Constantine (7^e). M^{me} Invalides, 551-35-73. Entrée libre

POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE

DAVID GORDON/PICKUP CO.

DAVID GORDON et sa COMPAGNIE

Du 13 au 15 juin • American Center/Paris
Du 18 au 22 juin • MC 93/Bobigny

AMERICAN CENTER - 335.21.50 MC 93 - 831.74.45

SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ : Pré Catelan (255-45-55), 20 h 30.
CINQ NOUVEAUX : René-Pol (256-70-80), 20 h 30.
LES MILLE ET UNE NUITS : Nanterre, Théâtre par le bas (778-70-88), 20 h 30.

* Spectacles sélectionnés par le Club de la Saison.

Les salles subventionnées

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20) 20 h 30 : L'Impromptu de Sévigne.
CHAILLOT (277-81-15) : Grand Théâtre, 20 h 30 : Une nuit de l'été.
ODÉON (325-70-32) 20 h 30 : Gédéon.
PETIT-ODÉON (325-70-32), 18 h 30 : Jardin sous la pluie.
TEP (364-80-80) : 20 h 30 : Turbulence.
BEAUBOURG (277-12-33) : Dénouement-antique : 20 h 30 : Polyphonie.
THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), 20 h 30 : Rinaldo.
THÉÂTRE DE LA VILLE (274-22-77), 20 h 45 : Roms.
CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-25-34), 20 h 30 : Cinq ans de détention (J. Benoit et ses danseurs).

Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), 20 h 45 : Fast et Food au théâtre : 22 h 30 : Reconnaissances générales.
ANTOINETTE-SIMONE BERRIAU (208-77-11), 20 h 30 : Le Sablier.
ARCANE (338-19-70), 20 h 30 : L'île de Sata.
ARTISTIC-ATHEVAINS (379-06-18), 20 h 30 : Les Amoureux.
ARTS-HÉBERTOT (387-23-23), 21 h : Doit-on le dire ?
ATELIER (606-49-34), 21 h : En attendant Godot.
AU CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE (372-00-15), 20 h 30 : La Langue étrangère : Spectacle Racine.
BASTILLE (357-42-14), 21 h : Les Soldats.
BOUFFES PARISIENS (296-60-24), 21 h : Taille pour dames.
CARTOUCHE (326-36-36), 20 h 30 : Places de Breuille, 21 h : Les Aquariens (374-99-61), 20 h 30 : Le Paradis sur terre.
CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (589-38-69) : Grand Théâtre, 20 h 30 : La Machine infernale.
COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Revient dormir à l'Élysée.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

(725-37-21), 20 h 45 : L'écadée.
COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : Le Baiser d'amour.
COMÉDIE DE PARIS (280-00-11), 20 h 30 : Chant pour une planète.
DAUNOU (261-69-14), 21 h : Le Canard à l'orange.
DÉCHARGEURS (236-00-02), 20 h 15 : Hérosisme mon amour.
DIX-HEURES (606-07-48), 22 h : Scènes de ménage.
DIX-HUIT THÉÂTRE (226-47-47), 20 h 30 : Plaisant final.
EDOUARD VII (742-57-49), 20 h 30 : Chapitre II.
ÉPIQUE (724-14-16), 18 h 30 : Si vous saviez, messieurs : 20 h 30 : La mariée mise à nu par ses célibataires, même.
ESCALIER D'OR (523-15-10), 21 h : Chez Pierrot.
ESPACE CARDIN (266-17-81), 20 h 30 : Métamorphoses.
ESPACE MARAIS (584-09-31), 20 h 30 : Le Secret du bonheur.
ESSAÏON (278-46-42), L 21 h : Ne laissez pas vos fantômes accorder.
IL 20 h 30 : Exposition : 21 h 45 : Amie Betty et Cécile.
FONTAINE (874-82-34), 20 h 30 : Triple Mente.
GATE-MONTMARNASSE (322-16-18), 20 h 45 : Love.
GALERIE 55 (326-63-51), 21 h : Madame's Late Mother.
HUCHETTE (326-38-09), 19 h 30 : La Cantatrice chauve : 20 h 30 : La Lépreuse : 21 h 30 : Officiers, tu es comique ?
LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h : Guérison américaine.
LUCERNAIRE (544-57-34), L 18 h : Et les passagers des mémoires aux fleurs : 20 h : C'est rigolo : 21 h 45 : Sketches satiriques. IL 20 h : Organe adulte échappé du zoo : 21 h 45 : S. Varègues : 18 h : Parloons français n° 2.
LYS-MONTMARNASSE (327-68-61), 20 h 30 : Les Amoureux.
MADELEINE (265-07-09), 20 h 45 : De Saxe, roman.
MARIE-STUART (508-17-80), 20 h 30 : Savage Love.
MARIGNY (256-04-41), 20 h 30 : Napoléon. Salle Galérie (225-20-74), 21 h : Tous aux abris.
MATHURINS (265-90-00), 20 h 45 : Hélène 1927.
MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dinera chez Gédéon.
MICHOUDIERE (745-92-22), 20 h 30 : Le Bluffeur.
MOGADOR (282-28-80), 21 h : Le Journal d'Anne Frank.
MONTMARNASSE (320-89-90), 20 h 30 : Grande salle, 21 h : Tchekhov Tchekhov.
NOUVEAU TH. MOUFFETARD (331-11-99), 20 h 45 : Mangeront-ils ?
NOUVEAUTES (770-52-76), 20 h 30 : Cig.
ŒUVRE (874-42-52), 21 h : Comment devenir une mère juive en dix leçons.

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Vendredi 14 juin

Palais-Royal (297-59-81), 20 h 45 : Le Dindon.

Place des Vosges, Chapelle (277-19-00), 21 h 30 : Lucrèce Borgia.

Poché-Montmarnasse (548-92-97), 20 h 30 : Ma femme. IL 21 h 15 : La Part du rêve.

Renaissance (208-18-30 - 203-71-39), 20 h 30 : Roy Blas.

Studio des Champs-Élysées (723-36-82), 20 h 45 : De si tendres fleurs.

Tai Théâtre d'Essai (278-10-79), L 20 h 30 : L'Ennemi des jours. - IL 20 h 30 : Huis clos.

Templiers (278-91-15), 20 h 30 : Du duc au duc.

Théâtre d'Essai (322-11-02), 20 h 15 : Les Balais-caudres : 22 h : Nous ne faisons que nous dire de faire.

Théâtre de L'Étoile-Saint-Louis (633-48-45), 20 h 30 : Astro Folies Show.

Théâtre Noir (346-91-93), 20 h 30 : Ode Reading.

Théâtre Présent (203-02-55), 20 h 30 : L'Amant de l'oubli.

Th. du Temps (355-10-88), 21 h : Salomé. Vol d'oiseaux.

Théâtre Trois sur Quatre (327-09-16), 20 h : La Nuit et le Moment : 22 h : Relais.

Théâtre du Rond-Point (256-70-40), Grande salle, 20 h 30 : Cinq no moderns. Petite salle, 20 h 30 : Le Voyage sans fin.

Théâtre 33 (874-70-56), 18 h 15 : Une soirée presque comme les autres.

Théâtre Saint-Léon (855-32-63), 20 h 30 : Amour et Colère.

Th. Tintamarre (887-33-82), 20 h 15 : Fédère : 21 h 30 : L'âme crève l'écran.

Tourtour (887-82-48), 20 h 30 : Logomachie : 22 h 30 : Carmin cru.

Union (278-47-74), 20 h 30 : Ici on s'attache.

Varités (233-09-92), 20 h 45 : N'écoutez pas, mesdames.

Vinagriers (245-45-54), 20 h : Obé ! la-bas, le clown cheval : Armistice au point de Grenade.

Les cafés-théâtres

Au Bec Fin (266-29-15), 20 h 30 : Chinois d'été : 21 h 30 : Baby ou non ?

Blancs-Manteaux (887-15-84), L 20 h 15 : Arrêt : MCG : 21 h 30 : Les Démones Lottos : 22 h 30 : Les Scars Mommies. - IL 20 h 15 : Le Côté du chœur : 21 h 30 : Sauvez les bébés femmes : 22 h 30 : Fin de siècle.

Bourvil (373-47-84), 21 h 15 : Y'en a mar... et vous ?

Café d'Edgar (320-85-11), L 20 h 15 : Tens voilà deux bouffes : 21 h 30 : Manges-tu d'homme : 22 h 30 : Ordon de secours. IL 20 h 15 : Ça balance pas mal : 21 h 30 : Le Chromosome chaussonier : 22 h 30 : Elles nous veulent toutes.

Café de la Gare (549-27-78), 22 h : Riez, riez, profitez-en.

Le Grenier (380-68-01), 22 h : Bonjour les orateurs.

Petit Casino (278-36-30), 21 h : Non je n'ai pas disparu : 22 h 15 : Des grattes dans la crèche fraîche.

Point-Virgule (278-67-03), 20 h 15 : Moi le crâne, moi les papiers : 21 h 30 : Bonjour les clips : 22 h 30 : Napsim Academy.

Sentier des Halles (236-37-27), 20 h : Les dieux sont tombés sur la scène : 21 h 30 : Piv de veine pour Dromedaire.

Sentier des Halles (236-37-27), 21 h : Nul d'écrou.

La danse

A Dejazet (887-97-34), 18 h 30 : Les Barbiers.

Café de la Danse (357-05-35), 20 h 30 : Ce L. Allard, à 22 h 30 : 3 Blues.

Centre Wallonie-Bruxelles (271-26-16), 20 h 45 : Orage provincial.

Palais des Congrès (266-20-75), 20 h 30 : Carmen.

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de 16 ans, (**) aux moins de 18 ans.

La Cinéma-thèque

Chailot (274-24-30)

16 h : France grêle à la peinture, de H. Chomette, 19 h, Causerie 85 (Perspectives de cinéma français) : Contes épiques, de Y. Charnay, le Temps d'un instant, de P. Julland, 21 h : Hommage à J.J. Levis (en sa présence).

Beaubourg (278-35-57)

Classement de cinéma mondial, 17 h : Rapt de C. Clément, 19 h, Cinq jours de cinéma espagnol : Tigres de papier, de F. Colomo.

Les exclusivités

Adieu Bonafant (France)

2 (271-52-36) : UGC Odéon, 5 (327-57-47) : Chry Palace, 5 (354-07-76) : Colisée, 5 (359-29-46) : Parisiennes, 14 (335-21-21).

A. K. (Fr.) : Olympie petite ville, 14 (544-42-05) : Club de l'Étoile, 17 (380-42-05).

Amadeus (A. v.a.) : Vendôme, 2 (742-97-52) : Lucernaire, 6 (544-57-34) : Georges V, 5 (562-41-46) : V.I. : Impérial, 2 (742-52-12) : Montparnasse, 14 (327-52-37).

Antarctica (Jap.) : Saint-Ambroise (H. sp.), 11 (700-89-16).

L'Arbre sous la mer (Fr.) : Grand Rex (H. sp.), 15 (540-45-83).

Assoluto (Indon.) : Saint-Ambroise (H. sp.), 11 (700-89-16).

La Vieillesse des Étoiles (A. v.l.) : Saint-Ambroise, 11 (700-89-16).

Baby (A.) : - V.I. : Rex, 2 (236-83-93) : UGC Bobino, 13 (336-23-44) : Napoléon, 17 (267-63-42).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Le Baiser de la Femme Arabe (Br.) : 11 (307-94-00).

Cher Public,

Pour votre plaisir, la Fête du Cinéma a été organisée par la profession.

Avec un seul billet de cinéma que vous aurez acheté aujourd'hui, vous pourrez voir autant de films que vous le souhaitez, toute la journée et une partie de la nuit prochaine.

Vos préférences vont aux films français.

Ces films vont malheureusement disparaître des écrans si le projet de loi sur le droit d'auteur n'est pas modifié, comme il doit l'être.

BLIC.

43 boulevard Malesherbes, Paris 75008.

THÉÂTRE DU JARDIN (745-23-72), 20 h 30 : Ballets R. Paganini.

UNESCO (566-10-00), 20 h 30 : Cie Haidar.

Opéra

Palais Omnisports de Bercy (340-01-23), 20 h : Turenne.

Les opérettes

THÉÂTRE DE PARIS (874-10-75), Poésie, 21 h : L'Amphibien.

LA VILLETTE - Grande Salle (249-77-22), 20 h 30 : Troupe solo de danse.

Les concerts

Eglise des Étoiles, 20 h 30 : P. Soler (Guitarras Flamencas).

Théâtre des Champs-Élysées, 20 h 30 : Quatre Américains (Beethoven).

Lacoste, 20 h : F. Sarrailh, A. Lohse, J.-Ch. Girard (Stravinsky, Britten, Hindemith).

Centre Beaubourg, 20 h 30 : G. G. et Ch. Andrian, R.-M. Negrin (Frank, Enesco, Rachmaninov).

Grande-Salle de la Ville, 18 h 30 : Inter-ville - Concert I.R.C.A.M.

La Spélie, 20 h 30 : Tiso d'Anchoa (Bach, J. Quantz, F. Loeu, G. Roussier).

Rouelle, 21 h : Trio A. Stocchetti (Satie, Milhaud, Stravinsky).

Salon-Chapelle, 18 h 45 et 21 h : Am. Antiqua de Paris (L'Amour courtois au Moyen Âge, airs de cour du XVI^e siècle).

FIAP, 20 h 30 : P. Tamborini, M. Garbin (Prokofiev, Rachmaninov).

Table Verte, 22 h : D. Vidal, M. Bourdieu (Chabou, Poulenc, Verdi).

XXII^e Festival du Marais (887-74-31)

THÉÂTRE, over d'Amour de l'Étoile d'Amour, 21 h 30 : Mangeront-ils ?

Cave gothique de l'Étoile de l'Étoile, 19 h 30 : A. quelque chose de bon.

21 h 30 : La légende des alchimistes.

DANSE - Centre culturel Wallonie-Bruxelles, 20 h 45 : Orage provincial.

ANIMATIONS DE RUE, place de la Marché-Sainte-Catherine, 19 h 30 : Bal Folk avec Tournesol.

LE FOU DE GUERRE (France-Indes) : Impérial, 2 (742-52-37) : Paramount (325-59-83) : Montparnasse Pathé, 14 (320-12-05) : Gaumont Convention, 14 (328-42-27).

GIGOLO (RFA/USA, v.a.) : Cinéma Saint-Germain, 6 (333-10-62) : UGC (325-21-21).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES (A. v.l.) : Opéra, 14 (296-43-69) : Paris-Latin, 18 (206-64-98).

L'HISTOIRE SANS FIN (A. v.l.) : Saint-Ambroise (H. sp.), 11 (700-89-16).

JE VOUS SALUE MARIE (Fr.) : Studio de la Harpe, 5 (634-25-52).

395 millions de francs de publicité investis dans les radios locales

L'audience globale des radios locales privées en France a atteint un record, le montant total des investissements publicitaires qui lui sont consacrés en fait désormais un véritable support de publicité. Une enquête réalisée auprès de cinq cent quatre-vingt stations par l'Association des agences-conseils en publicité (AACP) évalue en effet à 395 millions de

francs le montant des investissements pour 1985, 71 % de cette publicité se révélant d'origine locale, 29 % seulement d'origine nationale. Des chiffres qui contredisent amplement le pessimisme de certaines estimations récentes faites au vu de la situation parisienne et qui prouvent l'utilité du média, la vitalité du secteur.

C'est trente millions de francs pour 1984. Près de 400 millions pour 1985. C'est peu encore comparé au chiffre global des investissements publicitaires en France dans le média radio (environ 2 milliards en 1984). C'est énorme pour un support aussi jeune, turbulent, incertain, et officiellement interdit de publicité jusqu'en 1987 de l'an passé. C'est même supérieur aux prévisions de début de l'année, où quelques publicitaires croyaient pouvoir annoncer que, « décidément, la FM, ça ne prenait pas ». Ça prend donc, très fort, et pas d'importance comment puisque — c'est la deuxième information importante de l'étude — il s'agit à 71 % d'une publicité locale. Une « pub de proximité », comme disent les publicitaires, une « pub » nouvelle surtout, estime M. Jacques Bille, délégué général de l'AACP, qui n'est pas due à un transfert d'un média à un autre, — seuls l'affichage sauvage, peut-être les gratuits auraient été pénalisés — mais à de la création.

Les radios sont désormais en prise sur le tissu économique et social des régions et leur succès témoigne d'un besoin qu'elles ont su satisfaire. « Une dimension importante du phénomène des radios libres », note M. Bille.

La carte de France de la répartition du chiffre d'affaires publicitaire confirme le poids de la région parisienne, qui concentre 38,6 % des investissements mais fait apparaître la région ouest (Bretagne, Pays de Loire) comme la seconde zone importante avec 12,7 % du chiffre d'affaires publicitaire. Un chiffre qui explique notamment la forte densité de radios dans cette région. L'existence de plusieurs stations de qualité et dites « leaders » dans leur pays, la forte identité culturelle de la région Bretonne, voire les mauvaises conditions de réception des radios périphériques. Dotée de très nombreuses radios, la région Nord ne représente, elle, que 5,4 % du chiffre d'affaires. Beaucoup de radios restent de nature associative, vivent de subventions. Quant à l'Alsace, envahie de radios étrangères (allemandes, américaines et canadiennes), elle ne représente que 2,1 % du chiffre d'affaires, la zone Provence-Côte d'Azur 5,8 %, et la région Auvergne-Rhône-Alpes 7,9 %.

Méconnaissance

Quelques départements très ruraux n'ont guère de publicité, preuve que les radios commerciales ont un bassin de population conséquent est nécessaire pour drainer des annonces. Des annonces qui, concernant, avant tout, le commerce local — « la boucherie Sanzot » — avant même les grandes surfaces, les transports, les automobiles, les services (banques, assurances) et autres d'équipement ont, dès l'origine, joué la carte FM, l'omniprésence et l'habituel, le poste bistrot-spectacles n'étant en tête qu'en région parisienne.

Un tableau de la répartition des chiffres d'affaires des radios révèle un grand déséquilibre entre les stations : si 3,7 % d'entre elles réalisent un chiffre d'affaires supérieur à 5 millions de francs, — ce qui représente tout de même 35,1 % des investissements globaux, — 47,8 % d'entre elles ne touchent qu'entre 500 000 F et 2 millions, soit 33,9 % seulement du montant total.

Les radios se préoccupent de plus en plus du chiffre de leur audience : 59 % d'entre elles affirment même avoir déjà eu une mesure de leur public. Ce chiffre doit toutefois être

tampé par le fait que pour 33 % des stations l'étude ne portait que sur elles seules ! Le signe d'une méconnaissance de l'importance de la crédibilité des études pour les publicitaires, méconnaissance accentuée par le fait que 14 % seulement des radios cotent leur audience par un institut de sondage, que 49 % s'approprient à mesurer leur audience par téléphone ou enquête directe (dans la rue ou les supermarchés), et que 37 % n'envisagent même aucune mesure !

Enfin, 55 % des radios interrogées entendent rester associatives avec de la publicité, 25 % veulent opter pour un statut commercial et 20 % le revendiquent déjà. Les deux tiers de la publicité nationale passent par des régies (pas forcément exclusives) tandis que les trois quarts de

la publicité régionale sont négociés directement par les radios.

Le mythe de la « couleur FM » est vivace : 87 % des stations demandent des créations publicitaires spécifiques, mais 98 % d'entre elles acceptent tout de même des messages enregistrés. Si 51 % des stations se disent satisfaites de leur relation avec les agences de publicité, 30 % s'affirment mécontentes (19 % ne savent pas). Les radios regrettent notamment, semble-t-il, la méconnaissance d'une « spécificité » qu'elles revendiquent.

Cette étude, sans doute, a des défauts et ne peut être exhaustive. C'est malgré tout la première fois que l'on dispose d'une estimation fiable émanant de professionnels. Elle incite à l'optimisme.

ANNICK COJEAN.

LES SONDAGES DU CESP

- Radio : les « autres stations » devançant RTL
- Télévision : Antenne 2 conserve la tête

Si la vague de printemps des sondages du Centre d'études des supports publicitaires n'offre pas de réelle surprise dans le classement des « grandes » chaînes — Antenne 2 reste la première chaîne de télévision en France, tandis que RTL garde la tête des sondages radio — la catégorie « autres stations » (regroupant les radios privées, les stations locales de Radio-France, France-Culture, France-Musique, FIP, Sud-Radio, non comptabilisées de façon distincte) totalise pour la première fois un taux d'audience supérieur à la plus écoutée des radios traditionnelles. Telle est la caractéristique essentielle de cette vague de sondages réalisés du 12 avril au 15 mai auprès d'un échantillon de 4 407 personnes, âgées de quinze ans et plus.

Ce sondage, publié trois fois par an, marque cependant une légère érosion de l'écoute générale de la radio par rapport à l'an dernier à même date : RTL, avec 21,5 %, garde la première place mais perd cependant 2 %, Europe 1 descend d'environ un point avec 16,4 %

contre 17,6 %, et RMC affiche 7,1 % contre 7,8 %. France-Inter est la seule radio qui augmente son audience avec 14,7 % des auditeurs contre 13,5 % l'année précédente. Les « autres radios » enregistrent une audience globale de 23,6 %, soit 2 % de plus qu'en avril 1984.

Côté télévision, Antenne 2 est toujours la vedette. Elle conserve depuis janvier 1983 la première place, avec 57,9 % des téléspectateurs chaque jour de la semaine. Ainsi, 22,3 % regardent le journal de 20 heures sur Antenne 2 contre 18,4 % sur TF 1. Cependant, la première chaîne enregistre la plus forte progression sur l'ensemble de la semaine, tout en gardant la suprématie pour le journal de la mi-journée : à 13 heures, 12,8 % des téléspectateurs suivent les informations sur TF 1 contre 11,5 % pour Antenne 2. FR 3 perd du terrain et passe de 32,2 % sa audience cumulée à 29,8 %. Dans l'ensemble, la télévision attire de plus en plus de Français : 80 % d'entre eux la regardent au moins une fois par jour pendant un peu plus de trois heures.

A VOIR S.O.S. Mont-Saint-Michel

Une petite équipe remuante, celle de FR 3-Caen. Même pas une station régionale pourtant, mais un CAT, un Centre d'actualités télévisées — 53 personnes, 17 journalistes, moyenne d'âge trente et un ans, totalement équipé en vidéo, avec « newsroom » à l'américaine (la salle de rédaction sert de plateau). Bref, ce centre, qui ne produit pas de programmes, mais fait de l'information, a pris l'habitude de fabriquer de petits magazines (de rock, de sport) et de réaliser de temps à autres des « coups ».

C'est FR 3-Caen qui, le 6 juin 1984, a fait revivre l'épopée du débarquement allié sur le réseau national (éditant par la suite une cassette vidéo grand public, vendue à 1 200 exemplaires). Au dernier Festival de cinéma de Deauville, en septembre dernier, Caen a couvert pour le national : cinq heures de reportages et de plateaux. Samedi 15 juin, l'équipe de FR 3-Caen a décidé de lancer une grande opération pour sensibiliser les gens au sauvetage du Mont-Saint-Michel.

Sait-on que ce lieu, un des plus visités de France — 1 500 000 touristes par an — ne sera plus une île en 1990 — c'est-à-dire dans... cinq ans ! — si des travaux de désensablement ne sont pas effectués très rapidement. Travaux coûteux (environ 200 millions de francs) : depuis six mois, l'équipe de Caen se remue et filme le Mont-Saint-Michel sous toutes les formes. Elle a demandé à des peintres et à des sculpteurs connus de créer un art de donner une œuvre, mise aux enchères, samedi dernier à Caen.

Le 15 juin, de 7 h 30 à 12 h 15 et de 14 h 30 à 15 h 30, on verra, sur FR 3 (national), un patchwork d'émissions : depuis l'historique de l'ensablement et de désensablement, jusqu'à un « scénario catastrophe », en passant par la faune et la flore, le Mont-Saint-Michel et le bande dessinée, l'imagerie populaire, les saisons, la terre et la mer, l'histoire et quelques stars renommées Michel, Bref, Saint-Michel et ses saints...

CATHERINE HUMBLLOT.

RADIO-TÉLÉVISION

Vendredi 14 juin

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

SINGER
-15% SUR TOUS LES ASPIRATEURS.
Exemple : ASPIRATEUR SUPRAS 3 COMPACT 1000 Watts
995F - 150F - 845F
Offre valable du 27 mai au 29 juin 1985.

Jean d'Ormesson (le Vem du soir), Bernard Frank (les Rais), Jean-Pierre Barou (Comme les taureaux d'un même élevage), Emmanuel Bernheim (le Cran d'arrêt), Béatrice Commenge (La nuit en encre d'un jour).

22 h 50 Journal.
23 h Ciné-club : Thomas l'imposteur.
Film français de G. Franju (1965), avec E. Riva, F. Rouleau, J. Servais, S. Dares, M. Vitold, R. Varte, B. Lavalley, E. Dermil (N.).
En 1914, un adolescent mythomane se donne une fausse personnalité et se lance dans la guerre comme dans une aventure. Admirable transposition par Franju, cinéaste du réalisme fantastique, d'un roman de Jean Cocteau sur les rêves de l'adolescence. La magie visuelle des mots passe à travers les images. Belle interprétation.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 Série Agathe Christie : Associés contre le crime.
Réal. P. Annet. « Les bottillons de l'ambassadeur », 10^e épisode : Tommy et Turpinne au service d'un ambassadeur victime d'incidents survenant lors d'une traversée. Un témoin trouvé évanoui dans une cabine du paquebot. Nos deux détectives enquêtent.
21 h 25 Vandradi : Face à la trois.
Emission d'A. Campana et L. Barrière.
Avec M^{me} Edith Cresson, ministre du redéploiement industriel et du commerce extérieur.
22 h 40 Journal.
23 h Découverte de nuit.
Emission de rock de J.-L. Jancir.
End of Data, Party d'Athènes, Ich Libido et le groupe Jad.
23 h 45 Etat des lieux.
Série de R. Nador.
23 h 50 Prélude à la nuit.
Trois noirs spirituels interprétés par Laurence Albert, basse, et Mary Dikken, piano.

FR3 - PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 5. Les médias peints : 17 h 15. Wood, Woodpecker : 17 h 20. La mémoire de Larchant : 17 h 30. Jazz 01 : 18 h. Action 3 : 18 h 55. Atout PIC : 19 h. Série : La folie des bêtes : 19 h 15. Informations.

CANAL PLUS

20 h 35. Superstars : 21 h 5. Dans la ville blanche. Film d'A. Tanner. 22 h 55. Le Commande de Sa Majesté. Film d'A. McLaglen. 0 h 55. L'homme blessé. Film de P. Chéreau. 2 h 35. Boxe : 3 h 35. Le Battant. Film d'A. Delon. 5 h 30. Warning. Film de G. Clark.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Les grandes religions face aux droits de l'homme. Débat avec : Mgr Malgrin, évêque de Grenoble ; le rabbin Farkl M. Adlerstein, Guesoum, vice-président de la synagogue de Paris, M^{me} Barret-Kriegel, M^{me} O. Clément, J.-P. Rochador, P. Warrner et A. Fidi.
21 h 30 Black and blue : Solal, pianiste.
22 h 30 Nuits magiques : l'anzine.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert : Andante en si mineur, de Schubert ; la Nuit transfigurée, de Schoenberg ; Concerto pour piano et orchestre n° 4 en sol majeur, de Beethoven, par l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck, dir. B. Klee ; sol. : P. Serkin, piano.
22 h 20 Les soirées de France-Musique : Les pêcheurs de perles : à 24 h. Musique traditionnelle.

Les programmes du samedi 15 et du dimanche 16 juin se trouvent dans « le Monde Loisirs »

quelle télévision pour demain ?

MEDIAS et SOCIÉTÉ
Francis Balle
712 pages 188 F
MONTCHRESTIEN
158, rue Saint-Jacques - 75005 Paris - Tél. : (1) 326.26.86

CHEQUE-CADEAU 60F
REMBOURSES PAR PHILIPS
JUSQU'AU 30 JUIN 1985
Achetez un rasoir PHILIPS double action rétrograde. HP 1335 - HP 1327 - HP 1339 - HP 1337 - HP 1306 - HP 1305 - HP 1304 - Adresses AVANT LE 15 JUILLET 1985 à PROMOTION RASOIRS PHILIPS, CEDEX 9351 - 75701 PARIS BRUNO - le document relatif à la garantie, l'original de la facture de votre achat daté entre le 1^{er} et le 30 juin 1985. Présenter sur le document prévu et cet effet du papier libre vos nom et adresse. *FRAS D'AFFRANCHISSEMENT INCLUS

Bravo LES CADEAUX PHILIPS
PHILIPS

VILLEURBAN EN FÊTE
du 17 au 23 juin
100^e année de musique

PHILHARMONIA ORCHESTRA
direction
ESA-PERKA SALONEN
MOUSSORGSKI
Chants et Danses de la Mort
soliste AAGE HAUGLAND basse
SIBELIUS
Symphonie n° 5
FESTIVAL DE ST-DENIS
BASILIQUE ILLUMINÉE
jeudi 27 juin 20 h 30
LOCATION 3 FNAC et TGP 243.00.59

	La ligne*	La ligne TTC
OFFRES D'EMPLOIS	104,00	123,34
DEMANDES D'EMPLOI	31,00	36,78
IMMOBILIER	69,00	81,83
AUTOMOBILES	69,00	81,83
AGENDA	69,00	81,83
PROP. COMM. CAPITAUX	204,00	241,94

ANNONCES CLASSEES

	La ligne*	La ligne TTC
ANNONCES ENCADRÉES	69,00	81,83
OFFRES D'EMPLOIS	104,00	123,34
DEMANDES D'EMPLOI	31,00	36,78
IMMOBILIER	69,00	81,83
AUTOMOBILES	69,00	81,83
AGENDA	69,00	81,83



emploi international

(et départements d'Outre-Mer)

A leading corporation in the area of semiconductors is searching for its plants located in major industrial centres of Northern and Southern Italy:

A - A MANAGER, with strong process background in MOS/CMOS technology, to run a Wafer Fab Area equipped with steppers and dry etching machine, 2 µMOS process, for a total output of 40 M 5/year. His/Her responsibility will be: Manufacturing, Process Engineering, Equipment Engineering, Yield improvement and fast new products introduction will be his/her primary goals. Fluency in English and willingness to learn Italian are essential. Experience in 5 inches wafers manufacturing is a plus.

B - 1. TECHNOLOGY AND PROCESS EXPERTS, at least 5 years, in the following areas:

- Photomasking
- Diffusion
- Metallization and Ion Impl.
- Wet and dry etching
- Epitaxy

To work in existing Process and Equipment Engineering Teams on both Bipolar and MOS lines.

2. PROFESSIONALS in the following wafer process areas:

- Reactive Ion Etching (Metal, Oxides, Dielectrics),
- Steppers (1X, 5X, 10X) photolithography,
- Dielectric Deposition (LPCVD, PECVD),
- High current Ion Implantation.

They will work in New Process and Equipment Engineering teams to set up a new 6 inches, 2 µMOS facility and to debug and characterize new 1.5 + 2 µMOS process.

For both opportunities technical excellence is a must; 5" experience is a plus.

Fluency in English and willingness to learn Italian are necessary.

The working environment is stimulating and offers challenging career opportunities.

Compensation is definitely attractive and related to the candidate's specific experience.

Please mail or detailed C.V. to CASELLA T-116 - S.P.I. 20100 MILAN (Italy).

Job au pair pour jeune fille capable avec références. Bénéficiaire 18 mois à N.Y. WASH. DC campagne, Europe, Asie, Afrique, Océanie, P.O. Box 126, SHORT HILLS, N.Y. 07078, U.S.A. Tél.: (201) 564-6329.

ANNONCES CLASSEES
TÉLÉPHONÉES 555-91-82

OFFRES D'EMPLOIS

Le groupe Egor rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a proposés cette semaine.

France ou Export
• **INGENIEURS ELECTRONIQUES** débutants ou confirmés
• **INGENIEUR HARD ET SOFT** Grenoble - 240 000 F
• **INGENIEUR COMMERCIAL** 300 000 F +
• **CHEF DE PROJETS A FORT POTENTIEL**

CAJ • JEUNE FINANCIER HF
Groupe cc
Ouest Atlantique
• **ADJOINT AU CHEF DU PERSONNEL**
Electronique et plasturgie
• **INGENIEURS QUALITE** «composants électroniques» «composants plastiques»

Si vous êtes intéressés par l'un des postes, nous vous remercions de nous adresser un dossier de candidature, en précisant la référence choisie.

GROUPE EGOR
8, rue de Bercy 75008 Paris

PARIS LYON NANTES STRASBOURG TOULOUSE
MILANO PERUGIA ROMA VENEZIA DUISSELDOFF LONDON MADRID TOKYO

egor

propositions diverses

Pour connaître les emplois offerts OUTRE-MER, ÉTRANGER demandez une documentation (sans engagement) sur la revue spécialisée INSERATIONS (G 28) S, rue Montvot 75428 PARIS CEDEX 08.

capitaux propositions commerciales

Pour racheter fonds hôtel chers Paris, en SA, rach. cap. min. 500 000 F. Bon placement. Ser. n° 277, Le Monde Pub. Service Achat/VENTES CLASSEES, 8, rue des Italiens, 75008 Paris.

automobiles

ventes

de 5 à 7 CV.

Part. vend Honda Civic automatique, 3 portes couleur bleu, année 1980 27.000 km - Argos

de 8 à 11 CV.

R 18 TURBO 35.000 kms année 1981

divers

HAUT DE GAMME LANCIA THEMA AUTOBIANCHI Y10 CHATILLON BRUNE PARIS 14° 539-5733

DEMANDES D'EMPLOIS

Suite Recrutement économique

D'UN GRAND QUOTIDIEN, HOMME 31 ANS

CHEF PUBLICITÉ EXÉCUTION
EXPERIENCE 10 ANS
MAQUETTES, PRISES D'ORDRES, RELATIONS CLIENTS-AGENCES, CLIENTS DIRECTS. MISE EN PAGES, DÉMARCHES CLIENTS, CHARGE DES RELATIONS : PUB.-RÉDAC., CHEF/DIRECTION IMPRIMERIE

Etudierait toutes propositions. Faire offres sous n° 6770 le Monde Pub., service annonces classées, 8, rue des Italiens, 75009 PARIS.

Jeune fille allemande, baccalauréat, cherche place au pair, à partir du 1er sept. pour un an, chez sympathique famille française pour découvrir le pays et apprendre la langue. Région Paris. H. Hornsch, D-76811 Holtenau, Tél.: (061) 7742/5779.

H. 38 a., exp. resp. imprimerie, après stage ASFORO, souhaiterait emploi Technicien Publication dans Maison éditrice. Ecrite D.L. Toubert, 73, r. Vaugoussier, Paris. Tél.: 569-03-54.

CHEFS D'ENTREPRISE
L'Agence Nationale Pour l'emploi vous propose une sélection de collaborateurs :
• INGENIEURS toutes spécialisations
• CADRES administratifs, commerciaux
• JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

CONSULTANT SOCIOLOGUE CHARGÉ D'ETUDES socio-économiques, 38 ans, maîtrise socio., DEA anthropologie, études d'économie, 12 ans expérience professionnelle. Consultations pour le compte de bureaux d'étude et d'organisations internationales France et étranger (études de faisabilité, de marché, d'opinion, évaluation et suivi de projets, stratégie de développement, enquêtes aménagement urbain, recrutement de personnel) nombreuses missions Afrique, Moyen-Orient. Bonne connaissance des réalités locales. Adaptabilité, sens de la coordination et du travail d'équipe. BCO/MS 681.

CADRE FONCTION PERSONNEL H. 35 ans, CIPROF, Sciences Eco., + psycho., anglais. Spécialiste recrutement et gestion des ressources humaines, 5 ans d'expérience dans la fonction, 8 ans d'expérience comme conseil France et étranger. RECHERCHE poste recrutement + formation + gestion des carrières. Mobilité géographique. BCO/JV 682.

Première expérience en dessin industriel spécialisé en ingéniering tuyauterie et stage de formation en DAO appliqué en dessin tuyauterie (spécialiste pétrochimie et installation générale d'usine).

RECHERCHE stage non rémunéré pour les mois de juillet, août et septembre, pour concrétiser son expérience sur matériel SYMAG ou autre, BCO/BD 683.

DIRECTEUR ORGANISATION ET INFORMATIQUE, 51 ans, 18 ans expérience, moyens et gros systèmes IBM, anglais courant.

RECHERCHE situation équivalente dans secteurs assurances distribution, industrie, multinationale ou situation conseil-rédaction cabinet ou SCI, région indifférente. BCO/MS 684.

ANPE
Ecrire ou téléphoner :
12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09
Tél.: 286-44-40, postes 33 et 34.

L'immobilier

appartements ventes

5^e arrdt

M^r JUSSIEU
bon imm., chaut, centr. indiv., gd living, 3 chbres, entrée, cuis., bns, 12, r. CARDINAL-LEMOINE, samedi, dimanche, lundi 14/17 h.

6^e arrdt

M^r ODEON
bon imm., sur rue, centr. indiv., gd s.d., dble avec bar, 1 chbre, entrée, cuis., équipée, 2 w.c., salle de bns, meub., app. luxé aménagé, 12, rue de l'Esplan, samedi, dimanche 14 heures à 17 heures
Tél. matin: 544-21-97.

10^e arrdt

HOPITAL SAINT-LOUIS, près du imm. pierre de taille, tapis, asc., 3 p., entrée, cuis., w.c., bns, 13-15.

14^e arrdt

M^r PLAISANCE
imm. récent, st. off., 2 part., balcon sur jard., solé, s.d., s.d., 2 w.c., 191, rue d'Alsace, s.d., 2 w.c., vendredi 14 h 30/15 h 30
samedi 10 h 30/13 h 30
dimanche 14 h/17 h.

16^e arrdt

MUETTE, PIERRE DE TAILLE
200 m², 3 p., R.E.-CH., CALME à rénover. 750.000 F. 577-95-55.

17^e arrdt

DANS HOTEL PART.
Très bel atelier beau volume 120 m² édifié + meublé sur jardin, 2 chbres, 2 w.c., 17, rue d'Alsace, s.d., 2 w.c., vendredi 14 h 30/15 h 30
samedi 10 h 30/13 h 30
dimanche 14 h/17 h.

15^e arrdt

FRONT-DE-SEINE, part. vend apt gd standing, 103 m², s.d., 2 w.c., 191, rue d'Alsace, s.d., 2 w.c., vendredi 14 h 30/15 h 30
samedi 10 h 30/13 h 30
dimanche 14 h/17 h.

91 - Essonne

GRIGNY 2
Apt 5 pces, dernier étage, sans vis-à-vis, cuisine équipée, part., à 5 mn par. 370.000 F. Téléphone: 906-47-54 après 18 heures.

Hauts-de-Seine

92101 Saint-Cloud
Part. vd ds part. privé, apt r.-de-ch., 3 pces, 89 m² + balcon 114 m² + cave + part. Tr. beau stand. 1.500.000 F. Téléphone: 130 53-47-04 ou 111 235-38-55.

Val-de-Marne

NOGENT-SUR-MARNE
TRES BEAUX 2 P. et STUDIO
400 m², individuel, Paris d'occupation réduits
DEMICHELI
873-50-22 et 873-47-71.

maisons individuelles

Carnac, Océan, thalys, vend
maison, jard. 650 m² clos murs, 8 p., s.d., st. off., s.d., 1515, 2 voitures. Prix 1.178.000 F. MAS IMMOBILIER 346-88-68.

particuliers

NOUS SOUMMES MANDATÉS POUR VENDRE
avec MAX. DE DISCRETION
3 HOTELS PARTICULIERS
EXCEPT A PARIS-7
PARIS-10 - NEUILLY
DOREY 548-43-84
Tél: 813.907 DOUYOCAT
3, r. Vieux-Colombier-6.

TROCADERO

Hôtel chaut élégant
500 m² + bns
MICHEL BERNARD, 502-13-43.

Province

EXCEPTIONNEL
Part. seul, cause changement 2 apparts fibres à la vente.
1. ADZ-VAL-D'OISE
A l'entrée de la vallée, villa, calme, plain midi, bel apt., arden, 128 m² + petit jard., meub. 120 m², 1.250.000 F. Ind. cuis. 4 chbres indép., bureau, 2 salles d'eau + dépend. en rez-de-jardin d'une maison d'hab. en excellent état.

12^e arrdt

2 CASSIS
Petit apt 40 m² de une petite rue du port avec vue sur le port. 450.000 F. Ind. chbre, s.d., bns, logée au étage d'une maison de pêcheurs en excellent état.

Visites

visites du 18 au 23 juin, prendre R.V. en tél. dimanche 18 au (42) 01-87-15.

Ventes

2 apparts (terrasse, Gar, bureau) sur dev. 750 m², 260 Unités Tél. (811) 82-50-03, maron.

Immobilier

AGENCE LITRE
rech. pour clientèle française et étrangère appart et hôtel part. dans quartiers résid. paiement cot ch. Notaire. Téléphone: 544-44-45.

appartements achats

ANCIENS RECENTS
DU STUDIO AU 9 PICES
SELECTION GRATUITE
PAR ORDINATEUR
Appeler au 01-71
27, rue de Paris/16-de-France
LA MAISON DE L'IMMOBILIER
27 bis, loggie du Village
75017 PARIS, 227-44-44.

appartements achats

AGENCE LITRE
rech. pour clientèle française et étrangère appart et hôtel part. dans quartiers résid. paiement cot ch. Notaire. Téléphone: 544-44-45.

locations

non meublées
demandes

Paris

Pour Employés et étudiants
IMPORT. BANQUE FRANÇAISE
rach. APPTS rtes catégorisé et
VILLAS Paris, Banlieue
même loyer élevé. 504-04-45.

Région parisienne

Pour Stages européennes cherche
villes, pensions pour CADRES
(1) 689-89-86 - 283-67-02.

maisons individuelles

Carnac, Océan, thalys, vend
maison, jard. 650 m² clos murs, 8 p., s.d., st. off., s.d., 1515, 2 voitures. Prix 1.178.000 F. MAS IMMOBILIER 346-88-68.

particuliers

NOUS SOUMMES MANDATÉS POUR VENDRE
avec MAX. DE DISCRETION
3 HOTELS PARTICULIERS
EXCEPT A PARIS-7
PARIS-10 - NEUILLY
DOREY 548-43-84
Tél: 813.907 DOUYOCAT
3, r. Vieux-Colombier-6.

TROCADERO

Hôtel chaut élégant
500 m² + bns
MICHEL BERNARD, 502-13-43.

Province

EXCEPTIONNEL
Part. seul, cause changement 2 apparts fibres à la vente.
1. ADZ-VAL-D'OISE
A l'entrée de la vallée, villa, calme, plain midi, bel apt., arden, 128 m² + petit jard., meub. 120 m², 1.250.000 F. Ind. cuis. 4 chbres indép., bureau, 2 salles d'eau + dépend. en rez-de-jardin d'une maison d'hab. en excellent état.

12^e arrdt

2 CASSIS
Petit apt 40 m² de une petite rue du port avec vue sur le port. 450.000 F. Ind. chbre, s.d., bns, logée au étage d'une maison de pêcheurs en excellent état.

Visites

visites du 18 au 23 juin, prendre R.V. en tél. dimanche 18 au (42) 01-87-15.

Ventes

2 apparts (terrasse, Gar, bureau) sur dev. 750 m², 260 Unités Tél. (811) 82-50-03, maron.

Immobilier

AGENCE LITRE
rech. pour clientèle française et étrangère appart et hôtel part. dans quartiers résid. paiement cot ch. Notaire. Téléphone: 544-44-45.

appartements achats

ANCIENS RECENTS
DU STUDIO AU 9 PICES
SELECTION GRATUITE
PAR ORDINATEUR
Appeler au 01-71
27, rue de Paris/16-de-France
LA MAISON DE L'IMMOBILIER
27 bis, loggie du Village
75017 PARIS, 227-44-44.

appartements achats

AGENCE LITRE
rech. pour clientèle française et étrangère appart et hôtel part. dans quartiers résid. paiement cot ch. Notaire. Téléphone: 544-44-45.

locations

non meublées
demandes

Paris

Pour Employés et étudiants
IMPORT. BANQUE FRANÇAISE
rach. APPTS rtes catégorisé et
VILLAS Paris, Banlieue
même loyer élevé. 504-04-45.

Région parisienne

Pour Stages européennes cherche
villes, pensions pour CADRES
(1) 689-89-86 - 283-67-02.

pavillons

180 m² HABITABLES, RER
BOISY-ET-LOISY
VILLESCHESNES
beau pav. 5/6 p., cuis. et st. off., 300 m² jard., arden, 1515, 2 voitures. Prix 1.178.000 F. MAS IMMOBILIER 346-88-68.

villas

Loue belle villa région
touristique, HAUTE-PROVENCE
BANYON 8 juillet, août
Tél. h.b. (09) 74-44-44, p. 311.

propriétés

SOLOGNE
5,50 Ha dont 2 ha 1 Ha
+ bord rivière + maison 1 p.
Ec. Nevers, Orléans, n° 203.372
48000 Orléans CEDEX

domaines

ACHAT
PROPRIÉTÉ DE CHASSE SOLOGNE
bureau ou domaine 136, av.
Ch.-de-Gaulle, 92523 NEUILLY.

viagers

ETUDE LOBEL 35, bd Voltaire
75011 PARIS, tél. 555-81-88
Spécialiste viagers, expériences,
discrétion, conseils.

F. CRUZ 266-19-00

8, RUE LA BOÉTIE-8
Conseil 47 ans d'expérience
Pr retires indiquées garanties
Etude gratuite discrète.

bureaux

SOLOGNE
5,50 Ha dont 2 ha 1 Ha
+ bord rivière + maison 1 p.
Ec. Nevers, Orléans, n° 203.372
48000 Orléans CEDEX

viagers

ETUDE LOBEL 35, bd Voltaire
75011 PARIS, tél. 555-81-88
Spécialiste viagers, expériences,
discrétion, conseils.

F. CRUZ 266-19-00

8, RUE LA BOÉTIE-8
Conseil 47 ans d'expérience
Pr retires indiquées garanties
Etude gratuite discrète.

locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL
Constitution de Société
et tous services, 355-17-60.
SIÈGE SOCIAL A PARIS
bureau ou domaine 136, av.
Ch.-de-Gaulle, 92523 NEUILLY.

viagers

ETUDE LOBEL 35, bd Voltaire
75011 PARIS, tél. 555-81-88
Spécialiste viagers, expériences,
discrétion, conseils.

F. CRUZ 266-19-00

8, RUE LA BOÉTIE-8
Conseil 47 ans d'expérience
Pr retires indiquées garanties
Etude gratuite discrète.

locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL
Constitution de Société
et tous services, 355-17-60.
SIÈGE SOCIAL A PARIS
bureau ou domaine 136, av.
Ch

سكنا من الزمان

économie

LE MONDE - Samedi 15 juin 1985 - Page 19

REPÈRES

Dollar : vifs remous à la veille du week-end

Plutôt stable initialement, le dollar a été soumis à de vifs remous vendredi 14 juin sur la rumeur, démentie par la suite, que le président Reagan était mort. On vit ses cours plonger de 3,090 DM à 3,0450 DM et de 9,42 F à 9,30 F, pour se redresser ensuite à 3,750 DM et 8,39 F. Le cours du mark à Paris s'est élevé brutalement de 3,0480 F à près de 3,06 F pour revenir à 3,05 F.

Banques américaines : un premier pas vers l'interbancaire entre Etats

La commission des affaires bancaires de la Chambre des représentants vient d'approuver une proposition de loi qui devrait permettre, à partir de juillet 1990, les acquisitions de banques sur l'ensemble du territoire des Etats-Unis. Le secrétaire au Trésor, M. James Baker, estime, de son côté, que d'ici à cinq ans les banques américaines auront disposé d'un délai suffisant pour se transformer d'établissements régionaux en nationaux.

[Ce texte de la Commission bancaire constitue une victoire pour les banques américaines basées dans les Etats de New-York et de Californie. Elles ont ainsi évité leur disparition après la décision de la Cour suprême d'autoriser la fusion des banques régionales, une mesure qui excluait les possibilités de rapprochements inter-Etats (Le Monde du 12 juin 1985).]

Prix : + 0,5 % en mai

Selon l'estimation provisoire faite par l'INSEE, la hausse des prix en France a été de 0,5 % au mois de mai, après 0,7 % en mars. Les prix ont augmenté de 3 % au cours des cinq premiers mois de l'année et de 6,5 % en douze mois. En mai 1984, la hausse sur un an avait été de 7,8 %. La hausse des tarifs publics, celle du dollar (qui est morté à plus de 10 F en février et en mars) et, en partie, le froid expliquent les tendances inflationnistes du début de l'année, estime-t-on dans l'entourage du ministre de l'économie. Pour le mois de mai, outre les carburants, l'une des dernières augmentations intervenues concernait les tabacs et les cigarettes (+ 4,5 %). Pour le même mois de mai, les prix ont augmenté de 0,1 % en Allemagne, a annoncé, de façon définitive, le bureau fédéral des statistiques. Le taux d'inflation sur un an - de mai 1984 à mai 1985 - a été de 2,5 %, inchangé depuis trois mois.

PTT : interrogation sur le rôle et le statut du ministère

Face aux profondes mutations de leur environnement national et international, comme la déréglementation aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne ou le mariage avec l'informatique, « il convient que le service public des PTT prenne en compte le fait plus affirmé d'une logique d'entreprise », a déclaré, le 13 juin, M. Jean-Claude Hirié, directeur du cabinet de M. Mazières, ministre délégué aux PTT. Cela implique que la destination entre la responsabilité de fonctionnement du service public d'exploitation et celle de l'Etat, à la fois de réglementation et de tutelle, sur l'ensemble du secteur, sans pour cela d'ailleurs toucher aux structures qui ont fait leurs preuves », a précisé M. Hirié. Cette première déclaration officielle indique que les PTT s'interrogent sur leur rôle et souhaitent entamer une profonde réorganisation interne. La question du statut - faut-il adopter celui d'établissement public, comme EDF ? - semble toutefois trouver une réponse négative.

Près de 3,5 milliards de francs d'économies pour l'assurance-maladie

Un coup pour les usagers, un coup pour les professionnels : ainsi se présente le premier train de mesures d'économie décidées pour assurer en 1985 l'équilibre de l'assurance-maladie. Un ensemble qui dépasse déjà les petits « ajustements » annoncés, puisqu'il représenterait près de 3,5 milliards de francs en année pleine.

La plus grande partie des économies viendrait des usagers. Aux diminutions des remboursements des actes infirmiers et des analyses biologiques, qui doivent rapporter environ 450 millions de francs en année pleine (Le Monde du 12 juin), s'ajoutent en effet d'autres mesures. La plus importante financièrement, sans doute la plus sensible, sera la réduction du taux de remboursement (ramené de 70 à 40 %) cinq classes de médicaments : vasodilatateurs périphériques, médicaments d'immunothérapie, antidiarrhéiques, antispasmodiques, médicaments urologiques, qui devront rapporter 1,1 milliard de francs en année pleine pour tous les régimes.

S'y ajoute l'alignement des indemnités journalières maternité sur le salaire net, qui les ramènera de 90 à 84 % du salaire brut : déjà prévu et annoncé pour le financement de la loi famille du 4 janvier 1985, il n'avait pas été inclus dans les prévisions présentées à la commission des comptes de la Sécurité sociale, et devrait rapporter environ 400 millions de francs.

Les professionnels seraient touchés par deux dispositions d'ampleur plus limitée. La suppression de la cotisation minimale des petites analyses biologiques (dite B 15), remplacée par un remboursement au coût réel, devrait permettre d'économiser 90 millions en année pleine, selon le ministère des affaires sociales, mais les biologistes parlent de 145 millions sur six mois. Sera supprimé aussi le supplément d'honoraires accordé aux pharmaciens pour les ordonnances de produits toxiques (0,45 F ou 0,75 F par boîte), qui rapporterait 400 millions. En revanche, l'augmentation

de 3 points de la taxe sur les primes d'assurance automobile (passant de 12 à 15 % et représentant 1 milliard en année pleine) devrait, en définitive, se répercuter sur les cotisations d'assurance, qui vont augmenter dès juillet de 2,28 %.

« Responsabilisation »

Ces dispositions restent fidèles à la « ligne » définie dès 1982 par M. Pierre Bérégovoy, lorsqu'il parlait d'« ajuster les dépenses aux recettes », même si elles n'ont pas l'ampleur du plan d'économies de 1982. La décision de réduire les prélèvements obligatoires n'a pas empêché d'augmenter la taxe sur les contrats d'assurance automobile - celle-ci servant en 1985 à améliorer les ressources des régimes sociaux comme celle de l'Etat. S'il n'est pas question de réduire les prestations versées (par exemple retraites ou allocations familiales), c'est que le nouveau système de réévaluation mis en place depuis janvier 1983, et calculé sur une hausse des prix prévisionnelle, permet d'aboutir au même résultat.

En 1983 comme en 1984, la hausse des prix a largement « mangé » les révalorisations intervenues, et il en sera vraisemblablement de même en 1985. Le choix des mesures va se placer aussi dans la même logique de « responsabilisation » des usagers. On ne touche pas globalement, ou très peu, à la protection sociale : les baisses de remboursement ne visent que les marges, et les économies ne représenteraient qu'une faible partie des versements de l'assurance-maladie. Elles devraient, dit-on au ministère des affaires sociales, constituer une sorte d'avance sur l'évolution future des dépenses en jouant à une « modération » sur un certain nombre de postes. Mais la diversité même de la panoplie utilisée montre que cette logique n'est pas entièrement respectée, et l'on peut se demander si les mesures prises pour le consommateur auront à terme l'effet « pédagogique » escompté.

G. H.

SOCIAL

AU QUARANTIÈME CONGRÈS DE LA CFDT

M. Edmond Maire obtient un large succès dans le vote du quitus

« Le renouveau est gagné. La CFDT a retrouvé son punch », a déclaré, le 13 juin, à la presse M. Edmond Maire après avoir obtenu un net succès dans le vote sur le rapport d'activité. Avec 63,22 % de « pour », M. Maire a déjoué tous les pronostics (1) : c'est plus qu'en 1982 (59,25 %), plus qu'en

1979 (56,81 %) et presque autant qu'en 1976 (66,04 %).

Voilà le secrétaire général de la CFDT, si fragilisé après l'échec des négociations sur la flexibilité, bien réinstallé pour trois nouvelles années, avec une autorité renforcée. L'opposi-

tion de gauche - tout en restant bien enracinée - a perdu du terrain (31,4 % de « contre » au lieu de 34,03 % en 1982), tandis que le camp des « indécis » a fléchi (5,38 % d'abstentions et de nuls au lieu de 6,72 % en 1982 et 12,12 % en 1979).

« Sortez de vos sarcophages, camarades ! »

De notre envoyé spécial

nous l'aventure du renouveau du syndicalisme et gagner la bataille de la syndicalisation.

Le secrétaire général a su néanmoins se conformer à l'inflexion de forme du rapport. Ce que veut la CFDT, il a arboré quelques angles en reconnaissant que « la négociation est un élément de l'action », mais qu'elle « ne s'y substitue pas » ; ou en admettant, sous bédifice d'inventaire, qu'« au plan confédéral nous entendons bien développer des initiatives coordonnées d'actions, par exemple sur la réduction du temps de travail ».

M. Maire peut être d'autant plus satisfait de sa victoire que sur l'orientation de fond, celle de l'adaptation, il n'a pas fait de réelles concessions. « L'enjeu, a-t-il affirmé, c'est de réussir notre démarche d'adaptation dans la fidélité aux principes et aux orientations qui fondent notre identité (...). Nous n'avons pas le droit de nous laisser anéantir par des controverses finalement secondaires (...). Ne rêvons pas de solution miracle. Ne cédon pas au mirage de la voie royale des changements politiques. Refusons de nous désemparer dans des dogmes, dans la fuite en avant ou dans la négociation prise comme un but en soi. »

« Maireiste »

Refusant que les militants de la CFDT, par leur opposition « sur des formules », donnent à l'opinion l'image de « chevaliers à la triste figure », M. Maire a plaidé pour la « synthèse commune » et contre le « syndicalisme pessimisme ». Il a ainsi mis en avant les accords profonds existant sur la syndicalisation, l'emploi, la transformation du travail, sachant pourtant que sur chacune de ces questions tout approfondissement de la réflexion fait apparaître de sérieux divergences. Sur la flexibilité, il a rappelé l'opposition à la « généralisation de la précarité » et à la « substitution du travail précaire ou contractuel de travail stable ». En même temps, il a évoqué clairement la « nécessité d'améliorer la capacité des entreprises françaises à s'adapter aux évolutions ».

M. Maire est un bon tacticien, mais surtout il reste « maireiste ». Son succès ne peut que le conforter, même si l'historique récente de la CFDT doit l'inciter à la prudence. L'avenir dira la part de ceux qui ont voté le quitus en se raccrochant seulement à la « bouée de sauvetage » représentée par le secrétaire général et la part de ceux qui ont manifesté

un accord profond avec l'orientation.

D'ores et déjà, le secrétaire général a laissé entendre que la CFDT pourrait ne pas appeler à voter pour la gauche aux élections de 1986. « Jamais le mouvement ouvrier ne s'est situé à droite », a-t-il concédé, avant d'ajouter : « Mais il n'y a pas que les partis de droite pour prendre des décisions de droite. » C'est en faisant notre métier de syndicaliste, a-t-il conclu sur ce point, en exprimant clairement notre point de vue syndical sur les projets des uns

et des autres, que nous contribuerons mieux à éclairer les travailleurs sur leur choix politique personnel et à faire progresser les conditions politiques favorables à nos objectifs syndicaux. La resyndicalisation continue.

MICHEL NOBLECOURT.

(1) Sur 21 696 inscrits, il y a eu 21 233 votants. Le rapport d'activité a été adopté par 13 424 « pour » (63,22 %), avec 6 667 « contre » (31,40 %) et 1 142 abstentions et nuls (5,38 %).

M. Granger (métallurgie) ne sera pas membre du bureau national

Bordeaux. - Paradoxe de la CFDT ? Alors que les congressistes de Bordeaux accordaient un large quitus à M. Maire, ils sanctionnaient quelques dirigeants considérés comme « modernistes », lors de l'élection, jeudi 13 juin, des trente-neuf membres du bureau national.

Ainsi, M. Georges Granger, secrétaire général de la fédération de la métallurgie, qui avait été favorable à la signature de l'accord sur la flexibilité, a été éliminé de cette instance. Arrivé en seizième position avec 50,53 % dans la collée de la fédération, il est battu. La métallurgie sera cependant représentée par M. Méhonnec, élu en troisième position, MM. Claudel (protection sociale) et Bruneau (finances) sont également battus.

Les onze membres de la future commission exécutive - le « gouvernement » de la CFDT, qui reste à élire - ont été élus au bureau national, mais avec quelques surprises. M. Edmond

Maire, en cinquième position avec 79,28 %, améliore son score de plus de quatre points par rapport à 1982. M. Mercier arrive en tête devant M. Foin (région Centre) et M. Héritier (82,16 %), ce dernier s'étant opposé à l'accord sur la flexibilité et ayant manifesté des interrogations critiques identiques à celles de la fédération de la chimie. En revanche, M. Jean Kaspar (63,16 %) et M. Jean-Paul Jacquier (56,45 %), les négociateurs de la flexibilité, sont les plus mal élus.

Dans le collée des régions (treize élus), M. Gallo (Nord-Pas-de-Calais), Labrunie (Haute-Normandie) et Pujo (Franche-Comté), arrivent en tête devant M. Henry (Pays de la Loire), MM. Badet (Centre) et Gigand (Basse-Normandie) sont battus.

Un vœu très politique qui limite quelque peu la victoire de la direction sortante sur le quitus.

M. N.

SUSPENSION DES NÉGOCIATIONS SUR LE SORT DES SALARIÉS DE SKF-IVRY

Après trois heures de négociations, le 13 juin, M. Maurice Theys, commissaire de la République du Val-de-Marne, a préféré interrompre la discussion engagée sur le sort des salariés de l'usine SKF d'Ivry.

Poor expliquer sa décision, M. Theys a considéré que les négociations « ne pouvaient permettre de déboucher sur un protocole (...) qui serait trop vague et insuffisamment précis ». « Il faut maintenant placer le problème au plan du concret », a-t-il ajouté, en proposant la création d'un groupe de travail.

M. Jean-Pierre Page, secrétaire général de l'Union départementale CGT, a refusé d'interpréter cette initiative comme une « rupture », mais a déploré, dans un communiqué que « le représentant du gouvernement ait décidé unilatéralement de mettre en place un groupe de travail afin d'éviter de répondre sur le fond à nos propositions ».

« Pas de guerre de religion » à propos du SMIC, déclare M. Yvon Gattaz - l'interrogé au cours de l'émission « Forum » de RMC le 13 juin. M. Yvon Gattaz a écarté l'idée de « guerre de religion » à propos du SMIC, qui a besoin d'être « toiletté » en concertation avec les partenaires sociaux.

« Prêt à négocier » une révision de la convention de l'UNEDIC. Le président du CNPF a déclaré n'être « sûrement pas prêt » à augmenter la cotisation des entreprises. « Nous ne savons pas comment », a-t-il reconnu, sera comblé le déficit du régime d'assurance-chômage.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou dép. -	Rep. + ou dép. -	Rep. + ou dép. -	Rep. + ou dép. -	Rep. + ou dép. -	Rep. + ou dép. -
\$ E.-U.	9,4260	9,4290	+ 185	+ 200	+ 380	+ 410	+ 1 025	+ 1 125
S. can.	6,8753	6,8800	+ 10	+ 30	+ 46	+ 83	+ 140	+ 237
Yen (100) ...	3,7772	3,7799	+ 121	+ 130	+ 248	+ 265	+ 710	+ 759
DM 100	3,0475	3,0495	+ 111	+ 121	+ 235	+ 250	+ 675	+ 718
Florin 100	2,7047	2,7064	+ 69	+ 76	+ 147	+ 160	+ 456	+ 493
F. S. (100) ...	15,1179	15,1200	+ 157	+ 205	+ 318	+ 414	+ 900	+ 1 169
F. S. 100	3,6163	3,6186	+ 138	+ 152	+ 291	+ 311	+ 855	+ 916
L. (1 000)	4,7860	4,7899	+ 142	+ 120	+ 272	+ 240	+ 771	+ 688
F. franc 100	11,5258	11,5390	+ 257	+ 210	+ 485	+ 409	+ 1 152	+ 970

TAUX DES EUROMONNAIES

	7 1/2	7 3/4	7 5/8	7 3/4	7 5/8	7 3/4	7 5/8	7 3/4	7 5/8
SE-U.	5 1/4	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2
DM 100	8	8	8	8	8	8	8	8	8
F. S. (100) ...	1	2	5 3/16	5 3/16	5 3/16	5 3/16	5 3/16	5 3/16	5 3/16
F. S. 100	13 1/2	14 1/2	13 1/4	13 3/4	13 1/8	13 5/8	13 3/8	13 3/4	13 3/4
L. (1 000)	12 1/2	12 3/4	12 5/8	12 3/4	12 1/2	12 5/8	12 1/2	12 3/4	12 3/4
F. franc 100	9 15/16	10 3/16	9 15/16	10 3/16	9 15/16	10 3/16	9 15/16	10 3/16	10 3/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

AFFAIRE MANOUCHIAN : LE NOM DU COUPABLE EST DANS ACTUEL

(De notre correspondant.)

La Commission propose, en revanche, de ne pas renouveler avec le Japon l'accord d'autolimitation conclu il y a trois ans et qui arrive à échéance à la fin de l'année, les droits de douane remplaçant les quotas. Elle recommande, en outre, de ramener les tarifs douaniers de 100 à 50 % pour les produits des conducteurs (puces) et pratiquement à 0 % pour toute une série de produits (appareils photographiques, bandes magnétiques, lecteurs de cassettes, radios récept., etc.).

Jusqu'ici, le marché des Dix des magnéscopes était détenu par les exportations du Japon (2,5 millions de magnéscopes), les produits allemands (1,5 millions) et les Etats membres de l'Europe communautaire (1,7 million) et les ventes des entreprises européennes (Thomson, Philips et Grundig). — M. S.

C. B.

Pour Citroën et Renault, bien que la décision ne soit pas encore prise officiellement, la hausse devrait être du même ordre. La dernière augmentation daitail pour tous de décembre 1984 (+ 2 %).

Même s'ils doivent rattraper le retard accumulé au cours des années passées (la France a les voitures les plus taxées, les moins chères d'Europe), les constructeurs seront contraints de doser leurs hausses en raison de la fragilité du marché automobile et de la concurrence qui s'exerce.

Trois autres éléments devraient, par ailleurs, résorber la dépression de la situation financière de RVI. D'une part, la « reconquête » menée par l'entreprise pour « attirer 42 % de son marché national (contre 36 % en 1983). Un pourcentage qui devrait se maintenir en 1985, malgré la contraction de la demande (les immatriculations sont actuellement en retrait de 20 % sur l'année dernière) et sans pour autant, espèrent les dirigeants, qui l'ont rebâtie dans la guerre des prix qui a fait rage en

Pour Citroën et Renault, bien que la décision ne soit pas encore prise officiellement, la hausse devrait être du même ordre. La dernière augmentation datait pour tous de décembre 1984 (+ 2 %).

Même s'ils doivent rattraper le retard accumulé au cours des années passées (la France a les voitures hors taxe les moins chères d'Europe), les constructeurs seront contraints de fragiliser le marché automobile et de la concurrence qui s'y érige.

Control Data ferme une usine. Burroughs a dû faire de même cette semaine. Apple révisé en baisse ses prévisions de production et de bénéfices. Wang annonce une perte sur le second trimestre et licencie. National Semiconductor met à pied mille trois cents employés. IBM — qui l'entend qui ? — avoue que ses profits de l'année dernière ont été de 100 millions de dollars, soit inférieurs à ceux de 1984. L'informatique américaine dans son ensemble est touchée. Wall Street avait vu venir les images noires de février et les boursiers commencent à observer les titres « high-tech » avec circonspection. Aujourd'hui, les investisseurs chutent, et l'ensemble des entreprises américaines dans leur derrière. Tous les secteurs de la « filière électronique » sont concernés. Informati-

Crise d'identité

Les raisons évoquées sont, non seulement, la sécheresse de circuits intégrés, mais, en particulier, l'augmentation du prix de surproduction depuis la fin 1984 dont elles ont en réalité l'habitude. Cette activité est en effet cyclique depuis toujours, et tous les deux ans et demi des périodes de pénurie (prix élevé, commandes en flèche) alternent avec des périodes de surcapacité (prix au plus bas et détachage des clients). Néanmoins, le reflux actuel devrait durer plus longtemps que de coutume : aussi, pour justifier la baisse de prix, Intel, champion californien des microprocesseurs, des ventes de 1985 devrait s'établir en baisse de 5 % sur 1984.

La micro-informatique vit, de son côté, une crise d'identité. Les achats

● Au cabinet du secrétaire

d'Etat à la mer, M. JACQUES BROUDIER, trente-huit ans, vient d'être nommé directeur. Ancien élève de Polytechnique, M. Broudier a occupé différents postes de la direction des ports maritimes et au Port autonome du Havre. Il était, depuis août 1983, directeur adjoint du cabinet de M. Guéhenneuc.

● Au Commissariat général du Plan, M. MICHEL CHAPPAZ, trente et un ans, est nommé chef du service régional et local. Polytechnicien, M. Chappaz a d'abord été poste à la direction des routes au ministère des transports, puis conseiller technique au cabinet de M. Gaston Defferre, ministre successivement de l'Intérieur, de la décentralisation puis du Plan et de l'aménagement du territoire.

● **M. BRUNO FONTE**
MAST, ingénieur en chef de
ponts et chaussées, a été
nommé directeur adjoint
directeur général des collectivités
locales au ministère de l'intérieur
et de la décentralisation.

Né le 3 décembre 1940
à Soulogne (Hauts-de-Saône),
M. Fontenast est ancien élève de
Polytechnique. Il a été en poste
à Lyon puis dans les Hauts-
de-Seine. Depuis 1979, il était
en fonctions à la direction gé-
nérale des collectivités locales.

- A l'Association pour l'emploi des cadres (APEC), M. AIMERY D'ORION (représentant le CNPF) a été élu à la présidence du conseil d'administration, en remplacement de M. Jean-Louis Mandineau (CGC). Les Organismes paritaires, l'ACEG et les syndicats ont été présidés alternativement par un syndicaliste et un représentant des employeurs.

• A l'UCSIP (Union de
chambres syndicales de
l'industrie du pétrole)
M. JEAN-LOUIS BREUIL
JARRIGUE, soixante et un ans,
président de Total-Compagnie
française de distribution, succe-
dera à M. François Bizard
soixante-six ans, comme pré-
sident.

● A l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI), M. JEAN BOUCHAUD, cinquante-huit ans, a été nommé ambassadeur représentant permanent de la France au conseil de cette institution. M. Bouchaud, ministre plénipotentiaire, était précédemment ambassadeur de France à Lima (Pérou).

(1) Barroughs et Sperry ont réalisé respectivement des chiffres d'affaires de 4,9 milliards et de 5,8 milliards de dollars en 1984 et des bénéfices de 245 millions et de 287 millions de dollars (Sperry est aussi engagée dans d'autres activités notamment militaires). Il est loin devant, avec des ventes de 46 milliards de dollars et des profits

**COMPAGNIE FINANCIÈRE
DE SUEZ**

Le conseil d'administration du 10 mars 1985 a approuvé les comptes consolidés du groupe Suez pour l'exercice 1984.

Le total du bilan consolidé ressort à 264 milliards de francs contre 226 milliards en 1983. Les crédits à la clientèle s'élèvent à 111 milliards de francs contre 93 milliards, et les dépôts à 111 milliards de francs contre 105 milliards. L'actif net s'établit à 1,1 milliard de francs contre 10,5 milliards nettier, pas compte des plus-values latentes sur les actifs immobiliers mobiliers, ni de valeur de fonds de commerce. Sur ce total les actifs étrangers représentent 55 % et les actifs étrangers

Le bilan peut net bancaire a progressé de 18 %, passant de 4,7 milliards de francs à 5,5 milliards. A l'actif, le compte des charges d'exploitation, intérêts de la dette et des provisions dont l'ensemble s'élève à 6,5 milliards de francs contre 5,5 milliards, le résultat d'exploitation des sociétés intégrées a risen à 1.002 millions de francs contre 719 millions. Après incorporation de 1.000 millions de francs mis en équivalence et attribution aux intérêts, le groupe de la part de la trésorerie nette, après impôts, le bénéfice net s'établit à 910 millions de francs contre 709 millions. Le résultat en capital ressort à 130 millions de francs contre 346 millions l'année précédente marquée par des opérations exceptionnelles.

Le résultat courant et sur opérations en capital s'élève ainsi, au total, à 1 040 millions de francs contre 1 055 millions en 1983. La part des résultats provenant de l'étranger est de 64 % pour les résultats courants et passe à 57 % lorsqu'on inclut les résultats des opérations en capital.

La désamortisation du CIC, décidée de cette année, a dégagé un écart net de 335 millions de francs qui a été porté en diminution des résultats, si on arrive à 705 millions de francs.

En Espagne, depuis 60 ans, TELEFONICA a fait du téléphone bien plus qu'un simple moyen de communication. Récemment, TELEFONICA et les sociétés de son groupe* ont accompli un énorme effort pour la recherche et le développement technologique, dégageant ainsi des dividendes substantiels. Aujourd'hui, tous les secteurs de l'économie espagnole bénéficient de l'avance prise par TELEFONICA dans le domaine des télécommunications.

Le téléphone est un facteur très important de progrès et TELEFONICA travaille déjà en prévision des besoins du siècle prochain. En Espagne, chaque pas en avant de TELEFONICA correspond à un gigantesque bond en avant pour le développement de la société. C'est la raison pour laquelle en Espagne le pays tout entier est derrière le téléphone.



GRUPO TELEFONICA - Amper - Cables de Comunicaciones - Control Electronico Integrado (THM) - Elasa - Entel - Grafibur - Hispano Radio Maritima - Indelec - Intelsa - Secoinsa - Sintel - Telefonica Internacional - Teletra Espanola - Standard Elctronica - Telefonía y Datos.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

DÉBATS

2. **TECHNIQUE ET SOCIÉTÉ** : « Un mariage chassé l'autre », par Michel Godet, « Décentraliser l'audiovisuel », par Jean Castarède.
10. **L'Etat efficace**, d'Anicet Le Pors.

ÉTRANGER

3. DIPLOMATIE

5. EUROPE

6. PROCHE-ORIENT

MM. Kauffmann et Saurat sont « vivants et bien traités », affirme M. Nabli Barri.

8. AFRIQUE

RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE : « Barrière sexuelle » entre les races, l'Immorality Act est officiellement aboli.

7. AMÉRIQUES

7. ASIE

POLITIQUE

8. **DÉFENSE** : les propositions de l'UDF.

9. « Clubs à gauche » (II), par Michel Kajman.

SOCIÉTÉ

11. **ÉDUCATION**.

12. **JUSTICE**.

12. **POLICE**.

CFM

à Paris (89 MHz)

à Bordeaux (101,2 MHz)

VENREDI 14 JUIN de 18 h 45 à 19 h 20

M. Jacques Maillot

PDG de

Nouvelles Frontières

Face au « Monde »

avec ALAIN FALUAS

CHRISTIAN VILLAIN

conduit l'émission

LUNDI 17 JUIN de 19 heures à 19 h 30

Allô « le Monde »

à Paris 720-52-97

à Bordeaux (56) 45-88-55

sera consacré à

L'affaire Manouchian

avec CLAUDE CABANES

réducteur en chef

de l'Humanité et membre

du comité central du PCF

at PATRICK JARREAU

Débat conduit

par FRANÇOIS KOCH

CULTURE

15. **LETTRES** : les prix de l'Académie française.

17. **COMMUNICATION**.

ÉCONOMIE

19. **SOCIAL** : large succès de M. Maire au congrès de la CFTD.

20. **AFFAIRES** : mauvaise passe dans l'informaticienne.

RADIO-TÉLÉVISION (17)

« SERVICES » (14) :

Météorologie : « Journal officiel » : Loto.

Annouces classées (18) : Carnet (14) : Mots croisés (XII) :

Programmes des spectacles (16-17) : Marchés financiers (21).

Le numéro du « Monde »

daté 14 juin 1985

a été tiré à 439 948 exemplaires

LUMIÈRE TOTALE

LAMPADAIRES HALOGENES

READY MADE

SPECIALISTE DE L'ÉCLAIRAGE

38 et 40, rue Jacob

75006 Paris.

Tél. : 260.84.25

A B C D E F G

SOUS LA PRESSION DU FMI

L'Argentine adopte un sévère plan de rigueur

Les Argentins se préparaient, le vendredi 14 juin, dans une ambiance de fièvre et de confusion frôlant parfois la panique, aux mesures d'austérité que le président Raul Alfonsín s'apprête à annoncer dans le cadre d'un plan de redressement économique et financier draconien. Plusieurs établissements d'épargne ont été littéralement « pillés », pendant que la Bourse de Buenos Aires enregistrerait un volume de transactions record et des hausses spectaculaires. Le président de la Banque centrale a décidé l'arrêt des activités bancaires et de change pour la journée de vendredi. — (AFP.)

La conversion du gouvernement de M. Raul Alfonsín du populisme à la stricte orthodoxie financière a été consommée à la veille de ce week-end, avec l'annonce de mesures d'austérité et la publication de la lettre d'intentions envoyée par Buenos Aires au Fonds monétaire international.

Le fuel et les services publics vont augmenter de 20 à 40 %. Ce sont là les premières dispositions d'un véritable plan d'économie de guerre, qui sera dévoilé dans la soirée du 14 juin — après une réunion du gouvernement — par une intervention télévisée du chef de l'Etat et de son ministre de l'économie, M. Juan Vital Sourrouille. Ce plan prévoit, en outre, un gel des salaires et des prix pendant une durée déterminée, une réduction du nombre des fonctionnaires et une baisse des taux d'intérêt, ramenés à moins de 10 % contre 20 % à 30 % actuellement. D'ici au mois de décembre, la parité officielle du peso argentin devrait être alignée graduellement sur le cours du marché libre au moyen de dévaluations successives.

Ces mesures comporteront aussi des mesures fiscales (épargne forcée sur les revenus des capitaux et des propriétés, droits de douane plus élevés sur les importations). Dans l'attente de ce plan et devant l'intensité des retraits bancaires comme des transactions boursières, la Banque centrale argentine a décidé l'arrêt des activités bancaires et de change, et, dans les milieux

d'affaires, on s'attendait que cette suspension se poursuivait au début de la semaine prochaine.

Alors que le quotidien financier *Amplitud* finissait d'être déjà ce plan est « le plus audacieux » et « le plus dur » jamais appliqué en Argentine, la principale organisation syndicale, la CGT (d'obédience péroniste), a dénoncé un programme pris en accord avec le Fonds monétaire international. La CGT annonce même un plan de lutte et une série de grèves sectorielles.

M. Alfonsín a, en effet, été contraint de céder aux exigences du FMI devant la forte dégradation de la situation économique intérieure (ces derniers mois, l'inflation se maintenait à un rythme supérieur à 1 000 % par an). La lettre d'intentions envoyée par l'Argentine au Fonds — condition pour obtenir le prêt de 1,4 milliard de dollars suspendu en mars dernier pour non-respect par l'Argentine de ses engagements — montre que l'objectif assigné est ambitieux. Le déficit du secteur public devra passer de 13,6 % du PIB à actuellement à 3,6 % en octobre et à 2,6 % au premier trimestre 1986.

La lettre d'intentions assure, en outre, que le taux de change sera ajusté à la croissance des prix externes et que les taux d'intérêt se situeront à trois points au-dessus de l'inflation mensuelle. L'Argentine s'engage aussi à réduire l'inflation au taux mensuel de 8 % (contre 25 % en mai), ce qui correspond à un rythme annuel de 150 % en 1986, contre 700 % en 1984. Les salaires de la fonction publique devront baisser de 15 % en termes réels en 1985, et leur hausse ne pourra donc pas dépasser 90 % de l'inflation du mois précédent.

Les dépôts de dollars dans les institutions financières, actuellement immobilisés pour cent vingt jours, seront libérés pour le paiement des dettes à l'étranger, et l'économie devra s'ouvrir à dater de mars 1986, avec pour seules barrières de protection les tarifs douaniers et le taux de change. Enfin, l'Argentine et le FMI ont décidé de faire le point sur les mesures prises dès le mois d'octobre.

Si l'alignement de la politique

Le verdict du procès de Gdansk

MM. Lis, Michnik et Frasyunik
condamnés à des peines de deux ans et demi
à trois ans et demi de prison

Le tribunal de Gdansk a rendu, ce vendredi 14 juin, son verdict dans le procès des trois anciens responsables de Solidarność, jugés pour avoir « participé à la direction d'une organisation illégale ». Wladyslaw Frasyunik a été condamné à trois ans et demi de prison, Adam Michnik à trois ans, et Bogdan Lis à deux ans et demi. Il s'agit des sentences les plus lourdes prononcées contre des opposants depuis l'instauration de l'état d'urgence.

Ce verdict a été rendu à l'issue d'un procès marqué par de nombreux incidents entre le président du tribunal et les accusés. Ces derniers, systématiquement empêchés de s'exprimer sur le fond, ont été expulsés à plusieurs reprises de la salle d'audience, où seuls avaient été admis quelques membres de la famille des accusés et des policiers en civil.

Le tribunal a reconnu les accusés coupables de tous les chefs d'accusation retenus contre eux : en particulier, d'avoir cherché à provoquer des troubles en appelant à une grève symbolique d'un quart d'heure. La défense avait demandé leur acquittement, faisant valoir que les pièces à conviction (essentiellement un enregistrement d'une conversation de Bogdan Lis avec des policiers) avaient été truquées. Dans leur dernière déclaration, les accusés ont tous indiqué qu'ils « n'attendaient rien » de ce tribunal, étant données les conditions dans lesquelles s'était déroulé le procès.

Les trois hommes avaient été arrêtés le 13 février dans un appartement de Gdansk, au cours d'une réunion en présence de Lech Walesa et de quelques autres personnes. Le président de Solidarność avait été violemment traité par lui-même la responsabilité de cette réunion. — (AP, AFP.)

UN AVION AMÉRICAIN

DÉTOURNÉ SUR ALGER

Un Boeing 727 de la compagnie américaine TWA a été détourné sur Beyrouth, vendredi 14 juin dans la matinée, après avoir décollé d'Athènes. L'avion, qui transportait cent quarante-sept passagers et sept membres d'équipage, devait se poser à Rome. Il a atterri en fin de matinée à l'aéroport international de Beyrouth, où les pirates de l'air — dont le nombre et les nationalités ne sont pas encore connus — ont exigé le ravitaillement de l'appareil en carburant. Après avoir embarqué 26 000 litres de kérosène, l'appareil a quitté Beyrouth pour Alger. Une vingtaine de femmes et d'enfants ont été libérés.

Selon la radio phalangiste La voix du Liban, qui affirme avoir reçu un appel téléphonique d'un interlocuteur anonyme, les pirates de l'air seraient au nombre de trois et appartiendraient au « groupe suicide Al Hussein Forces Abou Arab ». Dans un appel téléphonique à une agence de presse étrangère l'organisation clandestine Jihad islamique a revendiqué le détournement. Un des pirates de l'air a, d'autre part, lu un communiqué transmis à la tour de contrôle demandant « la libération de tous les détenus dans les prisons israéliennes et leur achèvement à Sotda (Liban du Sud) ».

Préservez votre

dos fragile avec

Pirelax

de PIRELLI

Sommeil agréable

à l'aide de bois

rotés à balais et à

une seule, avec matelas

lattes, recommandés pour les

dos fragiles, soutient utilement

LA COLONNE VERTEBRALE.

DEMANDEZ CONSEIL A VOTRE MEDECIN

Distributeur

CAPELOU

37, Avenue de la République - 75011 PARIS

Métro Parmentier - Tél. 357.46.35

LIVRAISON GRATUITE TRES RAPIDE

DANS TOUTE LA FRANCE

FRANCE

FRANCE

FRANCE

FRANCE

FRANCE

FRANCE

FRANCE

FRANCE

FRANCE

FRANCE

FRANCE

FRANCE

FRANCE

FRANCE

FRANCE

FRANCE

FRANCE

FRANCE

Sur le vif

L'effet Coolidge

Il est si marrant, les lecteurs, ils écrivent à mon directeur pour se plaindre : Ouf, Sarrault, c'est vulgaire, c'est dégoûtant, ça fait du tort à la réputation de votre journal. Peut-être, mais c'est pas ma faute. C'est celle de mes collègues. Ils se font un malin plaisir de m'envoyer — ça pourrait te faire un billet — tout ce qui tombe, tout ce qui traîne d'un peu coquin, d'un peu salace sur leur bureau.

Tiens, encore ce matin, cette dépêche annonçant la démission de M^{me} Helana von Damitz, ambassadrice des Etats-Unis à Vienne. La presse autrichienne laisse entendre que la Maison Blanche, traduisant Nancy Reagan, a ordonné son départ, sous prétexte que sa vie sentimentale était trop agitée et sa consommation de mari trop élevée. Elle vient en effet de divorcer pour épouser en quatrième noce le propriétaire de l'hôtel Sacher, vous savez, celui qui fabrique un gâteau au chocolat fabuleux, le Sacher Torte. En plus, il a dix ans de moins qu'elle. Ça n'a fait qu'ajouter au scandale.

Moi, je le comprends, cette femme. Parce que, enfin, si on aime l'amour, on ne peut espérer le faire avec une certaine fr-

quence et une certaine intensité qu'en changeant régulièrement de partenaire. Ça vous choque ? Désolée. C'est pas moi qui le dis, c'est une statistique qu'on vient de glisser sous ma porte, le fruit de longs travaux menés par les chercheurs de l'Université College de Londres. Si deux personnes s'envoient en l'air vingt fois pendant le mois qui suit leurs premiers ébats, elles ne le feront plus que dix fois un an plus tard. Si elles prennent un départ plus nonchalant, mettons six fois, leur score se réduira également de moitié dans le même laps de temps. Ce phénomène imputable au mille se retrouve dans toutes les espèces. C'est ce que les Américains ont appelé l'effet Coolidge, du nom d'un de leurs présidents. Son épouse visitait une ferme modèle. Voyant un coq couvrir une poule, elle demanda si ça lui arrivait souvent. Plusieurs douzaines de fois par jour. Alors, elle : Faites-moi plaisir, dites-le au président. On le lui fait savoir. Alors lui : Toujours la même poule ?

— Non, non, jamais.

— Dites-le donc à M^{me} Coolidge.

CLAUDE SARRAUTE.

UNE MUNICIPALE PARTIELLE DANS LE VAR

La Seyne, son soleil et ses élections

Toulon. — La Seyne, son soleil, ses élections toute l'année : dimanche 16 juin, les électeurs de La Seyne (Var) sont invités, pour la troisième fois en un peu plus de deux ans, à élire une nouvelle équipe municipale, et ce slogan imprimé sur tee-shirt fait recette. Le Conseil d'Etat a, en effet, confirmé, le 6 mai, le jugement du tribunal administratif de Nice annulant l'élection partielle des 19 et 26 février 1984.

C'est dans la confusion que s'était terminée le dépouillement du second tour de cette municipale partielle consécutive à l'annulation du scrutin de mars 1983. Les résultats n'avaient pu être proclamés et le tribunal administratif de Nice, deux jours plus tard, avait confirmé la victoire de la liste d'opposition conduite par M. Charles Scaglia (UDF-PR) sur celle de l'union de la gauche, dirigée par M. Maurice Blanc (PC), maire sortant.

Les électeurs seynois donneront donc dimanche une suite à ce que l'on appelle ici le « feuilleton électoral » dont le cinquième épisode laisse bon nombre de ses acteurs. Ils auront le choix, pour ce premier tour, entre cinq listes.

La liste d'opposition unie pour La Seyne, conduite par M. Scaglia, est à peu près identique dans sa composition à celle de février 1984. A une exception près : M. Pierre Neumayer, ancien adjoint sans délégation, est passé au Front national et présente sa propre liste.

Le premier souci de M. Scaglia est de « débarrasser la ville des communistes, qui, durant trente-sept ans de gestion, ont défendu une idéologie au détriment des véritables intérêts de la population ». Celui qui occupa le fauteuil de maire durant quatorze mois peut s'appuyer sur des résultats encourageants. Au fil des scrutins, la gauche a vu son électorat s'effriter. Aux 61,24 % des suffrages exprimés obtenus en mars 1977 succèdent des scores moins brillants : 50,56 % le 13 mars 1983 et 49,96 % le 26 février 1984. Une partie de l'électorat traditionnellement favorable à la gauche (quartiers nord à forte urbanisation) s'est reportée sur la droite, confortant ainsi son implantation.

A gauche, l'union entre le PC et le PS ne s'est pas faite sans mal. Si les communistes seynois ont officiellement prôné l'union, les socialistes n'étaient pas convaincus de sa nécessité. Les instances nationales du PS ont tranché, « intimant l'ordre d'aller dans le sens d'une liste d'union avec le PC ». La liste

De notre correspondant

de large rassemblement démocratique pour La Seyne et son avenir est, aux yeux de son numéro un, M. Blanc, l'ancien maire communiste, « une manifestation d'ouverture comportant douze personnalités ». Confiant dans le résultat, il estime que, « si, en 1983 et 1984, les électeurs ont subi des effets induits d'une politique nationale, dimanche, ils s'exprimeront dans le cadre d'une élection strictement locale ».

Deux listes d'extrême droite

L'extrême droite sera, comme lors du scrutin de février 1984, en position d'arbitre. Mais cette fois deux listes la représentent, l'une conduite par M. Neumayer, l'autre par M. Nobilia, « membre du Front national dissident ».

M. Neumayer est un nouvel adhérent au parti de M. Le Pen. Il y est venu faute d'avoir obtenu le poste promis par M. Scaglia. Candidat du Front national aux cantonales de mars dernier, M. Neumayer avait recueilli 15,03 % des suffrages. Il espère obtenir dimanche 15 à 20 % des voix, ce qui le mettrait en position d'exiger des garanties préalables de M. Scaglia en vue d'un report éventuel des voix d'extrême.

NOUVELLES BRÈVES

● **Un Rubens détruit par le feu à Zurich.** — Un tableau de Rubens, dont la valeur est estimée à 5 millions de francs suisses (environ 2 millions de dollars), a été détruit par le feu dans l'après-midi du jeudi 13 juin au Kunsthau (Musée des beaux-arts) de Zurich.

L'incendie du tableau — 78,5 x 62,5 centimètres, — une huile datant de 1628 et intitulée *Portrait du roi d'Espagne Philippe IV*, est d'origine criminelle : un jeune homme, âgé de vingt-cinq ans, dont l'attitude a paru suspecte, a été arrêté.

● **TV privée : association NRJ-Gaumont.** — Une demande de concession pour une télévision privée a été déposée, jeudi 13 juin, au cabinet du premier ministre par la station NRJ et la firme Gaumont, qui ont décidé de s'associer pour un projet de fréquence nationale pour une chaîne à vocation musicale.

● **Dépôt de bilan du Tanneur.** — La direction de la société Le Tanneur, spécialisée dans la maroquinerie et employant sept cents personnes dans le département de l'Ain, à Belley et à Bourg-en-Bresse essentiellement, a annoncé, le 13 juin, à son comité d'entreprise, qu'elle vient de déposer son bilan auprès du tribunal de commerce de Lyon.

Le Monde Infos Spectacles

sur Minitel

615.91.77 + 1 SLM

Church's

famous English shoes

collection complète en plusieurs largeurs

J. CARTIER

chaussure pour homme

à 30 m de la rue Tronchet

23, rue des Mathurins 8° - tél. 255.25.85

TED LAPIDUS

SAINT HONORE

Femmes SOLDES Hommes

23, FAUBOURG SAINT HONORE

En Côte d'Ivoire, M...

Le 14 juin 1985, à 10 heures, le tribunal de première instance de Yamoussoukro a rendu son verdict dans le procès de la démission de M. Sarrault. Les accusés ont été condamnés à des peines de deux ans et demi à trois ans et demi de prison.

Elle aura une incidence sur les impôts locaux, puisque les Chantiers contribuent pour 22,3 % aux dépenses de fonctionnement du budget communal.

Il sera difficile de trouver une compensation sans avoir recours à une augmentation de la fiscalité. Aucun des candidats n'a de prise sur cette branche industrielle et n'a de véritable projet de diversification.

JOSÉ LENZINI.

PIANOS DAUDE

LOCATION

VENTE

280 f/mois

252 f/mois

CRÉDIT CREG

jusqu'à 60 mois

LIVRAISON GRATUITE

GARANTIE 10 ANS

75 bis, av. de Wagram

75017 PARIS

763 34.17 - 227-88-54

LIRE

34. LA FORMULE

59. RADIO-TV.

13-14. VACANCES

La côte aquitaine

et le Pays basque

550 من الأصل

Sur le rif
L'effet Coolidge

Le soleil, c'est un peu comme un homme. Il a ses humeurs, ses sautes d'humeur, ses moments de colère, ses moments de douceur. C'est ce qu'on appelle l'effet Coolidge. Un effet qui a été découvert par un physicien américain, le docteur Coolidge, qui a constaté que le soleil, comme un homme, a des moments de colère et des moments de douceur. C'est ce qu'on appelle l'effet Coolidge. Un effet qui a été découvert par un physicien américain, le docteur Coolidge, qui a constaté que le soleil, comme un homme, a des moments de colère et des moments de douceur.

Le soleil et ses électio

Le soleil, c'est un peu comme un homme. Il a ses humeurs, ses sautes d'humeur, ses moments de colère, ses moments de douceur. C'est ce qu'on appelle l'effet Coolidge. Un effet qui a été découvert par un physicien américain, le docteur Coolidge, qui a constaté que le soleil, comme un homme, a des moments de colère et des moments de douceur.

Le soleil et ses électio

Le soleil, c'est un peu comme un homme. Il a ses humeurs, ses sautes d'humeur, ses moments de colère, ses moments de douceur. C'est ce qu'on appelle l'effet Coolidge. Un effet qui a été découvert par un physicien américain, le docteur Coolidge, qui a constaté que le soleil, comme un homme, a des moments de colère et des moments de douceur.

Le soleil et ses électio

Le soleil, c'est un peu comme un homme. Il a ses humeurs, ses sautes d'humeur, ses moments de colère, ses moments de douceur. C'est ce qu'on appelle l'effet Coolidge. Un effet qui a été découvert par un physicien américain, le docteur Coolidge, qui a constaté que le soleil, comme un homme, a des moments de colère et des moments de douceur.

Le soleil et ses électio

Le soleil, c'est un peu comme un homme. Il a ses humeurs, ses sautes d'humeur, ses moments de colère, ses moments de douceur. C'est ce qu'on appelle l'effet Coolidge. Un effet qui a été découvert par un physicien américain, le docteur Coolidge, qui a constaté que le soleil, comme un homme, a des moments de colère et des moments de douceur.

Le soleil et ses électio

Le soleil, c'est un peu comme un homme. Il a ses humeurs, ses sautes d'humeur, ses moments de colère, ses moments de douceur. C'est ce qu'on appelle l'effet Coolidge. Un effet qui a été découvert par un physicien américain, le docteur Coolidge, qui a constaté que le soleil, comme un homme, a des moments de colère et des moments de douceur.



La société des masques

En Côte-d'Ivoire, les masques, mendiants, griots, guerriers, protègent la communauté villageoise contre le profane et l'étranger.

VUE du Fokker-28, la piste de l'aéroport de Man, par sa couleur et ses dimensions, tient plus du court de tennis que de la piste habitée à recevoir les jets. Pourtant, après une descente rapide, le survol d'une altitude montagne, au ras des arbres, le pilote pose son biréacteur, avec un art consommé, sur la piste en latérite. Rien de trop. Juste la bonne longueur, 10 mètres de plus et la forêt reprend ses droits.

Mao, capitale du pays Yakouba, à l'ouest de la Côte-d'Ivoire, la ville aux dix-huit montagnes, est hospitalière. Surtout pour qui séjourne à l'hôtel des Cascades, tout à fait excentré, surplombant la ville. De sa terrasse, contempler au lever ou au coucher du soleil la ceinture montagneuse de Man permet de mieux comprendre la passion qui lie à jamais certains Européens à l'Afrique, tel ce coopérant français, professeur au lycée de la ville, africain depuis vingt-cinq ans et qui n'envisage pas de finir

ses jours autre part qu'en Côte-d'Ivoire.

A l'ouest de Man, une piste conduit jusqu'au sommet du mont Tonkoui, où siège un relais de la télévision ivoirienne. Si ce bâtiment, tout de béton et carrément hideux, n'offre aucun intérêt en lui-même, en revanche, de la plate-forme qu'il domine, le regard se perd sur une forêt tropicale épousant tous les vallons jusqu'à la Guinée voisine. La piste est parfaitement praticable. Certains lacets sont un peu serrés pour l'antocar qui nous transporte, mais la poisse viendra d'un sol trop meuble qui ne résistera pas à la tentation de garder le véhicule prisonnier, lors d'une manœuvre aussi optimiste qu'intempestive. Abandonnés par la mécanique, c'est à pied que nous descendrons des 1 200 mètres du mont Tonkoui. Par les mêmes lacets de cette piste serpentine à travers la jungle, ministre ivoirien du tourisme et journalistes, logés à la même

enseigne, finiront par atteindre, 15 kilomètres en contrebas, le pont de liane et la cascade où ils étaient attendus quelques heures plus tôt pour assister à des danses traditionnelles.

C'est aux deux tiers de cette marche forcée que le ministre, M. Duon Sadia, traversant le village de ses grands-parents, nous offrira repos et bandji.

Le bandji est un vin qui provient de la fermentation de la sève de palmier. Blanc laiteux, presque pétillant, à la fois un peu amer et sucré, le bandji se laisse boire facilement. « Traditionnellement, nous explique le ministre, en boubou, finalement heurteux de l'occasion qui lui est donnée de s'arrêter parmi les siens, le bandji est servi dans des calabasses. Il faut toujours faire couler le dessus du liquide et le fond de la calabasse par terre car, chez nous, les ancêtres qui sont morts ne sont pas morts. Ils vivent en permanence avec nous, et chaque fois que l'on mange, que l'on boit, on leur en offre. S'ils le prennent, ils tendent la main vers nous pour nous bénir. » De fait, de la première calabasse versée sur le sol poussiéreux une bête s'est constituée dont on nous badigeonnera légèrement le front.

Du bandji, nous en boirons encore. A Déoulé et à Béhoua, notamment, où nous sommes conviés à assister aux cérémonies de la fête des masques.

Cette fête est une institution qui régit la vie de certaines ethnies dont la cellule de base, le lignage, est l'ensemble des descendants qui se reconnaissent un ancêtre commun, connu ou mythique. C'est ce fait est très grande famille qui, peut se scinder lorsqu'elle devient trop importante. Elle est organisée autour d'un chef de lignage ou d'un docteur officier les institutions sacrées érigées en sociétés secrètes, impenétrables aux non-initiés.

En l'occurrence, les masques sont des intermédiaires entre les vivants et les morts ; entre

l'homme et un panthéon universel. Ils peuvent éloigner les puissances maléfiques ou, au contraire, emmagasiner une charge émotionnelle destinée à émouvoir les divinités bénéfiques. Ils représentent aussi l'autorité, la loi qui ne peut être transgressée.

Ils sortent, à l'occasion, pour régler les litiges importants, et personne ne peut, alors, s'opposer à leurs décisions.

La sauvegarde par le secret

Dans la mesure où cette institution est une création des hommes, le pouvoir et la renommée des masques sont en rapport direct avec le renommée du lignage, car le masque n'a de pouvoir que dehors, sur la place publique. Pour qu'il y vienne, il faut que la communauté des hommes adultes, initiés, soit d'accord. La volonte du porteur, également détenteur et gardien du masque, n'est pas une condition suffisante. D'autant que, lorsqu'il apparaît, il doit être accompagné de ses serviteurs : entre cinq et dix pour un masque de rang normal ; jusqu'à cinquante pour un grand masque sacré. Les us veulent également qu'il faille lancer des invitations à des masques d'un rang comparable, à des notables, et que des dons leur soient consentis ainsi qu'aux invités.

Les masques contiennent toutes les puissances divines et celles des ancêtres qui doivent être jalousement conservées, au péril de voir le mauvais sort s'abattre sur le village et la communauté. La sauvegarde de ces puissances est assurée par le secret, vis-à-vis de l'étranger et du profane, de tout ce qui se rapporte à elles : origine, façon de les introduire dans l'objet et modes d'utilisation. Ces interdits frappant les non-initiés, étrangers ou pas, sont, à l'évidence, le moyen le plus sûr de protéger la société et ses structures, surtout au moment où les villages commencent à s'ouvrir au tou-

risme. Ils représentent aussi, aux yeux de la communauté, la sauvegarde du profane, qui ne possède pas, intrinsèquement, la force capable de le faire résister à la puissance des ancêtres. Celle-ci est telle - et sa concentration dans le masque si forte - qu'elle constitue pour lui un danger redoutable.

Les masques ne sont pas utilisés partout en Côte-d'Ivoire. Ainsi, les ethnies du littoral, vivant en milieu ouvert sur le large, influencées par l'étranger et la chrétienté, comme celles du Nord-Ouest, à majorité musulmane, ne s'en servent pas. En revanche, les masques fleurissent dans les zones plus fermées. Là où l'environnement est parfois hostile. A l'ouest du pays, par exemple, où les forêts tropicales sont censées grouiller de présences invisibles, de forces occultes, les Guéré et les Dan (ou Yakouba) vivent au rythme des masques.

Chez les premiers, à Béhoua, nous les avons vus à l'occasion de la fête du riz. Entre la récolte et

les semailles, les masques, appelés *Glaha*, sortent des entrailles de la terre. Ils sont hideux, effrayants, car chargés d'attirer les forces négatives pour en changer le signe. Ils sont surchargés d'attributs divers : dents de léopard, plumes d'aigle, poils, chevelures de raphia, etc.

Leur apparition en milieu de journée est précédée par des danses de femmes, le visage et le corps badigeonnés d'une bouillie de kaolin, qui parcourent le village, scandant des prières pour conjurer les mauvais sorts, invoquant les dieux de la prospérité et reprenant, en chœur, des louanges à la gloire des ancêtres. La société des *glaha*, comme celle des hommes, est organisée et hiérarchisée. Elle comprend, par ordre croissant d'importance, et dans la catégorie des masques que les non-initiés peuvent voir :

FREDERIC FRITSCHER.

(Lire la suite page 11.)

Lavandiers du Banco

TANT qu'il y aura des célibataires, les lavandiers n'auront pas de souci à se faire. Ils sont quelques centaines au pied de la forêt du Banco, parc naturel de 3 000 hectares, aux portes d'Abidjan, travailleurs, nigériens ou maliens. Leur fonds de commerce : des pneus de poids lourds usagés, à moitié immergés dans la rivière du Banco. Les matières premières : l'eau de la rivière et du savon que des femmes viennent leur vendre tous les jours vers 9 heures du matin. Elles l'ont fabriquée elles-mêmes, à partir de potasse, de soude, d'huile de palme et de maïs.

Toutefois les lavandiers attirent les enfants qui s'ébattent, nus, en amont, dans un coude du cours d'eau. La linge à laver, ils vont le chercher eux-

mêmes, en villa. Ils font tous les jours, avant de venir au Banco, la tournée des hommes célibataires, récoltent le linge sale, le lavent, le font sécher et le restituent le soir même. Ils sont payés à la pièce. Les tarifs s'échelonnent de 0,5 FF à 3 FF, et il en coûte, pour la lavage d'un jean, à peu près 1 FF. C'est pas cher et ça peut rapporter gros.

Ils ne sont pas syndiqués, mais protégés par la commune et leur communauté. En 1981, des Ghanéens avaient essayé de s'immiscer entre les Nigériens et les Maliens. Mal leur en avait pris. Le conflit qui était né de cette intrusion avait dégénéré, et les forces de l'ordre avaient dû intervenir pour que le linge sale continue d'être lavé en famille. — F.F.

LIRE

3-4. LA FORMULE 4 X 4

5-9. RADIO-TV.

13-14. VACANCES

La côte aquitaine
et le Pays basque

Supplément au numéro 12558.
Ne peut être vendu séparément. Samedi 15 juin 1985.

TED LAPIDUS

SOLDES

La société des masques

Il ne convient ni de rire ni de fuir, pas plus que de détourner le regard ou de le fixer trop longuement.

(Suite de la page I.)

Le glaha mendiant, symbole de l'humilité; son visage est lisse et plutôt bon enfant. Il rôde autour des cases, vole au passage un plat de riz et sollicite, à l'occasion, quelques pièces.

Le glaha chanteur, d'allure timide; son visage est orné de clochettes et il porte des grelots aux pieds. Sa vocation est d'intervenir rituellement dans les activités funéraires.

Le glaha danseur, qui vient parmi les hommes pour les distraire, a le visage couvert d'une barbe noire et de plumes entrelacées. Il incarne la gaieté et la bonne humeur, et ses danses sont toutes inspirées par les activités humaines quotidiennes.

Le glaha guerrier, lui, maintient l'ordre. Sa face est terrifiante, il a souvent des yeux de hibou, et représente généralement une tête d'animal. De gorille, par exemple, comme celui d'inspiration libérienne qui semait la pani-

que parmi les femmes et les enfants, sur la place de Béhoua, vêtu d'une longue jupe de raphia, et lançant son immense gourdin à droite et à gauche.

Le glaha griot vante les mérites du glaha de sagesse. Son visage simple, sans ornement, aux yeux bridés, met en valeur son chapeau fait de peaux et de cauris (petits coquillages provenant, à l'origine, de l'océan indien). Ses pieds et ses jambes sont enduits d'une mixture de kaolin, de charbon et d'huile rouge. De sa démarche hiératique, il va de l'un à l'autre, s'en prenant à chacun. Et sa présence, il ne convient ni de rire ni de fuir, pas plus que de détourner le regard ou de le fixer trop longuement. Toute plaisanterie peut tourner au drame.

Le glaha de sagesse est le plus aoeien, le chef suprême des glahas. Celui qui s'exhibe devant nous est beaucoup plus grand que les autres. Son visage est large, serin et effrayant à la fois. Il porte

une grande quantité de cornes de biche sur la tête, des plumes d'aigle, une coiffe lourdement chargée de cauris et de peaux. Il est moins mobile que les autres masques, n'esquissant que quelques pas de danse, une sagaie dans la main, engoncé dans une sorte de robe de raphia, partant du cou et atteignant, à l'endroit le plus large, quelque 2,5 mètres de diamètre. Autant d'attributs qui lui confèrent force, sagesse, puissance et dignité, de quoi imposer respect et crainte.

Dans sa conception, il diffère totalement du dernier masque que nous allons voir. Visiblement, celui-ci est le plus important. Il a une énorme tête de bouc, blanche et jaune, coiffée d'une dégainade de cauris. Il incarnerait, nous dit-on, le paix, ce plus de la sagesse. La légende, ou l'histoire, veut qu'il ait été trouvé, flottant sur la rivière Cavally, au moment où les Guérés de deux rives étaient en guerre. Quand il fut repêché par les Guérés de la rive est, une paix se serait instaurée qui justifierait l'importance qu'on lui accorde.

En arrivant à Déoulé, pour la fête de l'igname, où, dans la poussière rouge du village, hommes, femmes et enfants dansent et parodient pour préparer l'arrivée des masques, nous croyons encore que nous aurons l'insigne privilège de recevoir le minimum requis d'initiation pour pouvoir assister à la sortie des masques. Tout a, semble-t-il, été organisé entre les autorités ivoiriennes et celles du lieu. Las, la fête de l'igname à Déoulé regroupe trois villages, et les chefs des deux autres ne l'entendent pas de cette oreille.

Une douzaine d'heures de palabres n'y changent rien. La sagesse africaine prévaut. Et là où le minuscule du tourisme reconnaît respect les traditions et s'y soumet, il est évident que nous pourrions aller attendre les masques à mi-chemin du village et du sommet de la montagne sacrée sur lequel ils apparaissent. Une nuit passée à chanter et à danser avec les Dans de Déoulé, quelques heures de sommeil dans une case hospitalière, un petit déjeuner de beignets de banane, et nous commençons notre ascension.

Le chemin, visiblement nettoyé de frais, n'est pas large. Il est accidenté, raide, balisé de chaque côté par des murs d'une végéta-



Tant qu'il y aura des célibataires en Côte d'Ivoire, il y aura du linge à laver pour les lavandiers (voir encadré page I).

tion impénétrable. Coupé, ici, par un cours d'eau dont ceux d'en face nous qui n'ont pas le pied sûr auront à tester la fraîcheur; il nous conduit finalement à notre poste d'observation. Là, nous vérifierons une fois de plus l'adage africain selon lequel « l'attente n'exécute jamais la patience », avant de voir apparaître le premier des dix-sept masques sévissant à Déoulé, et visibles par tous les publics.

A la différence des glahas de Béhoua, les masques de Déoulé n'ont rien de terrifiant, en apparence. Leurs traits sont simples, fins, leur face brillante, noire ou rouge. L'un après l'autre, ils défilent devant nous, s'engouffrant dans l'étroit boyau de végétation et disparaissent vers le pré sacré où ils attendront le moment propice pour faire leur entrée au village. Nous y serons avant eux, empruntant le même chemin qu'à

l'aller, curieux de les voir évoluer parmi les villageois, que nous avons appris à connaître un peu, et heureux finalement de savoir que notre échec met, pour un temps encore, leurs coutumes et croyances à l'abri des profanes dévotions de civilisations.

FREDERIC FRITSCHER

● Renseignements auprès de la délégation du tourisme de Côte d'Ivoire: 24, boulevard Suchet, 75016 Paris. Tél.: (1) 288-62-92.

● Pour en savoir plus: - Etonnante Côte d'Ivoire, de Patrick Van Rookeghem et Atilio Gaudio. Editions Karthala. 70 FF.

- La Côte d'Ivoire aujourd'hui, de Mylène Rémy. Editions Jeune Afrique. 120 FF.

- Guide Nouvelles Frontières - Côte d'Ivoire. Editions Jeune Afrique. 60 FF.

- En Côte d'Ivoire. Guides bleus Hachette, 49 FF.

● Pour s'y rendre: - UTA et Air Afrique, dans toutes les agences de voyage.

- Africairways, 9-11, avenue Franklin-Roosevelt, 75008 Paris. Tél.: (1) 723-78-59.

- Nouvelles Frontières, 74, rue de la Fédération, 75015 Paris. Tél.: (1) 273-25-25.

- La Compagnie des Voyages, 28, rue Pierre-Lescot, 75001 Paris. Tél.: (1) 508-00-60.

- Unielam, 63, rue Monsieur-le-Prince, 75006 Paris. Tél.: (1) 329-12-36.

- Nouveau Monde, 8, rue Maillon, 75006 Paris. Tél.: (1) 329-40-40.

- Le Point de Mulhouse, 54, rue des Ecoles, 75005 Paris. Tél.: (1) 634-21-17.

Attention: Vaccination contre la fièvre jaune obligatoire.

La sève du makoré

A Béhoua, dans la matinée qui précède l'apparition des glahas, a lieu traditionnellement la procession au makoré, l'arbre sacré. Les Guérés, qui croient en l'influence des masques, ne croient pas au makoré, nous a-t-on expliqué au village, et ceux qui souscrivent au makoré ne sont pas des adeptes des masques. Seulement, bon voisinage oblige: les uns assistent à la fête des autres, et réciproquement.

C'est ainsi que le matin du jour dit, tous habitants de blanc, hommes, femmes, enfants se rendent au pied de l'arbre nourricier, à la suite d'un homme traînant une grosse chaîne métallique munie d'un crochet, où le gardien du makoré, vieux sage, immerge un mouton blanc en prononçant des paroles sacrées.

L'histoire de cette procession est aussi celle des Gaos, l'une des six familles fondatrices de Béhoua. La voici, telle qu'on la conte au village.

A l'origine, sur les hauteurs de la montagne Mouhou, en plein cœur du pays guéré, Dieu créa les hommes et les femmes en nombre égal. Il vivait avec eux, en parfaite harmonie, jusqu'au jour où la jalousie, esprit du malheur, mit ses créatures en conflit. Il en fut irrité et les chassa tous de la montagne sacrée, donnant à chaque couple une chaîne munie d'un crochet et leur dit: « Allez partout traîner ce crochet. Là où il sera retenu, vous vous installerez. » Chacun des couples partit dans une direction.

Les encotras des Gaos partirent vers l'est. Ils marchèrent jour

et nuit. Toutes les sources étaient tarées, le bruit des feuilles sèches craquant sous les pas épuisait le gibier. Le crochet glissait, glissait, sans jamais s'arrêter. Le couple apprit ainsi, au long des semaines, à connaître la faim et la soif.

Un soir, à l'heure où les singes vont boire, le crochet se fixa enfin sur une racine presque invisible, à fleur de terre. Elle était si fine que l'homme n'y crut pas. Il tira, tira. La chaîne et le crochet tirèrent bon. Exténué, il leva les yeux pour examiner l'arbre dont le racine tenait le crochet. C'était un makoré, dont le feuillage épais formait un large cercle d'ombre.

L'homme et la femme comprirent qu'ils étaient arrivés. Dans le souci de mieux connaître les lieux, ils en firent le tour et découvrirent

que l'arbre se trouvait au-dessus d'un ravin au fond duquel coulait une eau claire. Ils descendirent précipitamment et se désaltérèrent. Mais en regardant mieux, ils virent que l'eau n'était que la sève du makoré, la source de leur salut.

A cet endroit, ils vécurent heureux, longtemps, et eurent beaucoup d'enfants. A cet endroit, lorsqu'ils moururent, après leurs funérailles, leur fils aîné entendit le makoré dans un rêve: « Désormais, lui dit-il, je représenterai vos parents: celui qui se confie à moi, aura tout ce qu'il désire. »

Depuis ce jour, la famille gaos adore le makoré et lui offre, chaque année, un mouton avant de se confier à lui. - F.F.

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

CANNES 100 mètres Croisette

INAUGURATION JUILLET

HOTEL ETANGERS ***NN

50 chambres grand confort. Insouffrissables.

A partir de 225 F. Solarium sur toit.

6, place Sémard. - Tél. (93) 47-39-43.

Provence

06800 CAP-D'ANTIBES

Place 600 m. Petits studios. Parkings.

Semaine été 2 pers. 1660 F.

A partir de 15/9 1490 F.

ROY SOLEIL

153, boulevard Kennedy

Tél. (93) 61-48-30

Mer

06500 MENTON-GARAVAN

L'Hôtel VILLA NEW-YORK ***NN

Chambres tout confort dans un cadre

raffiné, à 100 m des plages. Doc. et

réservation. (93) 35-76-69.

Italie

VENISE

HOTEL LA FENICE

ET DES ARTISTES

(près du Théâtre la Fenice)

5 suites à pied de la place St-Marc.

Atmosphère intime, tout confort.

Prix modérés.

Réservation: 41-32-333 VENISE.

Tél.: 411150 FENICE 1.

Directeur: Dante Apollonio.

Suisse

LAC MAJEUR - LOCARNO

GRAND HOTEL

COMPLÈTEMENT RENOVÉ.

Nouvelle piscine. Tennis. Au sein d'un

grand parc au centre de la cité.

Cuisine soignée. Dir. des 1985 A. COTTI.

Téléphone: 1941/93/33-02-82.

Montagne

05490 ST-VÉRAN (Hautes-Alpes)

LE VILLARD - Tél.: (92) 45-82-08

Ch. et duplex avec cuisinette 2 à 6 pers.

Court de tennis. Tarif spécial juin-sept.

83980 LE LAVANDOU

Un hôtel de charme en bord de mer.

Aménagement raffiné. Chambres avec

terrasses sur la mer. Piscine dans la ro-

che. Un exquels jardin abondamment

fleurit. Entre Saint-Tropez et Le Lavandou.

Face aux îles d'Or, cuisine, cuisine sa-

gement moderne variant selon la pêche et

le marché. Activités nautiques. Tennis,

golf à proximité.

HOTEL

«LES ROCHES FLEURIES»

Agaveille

83980 LE LAVANDOU

Tél.: (94) 71-05-07

Tél.: 403997

VENASQUE - 84210 PERNES

Entre GORDES et CARPENTRAS

PETIT HOTEL CONFORTABLE

ET CALME

Jardin. Parking. 1/2 pers. 175 à 190 F.

LOGIS DE FRANCE.

LA GARRIGUE ** T. (90) 66-03-40.

RÉSIDENCES

300 m du LAC LÉMAN,

30 m des PISTES.

YVOIRE - VILLAGE MÉDÉVAL

SCI Les Cygnes du Lac

STUDIO à partir de 208 000 F

Agence du Lac Léman - (50) 38-08-57

CAMPAGNE MER MONTAGNE

VAR

SALERNES (1 km village)

MAISON DE CAMPAGNE DE CARACTÈRE

100 m hab. + caves + dépendances sur

très beau terrain 4000 m² arrosable +

source, EAU, EDF. Tél. 630000 F.

2G IMMOBILIER (94) 76-62-22

Aux quatre coins de France

Vins et alcools

MERCUREY A.O.C.

12 bouteilles 1981: 396 F TTC franco dom.

TARIF SUR DEMANDE - Tél. (89) 47-13-94

Louis Mochet, viticulteur, 71500 Marcilly.

VIN de CHATEAUNEUF-DU-PAPE

VIN de PAYS - VINS DE MARC

embouteillés par le récoltant.

TARIF sur demande. Vente à la cave.

DIFFONTY & FILS - B.P. N° 33

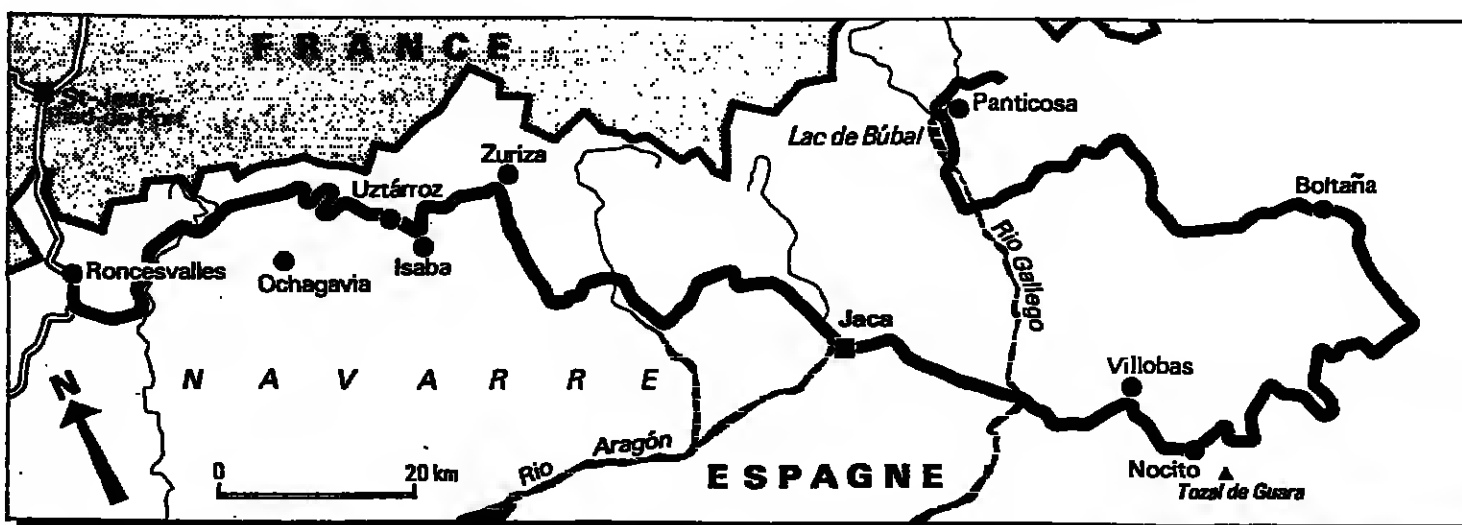
Route de Courthézon

84230 - CHATEAUNEUF-DU-PAPE

1550 من الـ 1550

A gué, ô gué !

Bondir dans les lits des rivières et sur les pistes des Pyrénées espagnoles.



Le périple commence à partir du Pays basque français, d'où l'on grimpe rapidement vers le Sud et... les lois de la contrebande.

Le nez de la Land Rover grimpe en l'air et le mammoth mécanique franchit le gué en ronflant bruyamment, ses quatre roues motrices prenant appui successivement sur le rivage, avec la lenteur et la sûreté d'un éléphant. Le véhicule ahane, rugit, se dandine mollement mais progresse, centimètre par centimètre, démontrant ainsi sa force et sa puissance. Sur le bord du torrent, un groupe de marcheurs espagnols regardent l'engin s'extirper du lit de rochers.

Nous ne sommes ni en Tanzanie ni dans le canyon du Colorado, à plusieurs kilomètres de notre contrée, mais à deux pas de la frontière pyrénéenne, en plein Aragon. Entre les propriétaires de tout-terrain qui naviguent dans le « triangle d'or » du quatre-roues motrices (La Closserie des Lilas, les Champs, le Sentier) et ceux qui ne prennent de plaisir qu'au-dessous du 15^e parallèle, on peut trouver un juste milieu. Les Pyrénées espagnoles offrent à la fois la proximité, le dépaysement et les vastes étendues désertiques, rocailleuses et arides, propices à l'épanouissement du 4x4. De Saint-Sébastien à Barcelone, point de nuances : le véhicule local est la Land Rover, revue et corrigée par l'industrie espagnole et la société Santana. C'est la voi-

ture du paysan, du militaire, du policier et du notable.

Il faut bien se rendre à l'évidence et reconnaître que Pascal avait raison : ce qui est valable au nord des Pyrénées ne l'est pas au sud. Les paysages changent, les villages, si nombreux en France, disparaissent au profit d'un habitat très dispersé, la verdure fait place à une terre colorée et desséchée.

Le périple commence à partir du Pays basque français, d'où l'on plonge rapidement vers le sud. De Roncesvalles, un chemin rapide suit les pas des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle. La Land est robuste, mais excessivement lente, et si rien, ou presque, ne l'arrête, rien non plus ne la prédispose à rouler vite. Les côtes sont escarpées à la vitesse d'un pèlerin, mais, dès que le terrain s'aplanit, le véhicule dévale creux et bosses sans se soucier des inégalités de surface, avec une santé dont la seule limite est celle du pilote et des passagers ! A l'intérieur, c'est force à sur un chabotier en mer du Nord, et il faut s'accrocher aux barres de maintien jusqu'à s'en blanchir les phalanges.

Après plusieurs kilomètres de piste, on butte sur une barrière classique, faite de bois et de barbelés, servant à la fois de frontière et de garde-vaches. Mais les lois de la contrebande sont respectées, et de nombreuses trouées permettent au plus humble néophyte de jouer à saute-frontière ! On s'imagine, frissons dans le dos, les silhouettes d'hommes courbés grimpaient silencieusement le long de la

montagne sur des chemins rocailleux usés par des générations de Ramuntchos. On joue sur plusieurs kilomètres avec cette « frontière » matérialisée, avant de replonger vers l'Espagne à travers un immense champ de fougères. La Land Rover frotte son museau à cette végétation abondante. Le chemin glisse sous les roues de profondes ornières, et le protecteur peut enfin remplir son rôle, aussi bruyamment que possible. Après la fougère, l'inévitable gué rempli de cailloux que la Land avale avec boulémie.

De l'autre côté, une vallée éparpillée par les hommes et un endroit étrange, mélange de village mexicain d'altitude et de forteresse : la Fabrica de Orbaiceta. Trois ou quatre énormes bâtisses accolées à une fabrique rafistolée de toutes parts, tenant à la fois de la caserne et de l'église. Un bar, sombre et grand comme la gare Saint-Lazare, mais totalement désert. Une boisson bien fraîche, et l'on continue plein est, sous un soleil d'enfer. La piste est très roulante, et la Land s'en donne à cœur joie, ainsi qu'en témoigne le gros nuage de poussière accroché à ses basques.

L'arrivée sur le barrage d'Iraba est étonnante, le lac aux formes originales et de couleur pistache ne se décolorant qu'au dernier tournant. On y plantera la tente près du torrent qui l'alimente.

Le lendemain, la Land met le cap sur le parc d'Ordessa. Le brouillard est très dense et le horiste devient une partie de cache-cache. Un conducteur de bulldozer nous remettra sur la bonne

voie. L'arrivée sur Otchagavia se fait à travers des champs de patates, et, si tôt le village traversé, il faut obliquer derrière la scierie pour prendre une petite piste très raide. Traverser la sierra de Uztaiz va s'avérer plus difficile que prévu. Les pistes sont abondantes, et le problème — comme dans toute l'Espagne d'ailleurs — est de trouver la bonne. Dix fois, le même scénario va se répéter : un chemin qui se rétrécit, une barrière et une impasse sous forme d'un champ de pommes de terre ! Au bout de plusieurs heures, un paysan nous indiquera la route à suivre. Grâce à lui, nous reprendrons le chemin d'Isaba, puis celui de Zuriza, avant de plonger vers l'Aragon, hut de notre escapade.

Le parcours est très roulant et sans histoire. Passé Jaca, nous fonçons vers la sierra de Guara en empruntant le lit d'un rio sur plusieurs kilomètres. La Land grimpe sur la berge en faisant rouler les galets et reprend la piste avec vigueur. A Nocito, une source d'eau potable permet de refaire le plein des réservoirs avant de continuer vers les gorges de Mascun. La piste longe plusieurs villages abandonnés, dans un paysage desséché par le vent et l'absence de pluie. Cette terre craquelée, rougeâtre, a fait fuir les paysans. Les marcheurs, les « motards verts », les amateurs de tout-terrain, les ont remplacés. Pas pour le plaisir de tout le monde... Bara : vingt-quatre maisons, dont deux encore habitées. Un champ de blé en travers de la piste, une chaîne et un panneau



« sens interdit » ! Anachronique dans un pays où les voitures sont encore plus rares que les nuages...

En fait, il ne reste plus qu'une piste, une vraie, une dure, pour amateurs de sensations fortes. Elle démarre plusieurs kilomètres avant Bara, aussitôt après le petit rio sur lequel un pont vient d'être construit, et aboutit à Nasarre. Cette piste emprunte le lit du torrent, le traverse une dizaine de fois, grimpe le long de la montagne, au ras de la falaise, avant de plonger dans le vide. Il faut compter sur une moyenne de 2 kilomètres à l'heure. C'est le terrain favori de la Land, qui escalade les rochers sans sourciller. La diffi-

culté lui plaît, elle est née pour l'affronter. Cette piste d'environ 8 kilomètres n'est pas exempte de dangers. Il faut prendre son temps et garder son sang-froid. Pour le conducteur, l'épreuve est épuisante, physiquement et nerveusement, mais quel plaisir de sentir un engin de plus de 2 tonnes s'arracher d'un lit de rochers à la force des crabots !

Au terme de l'aventure, la frontière vous attend avec ses douaniers moustachus. Ainsi s'achève un voyage dans un autre monde. Le dépaysement était à notre porte et nous ne le savions pas.

DOMINIQUE GAUTRON.

Ce qu'il faut savoir

— Parcours réalisable en toute saison, mais attention aux torrents après la fonte des neiges !

— Partir de préférence à deux véhicules, l'un pouvant sortir l'autre d'un mauvais pas. Si vous partez seul, munissez votre 4x4 d'un treuil à l'avant, car rien n'est plus stupide que de rester « planté » dans un gué.

— Comptez sur une moyenne de 20 km/h, et ne faites pas plus de 100 km par jour, sous peine de saturation.

Ce qu'il faut emporter

— Sérums antivenimeux : les vipères ne sont pas rares, les pharmacies, oui !

— Boussole.
— Paire de jumelles.
— Sac à dos.
— Une gourde.
— Un altimètre.

— Cartes : Michelin n° 42 pour l'ensemble du périple, IGN pour les détails : n° 113, 63, Pays basque EST au 1/50 000, Béarn, parc national des Pyrénées au 1/50 000.

● Acheter, à Jaca, la carte de la sierra de Guara au 1/50 000, dans les librairies. Elle comporte des défauts, mais se révèle utile (Cayetano Enriquez de Salamanca, 1983, 1/50 000. A Pau, Librairie des Pyrénées, 14, rue Saint-Louis, vous trouverez également une carte de cette ariera, au 1/80 000 (de P. Pontroul), et des guides régionaux sur les Pyrénées.

● Enfin, vous pouvez acheter les cartes espagnoles réalisées par l'armée : on les trouve dans les librairies, et même en France près de la frontière. Elles sont très détaillées.

**EN JUIN ET SEPTEMBRE
METTEZ LE CAP...**

**VOTRE CLUB EN
TUNISIE**

à partir de **2500^F** tout compris
départs 15, 22, 29 sept.

REPUBLIQUE TOURS

1, avenue de la République
75011 Paris - Tél. (1) 355.39.30
ou chez votre agent de voyages

**VACANCES EN
ESPAGNE - ITALIE
PORTUGAL**

Vaste choix de locations
en bord de mer : hôtels, villas et
appartements de tous standing.

Renseignements
SLAM Vacances
17, rue du Fbg Montmartre
75008 Paris
(Mo Rue Montmartre)
Brochure sur demande contre
0,50^F en timbres pour participer
aux frais d'envoi.

Lt. 1871

**EN JUIN ET SEPTEMBRE
METTEZ LE CAP...**

**VOTRE CLUB EN
GRÈCE**

à partir de **3300^F** tout compris

REPUBLIQUE TOURS

1, avenue de la République
75011 Paris - Tél. (1) 355.39.30
ou chez votre agent de voyages

Charter Luxe

Paris - New-York en Boeing 747

Départ Orly-Sud
Retour Open possible

A partir de 2 750 F.A.R.

AIRCOM
(L.A. 175001)

93, rue de Monceau
75008 PARIS, tél. 522-86-46.

Victoria-Lauberhorn Wengen Berner Oberland

Au centre de Wengen, hôtel familial de 1^{re} catégorie
totalement rénové. Séjour agréable garanti, grand
confort assuré, restaurants, bar et café accueillants.
Chambres avec bain/W.C., tél., radio. Demi-
pension, menus au choix, CHF.69.-/82.- selon
saison, séjour et saison. Buffet riche de petit déjeuner,
div. buffets aux chandelles. Arrangements avantage-
ux : 7 jours demi-pension, menus au choix,
bain/W.C., incl. abonnement rég. de vacances A
partir de CHF.548.-/ ou CHF.662.- pour 14 jours.

Documentation et renseignements
Hôtel Victoria-Lauberhorn
CH-3623 Wengen
Tél. 1991/20/56-51-41-11-12-13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100-101-102-103-104-105-106-107-108-109-110-111-112-113-114-115-116-117-118-119-120-121-122-123-124-125-126-127-128-129-130-131-132-133-134-135-136-137-138-139-140-141-142-143-144-145-146-147-148-149-150-151-152-153-154-155-156-157-158-159-160-161-162-163-164-165-166-167-168-169-170-171-172-173-174-175-176-177-178-179-180-181-182-183-184-185-186-187-188-189-190-191-192-193-194-195-196-197-198-199-200-201-202-203-204-205-206-207-208-209-210-211-212-213-214-215-216-217-218-219-220-221-222-223-224-225-226-227-228-229-230-231-232-233-234-235-236-237-238-239-240-241-242-243-244-245-246-247-248-249-250-251-252-253-254-255-256-257-258-259-260-261-262-263-264-265-266-267-268-269-270-271-272-273-274-275-276-277-278-279-280-281-282-283-284-285-286-287-288-289-290-291-292-293-294-295-296-297-298-299-300-301-302-303-304-305-306-307-308-309-310-311-312-313-314-315-316-317-318-319-320-321-322-323-324-325-326-327-328-329-330-331-332-333-334-335-336-337-338-339-340-341-342-343-344-345-346-347-348-349-350-351-352-353-354-355-356-357-358-359-360-361-362-363-364-365-366-367-368-369-370-371-372-373-374-375-376-377-378-379-380-381-382-383-384-385-386-387-388-389-390-391-392-393-394-395-396-397-398-399-400-401-402-403-404-405-406-407-408-409-410-411-412-413-414-415-416-417-418-419-420-421-422-423-424-425-426-427-428-429-430-431-432-433-434-435-436-437-438-439-440-441-442-443-444-445-446-447-448-449-450-451-452-453-454-455-456-457-458-459-460-461-462-463-464-465-466-467-468-469-470-471-472-473-474-475-476-477-478-479-480-481-482-483-484-485-486-487-488-489-490-491-492-493-494-495-496-497-498-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508-509-510-511-512-513-514-515-516-517-518-519-520-521-522-523-524-525-526-527-528-529-530-531-532-533-534-535-536-537-538-539-540-541-542-543-544-545-546-547-548-549-550-551-552-553-554-555-556-557-558-559-560-561-562-563-564-565-566-567-568-569-570-571-572-573-574-575-576-577-578-579-580-581-582-583-584-585-586-587-588-589-590-591-592-593-594-595-596-597-598-599-600-601-602-603-604-605-606-607-608-609-610-611-612-613-614-615-616-617-618-619-620-621-622-623-624-625-626-627-628-629-630-631-632-633-634-635-636-637-638-639-640-641-642-643-644-645-646-647-648-649-650-651-652-653-654-655-656-657-658-659-660-661-662-663-664-665-666-667-668-669-670-671-672-673-674-675-676-677-678-679-680-681-682-683-684-685-686-687-688-689-690-691-692-693-694-695-696-697-698-699-700-701-702-703-704-705-706-707-708-709-710-711-712-713-714-715-716-717-718-719-720-721-722-723-724-725-726-727-728-729-730-731-732-733-734-735-736-737-738-739-740-741-742-743-744-745-746-747-748-749-750-751-752-753-754-755-756-757-758-759-760-761-762-763-764-765-766-767-768-769-770-771-772-773-774-775-776-777-778-779-780-781-782-783-784-785-786-787-788-789-790-791-792-793-794-795-796-797-798-799-800-801-802-803-804-805-806-807-808-809-810-811-812-813-814-815-816-817-818-819-820-821-822-823-824-825-826-827-828-829-830-831-832-833-834-835-836-837-838-839-840-841-842-843-844-845-846-847-848-849-850-851-852-853-854-855-856-857-858-859-860-861-862-863-864-865-866-867-868-869-870-871-872-873-874-875-876-877-878-879-880-881-882-883-884-885-886-887-888-889-890-891-892-893-894-895-896-897-898-899-900-901-902-903-904-905-906-907-908-909-910-911-912-913-914-915-916-917-918-919-920-921-922-923-924-925-926-927-928-929-930-931-932-933-934-935-936-937-938-939-940-941-942-943-944-945-946-947-948-949-950-951-952-953-954-955-956-957-958-959-960-961-962-963-964-965-966-967-968-969-970-971-972-973-974-975-976-977-978-979-980-981-982-983-984-985-986-987-988-989-990-991-992-993-994-995-996-997-998-999-1000-1001-1002-1003-1004-1005-1006-1007-1008-1009-1010-1011-1012-1013-1014-1015-1016-1017-1018-1019-1020-1021-1022-1023-1024-1025-1026-1027-1028-1029-1030-1031-1032-1033-1034-1035-1036-1037-1038-1039-1040-1041-1042-1043-1044-1045-1046-1047-1048-1049-1050-1051-1052-1053-1054-1055-1056-1057-1058-1059-1060-1061-1062-1063-1064-1065-1066-1067-1068-1069-1070-1071-1072-1073-1074-1075-1076-1077-1078-1079-1080-1081-1082-1083-1084-1085-1086-1087-1088-1089-1090-1091-1092-1093-1094-1095-1096-1097-1098-1099-1100-1101-1102-1103-1104-1105-1106-1107-1108-1109-1110-1111-1112-1113-1114-1115-1116-1117-1118-1119-1120-1121-1122-1123-1124-1125-1126-1127-1128-1129-1130-1131-1132-1133-1134-1135-1136-1137-1138-1139-1140-1141-1142-1143-1144-1145-1146-1147-1148-1149-1150-1151-1152-1153-1154-1155-1156-1157-1158-1159-1160-1161-1162-1163-1164-1165-1166-1167-1168-1169-1170-1171-1172-1173-1174-1175-1176-1177-1178-1179-1180-1181-1182-1183-1184-1185-1186-1187-1188-1189-1190-1191-1192-1193-1194-1195-1196-1197-1198-1199-1200-1201-1202-1203-1204-1205-1206-1207-1208-1209-1210-1211-1212-1213-1214-1215-1216-1217-1218-1219-1220-1221-1222-1223-1224-1225-1226-1227-1228-1229-1230-1231-1232-1233-1234-1235-1236-1237-1238-1239-1240-1241-1242-1243-1244-1245-1246-1247-1248-1249-1250-1251-1252-1253-1254-1255-1256-1257-1258-1259-1260-1261-1262-1263-1264-1265-1266-1267-1268-1269-1270-1271-1272-1273-1274-1275-1276-1277-1278-1279-1280-1281-1282-1283-1284-1285-1286-1287-1288-1289-1290-1291-1292-1293-1294-1295-1296-1297-1298-1299-1300-1301-1302-1303-1304-1305-1306-1307-1308-1309-1310-1311-1312-1313-1314-1315-1316-1317-1318-1319-1320-1321-1322-1323-1324-1325-1326-1327-1328-1329-1330-1331-1332-1333-1334-1335-1336-1337-1338-1339-1340-1341-1342-1343-1344-1345-1346-1347-1348-1349-1350-1351-1352-1353-1354-1355-1356-1357-1358-1359-1360-1361-1362-1363-1364-1365-1366-1367-1368-1369-1370-1371-1372-1373-1374-1375-1376-1377-1378-1379-1380-1381-1382-1383-1384-1385-1386-1387-1388-1389-1390-1391-1392-1393-1394-1395-1396-1397-1398-1399-1400-1401-1402-1403-1404-1405-1406-1407-1408-1409-1410-1411-1412-1413-1414-1415-1416-1417-1418-1419-1420-1421-1422-1423-1424-1425-1426-1427-1428-1429-1430-1431-1432-1433-1434-1435-1436-1437-1438-1439-1440-1441-1442-1443-1444-1445-1446-1447-1448-1449-1450-1451-1452-1453-1454-1455-1456-1457-1458-1459-1460-1461-1462-1463-1464-1465-1466-1467-1468-1469-1470-1471-1472-1473-1474-1475-1476-1477-1478-1479-1480-1481-1482-1483-1484-1485-1486-1487-1488-1489-1490-1491-1492-1493-1494-1495-1496-1497-1498-1499-1500-1501-1502-1503-1504-1505-1506-1507-1508-1509-1510-1511-1512-1513-1514-1515-1516-1517-1518-1519-1520-1521-1522-1523-1524-1525-1526-1527-1528-1529-1530-1531-1532-1533-1534-1535-1536-1537-1538-1539-1540-1541-1542-1543-1544-1545-1546-1547-1548-1549-1550-1551-1552-1553-1554-1555-1556-1557-1558-1559-1560-1561-1562-1563-1564-1565-1566-1567-1568-1569-1570-1571-1572-1573-1574-1575-1576-1577-1578-1579-1580-1581-1582-1583-1584-1585-1586-1587-1588-1589-1590-1591-1592-1593-1594-1595-1596-1597-1598-1599-1600-1601-1602-1603-1604-1605-1606-1607-1608-1609-1610-1611-1612-1613-1614-1615-1616-1617-1618-1619-1620-1621-1622-1623-1624-1625-1626-1627-1628-1629-1630-1631-1632-1633-1634-1635-1636-1637-1638-1639-1640-1641-1642-1643-1644-1645-1646-1647-1648-1649-1650-1651-1652-1653-1654-1655-1656-1657-1658-1659-1660-1661-1662-1663-1664-1665-1666-1667-1668-1669-1670-1671-1672-1673-1674-1675-1676-1677-1678-1679-1680-1681-1682-1683-1684-1685-1686-1687-1688-1689-1690-1691-1692-1693-1694-1695-1696-1697-1698-1699-1700-1701-1702-1703-1704-1705-1706-1707-1708-1709-1710-1711-1712-1713-1714-1715-1716-1717-1718-1719-1720-1721-1722-1723-1724-1725-1726-1727-1728-1729-1730-1731-1732-1733-1734-1735-1736-1737-1738-1739-1740-1741-1742-1743-1744-1745-1746-1747-1748-1749-1750-1751-1752-1753-1754-1755-1756-1757-1758-1759-1760-1761-1762-1763-1764-1765-1766-1767-1768-1769-1770-1771-1772-1773-1774-1775-1776-1777-1778-1779-1780-1781-1782-1783-1784-1785-1786-1787-1788-1789-1790-1791-1792-1793-1794-1795-1796-1797-1798-1799-1800-1801-1802-1803-1804-1805-1806-1807-1808-1809-1810-1811-1812-1813-1814-1815-1816-1817-1818-1819-1820-1821-1822-1823-1824-1825-1826-1827-1828-1829-1830-1831-1832-1833-1

Les enfants, les bagages, le chat et l'oiseau

La Space Wagon pour bien dominer la situation et voir la route en rose.

A U départ, il y a l'objectif, aussi vieux que l'automobile, visant à concilier l'apparement inconciliable : les performances et le volume habitable. Certes, les spacieuses berlines modernes allient aujourd'hui extrême confort et puissance à revendre. N'empêche qu'une fois satisfait le plaisir du conducteur et celui de trois passagers adultes (d'où paisibles) reste entier le problème posé par deux univers plutôt antinomiques : l'automobile et la famille. Quel est le père de famille qui, victime de ce mélange détonant, n'a pas constaté le phénomène de rejet qui, presque inévitablement, se manifeste au sein de sa petite tribu, à peine parcourus les premières dizaines de kilomètres. Non, il n'y a rien à faire : le coefficient de pénétration dans l'air (le fameux Cx) d'une famille en mouvement est, la plupart du temps (si l'on écarte les grands moyens, type sommités), franchement désastreux.

Les Américains, qui, dit-on, restent souvent de grands enfants (dans un pays où, effectivement, l'enfant est roi), ont été les premiers à se pencher sur le problème et à y apporter des solutions. Essentiellement, il est vrai, en bricolant ou en modifiant des véhicules de série — voitures mais surtout petits fourgons — ainsi détournés de leur vocation première. Et surtout sans se soucier des performances, attitude fort compréhensible dans un pays qui a tué la vitesse à coups de limitations. Ainsi, au plaisir de rouler s'est substitué le plaisir de se déplacer dans de véritables véhicules de loisirs souvent destinés à faire oublier aux passagers un trajet parfois fastidieux compte tenu des distances et du climat. Avec, pour résultat, de véritables salons mobiles où, derrière des vitres fumées et dans un confort moqueté et climatisé, on sirote une bière en regardant la télévision.

Un créneau que ne pouvaient manquer d'explorer des Japonais toujours à l'affût. Avec, par exemple, la Nissan Vanette ou la Toyota Tercel. Mais surtout, dans la lignée des derniers-nés américains, la Dodge Caravan et la Plymouth Voyager (inconnus en France), avec la Honda Shuttle, la Toyota F, la Nissan Prairie et la Mitsubishi Space Wagon. Une nouvelle vague japonaise qui, une fois n'est pas coutume, se heurte, sur la Marche européenne, à un concurrent inattendu : la Renault Espace, une merveille d'aérodynamisme qui conjugue, d'une façon presque optimale, l'habitabilité, le confort et des performances dignes des meilleures berlines. Pour un prix oscillant entre 96 000 et 110 000 F, ce qui en fait le haut de gamme du genre, une position confirmée par une campagne de pub axée sur une image de marque plutôt luxueuse. Avec, en contrepartie, le risque de se voir couper la clientèle sous les roues par des japonais visant à peu près la même cible, mais — qui s'en étonnera — un cran au-dessous, au niveau du prix. Ainsi la Prairie et la Space Wagon frisent-elles respectivement les 80 000 et 90 000 F.

De quoi en faire des rivaux d'autant plus sérieux que, performances exceptées, les prestations et les séductions offertes sont largement comparables à celles de l'Espace. Partis sans complexes à la conquête du monde, les Japonais, qui ne lésinent pas sur l'autosatisfaction, expliquent que, pour créer la Space Wagon, les techniciens de Mitsubishi ont, simplement, « fait table rase et repris les problèmes fondamentaux de l'automobile ». Disons, plus modestement, qu'ils démontrent une fois de plus, en la circonstance, leur étonnante aptitude non à franchement innover mais à sauter dans les trains en marche pour, finalement, résoudre avec brio, rapidité et économie, des équations demeurées

sans réponse ou jusqu'ici mal résolues. Et surtout leur capacité économique à offrir moins cher des produits presque équivalant à ceux des grands constructeurs étrangers.

Comment ne pas être frappé, par exemple, par la similitude de profil entre l'Espace et la Space Wagon ? Allongez le toit de la japonaise, prolongez-le d'un pare-brise plongeant dans l'alignement du capot et voilà la française. Un coup de crayon qui, il est vrai, change tout. La Space Wagon y perd, certes, une ligne futuriste, mais elle y gagne un « look » moins frimeur et plus sympa, moins élégant mais plus chaleureux. Toute la différence entre une belle et une bonne guenle, entre l'aristo pur tweed et le gentleman farmer en velours ocellé.

Pour qui l'aborde pour la première fois, la Space Wagon apparaît très vite comme l'ami qui vous veut du bien. A vous mais aussi à votre famille. Un ami qui vous accueille non seulement à la bonne mais à la belle franquette. Sans façon mais sans lésiner. Non pour vous en mettre plein la vue, mais pour vous assurer un maximum de confort et de sécurité. Sans oublier le plaisir de conduire, nullement sacrifié dans ce véhicule mixte aux dimensions compactes : 4,3 m de long sur 1,6 m de large et une hauteur hors

tout de 1,5 m (1,28 m sous plafond). Un véhicule qui combine les avantages d'un break et d'une berline, et dont le nouveau moteur quatre cylindres de 1755 cm³ offre une puissance de 90 ch et garantit un bon 160 km/h. De quoi vous épargner la forte désagréable impression de se traîner sur la route. Que demander de plus quand on se trouve au volant d'une spacieuse voiture familiale aux sept vraies places ? Pas grand-chose, à vrai dire, même si les deux derniers des cinq rapports et la boîte manuelle sont un peu trop longs, ce qui n'oblige, effectivement, à jouer du levier (an demeure très agréable) pour maintenir la cadence, à vitesse élevée.

Au goût de Gide ?

Ajoutez à cela un faible niveau sonore (en ville, la stéré s'en donne à cœur joie), une direction ferme (assistée en option), une grande visibilité (deux rétroviseurs extérieurs réglables et une lunette arrière avec essuie-lave-glace), un tableau de bord aux instruments clairs et complets (compte-tours, compteur journalier, montre à quartz digitale, voyants indiquant si une porte est mal fermée ou si le réservoir (à soif) et des commandes bien

regroupées. Autant de détails qui font la vie belle à un conducteur qui, confortablement installé, « règne » sur son véhicule avec l'impression sécurisante de bien dominer la situation et de voir la route en rose. Un sentiment renforcé par une excellente tenue de route, saine et franche, et ce quel que soit le nombre de personnes transportées, grâce à des amortisseurs à réponse variable (suivant la charge) et un système de régulation de freinage extrêmement précis. Sans oublier, une consommation plus que raisonnable, même à pleine charge : 6,4 litres à 90 km/h ; 8,5 à 120, et 10,8 en parcours urbain.

Reste l'essentiel, y compris pour le bonheur du conducteur : le bien-être des passagers, surtout les plus jeunes, par nature les plus réfractaires à ce mode de transport. Verdict à chaud : « La classe ! », s'exclamera Benjamin, sept ans : « Comme dans un avion ! », constatera Simon, neuf ans, en découvrant les portières : « Un rêve ! », résumera Mélanie, douze ans. Une fois le tour du propriétaire accompli (4,26 m³ de volume habitable), une fois explorés vide-poches, boîtes à gants et compartiment à bagages sous le siège avant, réglés les appuie-tête, testée l'accessibilité aux places arrière, expérimentées toutes les façons d'incl-

ner, de replier et d'escamoter les sièges, voire de les transformer en une ou deux couchettes, carrossées velours et moquette, et vérifiée l'efficacité de la climatisation, chacun choisira, puis marquera, son territoire. Histoire de constater, pour les parents qui ne le savaient pas déjà, que, pour un enfant, voyager heureux c'est, souvent, voyager couché.

La perfection n'étant pas de ce monde, on regrettera deux choses. D'abord que la banquette centrale ne puisse faire face à la banquette arrière. Ensuite que ce véhicule « révolutionnaire » n'ait, pas plus que ses rivaux, trouvé la parade à la quasi-absence de coffres à bagages quand tous les sièges sont déployés. A quand des soutes aménagées sous le plancher ou dans le toit ?

En conclusion, Gide n'aurait certainement pas beaucoup apprécié cette voiture qui, conviviale jusqu'au bout des pneus, clame ostensiblement : « Familles, je vous aime ! ». Un cri du cœur auquel risquent, en revanche, de ne pas résister les conducteurs-pères de famille qui ne manqueraient pas d'être impressionnés par l'étonnant rapport qualité/prix de cette Space Wagon la bien-nommée.

PATRICK FRANÇES.



Land-Cruiser
Toyota :

pare-chocs chics

Q U'il pouvait imaginer il y a trente ans — date de naissance de la Land-Cruiser de Toyota — que le jour viendrait où tout constructeur d'avoir dans son catalogue un véhicule 4 x 4, un vrai tout-terrain, voiture de franchisee ? Pour le seul marché français 300 véhicules de ce type ont été vendus en 1982 ; 1 000 en 1975, 17 332 en 1984 ; voilà des chiffres qui parlent et qui expliquent la nécessaire diffusion de tels véhicules par les marques. Mais si l'extension du marché a contraint les firmes automobiles à prévoir la construction de ces copins jusqu'aux réserves aux « pros » du dépannage ou du rallye en terrain difficile, l'élargissement de la clientèle les a amenés également à imaginer autre chose que des véhicules purement utilitaires, rustiques, bruyants et inconfortables. Les Anglais avec leur Range-Rover avaient montré le chemin. Nissan-Datsun avec les modèles Patrol, Mitsubishi avec les Pajero, American Motor avec ses Cherokee et maintenant Toyota avec ses Land-Cruiser revues et corrigées, les ont aujourd'hui largement rejoints. Difficile de conserver longtemps un monopole en matière automobile.

Quoi qu'il en soit, voici donc arrivée la Land-Cruiser de nouvelle génération née chez Toyota. La différence qui sépare ce nouveau modèle de l'ancien porte

essentiellement sur le « look », selon l'expression à la mode, le confort de conduite et la robustesse qui ne souffre pas de cette cure de rajeunissement. Baptisée « Série 70 », cette gamme de nouveaux modèles comporte une version dite « légère » (10 CV, prix de base : 95 950 F) et une version « tous usages » (14 CV, 115 950 F). Un châssis court tôlé ou bûché, 2 portes avec un 2 446 cm³ Diesel, voilà pour la « légère ». Un châssis moyen ou long, tôlé ou à toit amovible, avec le 3 341 cm³ Diesel aussi, voilà pour le « tous usages ».

Mais ce qui importe le plus est ce que l'on trouve en série sur toute la nouvelle gamme : cinq vitesses à la boîte, direction assistée, un différentiel à glissement limité, moyeux débrayables, pare-brise galbé, freins à disques à l'avant, réservoir de 90 litres. Autre découverte en la prenant en main : une suspension à ressorts hélicoïdaux, et un aménagement intérieur qui fait partiellement oublier qu'il s'agit d'un véhicule sérieux, sérieusement fait, et pas seulement pour les citadins gagnés par l'imaginaire des grands espaces exotiques.

A l'usage, le véhicule apparaît aisé à conduire, d'un niveau sonore raisonnable et d'une finition digne de la marque. Et puis, quel sentiment de sécurité avec ses larges pare-chocs et ses tôles armées !

C. L.

La Honda Civic Shuttle 4x4 : la tout-chemin

S UIVANT l'exemple de plusieurs grands constructeurs — Renault, Toyota, Fiat ou Alfa Romeo — la firme japonaise Honda vient de commercialiser en France un véhicule à quatre roues motrices, la Civic Shuttle 4x4, modèle directement dérivé de la berline lancée en 1984.

Vue de l'extérieur, la Shuttle 4x4 ne se différencie en rien — ou presque — de sa sœur aînée : la carrosserie ne subit aucune modification, l'empattement reste identique, seule la garde au sol est légèrement augmentée (120 mm de plus). L'équipement intérieur est très complet comme à l'habitude chez les constructeurs japonais.

L'intérêt de la Shuttle réside évidemment dans son système de transmission qui en fait un véhicule bivalent aussi à l'aise sur le goudron que sur la terre. Propulsée par un moteur de 1 488 cm³ qui développe 85 ch à 6 000 t/mn, la Shuttle est un 4x4 de type léger, c'est-à-dire que le conducteur choisit librement son type de propulsion (2 ou 4 roues motrices), et cela quelque soit la situation de la voiture (arrêt, accélération ou décélération). Point important : le transfert de deux à quatre roues motrices se fait très simplement puisqu'il suffit de presser du doigt un interrupteur situé sur le

tableau de bord. La boîte de vitesses est à cinq rapports plus une « super-première » très courte, utilisable uniquement en configuration 4x4.

Sur route, la Shuttle fait preuve de nervosité et d'une vitesse de pointe convenable (157 km/h), la tenue de route, bonne, se trouve améliorée, sur route bûchée ou enneigée, par la présence des quatre roues motrices, et, sur terre, la 4x4 Honda n'a pas à rougir de son comportement : coque comme une tout-chemin et non comme une tout-terrain — garo aux ondules trop profondes ! — la voiture se sort de beaucoup de mauvaises passes grâce notamment à cette première super-courte qui délivre un rapport 40 % inférieur à celui de la première classique. Même avec quatre personnes à bord, pas de problèmes pour s'arracher du boubier.

Avec la Civic Shuttle 4x4, Honda complète efficacement la gamme de ses berlines tout-chemin qui attirent la clientèle des régions montagneuses, mais aussi les citadins en mal de chemins creux.

L. M.

● HONDA SHUTTLE CIVIC 4x4 : 7 CV. Consom. : 6,5 l à 90 km/h ; 9 l à 120 km/h ; 9,2 l en ville. Prix TTC : 76 000 F.



Français ou italiens des breaks nerveux

Les breaks ont de plus en plus tendance à perdre leur caractère purement utilitaire pour rejoindre le camp des voitures de loisirs. Il en découle un souci de la part des constructeurs : attirer non seulement ceux qui recherchent une voiture utilisable en ville ou sur route pour transporter des objets encombrants, mais aussi séduire ceux qui recherchent un véhicule de vacances. Citroën propose dans quelques jours un véhicule de ce type en trois versions (7 CV, 1 580 cm³, 94 ch ; 9 CV, 1 805 cm³, 105 ch ; 7 CV, 1 905 cm³ diesel, 65 ch). Ce sont des dérivés de la gamme BX qui connaît un grand succès commercial par ailleurs. Atout principal : la technique Citroën et une suspension hydropneumatique à hauteur constante. Inutile de rappeler que sur la route ces BX break, bénéficient de qualités routières éprouvées, tout comme les autres modèles de la gamme.

Cheez Fiat, c'est une exploitation de la Regata qui va être lancée avec quatre motorisations possibles (1 300 cm³ à ACT, 1 800 cm³ à double ACT et deux diesels, 1 700 et 1 900 cm³). Baptisées « Regata-week-end », ces véhicules sont élégants, bien finis, avec une recherche d'aménagement intérieur destinée à séduire plus les femmes que les conducteurs de sexe masculin.

Citroën aussi bien que Fiat aspirent avec ces nouveaux modèles de loisirs regagner quelques points sur le marché du break qui avait tendance à se tasser depuis quelques années. Il faut dire que beaucoup de berlines comportent désormais des installations intérieures transformables susceptibles de permettre le transport occasionnel d'objets encombrants, comme par exemple des vélos d'enfant... C. L.

Du 30 juin au 7 juillet RENDEZ-VOUS A MARINA VIVA (CORSE)

né TOURISME S.N.C.F. vous propose pour 3.150 francs par personne :
— le transport PARIS-AJACCIO et retour,
— les transferts en autocar AJACCIO-RÉSIDENTE et retour,
— le séjour en demi-pension, chambre à deux lits, pour sept jours,
— l'assurance Annulation/Rapatriement.

Semaine supplémentaire : 1.945 francs par personne POSSIBILITÉ DE DÉPART DE TOUTES LES VILLES DE FRANCE

Renseignements et inscriptions :
— Gares S.N.C.F. de Paris ;
— Gares R.E.R. ;
— TOUTES GARES S.N.C.F. de France ;
— Par correspondance : TOURISME S.N.C.F. B.P. 82.08 - 75362 PARIS CEDEX 08 ;
— Par téléphone : (1) 321-49-44.

les magazines

Les magazines de la semaine... DIMANCHE 16 JUIN... LUNDI 17 JUIN... Les films de la semaine... Les livres de la semaine...

Un ancien GI, artiste peintre, s'est fixé à Paris, où il attend le gloire. Il s'éprend d'une jeune fille qui ressemble à une apparition. L'intrigue est mince, mais quelle importance ? Elle intègre la vie quotidienne à la poésie, à la féerie visuelle d'une comedia musicalia (ultra-célèbre) où, à un Montmartre de carte postale succèdent, dans un fabuleux ballet, des tableaux aux couleurs et au style de Renoir, Toulouse-Lautrec, Van Gogh, Utrillo, etc. Musique de Gerswin. Chorégraphie inspirée de Gene Kelly, avec lequel Leslie Caron danse l'émour onique.

CANAL+

A table !

La cuisine est un peu comme le jazz, et les bons musiciens la font d'ailleurs souvent très bien. Il faut du cœur pour jouer avec un monde de sensations fugitives dont la perfection vous fera toucher du doigt l'éternité. Il y a cette même alchimie des éléments, des couleurs, des dosages fins et nécessaires. Il n'est donc pas étonnant que Jean-Louis Comolli, grand amateur de jazz, ait commis une émission luxueuse, gourmande, qui procure du plaisir.

Pendant cinquante-cinq minutes, il nous plonge dans un monde ritualisé à l'extrême, un monde en uniforme, réglé comme à l'armée, avec cette différence qui n'est pas minime, qu'on n'y fait pas la guerre mais la cuisine. Sous forme de petits tableaux ou saynètes, on assiste à un de ces stades organisés depuis 1982 chaque automne par la Fondation Auguste-Eccléfiar, où de grands chefs viennent transmettre à des stagiaires — professionnels ! — quelques-uns de ces plats qui ont fait leur réputation. Les pétoncles en coquille à la duelliste de

champignons sauce crémeuse de Jacques Cagne ou le médaillon de ris de veau au homard de Gérard Vié, par exemple.

En même temps qu'on assiste fasciné à la préparation, au découpage, à ce mouvement qui précède la cuisson, aux bruits des couteaux, des casseroles, mêts à l'énorme tension du suspense qui se prépare, on écoute les confidences des grands chefs. Celui-ci qui s'amuse à faire les poubelles des grands restaurants (et quelles découvertes !), celui-là qui parle des sensations mélangées du craquant et du mou, du chaud et du froid. Pour Comolli, l'art de la cuisine approche la mise en scène, le service se déploie comme un spectacle, et le « coup de feu » s'apparente au coup de théâtre. Silence, coups de suavia, susur, buée, les grands chefs savent jouer avec cette « dramaturgie du plaisir ». On se lèche les lèvres, on craque.

CATHERINE HUMBLLOT.
● L'école des chefs, le 15 à 16 h 55, le 17 à 15 h 45, le 22 à 7 h.

Sélection

TÉLÉFILM

Lace (l'histoire de quatre femmes de la haute société américaine et, plus encore, celle d'une vengeance bien menée, Lili, abandonnée à sa naissance, devenue star, n'a qu'une idée en tête : retrouver sa mère et lui faire payer cet abandon. Ce film, tiré du premier roman de la journaliste britannique Shirley Conran, est construit sur des retours en arrière, dans une atmosphère où primant l'argent et le snobisme). Première partie le 15 à 20 h 35, le 17 à 13 h 30, le 19 à 14 h 40 (135 mn).

VARIÉTÉS, MUSIQUE

The Bette Midler Show, nuit du 15 au 18, à 2 h 10.
Répertoires n° 1 (en direct de Villeneuve-les-Avignon, commentant un disque de musique classique sur des œuvres de Mahler, Richard Strauss et Schumann), le 21 à 9 h.

Les films

MADAME CLAUDE N° 2. — Film français de François Mitter (1981), avec A. Stewart, B. Fresson. Le 15 à 23 h, le 17 à 0 h 45, nuit du 21 au 22 à 3 h 10.

Prostituées de luxe au service d'une entremetteuse qui a des hommes politiques parmi ses clients.

RETENEZ-MOI OU JE FAIS UN MALHEUR. — Film français de Michel Gérard (1983), avec J. Lewis, M. Blanc. Le 18 à 17 h 15, le 18 à 10 h 20, le 20 à 18 h.

Un fic de Las Vegas vient en France rendre visite à son ancienne femme, ramenée à un zozo.

RAGTIME ■. — Film américain de M. Forman (1981), avec J. Cagney, S. Courf. Le 18 à 20 h 30, le 20 à 8 h 55.

L'Amérique du début du siècle vu à travers les histoires entrecroisées d'une héroïne de faits divers, d'une famille bourgeoise de New-Rochelle, de Noirs affrontant le racisme et du préfet de police de New-York.

TRIPLE CROSS ■. — Film français de Jean-Pierre Mocky (1983), avec M. Serrault, E. Mitchell. Le 20 à 20 h 35.

Pendant la seconde guerre mondiale, un cambrioleur britannique devient agent des services secrets allemands mais pratique le double jeu...

A MORT L'ARBITRE ■. — Film français de Jean-Pierre Mocky (1983), avec M. Serrault, E. Mitchell. Le 20 à 20 h 35.

Un psychopathe entraîne les supporters d'une équipe de football qui vient de perdre un match à la poursuite de l'arbitre qu'il rend responsable de cette défaite. Caricature sociale, ambiance surchauffée, réalisation fustigeant la bêtise, la violence, la passion sportive déviée.

STREAMERS ■. — Film américain de Robert Altman (1983), avec M. Modine, M. Wright. Le 21 à 21 h 5.

Affrontement de quatre soldats attendant de partir pour le Vietnam dans un baraquement. Passions déchaînées entre Noirs et Blancs, miroir de l'homosexualité. Un suspense à huis clos tiré d'une pièce de théâtre.

L'HISTOIRE DE PIERRA ■. — Film italien de Marco Ferreri (1982), avec I. Huppert, H. Schygulla.

Le 16 à 0 h 5, le 18 à 0 h 55, le 20 à 11 h 25.

La complicité amoureuse d'une fille avec sa mère, fugueuse et folle, et avec son père... qui ne l'est peut-être pas. L'éducation sauvage, la liberté du corps et des sentiments en dehors de l'ordre familial. Du pur Farin, provocant : deux grandes comédiennes.

REPRISES

Pour les films suivants, lire nos commentaires parus dans les suppléments précédents.

TRICHEURS ■. — Film français de B. Schroeder (1983), avec J. Dutronc, B. Ogier. Le 15 à 9 h 5, le 21 à 23 h 5.

LE BATTANT ■. — Film français de A. Delon (1982), avec A. Delon, F. Perrier. Le 15 à 10 h 45, le 20 à 14 h.

CARMEN ■. — Film espagnol de C. Saura (1983), avec A. Gades, L. del Sol. Nuit du 15 au 16 à 0 h 30.

WARNING (TERREUR EXTRA-TERRESTRE) ■. — Film américain de G. Clark (1980). Nuit du 15 au 16, à 3 h 5, le 20 à 22 h, nuit du 21-22 à 0 h 40.

LE COMMANDO DE SA MAJESTÉ ■. — Film américain de A. McLaglen (1980). Avec G. Peck, R. Moore. Nuit du 15-16 à 4 h 35, le 18 à 15 h 30.

RUE BARBARE ■. — Film français de G. Béhar (1983), avec B. Giraudou, C. Boisson. Le 15 à 11 h 10, le 18 à 23 h 5, le 20 à 23 h 35, le 21 à 13 h 50.

LA FLAMBEUSE ■. — Film français de R. Weinberg (1980), avec L. Massari, L. Terzieff. Nuit du 16-17 à 0 h 5, du 18-19 à 0 h 55, le 20 à 11 h 25.

LOLA, UNE FEMME ALLEMANDE ■. — Film allemand de R. W. Fassbinder (1981). Nuit du 18-19 à 1 h 40, le 18 à 13 h 35, nuit du 19-20 à 0 h 35.

PASSEUR D'HOMMES ■. — Film anglais de J. Lee Thompson (1978). Avec A. Quinn, J. Mason. Le 17 à 10 h 45.

LA QUART D'HEURE AMÉRICAIN ■. — Film français de P. Galland (1982). Le 17 à 20 h 35, le 19 à 11 h 25, le 21 à 9 h 25.

DANS LA VILLE BLANCHE ■. — Film espagnol de A. Tannar (1982). Avec B. Ganz, T. Madruga. Le 21 à 15 h 35.

TÉLÉVISION FRANÇAISE

1

Samedi 15 juin

- 8.00 Journal.
- 9.00 Reprise : Extérieur nuit...
- 10.15 Cinq jours en Bourse.
- 10.50 Musicalment. *Symphonie en ré mineur, de César Franck.*
- 11.30 De A à Z.
- 12.15 Le rendez-vous des champions.
- 12.30 Bonjour, bon appétit : le waterzoi (le couscous de Bruxelles).
- 13.00 Journal.
- 13.55 La séquence du spectateur.
- 14.20 Dessin animé : le merveilleux voyage de Nils Holgersson.
- 14.45 Départ des Vingt-Quatre Heures du Mans automobile.
- 15.40 Casaque et bottes de cuir, magazine du cheval.
- 16.16 Temps X. Astrolab 22. *Une nouvelle série, 13 épisodes.*
- 17.05 Histoires insolites : Monsieur Bébé.
- 18.05 Trente millions d'amis.
- 18.35 Magazine auto-moto.
- 19.00 O' accord, pas d' accord (INC).
- 19.10 Jeu : Anagram.
- 19.40 Cocoricochoboy.
- 20.00 Journal.
- 20.35 Tirage du Loto.
- 20.40 Téléfilm : les Copains de la Merne. De C. Spiro. Avec P. Cruchet, P. Le Penou, J. Denis. *Pêche, promenade en barque, parties de pétanque, où l'on joue l'apéro... toute l'atmosphère du petit monde de la baignade parisienne avec ses personnages attachants : Paul, veuf et retraité ; Gaby, le menuisier ; Adrien... Le ton doux-amer des piquettes chères à Renoir. — M. M.*
- 22.10 Droit de réponse : Revue de presse. Émission de Michel Polak.
- Avec D. Vernet, notre collaborateur. N. Copin, la Croix, D. Jamet, le Quotidien, P. Benichou, le Nouvel Observateur, M. Gallo, le Matin de Paris, J.-M. Bouguereau, Libération, C. Cabane, l'Humanité, M. A. Burnier, Actual, J.-F. Held, l'Événement du jeudi.
- 0.00 Journal.
- 0.15 Ouvert le nuit.
- 0.45 La nuit des potes à la Concorde.

Exceptionnellement, « Extérieur nuit », l'émission de Michel Cardozo, se met au service de la fête de la Concorde organisée, notamment, par l'association SOS-Racisme. Musique jusqu'à 3 h du matin.

ANTENNE

2

- 10.15 Journal des sourds et des malentendants.
- 10.30 Reprise : Super-platine.
- 11.05 Carrara, Madonna, Gilles Marshall, Chaz Jankel...
- 11.05 Les carnets de l'aventure.
- « Fantasia de la grappe » (escalade dans les calanques de Cassi) ; « K2, la montagne sauvage ».
- 12.00 A nous deux.
- 12.45 Journal.
- 13.30 Série : Têtes brûlées.
- 14.15 Terre des bêtes : les Zozos.
- 14.50 Les jeux du stade.
- Auto : Vingt-Quatre Heures du Mans ; Équitation : CSIO d'Aix-la-Chapelle ; Handball ; cyclisme.
- 17.05 Récit A2. Les Schtroumpfs : Wattoo-Wattoo ; Téléchat...
- 17.25 Série : Poigne de fer et séduction.
- 17.55 Le magazine d'information de la rédaction.
- du sommaire : Calva en cavale (trafic d'alcool sur les routes de France) ; soit sage et tais-toi (l'affaire Sylviane Censier ou le droit de choisir ses « parents de cœur ») ; Freddy Martens, un champion.
- 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19.10 D'accord pas d' accord (INC).
- 19.15 Émissions régionales.
- 19.40 Le théâtre de Bouvard.
- 20.00 Journal.
- 20.35 Variétés : Champs-Élysées, de Michel Drucker.
- Around de Thierry le Luron, invité vedette, qui donnera un pot-pourri de son spectacle. Mireille Mathieu...
- 22.05 Portrait d'un tendre cow-boy. Etienne Daho, mèches brunes sur le front, chansons pastel, climats gris, personnalités, intimes (par Alain Wais et Pascal Signolet). Puis les Doors, Nina Hagen, etc.
- 23.20 Journal.

FRANCE RÉGIONS

3

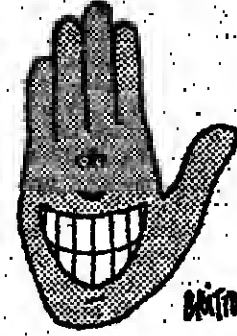
- 7.30 Sauvons le Mont-Saint-Michel.
- Une opération exceptionnelle lancée par l'équipe de FR3-Caen pour sensibiliser les téléspectateurs à la question grave de l'ensablement du Mont-Saint-Michel. Pour que le Mont soit encore une île en 1990, il convient de réaliser des travaux considérables.
- 12.15 Samedi vision et ticket pour... détente, loisirs, tourisme...
- 13.30 Action.
- 14.30 Concert au Mont-Saint-Michel.
- Suite et fin de l'opération avec une heure de musique classique, depuis le cloître, l'abbatiale et les jardins du Mont-Saint-Michel, œuvres de J.-S. Bach, d'A. Vivaldi et morceaux classiques pour orgues et trompettes.
- 15.30 Espace 3 : l'espace des entreprises.
- En direct du Festival national de l'auditionnel d'entreprise de Biarritz, extraits de films, débats avec les réalisateurs.
- 15.15 Liberté 3. Émission des associations.
- 17.30 Télévision régionale.
- 20.04 Disney Channel.
- Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel.
- 21.50 Journal.
- 22.15 Feuilleton : Dynastie.
- Les démentels de la famille Forsythe.
- 23.00 La vie de château.
- Jean-Claude Braly reçoit trois invités : Pierre Mondy, Mario Monicelli et Mylène Demongeot.
- 23.30 Musical.
- Musique traditionnelle de l'Inde : « Raga Bahtyar » interprétée par Ravi Shankar.

PÉRIPHÉRIE

- RTI, 20 h, Série : Châteaufort ; 21 h, A vous de choisir : Des amis comme les miens, film de Otto Preminger ; ou Aventures à New-York, film de Arthur Miller ; 22 h 40, Ciné-club : Shanghai Express, film de J. von Sternberg.
- RTB, 20 h, Plaisance vivante : 20 h 35, l'Homme des vallées perdues, film de George Stevens ; 22 h 30, Face au public : les Charlots.
- TSE, 20 h 5, Série : le Paris ; 21 h 10, Variétés : la grande chance ; 22 h 45, Journal ; 23 h, Sport ; 24 h, Mandingo, film de Richard Fleischer.
- TMC, 20 h, Le grand raid : 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Hélas, Alice est lasse, film de B. Quoyssanne ; 22 h 50, M.C. magazine.

Dimanche 16 juin

- 8.00 Journal.
- 9.00 Émission islamique.
- 9.15 Sources de vie.
- 10.00 Présentés protestants.
- 10.30 Le jour du Seigneur.
- Messe célébrée avec les pompes de Paris au fort de Villeneuve-Saint-Georges. Prod. Père Stan Rougier.
- 11.00 Midi Presse.
- Émission de P.-L. Séguillon.
- Invité : M. Pierre Juquin, membre du comité central du PCF.
- 12.30 Automobile : les Vingt-Quatre Heures du Mans.
- 13.00 Journal.
- 13.25 Série : Agence tous risques.
- Sports dimanche.
- Les Vingt-Quatre Heures du Mans, motocross, et tiercé à Chantilly.
- 16.30 Variétés : La Belle vie.
- Avec Dalida, Super Tramp, etc.
- 17.30 Les animaux du monde.
- 18.05 Série : Guerre et paix.
- 19.00 7 sur 7.
- Le magazine de la rédaction présenté cette semaine par Anne Sicéat.
- Avec Harlem Désir, responsable de SOS-Racisme.
- 20.00 Journal.
- 20.35 Cinéma : le Rapace.
- Film de José Giovanni.
- 22.30 Sports dimanche soir.
- L'actualité sportive du week-end.
- 23.40 Journal.
- 00.00 C'est à lire.



- 9.35 Journal et météo.
- 9.40 Les chevaux du tiers.
- 10.05 Récit A2.
- 10.40 Gym tonic.
- 11.15 Dimanche Martin.
- Entre les artistes.
- 12.45 Journal.
- 13.15 Dimanche Martin (suite).
- Si l'ai bonne mémoire ; 14.25, Série : L'homme qui tombe à pic ; 15.15, L'école des fous ; 16.00, Dessins animés ; 16.15, Télé-début.
- 17.00 Série : Secret diplomatique.
- 18.00 Stade 2 (et à 20 h 20).
- 19.00 Feuilleton : Et la vie continue.
- 20.00 Journal.
- 20.35 Jeu : Le grand raid.
- Puerto Monte-Lago Argentina.
- 21.35 Documentaire : La splendeur des Moghols.
- Série en quatre parties de F. Gall, réal. B. d'Arbigny.
- N° 2. Le Taj-Mahal, une histoire d'amour. Ce légendaire mausolée que l'empereur Shah-Jehan fit construire à la mémoire de son épouse témoigne d'une belle histoire d'amour. La construction du Taj-Mahal a été à toute une symbolique, et le film développe les données étiologiques qui correspondent à sa face cachée.
- 22.25 Concert magazine.
- Émission de E. Ruggieri, réal. J. Cohen, (en liaison avec Franco-Musique).
- « Concerto à la mémoire d'un ange », d'Alban Berg, par l'Orchestre national de France, dir. G. Solli, sol. P. Amoyal.
- 23.00 Journal.

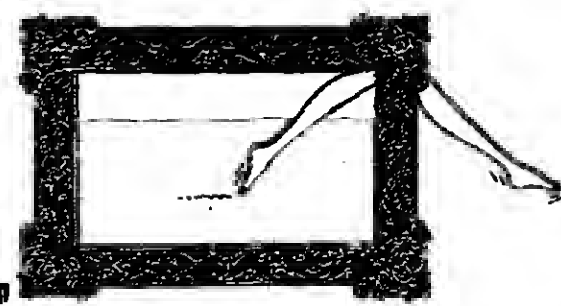
- 9.00 Debout les enfants. Winnie l'ourson, Inspecteur Gadget...
- 10.00 Musique. Émission de l'ADRI.
- Invité : Prof. Berque, spécialiste de l'Islam ; congrès du MRAP, les jeunes et l'Islam ; les évènements face à l'immigration ; mémoires de femmes immigrées ; reportage : pèlerinage à La Mecque.
- 12.00 Magazine 85. (Garantie nationale des fonctionnaires.)
- 12.30 Canal 16/25.
- 12.45 Court-métrage Puriyay Saraguro.
- 13.00 Chantilly, la plus noble conquête du cheval, de Léon Zitrone.
- 15.00 Musique pour un dimanche (et à 16 h 50).
- 16.15 Exercices de style.
- De Raymond Queneau, enregistré au théâtre Montparnasse, mise en scène J. Seiler, réal. M. Bhuwal, avec D. Lohr, J. Boudet.
- Cette pièce écrite par Queneau en 1947 part d'une anecdote banale : sur la plate-forme d'un autobus, un jeune homme échange des paroles un peu vives avec un voyageur. Queneau raconte quatre-vingt-deux fois la même scène sur tous les tons possibles.
- 17.00 Boîte aux lettres : Claude Roy à la rivière du temps.
- Émission littéraire de J. Gardin.
- 18.00 Émission pour les jeunes.
- L'Agence Laïrcole, il était une fois l'homme, l'Ours Colargol.
- Au nom de l'amour, de Pierre Bellemare.
- 20.00 RFO Hebdo.
- 20.35 Documentaire : La Villes exotiques, il faut l'inventer.
- De J.-C. Bergaret et Ph. Fontenay.
- Qui sera ce qui est encore un énorme chantier (en dehors du Zénith, de la Grande Halle, de la Gode) ? Trois garçons et deux filles se baladent dans le futur, au milieu de maquettes.
- 21.30 Aspects du court métrage français.
- Enquête à marée basse, de J.-L. Berdot ; le Temps d'une lettre, de V. Dejoie-Robin.
- 22.00 Journal.
- 22.30 Cinéma de minuit : J'étais une aventurière.
- Film de Raymond Bernard. (Cycle Edwige Fenech).
- Prélude à la nuit.
- « Scolari d'Argoul », avec M. Letkic et D. Weber.

- RTI, 20 h, La Rupture, film de Claude Chabrol ; 22 h 10, les Mémoires d'un homme, 22 h 25, Journal.
- RTB, 20 h 05, Variétés : la bonne étoile ; 21 h 20, Téléfilm : Fou comme l'oiseau, de F. Cassegrain.
- TSE, 20 h, Le grand raid : 20 h 55, Dieux et ce que tu lis... ; 21 h 50, Automobile : 22 h 40, Basket-ball ; 23 h 20, Journal.
- TMC, 18 h 50, Automobile : Grand Prix de F1 du Canada ; 21 h 10, Une superbe girl nommée Fatima, de L. Marimón ; 22 h 55, Forum.

Lundi 17 juin

13.15 L'été...
14.15 L'été...
15.15 L'été...
16.15 L'été...
17.15 L'été...
18.15 L'été...
19.15 L'été...
20.15 L'été...
21.15 L'été...
22.15 L'été...
23.15 L'été...
00.15 L'été...
01.15 L'été...
02.15 L'été...
03.15 L'été...
04.15 L'été...
05.15 L'été...
06.15 L'été...
07.15 L'été...
08.15 L'été...
09.15 L'été...
10.15 L'été...
11.15 L'été...
12.15 L'été...
13.15 L'été...
14.15 L'été...
15.15 L'été...
16.15 L'été...
17.15 L'été...
18.15 L'été...
19.15 L'été...
20.15 L'été...
21.15 L'été...
22.15 L'été...
23.15 L'été...
00.15 L'été...
01.15 L'été...
02.15 L'été...
03.15 L'été...
04.15 L'été...
05.15 L'été...
06.15 L'été...
07.15 L'été...
08.15 L'été...
09.15 L'été...
10.15 L'été...
11.15 L'été...
12.15 L'été...
13.15 L'été...
14.15 L'été...
15.15 L'été...
16.15 L'été...
17.15 L'été...
18.15 L'été...
19.15 L'été...
20.15 L'été...
21.15 L'été...
22.15 L'été...
23.15 L'été...
00.15 L'été...
01.15 L'été...
02.15 L'été...
03.15 L'été...
04.15 L'été...
05.15 L'été...
06.15 L'été...
07.15 L'été...
08.15 L'été...
09.15 L'été...
10.15 L'été...
11.15 L'été...
12.15 L'été...
13.15 L'été...
14.15 L'été...
15.15 L'été...
16.15 L'été...
17.15 L'été...
18.15 L'été...
19.15 L'été...
20.15 L'été...
21.15 L'été...
22.15 L'été...
23.15 L'été...
00.15 L'été...
01.15 L'été...
02.15 L'été...
03.15 L'été...
04.15 L'été...
05.15 L'été...
06.15 L'été...
07.15 L'été...
08.15 L'été...
09.15 L'été...
10.15 L'été...
11.15 L'été...
12.15 L'été...
13.15 L'été...
14.15 L'été...
15.15 L'été...
16.15 L'été...
17.15 L'été...
18.15 L'été...
19.15 L'été...
20.15 L'été...
21.15 L'été...
22.15 L'été...
23.15 L'été...
00.15 L'été...
01.15 L'été...
02.15 L'été...
03.15 L'été...
04.15 L'été...
05.15 L'été...
06.15 L'été...
07.15 L'été...
08.15 L'été...
09.15 L'été...
10.15 L'été...
11.15 L'été...
12.15 L'été...
13.15 L'été...
14.15 L'été...
15.15 L'été...
16.15 L'été...
17.15 L'été...
18.15 L'été...
19.15 L'été...
20.15 L'été...
21.15 L'été...
22.15 L'été...
23.15 L'été...
00.15 L'été...
01.15 L'été...
02.15 L'été...
03.15 L'été...
04.15 L'été...
05.15 L'été...
06.15 L'été...
07.15 L'été...
08.15 L'été...
09.15 L'été...
10.15 L'été...
11.15 L'été...
12.15 L'été...
13.15 L'été...
14.15 L'été...
15.15 L'été...
16.15 L'été...
17.15 L'été...
18.15 L'été...
19.15 L'été...
20.15 L'été...
21.15 L'été...
22.15 L'été...
23.15 L'été...
00.15 L'été...
01.15 L'été...
02.15 L'été...
03.15 L'été...
04.15 L'été...
05.15 L'été...
06.15 L'été...
07.15 L'été...
08.15 L'été...
09.15 L'été...
10.15 L'été...
11.15 L'été...
12.15 L'été...
13.15 L'été...
14.15 L'été...
15.15 L'été...
16.15 L'été...
17.15 L'été...
18.15 L'été...
19.15 L'été...
20.15 L'été...
21.15 L'été...
22.15 L'été...
23.15 L'été...
00.15 L'été...
01.15 L'été...
02.15 L'été...
03.15 L'été...
04.15 L'été...
05.15 L'été...
06.15 L'été...
07.15 L'été...
08.15 L'été...
09.15 L'été...
10.15 L'été...
11.15 L'été...
12.15 L'été...
13.15 L'été...
14.15 L'été...
15.15 L'été...
16.15 L'été...
17.15 L'été...
18.15 L'été...
19.15 L'été...
20.15 L'été...
21.15 L'été...
22.15 L'été...
23.15 L'été...
00.15 L'été...
01.15 L'été...
02.15 L'été...
03.15 L'été...
04.15 L'été...
05.15 L'été...
06.15 L'été...
07.15 L'été...
08.15 L'été...
09.15 L'été...
10.15 L'été...
11.15 L'été...
12.15 L'été...
13.15 L'été...
14.15 L'été...
15.15 L'été...
16.15 L'été...
17.15 L'été...
18.15 L'été...
19.15 L'été...
20.15 L'été...
21.15 L'été...
22.15 L'été...
23.15 L'été...
00.15 L'été...
01.15 L'été...
02.15 L'été...
03.15 L'été...
04.15 L'été...
05.15 L'été...
06.15 L'été...
07.15 L'été...
08.15 L'été...
09.15 L'été...
10.15 L'été...
11.15 L'été...
12.15 L'été...
13.15 L'été...
14.15 L'été...
15.15 L'été...
16.15 L'été...
17.15 L'été...
18.15 L'été...
19.15 L'été...
20.15 L'été...
21.15 L'été...
22.15 L'été...
23.15 L'été...
00.15 L'été...
01.15 L'été...
02.15 L'été...
03.15 L'été...
04.15 L'été...
05.15 L'été...
06.15 L'été...
07.15 L'été...
08.15 L'été...
09.15 L'été...
10.15 L'été...
11.15 L'été...
12.15 L'été...
13.15 L'été...
14.15 L'été...
15.15 L'été...
16.15 L'été...
17.15 L'été...
18.15 L'été...
19.15 L'été...
20.15 L'été...
21.15 L'été...
22.15 L'été...
23.15 L'été...
00.15 L'été...
01.15 L'été...
02.15 L'été...
03.15 L'été...
04.15 L'été...
05.15 L'été...
06.15 L'été...
07.15 L'été...
08.15 L'été...
09.15 L'été...
10.15 L'été...
11.15 L'été...
12.15 L'été...
13.15 L'été...
14.15 L'été...
15.15 L'été...
16.15 L'été...
17.15 L'été...
18.15 L'été...
19.15 L'été...
20.15 L'été...
21.15 L'été...
22.15 L'été...
23.15 L'été...
00.15 L'été...
01.15 L'été...
02.15 L'été...
03.15 L'été...
04.15 L'été...
05.15 L'été...
06.15 L

Lundi 17 juin	Mardi 18 juin	Mercredi 19 juin	
<p>8.40 ANTOPE 1. 10.10 Régie française des espaces (RFE). Objectif de ces émissions de création récente : permettre aux entreprises publiques ou privées, françaises ou étrangères, aux associations et institutions de se présenter et de se faire connaître sous un angle différent (ni partis, ni syndicats, ni sports, ni spots publicitaires n'ont accès à cette nouvelle forme de communication institutionnelle). Aujourd'hui : le troisième symposium international de la presbytie.</p> <p>11.00 La Une chez vous. 11.15 Pic et Pika. 11.30 Challenges 88. 12.00 Feuilleton : Joyeux bazar. 12.30 La bouteille à la mer. Invités de la semaine : Roger Pierre.</p> <p>13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. Série : Michel Strogoff ; 14 h 45, la Maison de TF 1 ; 15 h 15, Les Choses du lundi : celles de la vie quotidienne ; 16 h 30, Reprise : 7 sur 7 (diff. le 16 juin).</p> <p>17.30 La chance aux chansons. 18.00 Le village dans les nuages. 18.20 Mini-journal pour les jeunes. 18.35 Série : Cœur de diamant. 19.10 Jeu : Anagramme. 19.35 Feuilleton : Les Bargeot. 20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma : le Grand Frère. Film de Francis Girod. Écrites et jouées. Émission de Frédéric Mitterrand et Martine Josaada. Un entretien avec le réalisateur anglais Ken Russell, né en 1924.</p> <p>23.15 Journal. 23.30 C'est à lire.</p>	<p>11.15 ANTOPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton : Joyeux bazar. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. Série : Michel Strogoff ; 14 h 45, la Maison de TF 1 ; 15 h 15, Mode d'emploi : la mode et le vêtement de travail ; 16 h 15, Portes ouvertes, le magazine des handicapés ; 16 h 30, Aventures dans l'Arctique.</p> <p>17.30 La chance aux chansons. 18.00 Le village dans les nuages. 18.20 Mini-journal pour les jeunes. 18.35 Série : Cœur de diamant. 19.10 Jeu : Anagramme. 19.40 Émission d'expression directe. Le PS à l'Assemblée nationale, et l'Union des républicains et des indépendants au Sénat.</p> <p>20.00 Journal. 20.30 D'accord pas d'accord (INC).</p> <p>20.35 Les grands écrans de TF 1 : Le Nœud de vipères. D'après le roman de François Mauriac. Adapt. : J. Châtenet et J.-C. Chambon. Réal. J. Treboux, avec P. Dux, S. Flon, M. Peyrolon... (rediff.). Jacques Treboux avait adapté il y a quelques années ce roman de la haine écrit par François Mauriac. Louis s'échappe d'autant plus à détruire sa femme qu'il l'aimait — et croyait en avoir été aimé — avant d'échapper à la solitude en découvrant l'amour de Dieu. Implosion des âmes dans le climat étouffant des grandes demeures de la bourgeoisie de province.</p> <p>22.15 Documentaire : Est-ce qu'on nous voit. Réal. A. de Bignault. (Lire notre article.)</p> <p>23.35 Journal. 23.50 C'est à lire.</p>	<p>8.30 ANTOPE 1. 9.00 La Une chez vous. 9.15 Vitamine. Dessins animés, feuilleton, infos... 10.35 Téléfilm : la Poursuite mystérieuse. J. Lefleur. Avec M. McDonald, A. Knight. Les mésaventures de deux orphelins au nord du Québec.</p> <p>12.00 Feuilleton : Joyeux bazar. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.40 Vitamine. Feuilleton, variétés, dessins animés... 15.15 Jeu : Enigmes du bout du monde. 16.05 Série : Arnold et Willy. 16.35 Star trek. 17.30 La chance aux chansons. 18.00 Le village dans les nuages. 18.20 Mini-journal pour les jeunes. 18.35 Série : Cœur de diamant. 19.10 Jeu : Anagramme. 19.25 Loto sportif. 19.40 Feuilleton : Les Bargeot. 19.55 Tirage du Loto. 20.00 Journal. 20.30 Parloir France. Avec M. Laurent Fabius, premier ministre. 20.45 Série : Dallas. Suite des règlements de comptes chez les Ewing. 21.30 Série : L'histoire secrète du pétrole. Émission de J.-M. Charlier. N° 6. Le temps des magouilles. Le fantastique essor industriel que vit le monde au début des années 60, se traduit par une augmentation vertigineuse de la consommation pétrolière. Pourtant il y a de tels surplus que le bénéfice des grandes compagnies s'annule. L'Aramco, sous la pression d'Esso, puis bientôt toutes les multinationales, décident unilatéralement, sans avertir les Arabes, de baisser leurs prix. Une série historique sérieusement faite.</p> <p>22.25 Cote d'amour. Émission de G. Foncault et L. Tonon, présentée par Sidney. Avec Jason and the Scorchers, Satan Joker, Eric Carmen... 23.10 Journal. 23.25 C'est à lire.</p>	<p>TÉLÉVISION FRANÇAISE 1</p>
<p>6.45 Télématin. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Des lauriers pour Lila. 13.45 Aujourd'hui la vie. Drogue : l'enfer des parents. Des pères, des mères de toxicomanes de tous horizons socioculturels témoignent de leur lutte, de leur angoisse. Un reportage Ellette Leriche.</p> <p>14.50 Série : Danger immédiat ; l'affaire Martina Deschamps. 15.40 Reprise : Apostrophes. Stars et débutants (diffusé le 14 juin). 16.55 Divertissement : Thé dansant. 17.40 Récré A2. Paochie ; les Schtroumpfs ; Latulu et Lireli ; Tchaou et Grodo ; Pac Man ; Téléchat. C'est la vie. 18.30 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord pas d'accord (INC). 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bourard. 20.00 Journal.</p> <p>20.35 Le grand échiquier. De J. Chénol. « Un soir au Québec », avec Charles Dutoit, les Grands Ballets canadiens, les Petits Chanteurs du Mont-Royal, la violoniste Yo Yo Ma, le violoniste Isaac Perlman, Gilles Vigneault.</p> <p>23.15 Journal. 23.40 Bonsoir les clips.</p>	<p>6.45 Télématin. 10.30 ANTOPE. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Des lauriers pour Lila. 13.45 Aujourd'hui la vie. Jardins passionnés (les Français sement, plantent, récoltent dans leur jardin, sur une terrasse ou un balcon). 14.50 Série : Danger immédiat ; 3 ne manque que vous. 15.50 Reprise : La grande raid. (Diffusé le 16 juin). 16.40 Le journal d'un siècle, de L. Bérid. 1917, la révolution russe ; les Américains entrent en guerre ; Clemenceau, chef du gouvernement.</p> <p>17.35 Feuilleton : une femme resta une femme. 17.45 Récré A2. Paochie ; Viratoutous ; La locomotive ; Latulu et Lireli ; Terre des bêtes ; C'est chouette ; Téléchat. C'est la vie. 18.30 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bourard. 20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma : Un jouet dangereux. Film de Giallino Montaldo. Magazine : Lire, c'est vivre. De Pierre Dumayet, réal. Y. Kovacs. Dans l'Eloge de l'ombre, Junichiro Tanizaki nous parle de choses familières, de ce qu'est une maison, au Japon, de l'ombre et de la lumière. Un plaidoyer pour l'ombre que Pierre Dumayet va cerner au plus près avec quelques invités-lecteurs.</p> <p>23.30 Journal. 23.55 Bonsoir les clips.</p>	<p>6.45 Télé-matin. 10.00 Récré A2. Juda Boy ; Tchaou et Grodo ; Pac Man ; Johan et Pirlouit ; Albatour ; petites canailles. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Des lauriers pour Lila. 13.45 Cinéma : La Symphonie pastorale. Film de Jean Delannoy.</p> <p>15.30 Récré A2. Les Schtroumpfs ; Maraboud'ficelle, Teddy, Latulu et Lireli, Secret des Sélénites, les cités d'or. 15.50 Micro Kid. 17.25 Les carnets de l'aventure. « Free climb » (varape dans les montagnes du Colorado). 18.00 Super platine. Avec Modern Talkin, les Chats sauvages, Jeanne Mas... 18.30 C'est la vie. 18.30 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bourard. 20.00 Journal. 20.35 Téléfilm : L'Homme de pouvoir. Réal. M. Frydland, scénario F. Debré, Avec P. Artail, M. Meril... (Lire notre article.)</p> <p>22.10 Magazine : Moi... Je. de B. Bouthier. Le Triathlon (un sport inhumain) ; les clients (...ceux des prostituées) ; flagrant des livres (cinq éditeurs sous et leurs livres) ; psycho, astro, morpha sont au boulot (les sociétés spécialisées et l'embauche) ; les deux sous de l'arène (les corridas, une affaire rentable), Paris-voyou (un substitut du procureur parle de lui), A corps et à cri (un régime : l'instinctothérapie).</p> <p>23.10 Journal. 23.35 Bonsoir les clips.</p>	<p>ANTENNE 2</p>
<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : la Peau. Film de Liliana Cavani. 22.50 Journal. 23.20 Thalassa. Magazine de la mer, de G. Pernoud. Deux heures pour draguer, reportage de C. Carlier, C. Populaire, J. Brivard, J. Gautier.</p> <p>0.05 Série : État des lieux. Série de R. Nador, réal. J.-L. Léon ; Genève.</p> <p>0.10 Prélude à la nuit. « Sigoda Synthetica », de Valentin Clastier, interprété par les Philharmonistes de Châteauroux.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.35 La Dernière Séance : soirée Don Siegel. Émission d'Eddy Mitchell et Gérard Jourd'hui. Actualités (1960), Tom et Jerry, Jacques Villeret présente le premier film, à 22 h 20 extraits, réclames de l'époque ; attraction, annonce du deuxième film.</p> <p>20.50 Premier film : les Rôdeurs de la plaine. De Don Siegel.</p> <p>22.45 Journal.</p> <p>23.05 Deuxième film : l'Invasion des profanateurs de sépultures. De Don Siegel.</p> <p>0.30 Série : État des lieux. de Robert Nador.</p>	<p>14.55 Questions au gouvernement à l'Assemblée nationale. 17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 Téléfilm : Fugue en femme majeure. De J. Arasse, chorégraphie A. Cata avec les ballets du Nord. Réal. P. Villechaize. Avec F. Dougnac, S. Bouy, Palachon... Un employé de banque un peu terre partagé sa vie entre Judy, son épouse artiste-peintre, et une jeune maîtresse. Judy apprend la liaison de son mari décide de partir pour le Brésil. Elle s'arrêtera à Marseille : quelque part au fond d'elle-même naît une petite musique... peut-être une nouvelle vie qui commence. Du quotidien gentiment raconté.</p> <p>22.10 Journal. 22.30 Série : État des lieux. de Robert Nador.</p> <p>22.35 Prélude à la nuit. « Scherza n° 1 de Chopin, interprété par Ivan Moravec, piano.</p>	<p>FRANCE RÉGIONS 3</p>
<p>● RTL, 20 h, Fantômes ; 21 h 35, Journal ; 21 h 45, Feuilleton : Nani (d'après Zola). ● RTL, 20 h, Feuilleton : la Citadelle ; 21 h, le Chagrin et la Pitié, film de Marcel Ophüls. ● TSR, 20 h 15, Spécial Cinéma ; 23 h, Journal ; 23 h 15, Franco-parler. ● TMC, 20 h, Dallas ; 21 h, Justin de Marseille, film de M. Tournier ; 22 h 50, MC magazine.</p>	<p>● RTL, 20 h, Le Train, film de John Frankenheimer ; 22 h 15, Journal ; 22 h 25, Série : la Guérilla. ● RTL, 20 h, Sentiers du monde : Thaïlande, le grand jardin d'opium ; 21 h 15, Téléfilm : Regina, de J.-Y. Praté. ● TSR, 20 h 10, Série : le Paris ; 21 h 15, Journal de guerre, film de George Stevens ; 22 h 15, Octopuce ; 22 h 45, Journal. ● TMC, 20 h, Série : Huit ça suffit ; 21 h, La rose noire, film de H. Hathaway ; 23 h 10, MC magazine.</p>	<p>● RTL, 20 h, Mondwest, film de Michael Crichton ; 21 h 35, Journal ; 21 h 45, Concert : œuvres de Ravel par l'Orchestre symphonique de RTL. ● RTL, 20 h, Jeu : Le grain de sable ; 20 h 35, Série : les Rues de San Francisco ; 21 h 25, Porclet musical : Armin Jordan. ● TSR, 20 h 10, L'ordinateur des pompes funèbres, film de Gérard Pirès ; 21 h 55, Journal ; 22 h 20, Sport ; 23 h 20, 25 ans de roses. ● TMC, 20 h, Cosmos 1999 ; 21 h, Fou comme l'oiseau, film de F. Cazenave ; 22 h 40, MC magazine.</p>	<p>PÉRIPHÉRIE 3</p>



	Jeudi 20 juin	Vendredi 21 juin	Le prochain week-end
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton : Joyeux bazars. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.50 A pleine vie. Série : Michel Strogoff ; à 14 h 40, La maison de TFI ; à 15 h 25, Quartier en direct de Vincennes ; à 16 h, les jeux de l'avenir ; en direct du stade Pershing ; à 17 h, Images d'histoire. 17.30 La chance aux chansons. 18.00 Le village dans les nuages. 18.20 Mini-journal pour les jeunes. 18.35 Série : Cœur de diamant. 19.10 Jeu : Anagramme. 19.40 Feuilleton : Les Bargeots. 20.00 Journal. 20.30 Droit de réplique. Les réponses des partis politiques à l'intervention de M. Fabius. 20.45 Feuilleton : Quelques hommes de bonne volonté. D'après l'œuvre de J. Romains, adapt. M. Julien, F. Villiers. Avec : J.-C. Dauphin, Y. Renier, J. Barney (rédiff.). Premier des six épisodes qui traversent vingt-cinq ans d'histoire - de 1908 à 1933 - avec une multiplicité de personnages, de milieux, tous ce foisonnement de vies humaines, de destins individuels pris dans le grand champ collectif d'une histoire en mouvement. Le « puissant maître » selon Marcel Julien qui a adapté en 1983 pour la télévision cette saga monumentale que Jules Romains avait écrite selon la méthode esthétique qu'il avait créée et qui fit école : l'unanimité. Des déséquilibres entre des moments puissants et d'autres qui le sont moins. - C.H.</p> <p>21.45 Les jeux de l'information : L'enjeu. Magazine économique de F. de Chazet, E. de la Taille et A. Weiller. L'homme du mois : L. Shikawa, le pape de la qualité (comment les Japonais sont devenus les champions mondiaux de la qualité) ; le règlement, c'est le règlement (des programmes informatiques impossibles à exporter, des aides politiques refusées à une firme en cours de sauvetage...) ; PDG Junior : le bonheur d'être luxembourgeois. 22.50 Journal. 23.05 Étoiles à la une. Le Réacteur Vernet, de L. Dusseaux.</p>	<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton : Joyeux bazars. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.50 A pleine vie. Série : Michel Strogoff ; à 14 h 45, La maison de TFI ; à 15 h 20, Temps libres 2 : la musique. 17.30 La chance aux chansons. 18.00 Le village dans les nuages. 18.20 Mini-journal pour les jeunes. 18.35 Série : Cœur de diamant. 19.10 Jeu : Anagramme. 19.40 Feuilleton : Les Bargeots. 20.00 Journal. 20.30 Droit de réplique. Réponses des partis politiques à l'intervention de M. Fabius. Le jeu de la vérité. Émission de P. Sabatier, Avec Raymond Poullidor. 22.15 Téléfilm : Les Liaisons dangereuses. D'après Choderlos de Laclos, réal. C. Brabant. Avec J. Négroni, M. Simon... (rédiff.) Excellente adaptation de Charles Brabant de ces jeux cruels par Choderlos de Laclos au dix-huitième siècle. Un couple s'amuse et cherche des victimes. Les plus pures possibilités... 0.25 Journal. 0.40 C'est à lire.</p>	<p>Samedi 22 juin 8.00 Bonjour la France ; 9.00 Reprise : Les jeux de l'information ; 10.15 Cinq jours en Bourse ; 10.30 Musicalèmes (la Symphonie du Nouveau Monde, d'A. Dvorak, par l'Orchestre national de France) ; 11.30 De A à Z ; 12.15 Le rendez-vous des champions ; 12.30 Bonjour, bon appétit ; 13.00 Journal ; 13.35 Variétés ; rencontre avec Alain Souchon ; 14.20 Série : les Bonnis ; 15.15 Dessin animé : 15.45 Casques et bates de cuir ; 16.20 Temps X ; 17.5 Série : la Dame de Monrovia (d'après A. Dumas) ; 18.05 Trente millions d'amis ; 18.35 Magazine auto-moto ; 19.05 D'accord, pas d'accord (INC) ; 19.10 Jeu : Anagramme ; 19.40 Cocorocoboy ; 20.00 Journal ; 20.35 Tirage du Loto. 20.40 Téléfilm : Le Roi de la Chine. D'après le récit de G. Vartanov, réal. F. Cassagne. Avec J.-F. Balmer, R. Jendly, M. Evén. Droit de réponse : la guerre des polices. Émission de Michel Polak. Avec G. Moreas, ancien commissaire de police, P. Ottaviani, ex-contraireur général de la police, E. Cecaldi, ex-préfet de police, le capitaine de gendarmerie P. Borrelli, J. Rochet, ex-directeur de la DST, J.-P. Chabrol, écrivain, G. Perrault, écrivain. 0.00 Journal. 0.15 Ouvert la nuit. Feuilleton : Au nom de la loi. Extrait de la nuit : la madeline. Extrait en forme de conversations dans le haut Doubs. Dimanche 23 juin 8.00 Bonjour la France ; 9.00 Émission Islamique ; 9.15 A Bible ouverte ; 9.30 Foi et tradition des chrétiens orientaux ; 10.00 Présence protestante ; 10.30 Le jour du Seigneur ; 11.00 Météo ; 12.00 Midi presse ; 12.30 La séquence du spectateur ; 13.00 Journal ; 13.25 Série : Agence tous risques ; 14.30 Sports dimanche ; 16.30 Variétés : La belle vie ; 17.30 Les animaux du monde ; 18.05 Série : Guerre et Paix ; 19.00 Sept sur sept, le magazine de la semaine ; 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : les Quatre Fils de Kaitis Elder. Film de. 22.35 Sports dimanche soir. L'actualité sportive du week-end et le Grand Prix de Formule 1 à Detroit. 23.50 Journal. 0.05 C'est à lire.</p>
ANTENNE 2	<p>8.45 Télématin. 10.30 ANTIOPE. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Des lauriers pour Lila. 13.45 Aujourd'hui la vie. 14.50 Série : Danger immédiat : Le Microcroc pétroleux. 15.50 Document : Des hommes, les démentés. 16.35 Magazine : Un temps pour tous. De M. Carr et A. Valentini. Les vidéo-clips. 17.45 Récit A2. Pochie : Mes mains ont la parole ; Viratours ; Latulu et Liré ; Légendes indiennes ; Téléchat. C'est la vie. 18.30 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord pas d'accord (INC). 19.15 Émissions régionales. 19.35 Expression directe. Séni : groupe PS ; Assemblée nationale : groupe UDF. 20.00 Journal. 20.35 Série : La troisième guerre mondiale (1^{re} partie). De R.-L. Joseph, réal. D. Greene. Décembre 1987, un commando soviétique prend d'assaut la principale station américaine de pompage pétrolier en Alaska, position économique hautement stratégique. Une façon de forcer les États-Unis à négocier : depuis plusieurs mois, en effet, Washington a décrété un nouvel embargo céréalière, suivi par les alliés occidentaux. Une sorte de politique-fiction. 22.10 Musique : Rossini à Versailles. A la veille de la Fête de la musique, une émission proposée par E. Ruggeri (en liaison avec France-Musique) à l'Opéra royal du château de Versailles. Avec l'Orchestre de chambre d'Europe, les chœurs de Radio France, quelques-uns des plus prestigieux interprètes du bel canto : Marilyn Horne et Montserrat Caballé (dans le duo de « Tancredi »), Ruggero Raimondi, Francisco Araiza, Samuel Ramay (la grande prière de « Moïse »), etc. 23.25 Journal. 23.55 Bonsoir les clips.</p>	<p>6.45 Télématin. 10.30 ANTIOPE. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Des lauriers pour Lila. 13.45 Aujourd'hui la vie. A l'occasion de la Fête de la musique, le magazine est consacré aux « tubes » de l'id. 14.50 Série : Danger immédiat : en verre et contre tout. 15.40 La télévision des télé-spectateurs. 18.00 Reprise : Alain Daccaux, l'histoire en question. Hafid Selami, roi des rois (diffusé le 13 juin). 17.00 Itinéraires, de Sophie Richard. Maroc : les fiancés d'Imilchil. 17.45 Récit A2. Pochie ; Teddy ; Latulu et Liré... Téléchat. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 La théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Feuilleton : Châteauneuf. D'après J.-P. Petronacci, réal. P. Planchon. Tandis que la justice s'intéresse à l'avion acquis deux ans plus tôt par Kovalic, Travers veut aller enquêter en Italie. 21.40 Agostrophes. Magazine littéraire de B. Fivok. Sur le thème : « A quatre mains », sont invités : Anne et Noëlle Berghaud (les Rendez-Vous de l'Europe), Carlo Fruttero et Franco Lucentini (Place de Siéne, côté ombre), Patrick et Olivier Polvre d'Arvor (le Roman de Virginie), Anne et Pierre Rouanet (l'Inquisition outre-mont de la général de Gaulle), Ana et Cacho Vasquez (Sebasto's Angel). 22.50 Journal. 23.00 Ciné-club : Un Américain à Paris. Film de Visconti Mianelli (à l'occasion de la Fête de la musique). Spécial Enfants du rock. A l'occasion de la Fête de la musique, un programme enregistré au Festival de la rue d'Or de Montreux. Avec Elton John et Mille Jackson, Howard John, Shakatak, Paul Young, Frankie Goes to Hollywood, Dépeche Mode, Tears for Fears... 0.40</p>	<p>Samedi 22 juin 10.15 Journal des sports et des malentendants ; 10.35 Super-Platine (reprise) ; 11.05 Les carnets de l'aventure ; 12.00 A nous deux ; 12.45 Journal ; 13.25 Série : Lou Grant ; 14.15 Terre des bêtes ; 14.55 Les jeux du stade ; 17.00 Récré A2 ; 17.25 Série : Poigne de fer et séduction ; 17.55 Le magazine de la rédaction ; 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.10 D'accord, pas d'accord (INC) ; 19.15 Émissions régionales ; 19.40 Le théâtre de Boulevard ; 20.00 Journal. 20.35 Variétés : Champs-Élysées. De Michel Drucker. Autour de Pierre Bachelet. 22.05 Magazine : Les enfants du rock. Sex Machine, et des vidéo-clips : BB Kings, Hall and Oates, Rita Mitsouko, Duran-Duran, David Bowie... 23.00 Journal. Dimanche 23 juin 9.35 Informations et météo ; 9.40 Les chevaux du tiercé ; 10.05 Récré A2 ; 10.40 Gym tonie ; 11.15 Dimanche Martin (Entrez les artistes) ; 12.45 Journal ; 13.15 Dimanche Martin (suite) ; Si l'on a bonne mémoire ; 14.25 Série : L'homme qui tombe à pic ; 15.15 L'école des fans ; 16.00 Dessins animés ; 16.15 Thé dansant ; 17.00 Série : Secrets diplomatiques ; 18.00 Stade 2 (et à 20 h 30) ; 19.00 Série : Et la vie continue ; 20.00 Journal. 20.35 Jeu : La grande raid. 21.35 Documentaire : La splendeur des Moghols. De F. Gall, réal. B. d'Abriégé. Troisième partie : l'homme et guerriers. 22.15 Dessins animés : Sonia et Robert Delaunay. Magazine de P. Daix, réal. P. Collin et P.-A. Boutang. 23.05 Journal.</p>
FRANCE RÉGIONS 3	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma sans visa. Émission de J.-C. Guillebaud et J. Lacouture. 20.40 Film brésilien : Gajin. De Tizuka Yamazaki. 22.25 Témoignages. Sur le thème de l'émigration des Japonais au Brésil, sont invités : notre ancien collaborateur Robert Guillain, journaliste, Inés Oseké-Depre, descendante d'immigrés, Mme Cibot, Japonaise, et la réalisatrice Tizuka Yamazaki. 23.00 Journal. 23.25 Série : État des lieux. De Robert Nador. 23.35 Prélude à la nuit. Sérénade opus 6 - de Joseph Suk, interprétée par l'Ensemble instrumental sous la direction de J. W. Audoli.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 D'accord pas d'accord (INC). 20.35 Série Agatha Christie : les Associés contre le crime. Réal. C. Hodson. Avec F. Annis, J. Warwick, R. Dussdale... Où l'on assiste à un cambriolage dans les milieux d'art. On Tommy et l'uppence se trouvent face à un défi. 21.25 Variétés : Les clips. 21.30 Magazine d'André Campana et Igor Barrière. C'était en 1981 et l'été avait été chaud aux Minguettes (incendies et rodéos de voitures volées). 1982, dix mille jeunes défavorisés sont emmenés en vacances. 1984, cent vingt mille cette fois sont concernés par l'opération. Quel sera le bilan ? L'émission est accompagnée d'un débat. 22.45 Concert international de jeunes solistes. Enregistré au grand auditorium du Conservatoire national de Bordeaux et dirigé par J. Perrou. Œuvres de Saint-Saëns, Vivaldi, Hummel, Dvorak... A l'occasion de la Fête de la musique, FR 3 propose un concert international de jeunes solistes, venus de nombreux pays d'Europe. 0.15 Décibels de nuit. Émission de rock, présentée par J.-L. Jassier. Les groupes Lone Justice, les Avions, la Souris déglutée, les Illuminés...</p>	<p>Samedi 22 juin 12.15 Samedi vision, ticket pour... ; 13.30 Horizon ; 16.15 Liberté 3 ; 17.30, Émissions régionales. 20.04 Disney Channel. Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel. La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald et trésoirs de la soirée, les DTV, les vidéoclip, montages inédits de dessins animés sur les plus grands « tubes » des vingt dernières années. 21.50 Journal. 22.15 Feuilleton : Dymastia. 23.00 La vie de château. Jean-Claude Brialy reçoit trois invités vedettes choisis selon l'actualité culturelle. 23.30 Musical. Concerto n° 2 de Chopin, interprété par Arthur Schnabel au piano. Dimanche 23 juin 9.00 Debout les enfants ; 10.00 Mosaïque ; 12.00 D'un soleil à l'autre ; 13.00 Magazine 85 ; 17.00 Téléfilm : Tant qu'il y aura des enfants, il y aura des clowns ; 18.00 Émissions pour les jeunes ; 19.00 Au nom de l'amour ; 20.00 RFO Hebdo. 20.35 Musical. Réal. F. Quilès. N° 1 : « Terre ». 21.35 Aspects du court métrage français. Concerto, d'Yves Bozot ; le Visiteur, de Michel Reilhac ; Paysage de rêve, de Paul Dopff. 22.00 Journal. 22.30 Cinéma de minuit : la Duchesse de Langéais. Film de Jacques de Baroncelli. 0.05 Prélude à la nuit. Toccata en mi mineur, de J.-S. Bach, interprétée par Bénédict Egnell au piano.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>• RTL, 20 h, Garçonnière pour quatre, film de Michael Gordo ; 22 h, Journal ; 22 h 10, Henri Guillemin raconte : Emile Zola. • RTL, 20 h, Jack le Magnifique, film de Peter Bogdanovich ; 21 h 55, Carrousel aux images. • TSR, 20 h 10, Temps présent : mourir pour Kaboul ; 21 h 20, Dynastie ; 22 h 10, Journal ; 22 h 55, Comme la mer et ses vagues, film d'Edna Polak. • TMC, 20 h, Shogun ; 21 h, Le Septième Juré, film de G. Lautner.</p>	<p>• RTL, 20 h, Fureur sur la plage, film de Harvey Hart ; 21 h 55, Journal ; 22 h, Quand la vie s'arrête. • RTL, 20 h, l'Œil des autres : les enfants du Vietnam ; 21 h, Ciné-club : Ange, film d'Ernst Lubitsch (avec Mariette Dietrich). • TSR, 20 h 10, Tell Quel ; 20 h 45, René la Canne, film de Francis Girod ; 22 h 25, Journal ; 22 h 40, Robert Frank, photographie. • TMC, 20 h, Variétés : C'est assez chaud ; 21 h, Dynastie ; 22 h, l'Escalier, film de S. Doreen.</p>	<p>Radio-France intern Émissions de Radio-France intern : • 15 h 15, 15 h 30, 16 h, 16 h 15, 16 h 30, 16 h 45, 17 h, 17 h 15, 17 h 30, 17 h 45, 18 h, 18 h 15, 18 h 30, 18 h 45, 19 h, 19 h 15, 19 h 30, 19 h 45, 20 h, 20 h 15, 20 h 30, 20 h 45, 21 h, 21 h 15, 21 h 30, 21 h 45, 22 h, 22 h 15, 22 h 30, 22 h 45, 23 h, 23 h 15, 23 h 30, 23 h 45, 24 h. • 15 h 15, 15 h 30, 16 h, 16 h 15, 16 h 30, 16 h 45, 17 h, 17 h 15, 17 h 30, 17 h 45, 18 h, 18 h 15, 18 h 30, 18 h 45, 19 h, 19 h 15, 19 h 30, 19 h 45, 20 h, 20 h 15, 20 h 30, 20 h 45, 21 h, 21 h 15, 21 h 30, 21 h 45, 22 h, 22 h 15, 22 h 30, 22 h 45, 23 h, 23 h 15, 23 h 30, 23 h 45, 24 h. • 15 h 15, 15 h 30, 16 h, 16 h 15, 16 h 30, 16 h 45, 17 h, 17 h 15, 17 h 30, 17 h 45, 18 h, 18 h 15, 18 h 30, 18 h 45, 19 h, 19 h 15, 19 h 30, 19 h 45, 20 h, 20 h 15, 20 h 30, 20 h 45, 21 h, 21 h 15, 21 h 30, 21 h 45, 22 h, 22 h 15, 22 h 30, 22 h 45, 23 h, 23 h 15, 23 h 30, 23 h 45, 24 h.</p>

A E

42 fond du golfe, m

De la tolérance

Rossini à V

Jouez hautbois

CFM - le Monde - E

Radio-France intern

A Ecouter

Au fond du golfe, un village

Non. Il ne suffit pas d'avoir une intuition — peut-être un bon sujet, — de maîtriser l'art du montage, pour faire un bon feuilleton. Il ne suffit pas de balader un micro au fin fond d'un terroir, de capturer les réflexions farouches d'habitants solitaires, là-bas, dans le petit village du Loge, abrité dans le golfe du Morbihan, pour faire comprendre la vie dans un pays. Il faut savoir parler, attendre, écouter, interroger, faire venir les souvenirs et croquer, feuilleter dans la mémoire, la sensibilité, l'imagerie de ces Bretons peu habitués à livrer « aux étrangers » leurs sentiments.

Leur vocabulaire est simple et concret, leurs jugements un peu sommaires, parfois abrupts, leurs réflexions à l'emporte-pièce... Comment s'en con-

ter ? Comment se satisfaire de la vision caricaturale qu'ils ont de la capitale, sans essayer d'en savoir un peu plus sur l'origine du mythe, les raisons d'un rejet fait aussi d'attirance. Comment ignorer la complexité, la richesse de ces êtres que des phrases trop vite cueillies font paraître bien primaires et qui ont tant à dire sur le temps, les saisons, le travail, la foi, sur quelques certitudes qui toujours les aiguillent et une certaine angoisse que leur dictent les vents...

A. Co.

● France-Culture, feuilleton : « Paris d'ailleurs ». Samedi 15 juin : 10 h 50, 18 h 50, 21 h 55 et 23 h 47 ; dimanche 16 juin : 13 h 30, 16 h 30, 22 h 20, 24 h.

De la tolérance

Le 17 octobre 1685, l'édit de Fontainebleau révoquait celui de Nantes signé par Henri IV, en avril 1598. C'était là l'aboutissement d'un processus de guerre froide entamée dès la disparition du « bon roi Henri », dont l'esprit de tolérance avait voulu mettre fin aux guerres de religion. En moins d'un siècle, les protestants du royaume vont voir s'amenuiser puis disparaître la modeste mais respectable place qu'ils occupaient dans la société française.

Sous la responsabilité radiophonique de Claude Mettra, plusieurs spécialistes montrent comment, au fur et à mesure que s'affirme l'absolutisme royal et que grandit l'image de ce qu'on nomme la raison d'Etat, la minorité réformée est comme une faille dans le tissu prétendument unitaire de la nation. Et cette date du 17 octobre 1685 est demeurée, dans la mémoire collective telle qu'elle prit forme dans l'enseignement

républicain, comme la symbole de cette tyrannie qu'en 1789 la Révolution voulait détruire.

Trois siècles après, la révo- cation apparaît surtout comme une faute politique majeure. En brisant les consciences, en condamnant à l'exil, au silence ou au secret toute une fraction de la communauté nationale, le monarque ne faisait en réalité que préparer les interrogations et les refus qui la conduiront à sa perte. Les auditeurs pourront entendre successivement : « L'humanisme déchristianisé », avec Roger Zuber ; « Entre réformé et catholique, un modèle de l'homme », avec Roger Zuber ; « Les routes de la persécution », avec Janine Ger- rison ; « Un roi, une loi, une foi », avec Elisabeth Labrousse ; « Les multiples France », avec Elisabeth Labrousse.

● France-Culture, « Les chemins de la connaissance », du lundi 17 au vendredi 21 juin, 8 h 30.

Rossini à Versailles

Eve Ruggieri a choisi un cadre royal pour virtuoses de la vocalise pour son « Rossini à Versailles », évocation musicale et lyrique de ce compositeur, tournée dans le palais du Roi-Soleil pour la compte d'Antenne 2, avec relais de France-musique en stéréophonie, en prélude à la fête de la musique le 21 juin. Le tournage a été réalisé le 20 mai dernier principalement dans l'opéra bleu et or du château de Versailles, au cours d'une soirée de gala que plusieurs chaînes de télévision étrangères avaient d'ailleurs retransmise en direct.

La fine fleur des interprètes du bel canto italien a été réunie ce jour-là pour chanter, soit en solo soit en duos ou ensembles, des extraits d'opéras de Rossini, dont certains créés à Paris, comme le *Voyage de Reims*, *Guillaume Tell*, *Mohab* ou son *Stabat mater*. Ce sont la soprano espagnole Montserrat Caballé, la mezzo américaine Marilyn Horne, la ténor mexicain Francisco Araiza, le baryton ita-

lien Ruggerio Raimondi et le basse américain Samuel Ramey. Ils sont entourés de quatre espoirs du chant international — Eva Lind, Raquel Piretti, Enzo Dars et Giorgio Surjan, — des chœurs de Radio-France et, dans la fosse, de l'Orchestre de chambre des jeunes de la Communauté dirigé par le maestro italien Claudio Abbado.

Paris ayant été pendant plus de trente ans lieu de résidence et de retraite de Rossini — qui mourut à une française, y mourut en 1818 — cette soirée versail- laise pour laquelle les partici- pants sont en costumes du dix-neuvième siècle, offre un programme qui est surtout un témoignage de la totale maîtrise du style bel cantista, propre à faire revivre le meilleur d'un compositeur à l'inspiration pétil- lante, à la mélodie généreuse.

● France-Musique, jeudi 20 juin, 22 h 10 (en stéréo- phonie).

Jouez hautbois... etc.

Le plus grand multiplex de l'année, sur le réseau de Radio- France, sera essentiellement musical. Normal : la fête euro- péenne de la musique mérite bien de transformer la chaîne en une vaste chambre d'échos. Echos des pays d'Europe aussi, d'où les correspondants racon- teront les diverses manifesta- tions à la gloire de la musique. Jouez hautbois, résonnez mus- settes, trompettes etc., ceste-

gnettes. De 20 h à 24 h, sous la bannière de Claude Rostand qui, pour un programme très varié sera proposé aux auditeurs : du jazz à Nice, Grenoble, Toulouse, Rennes... du rock à Lille, Lyon, Valence, Bordeaux ; des cho- reas, de la musique classique, etc. Les auditeurs eux-mêmes pourront intervenir en signalant les manifestations de leur ville ou de leur village et deux repor- ters de France-Inter sillonneront les rues de Paris.

● France-Inter, vendredi 21 juin, de 20 h à 24 h.

« CFM - le Monde - Europe 1 »

CFM (89 Mhz à Paris, 101,2 à Bordeaux), le Monde et Europe 1 organisent le vendredi 21 juin, à l'occasion de la Fête de la musique, un grand concert de musique classique sur l'aéplanade de la Défense

Radio-France internationale

Parmi les magazines, signa- lions : Carrefour (à 15 h 15) : le lundi 17, la vie en Inde ; le mardi 18, l'Inde et ses pro- blèmes.

Futur, magazine consacré aux grands sujets scientifiques, diffusé le troisième samedi du mois à 11 h 5 : le samedi 15,

l'énergie nucléaire, merveille ou menace ? (avec M. Serge Plat- tard, physicien nucléaire).

Cinéma d'aujourd'hui, cinéma sans frontières : le dimanche 16 à 13 h, émission spéciale consacrée au premier Festival international du film de Tokyo.

France-Culture

SAMEDI 15 JUIN

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Fréquentes bulles sonores.
- 8.06 Livres pour tous, avec Hector Barriault.
- 8.30 Voix du silence : les Chinois.
- 9.06 Mémoire du temps qui change : la fin de tout ou rien, le débat de société à l'horizon 2000.
- 10.30 Musique : la mémoire en chantant (1982, place de Mail, à Buenos-Aires).
- 10.50 Paris d'ailleurs, feuilleton ethnographique (et à 18 h 50, 21 h 55 et 23 h 47).
- 11.00 Grand angle : la fête des cerises.
- 12.00 Panorama.
- 14.00 Atmosphère Yopoué, voix vivante d'Amérique, avec P. Verdevoye, professeur à la Sorbonne (rediff.).
- 15.30 Le bon plaisir de... Jacques Laurin.
- 18.20 Passage du témoin, par T. Fournier, avec Serge Hureau et Marie-Christine.
- 20.00 Musique : l'archevêché (la fin répara- trice).
- 20.30 L'évolution du mal, de P. Besson. Avec C. Rich, P. Eusey, Y. Pignot, B. Agnès.
- 22.10 Démarches avec... Jean-Noël Vuarin.
- 22.30 Musique vocale du vingtième siècle : Chabrier, de Witte, Berg, Elser, Webern... par l'Ensemble Accroché-note et D. Dorow, soprano, F. Kubler, M.-C. Vallin, soprano, S. Sakka, baryton.
- 0.00 Clair de nuit : rémanences.

DIMANCHE 16 JUIN

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.03 Chasseurs de son.
- 7.18 Horizon, magazine religieux.
- 7.28 La fédération européenne.
- 7.30 Littérature pour tous, avec Michel Ragon : « L'homme et les villes ».
- 7.45 Dites et récitez : les portes de Notre-Dame.
- 8.00 Orchestre.
- 8.25 Protestantisme.
- 9.06 Ecoute Israël.
- 9.35 Divers aspects de la pensée contemporaine : la Grande Loge de France.
- 10.00 Allée à l'église Sainte-Cécile du Boucau (Gironde).
- 11.00 Mémoires de captivité : hommes prisonniers.
- 12.00 Des Papous dans la tête.
- 13.30 Les arts et les gens : mises au point (et à 18 h 30, 22 h 20 et 0 h).
- 14.00 La langue de se parler.
- 14.30 La Comédie-Française présente : « Horace » dit : je m'en suis la, de Feytaud, avec M. Samis, J. Desnoes, F. Bessieu, N. Silber.
- 18.40 La sagesse de l'été : rencontres avec... Nicole Courci ; à 17 h 45, histoire-actualité : la Chine au fond des yeux.

SAMEDI 15 JUIN

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Bé-
- 7.03 Avis de recherche : œuvres de Carr, Beethoven, Stravinski, de Falla, Ravel.
- 9.06 Carnet de notes.
- 11.00 Les œuvres de Rostand.
- 12.06 Le temps du jazz : Jazz s'il vous plaît ; Hexagonal.
- 13.00 Opéra : « L'opéra de Verdi par le Nouvel orchestre de Radio-France, dir. N. Sibelius ».
- 16.00 Désaccord parfait : débat autour de la sonate pour piano de Liszt ; à 18 h, concert : œuvres de Liszt par Georges Pledemacher, piano.
- 19.06 Les chœurs du monde-haut : Les re- vues montées au Palais entre les deux guerres.
- 20.30 Avant-concert.
- 20.40 Concert Festival de Berlin 1984 : « Six Bagatelles pour piano op. 126 », « Quatre Variations avec fugue pour piano en mi bémol ma- jeur » op. 36, de Beethoven. Sonate pour piano en mi bémol de Schubert. Sonate pour piano en mi mineur, de Haydn par Alfred Brendel, piano.
- 22.30 Les soirées de France-Musique : les enregistrements de Claude Rostand avec Darius Milhaud : « Messieurs les critiques » ; à 23 h 05 Club des archives : Stravinski et les années 30 ; à 1 h, l'art de la chanson : la chanson dans la musique de film.

DIMANCHE 16 JUIN

- 2.00 Les nuits de France-Musique : la Staatskapelle de Dresde ; œuvres de Mozart, Schubert, Wagner.
- 7.03 Concert-promenade : musique viennoise et musique nègre ; œuvres de Tournier, Kreisler, Gluck, Schubert, Fauré, Scriabin.
- 9.06 Caméra : BWV 78, de Bach.
- 10.00 Les voyages musicaux du docteur Burney : « Comment le docteur Burney ne trouve pas l'Italie aussi séduisante qu'il l'espérait » ; œuvres de Beethoven, Camerata, Loo, Azzalio, Bach.
- 12.05 Magazine international.
- 14.04 Disques compacts.
- 17.00 Comment l'entendez-vous ? Diplomatie, histoire et art musical par Roland Dumas, ministre des relations extérieures ; œuvres de Théodore de Narvaez, Jaquez, Stok, Sandoz, Granados...
- 19.05 Jazz vivant : le Quartette de George Adams et Don Pullen ; la Sattaria des Jazz Messengers de Art Blakey.
- 20.40 Avant-concert.
- 20.30 Concert : Symphonie pour instru- ments à vent, de Stravinski. Cinq. Lieder avec orchestre de Berg, « Le soleil des yeux », « Nouragues », de Boulez, « Trois images pour orchestre », de Debussy, par l'Orchestre du Théâtre royal, dir. P. Boulez, sol. P. Bryn-John, soprano.
- 22.30 Les soirées de France-Musique : concert (en simultané sur Antenne 2) : Concerto pour violon et

- 19.10 Le cinéma des cinéastes : quel ci- néma France-nous ?
- 20.00 Musique : la son de chose (portrait musical de Miréille Leroche).
- 20.30 Atelier de création radiophoni- que : voix sans voix, par R. Farber ; à la par de vue et d'ouïe, de F. Monn.
- 22.30 Musique : Rite-perpétu variétés.
- 0.00 Clair de nuit : tentatives premières.

LUNDI 17 JUIN

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : la France et ses Réformés, de Henri IV à Louis XIV, ou de la tolé- rance au refus ; et à 10 h 50 : la matin des mathématiques, la Grèce.
- 8.06 Les lendis de l'histoire : à propos de Choderlos de Laclos ou l'obé- sance.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 Passeport pour l'événir : le cinéma et l'école.
- 11.30 Feuilletton : la Célestine.
- 12.00 Panorama : à 12 h 45, l'Inde.
- 14.00 Un livre, des voix : « Epimée », de Anne de Laseleur.
- 14.30 Histoire illustrée des pirates : l'Europe la marine.
- 15.30 Les arts et les gens : mises au point (Ingles) : littéraires baroques en France.
- 17.10 Le-de-France, au cinéma le Palais, de Beaumont-sur-Oise.
- 18.00 Subjectif : Agora, avec Raphaël So- rin ; à 18 h 35, Tre la langue...
- 19.30 Perspectives scientifiques : la ré- sonance morphique et la science évacuée.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Beetho- ven, par G.B. Shaw.
- 20.30 Paris « a » et « b », de Mar- cel Morlat. Avec C. Piepli, P. Lau- denbach.
- 21.30 L'histoire, musique tradition- nelle : spécial Andes de l'Inde.
- 22.30 Nuits magnétiques : ça suit son cours.

MARDI 18 JUIN

- 8.00 Les cinéastes du documentaire.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : la France et ses Réformés, de Henri IV à Louis XIV, ou de la tolé- rance au refus ; et à 10 h 50 : la matin des mathématiques, la Grèce.
- 9.06 Les méthodes des autres : les rites de la nature en Papouasie- Nouvelle-Guinée ; nourritures terna- res ; œuvres de M. Oucourt ; à 17 h, l'art de la chanson : la chanson dans la musique de film.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 L'école des parents et des éduca- teurs : des initiatives privées, les comités de sauvegarde.

France-Musique

- orchestre « A la mémoire d'un ami », de G. G. Soli, sol. P. Amoyat, violon.
- 23.05 Ex libris : l'histoire de la musique en fascicules ; à 1 h, Les Monts.

LUNDI 17 JUIN

- 2.00 Les nuits de France-Musique : guerres et quartiers ; œuvres de Jenequin, Monteverdi, Beethoven.
- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- 9.06 Le matin des musiciens : à Ariane à Naxos — le succès de l'échec ; œuvres de Monteverdi, Strauss.
- 12.05 Le temps du jazz : feuilletton « Ellingtoniens bûcheronniers ».
- 12.30 Les provinciales : Radio-France Limoges propose un concert : œuvres de Debussy, Hindemith, Harnmann, R. Strauss, par l'Orchestra régional d'Auvergne, dir. O. Kiefer, sol. O. Charlier, violon.
- 14.02 Répères contemporains.
- 15.00 Les après-midi de France-Musique : le danseur et sa mu- sique ; œuvres de Mozart, Lelo, Delibes, Debussy, Hahn.
- 17.00 Passion et fidélité : la saga d'Eugène Ormandy (violiniste) ; œuvres de Rachmaninov, Alcei, R. Strauss.
- 18.02 Equivalences : œuvres de Franck, Tournemire, Messiaen.
- 19.30 Jazz d'aujourd'hui : Vient de par- tiser.
- 19.15 Suite lyrique : magazine de la voix et du chant — « Un bel masque » de Verdi.
- 20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- 20.15 Avant-concert.
- 20.30 Concert (en direct de la basilique de Saint-Denis) : « Missa solennelle », de Beethoven par l'Orchestra national de France et les chœurs de Radio-France, dir. W. Sawallisch, sol. E. Conneli, H. Schwarz, P. Lindroos.
- 23.00 Les soirées de France-Musique : Mélodies « Ariettes oubliées ».

MARDI 18 JUIN

- 8.00 Musique nègre : œuvres de Don- deyne, Garstin, Wonders.
- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- 9.06 Le matin des musiciens : à Ariane à Naxos — Strauss s'élève ; œuvres de R. Strauss, Haydn.
- 12.06 Le temps du jazz : feuilletton « Ellingtoniens bûcheronniers ».
- 12.30 Les provinciales : Radio-Côte d'Azur présente un récital Renato Bruson, baryton et Craig Sheppard, piano qui interprètent des œuvres de Mozart, Schumann, Dvorak, Fauré, Liszt.
- 14.02 Répères contemporains : dia- logues d'enfants.
- 14.30 Les enfants d'Orphée.
- 16.00 Les après-midi de France-Musique : Le danseur et sa mu- sique ; un compositeur, Merius Constant ; œuvres de Constant.

- 11.30 Feuilletton : la Célestine.
- 12.00 Panorama : à 12 h 45, club de la presse, avec Michel Guy.
- 13.40 Instantané : magazine musical.
- 14.00 Un livre, des voix : « Béatrice de Planicoles », de Colette Gouvion.
- 14.30 « Les thermes viciennes » d'Yvonne Desoult. Avec M. Rayer, E. Wolz, J. Bouvau.
- 15.30 Les merles du théâtre : Luchino Visconti, la beauté au cœur du temps.
- 17.10 Le pays d'ici, la Garonne et le port de Bordeaux depuis Bayes.
- 18.00 Subjectif : Agora, avec Raymond Devos ; à 18 h 35 : Tre la langue...
- 18.30 Perspectives scientifiques : douze clés pour la biologie.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Beetho- ven, par G.B. Shaw.
- 20.30 Pour ainsi dire : écrits la langue française au Salon du livre.
- 21.30 Diagonales : l'actualité de la chan- son.
- 22.30 Nuits magnétiques : la « grand cir- que » de la Formule 1.

MERCREDI 19 JUIN

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : la France et ses Réformés, de Henri IV à Louis XIV, ou de la tolé- rance au refus ; et à 10 h 50 : la matin des mathématiques, la Grèce.
- 8.06 Marquée : la science et les hommes. Un apôtre du scientisme, Ernest Renan.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 Le livre, ouverture sur la vie : ren- contre de jeunes lecteurs avec l'Association des libraires spécialisés jeunesse.
- 11.30 Feuilletton : la Célestine.
- 12.00 Panorama : à 12 h 45, spécial RDA (République démocratique alle- mande).
- 13.40 Avant-première : les cafés-thé-âtres, où en sont-ils ?
- 14.00 Un livre, des voix : « Le Brut solitaire du cœur » de Henri Troyat.
- 14.30 Passage du témoin, Serge Hureau et Martine Storti (rediff. de l'émission du 15 juin).
- 15.30 Lettres ouvertes, magazine litté- raire.
- 17.10 Le pays d'ici : en direct d'Aurillac.
- 18.00 Subjectif : Agora, avec Claude- Louis Combert.
- 19.30 Perspectives scientifiques : la mycologie, une science en plein essor.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Beetho- ven, par G.B. Shaw.
- 20.30 Pulsion : l'ensemble ténorine, R. Zolman, le Sonnet », de M. Oucourt ; « At First Light », de G. Benjamin.
- 22.30 Nuits magnétiques : la « grand cir- que » de la Formule 1.

- Mahler, Tchaikowski ; à 17 h, Pas- sion et fidélité : la saga d'Eugène Ormandy.
- 18.02 Acoustothèque : les Strides de l'électroacoustique.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : lecture au
- 19.15 Premières loges : Gina Cigna.
- 20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- 20.15 Avant-concert.
- 20.30 Concert (donné au Grand Auditorium de Radio-France le 9 mai 1985) : Dialogue en ut majeur, de Merhand, Prélude et fugue en la mineur, Choral BWV 664, Fantaisie et fugue en ut mineur BWV 537, de Bach. Choral n° 3 en la mineur, de Franck, Concerto pour orgue et per- cussions, de Pastorelli par René Saenger, orgue, Bernard Balet, Didier Benetti, Jean-Guillaume Cortin, François Gagnon, percussions.
- 22.30 Les soirées de France-Musique : les entretiens de Claude Rostand avec Darius Milhaud ; à 23 h S, Jazz-club en direct du New Morn- ing.

MERCREDI 19 JUIN

- 2.00 Les nuits de France-Musique : à Naxos ; magazine d'actualité musicale.
- 7.10 Le matin des musiciens : Ariane à Naxos ; œuvres de Roussel, R. Strauss.
- 12.05 Le temps du jazz : feuilletton « Ellingtoniens bûcheronniers ».
- 12.30 Radio-France Toulouse présente un concert : œuvres de Chailley, Sencan, Lutoszewski, Moss, par l'Orchestra de chambre national de Toulouse, dir. G. Armand.
- 14.02 Jeunes solistes : œuvres d'Adrienssen, Vallet, Le Roy, Dow- land, Gallard, Saint-Luc, par Xavier Coube, luth Renaissance en la, en sol et luth baroque.
- 15.00 Les après-midi de France-Musique : le danseur et sa musique ; un choréographe, John Neumeier ; œuvres de Tchaikowski, R. Strauss, Stravinski, Bach ; à 17 h, Passion et fidélité — la saga d'Eugène Ormandy.
- 18.02 Les chœurs de la terre.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : Où jouent-ils ?
- 19.15 Spirales.
- 20.04 Avant-concert.
- 20.30 Concert : « Judas Macchabée », oratorio de Handel par l'Orchestra symphonique de Rias de Berlin, dir. F. Frisay, sol. M. Stader, soprano, E. Haefliger, ténor, E. Hartwig, alto, C. Van Dyck, ténor.
- 22.45 Les soirées de France-Musique : les entretiens de Claude Rostand avec Darius Milhaud ; à 23 h 5, Escales américano-latines : Mexico.

JEUDI 20 JUIN

- 2.00 Les nuits de France-Musique : les enfants.

JEUDI 20 JUIN

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : la France et ses Réformés (et à 10 h 50 : la matin des mathéma- tiques, la Grèce).
- 9.06 Les méthodes, une vie, une œuvre : Kawabata, l'homme qui aimait les femmes.
- 10.30 Musique : miroirs.
- 11.10 Répères, dit le maître : le cinéma, ça s'enseigne aussi.
- 11.30 Feuilletton : la Célestine.
- 12.00 Panorama : poésie ; à 12 h 45, lit- térature : les best-sellers.
- 13.40 Peintures et ateliers.
- 14.00 Un livre, des voix : les Fleurs du soir » de Roger Ikor.
- 14.30 Radio Suisse romande présente à Peseo, ses œuvres de jeunesse.
- 15.30 Musicomania : faire la fête à la musique, veille d'armes.
- 17.00 Le pays d'ici, à Aurillac.
- 18.00 Subjectif : Agora, avec Monique Coudard (question du cancer par les voies naturelles ; à 18 h 35, Tre la langue...
- 18.30 Les progrès de la biologie et de la médecine.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Beetho- ven, par G.B. Shaw.
- 20.30 La visite de Sem, de Roland Menard, avec Mado Hondo, V. Heim.
- 21.30 Vocalise : opéra 85, autour de la reprise de « Robert le diable », de Meyerbeer.
- 22.30 Nuits magnétiques : la « grand cir- que » de la Formule 1.

VENREDI 21 JUIN

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : la France et ses Réformés, de Henri IV à Louis XIV, ou de la tolé- rance au refus ; et à 10 h 50 : la matin des mathématiques, la Grèce.
- 9.06 Marquée du temps qui change : la notion de société mixte.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 L'école hors les murs.
- 11.30 Feuilletton : la Célestine.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 On commence.
- 14.00 Un livre des voix : « Tarabes », de Joseph Roth.
- 14.30 Sélection par Italia : l'Aura d'Opa, par P. Schaeffer.
- 15.30 L'échappée belle : la baie de Somme.
- 16.10 Le pays d'ici, à Aurillac.
- 18.00 Subjectif : Agora...
- 19.30 Les grandes avenues de la science moderne : la banlieue rocheuse du mystère solaire.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Beetho- ven, par G.B. Shaw.
- 20.30 Le grand débat : inégalité, diffé- rences, racisme.
- 21.30 Black and blue : Soul Bag.
- 22.30 Nuits magnétiques : la « grand cir- que » de la Formule 1.

VENREDI 21 JUIN

- 2.00 Les nuits de France-Musique : l'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- 8.02 L'oreille en collimation.
- 8.20 Le matin des musiciens : Ariane à Naxos ; l'œuvre neu.
- 12.05 Le temps du jazz : feuilletton « Ellingtoniens bûcheronniers ».
- 12.30 Les provinciales : Radio-France-Côte d'Azur présente un récital Teresa Berganza, mezzo-soprano et Juan Antonio Alvarez-Parejo, piano qui interprètent des œuvres de Vivaldi, Haydn, Brahms.
- 14.02 Répères contemporains.
- 15.00 Les après-midi de France-Musique : le danseur et sa musique — un choréographe, John Neumeier ; œuvres de Tchaikowski, R. Strauss, Stravinski, Bach ; à 17 h, Passion et fidélité — la saga d'Eugène Ormandy ; œuvres d'Aliven, Mer- deuschn, Kodaly.
- 18.02 Côté jardin, magazine de l'opé- retta.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : la bloc-notes.
- 19.15 Rossini : magazine de la guitare.
- 20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- 20.30 Concert : « Overimonto » en ré majeur, de Mozart, « Les Quatre Saisons », de Vivaldi, par l'Orchestra de Wurtemberg Hellbronn, dir. J. Faer- ber, sol. A.S. Muller, violon ; vers 22 h 10, concert (en simultané sur Antenne 2) : œuvres de Rossini, par l'Orchestra de chambre européen, dir. C. Abbado, avec M. Cabella, M. Horne, F. Araiza, R. Raimondi, S. Namy.
- 23.40 Soirées de France-Musique.

VENREDI 21 JUIN

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Carlo Maria Giulini.
- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale : Spécial « Faîtes de la musique ».
- 8.08 Le matin des musiciens : Ariane à Naxos - l'art saint ; œuvres de Schu- bert, Wagner, Boulez.
- 12.05 Le temps du jazz : feuilletton « Ellingtoniens bûcheronniers ».
- 12.30 Les provinciales : Radio-Alsace présente un concert avec des œuvres de Liszt, Berg, Farkas, Kodaly, Stravinski, Erkel.
- 14.02 Répères contemporains.
- 14.30 Les enfants d'Orphée : dialogues d'enfants.
- 15.00 Verveine-Scotch : laborages et pâturages.
- 17.00 Histoire de la musique.
- 18.02 Les chants de la terre.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : dernière édi- tion.
- 19.15 Le musée en dialogue, magazine de musique ancienne.
- 20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- 20.15 Spécial « Fêtes de la musique ».
- 20.30 Concert : « Horace victorien », de Honneger, Balade pour violoncelle et petit orchestre, de Martin, Musi- que pour cordes, percussion et cetera, de Bartok, par l'Orchestra symphonique du Sudwestph, dir. P. Schner, sol. M. Schiff, violoncelle.
- 22.20 Les soirées de France-Musique : « Faîtes de la musique ».

L'Europe des ondes est en marche

Première bataille gagnée : l'adoption du standard D2-MAC Paquets.

NOM : MAC-Paquets. Prénom : D2 ; profession : norme européenne de télévision par satellites, et peut-être future norme de télévision tout court. Caractéristique : système d'une grande complexité, construit par adaptations successives pour tenir compte au mieux de nombreuses exigences contradictoires. Date de naissance officielle : avril 1985, quand l'Union européenne de radiodiffusion (UER) a recommandé l'utilisation de la norme D2-MAC-Paquets, ou plus exactement élargi à cette norme la recommandation adoptée trois ans plus tôt en faveur de la norme PAL, la norme C-MAC-Paquets.

Tentons de clarifier cette absence carte de visite. Les actuels programmes de télévision sont diffusés en Europe suivant deux systèmes — ou normes, ou standards. Le PAL, d'origine allemande, utilisé dans presque toute l'Europe occidentale, et le SECAM, créé en France, adopté par ce pays, mais aussi par l'Europe de l'Est et de nombreux pays du tiers-monde. Il y a vingt ans, une homérique bataille opposa les tenants de ces deux systèmes. Le résultat fut une victoire allemande. Ce fut surtout un immense gâchis. L'existence de deux normes impose aux téléspectateurs du nord et de l'est de la France d'acheter des téléviseurs bistandards, plus coûteux, s'ils veulent capter des chaînes étrangères. L'obligation de construire des téléviseurs pour chaque norme, ainsi que des appareils bistandards, raccourcit les séries et augmente les coûts. Les vrais vainqueurs de la guerre des normes furent sans conteste les Japonais.

PAL et SECAM sont inadaptés à la télévision satellitaire. Alimenté par des panneaux de photovoltaïques, un satellite dispose de très peu d'énergie. Ses émissions sont faibles, donc sensibles à de nombreuses perturbations. La norme de transmission doit être choisie de manière à réduire leurs effets. En sens inverse, la transmission satellitaire utilise de très hautes fréquences (12 gigahertz), dans une région moins encombrée que la télévision terrestre, dont les émissions se font autour de 1 gigahertz. On dispose de plus de place — en termes techniques, de plus de bande passante — ce qui compense en partie les inconvénients liés à la faiblesse des signaux.

D'autres raisons poussaient à définir une nouvelle norme pour la transmission satellitaire. D'abord l'électronique a fait bien des progrès en vingt ans, dont il serait absurde de ne pas profiter. Ensuite, il faut corriger d'actuelles insuffisances. La télévision transmet des images, mais aussi des sons — domaine où l'auditeur, formé par la bi-fi et la stéréophonie, a des exigences de qualité plus grandes que pour l'image. Regarder un opéra sur son récepteur tout en écoutant France-Musique est un plaisir peu satisfaisant. Il faut donc associer à chaque canal-image des voies sonores de haute qualité. Il est souhaitable qu'il y ait plus

sieurs, car les satellites « arroseront » facilement des pays de langues différentes. Le téléviseur est aussi le récepteur de services de télétexte, comme Antiope. Le satellite doit donc pouvoir relayer des informations numériques, qui imposent leurs propres contraintes de transmission.

C'est en 1981 que des ingénieurs de l'Independent Broadcasting Authority (IBA) britannique ont étudié le système de transmission MAC — ces trois lettres sont le sigle d'une expression anglaise qui, même traduite, ne brille pas par sa clarté. Ils ont proposé de transmettre successivement l'information de chrominance (couleur) et celle de luminance

fugitives. Il y a d'autres effets pervers, et, de manière générale, le multiplexage temporel du MAC promet une meilleure qualité d'image que les systèmes actuels.

Un bref calcul montre qu'à 25 images par seconde et 625 lignes par image, on dispose de 64 microsecondes par ligne et non de 52,5. Les microsecondes supplémentaires forment l'intervalle de suppression de ligne — c'est le temps alloué au faisceau d'électrons du téléviseur, lorsqu'il a balayé une ligne d'écran, pour revenir au début de la ligne suivante. Inutilisé en PAL ou SECAM, cet intervalle de temps permet au MAC la transmission du son. Celui-ci est numérisé,

et on choisit la variante représentée par la lettre C. C'est la meilleure pour la télévision directe par satellite, en ce sens qu'elle offre la plus grande capacité. Le C-MAC permet de transmettre simultanément quatre sons stéréophoniques hi-fi, ou huit sons de qualité moyenne, mais suffisante pour la parole.

Mais ces avantages se paient. Un premier inconvénient est de nature technique. La transmission via le satellite se fait en modulation de fréquence, et le système C-MAC utilise deux modulations de fréquence distinctes, l'une pour l'image, l'autre pour la partie numérique (son et données). Le multiplex est constitué après la

sion par satellite, où la bande passante est large (27 mégahertz), ils ne conviennent pas aux réseaux câblés, qui n'offrent que des canaux à bande étroite (7 ou 8 mégahertz). La partie image du signal passe quand même, quelque peu dégradée. Mais le son n'est pas transmis. C'est l'échec de la numérisation : la transmission est en tout ou rien, elle est parfaite ou elle est nulle.

Or il est clair qu'en Europe les premiers utilisateurs de la télévision satellitaire seront les abonnés à des réseaux — les frais d'équipement en antenne et en électronique de réception pouvant alors être répartis sur un grand nombre d'utilisateurs. Les industriels ont beaucoup insisté sur ce point, et

zienne, et pourrait devenir à terme la norme unique pour toutes les transmissions.

La bagarre fut sérieuse entre le C-MAC et le D2-MAC. Une prise de position commune de Thomson et Philips en faveur du D2-MAC a lourdement pesé. Au niveau gouvernemental, la France soutient cette norme, suivie avec quelques réserves par les Allemands. Les Britanniques tiennent pour le C-MAC, et ont le soutien des Suédois, dont le satellite T86-X sera lancé en juin 1987. Mais le front autrefois uni des Scandinaves semble se fissurer, l'industriel danois Bang et Olufsen s'étant rallié au D2-MAC.

La France paraît disposer de l'atout maître. Elle sera la première, avec TDF-1 et TDF-2, à offrir un service opérationnel de télévision par satellite. Elle peut ainsi choisir la norme D2-MAC-Paquets. Les exploitants des satellites qui seront lancés plus tard seront confrontés au problème de la compatibilité. S'ils choisissent une autre norme, leurs programmes ne seront pas reçus par les téléspectateurs qui se seront équipés pour capter TDF-1. Certains en déduisent, côté français, que le C-MAC, bien que recommandé par l'UER, ne sera jamais utilisé.

C'est peut-être aller trop vite. Au fur et à mesure que s'établiront des réseaux à plus large bande, la pression en faveur du D2-MAC diminuera, et apparaîtra l'intérêt de disposer de plus de canaux sonores. On va, d'autre part, comme au cinéma, vers un élargissement des écrans de télévision. Le format actuel (4/3) deviendrait proche de 5/3. A l'exposition technique de télévision de Montreux, où TDF faisait une démonstration du D2-MAC, l'IBA présentait le E-MAC, un C-MAC étendu au format 5/3, qui ne paraît pas idéal mais a le mérite d'exister. Les promoteurs du D2-MAC ont préparé une réponse, qui sacrifie un peu de qualité au profit de la simplicité. On ne peut cependant aller trop loin dans cette voie. Observateurs de cette guerre de positions, les Japonais attendent. Ils proposent leur télévision à haute définition, inacceptable actuellement en Europe, où l'espace hertzien est trop encombré, mais ils poussent à une amélioration de l'image. Leurs industriels sont d'ailleurs prêts à fabriquer des équipements pour tout standard. Il n'est pas sûr que la détention des brevets D2-MAC par les industriels et les diffuseurs européens les freine longtemps.

Retournant une phrase célèbre, on peut dire que la norme D2-MAC-Paquets, grâce au soutien de Thomson et Philips, grâce au lancement prochain de TDF-1, a gagné une bataille. Elle n'a pas nécessairement gagné la guerre.

MAURICE ARVONNY.

(1) Le codage binaire est à deux niveaux (0 et 1). Le doubleur utilise trois niveaux (+1, 0 et -1), avec des restrictions qui interdisent des transitions trop brutales. Ainsi ne peut-on passer directement de +1 à -1.

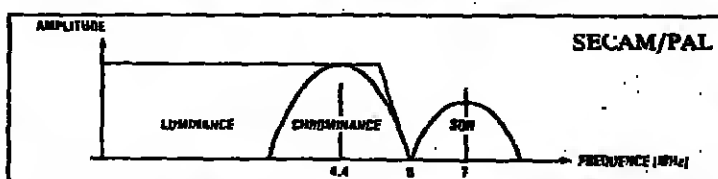


(éclairage) correspondant à chaque ligne de télévision, mais en les comprimant de manière que les deux informations soient transmises dans la durée normale de balayage d'une ligne, soit 52,5 microsecondes.

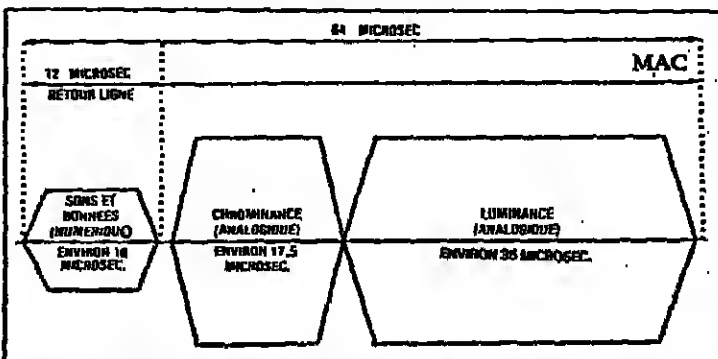
Regrouper plusieurs informations s'appelle en termes techniques former un multiplex — c'est le M de MAC. Celui qui vient d'être décrit est un multiplex temporel. Il s'oppose au multiplex en fréquence utilisé dans les systèmes PAL et SECAM. Dans ces systèmes, le son, la luminance et la chrominance sont transmis ensemble, mais sur des fréquences différentes. A la réception, des filtres séparent les diverses composantes. L'inconvénient majeur est que si l'image contient des régions où l'éclairage varie très rapidement — un tissu à fines rayures par exemple — l'information de luminance correspondante contient de hautes fréquences qui, à la réception, sont interprétées comme de la chrominance. Il apparaît alors sur l'image des taches colorées plus ou moins

converti en une suite de chiffres. Cela évite toute dégradation de l'information sonore au cours des divers traitements électroniques de l'émission et de la réception. Cela permet aussi de transmettre des informations de nature différente, comme des sous-titres, ou des textes et graphiques de type Antiope. Compte tenu des périodes de transition entre signaux, on dispose de 10 microsecondes à chaque intervalle de suppression de ligne pour transmettre le son ou le télétexte. C'est largement plus qu'il n'en faut, et l'on peut associer plusieurs voies sonores à chaque image, par exemple pour diffuser un commentaire en plusieurs langues. Les informations sont transmises co « paquets », chaque mot d'une étiquette qui indique sa nature. On peut ainsi distinguer à la réception les différentes voies sonores, ou celles-ci du télétexte.

Il y a plusieurs manières d'introduire des données numériques dans un multiplex MAC. On les désigne par des lettres. Les promoteurs britanniques du sys-



En PAL ou en SECAM, le son et l'image (luminance et chrominance) sont multiplexés en fréquence : la chrominance module une onde à 4,4 mégahertz, le son module une onde à 7 mégahertz, ce qui déplace ces deux informations à des fréquences supérieures, en principe, à celles que contient le signal de luminance. Les trois informations sont émises simultanément.



En MAC, le multiplex est temporel, les informations sont émises en séquence. Les signaux de chrominance et de luminance décrivent une ligne d'image, d'une durée de 52,5 microsecondes environ, sont réduits à 17,5 et 35 microsecondes respectivement. Cette compression se fait en les échantillant dans des mémoires qu'on relit ensuite à un rythme plus rapide. Le son, quant à lui, est codé sous forme numérique et transmis dans les intervalles entre les balayages de ligne.

modulation. A la réception, il faut deux démodulateurs distincts, ce qui coûte notablement le coût. Une autre conséquence de cette double modulation est de rendre plus difficile, donc plus coûteux, certains réglages, et aussi l'enregistrement sur magnétoscope d'émissions diffusées en C-MAC.

On peut inverser la démarche, constituer le multiplex avant de moduler en fréquence. La société américaine Scientific Atlanta a étudié un tel standard, le B-MAC, qui devrait être utilisé par l'Australie pour son système de télévision par satellite Aussat. Le B-MAC évite les inconvénients précités ; il est d'une mise en œuvre plus simple que le C-MAC. Mais la capacité de transmission est moins grande : on ne peut plus associer à chaque image que trois sons stéréophoniques au lieu de quatre.

De toute manière, le B-MAC partage l'autre défaut majeur du C-MAC. Optimisés pour la télé-

on a cherché un standard MAC compatible avec les réseaux. TDF et le CCETT de Rennes ont ainsi étudié un standard D-MAC, qui est en gros un B-MAC dans lequel le codage binaire du son est remplacé par un codage duobinaire (1) — d'où la lettre D.

Le D-MAC a les avantages du B-MAC tout en gardant la capacité de transmission du C-MAC. Et, grâce au codage duobinaire, la bande passante requise est moins large. Mais elle dépasse encore celle qu'autorisent les réseaux câblés.

D'où une autre modification, draconienne : la division par deux du débit d'information de la voie son et données. Cela donne le D2-MAC-Paquets, qui permet encore d'associer à l'image un son stéréophonique et des commentaires en quatre langues. Cette réduction du débit divise par deux la bande passante requise et autorise le passage dans les réseaux câblés. Le D2-MAC est aussi bien adapté à la transmission par voie her-

Médias du Monde

Etats-Unis

Domination du marché des banques de données

Les Etats-Unis continuent de dominer le marché mondial des banques de données. Avec 1 700 millions de dollars de chiffre d'affaires annuel, les Américains sont environ 57 fois supérieurs aux Français... En 1984, le chiffre d'affaires des quelques deux cents banques de données françaises, a atteint 300 millions de francs, selon les statistiques ras-

semblées par la direction des industries électroniques et informatiques du ministère de l'Industrie. C'est toutefois quatre fois plus qu'en 1979, et le président de l'Association des centres serveurs français, M. Georges Calais, a estimé récemment que la France rattrapait son retard. Les services proposés par les sociétés françaises se concentrent surtout dans le domaine de la Bourse et des finances (37 %), de la bibliographie scientifique et technique (20 %), des entreprises (17 %) et du secteur juridique et comptable (17 %), alors qu'aux Etats-Unis ils se répartissent plus régulièrement dans toutes les catégories de banques de données.

Ted Turner signe un accord avec les pays de l'Est

Le groupe américain de télévision Turner Broadcasting System (TBS) a signé un accord de coopération avec la télévision soviétique des pays de l'Est en Europe. Cet accord, d'une durée d'un an, a été signé à Moscou par M. Ted Turner. Il prévoit notamment l'échange d'informations et de journalistes entre la télévision soviétique et la chaîne d'informations CNN (Cable News Network), qui fait partie du groupe TBS. Les deux parties échangeront égale-

ment des programmes de variétés et collaboreront pour produire un documentaire de six heures sur l'Union soviétique.

CNN avait déjà utilisé l'année dernière le système de satellites des pays de l'Est (Intersputnik) pour diffuser une partie des Jeux de l'amitié, organisés à Moscou après le boycottage soviétique des Jeux olympiques de Los Angeles. Les grandes chaînes américaines comme ABC ou CBS ont conclu par le passé des accords prévoyant l'échange de programmes spécifiques avec l'URSS, mais il s'agit du premier accord de caractère général conclu par un groupe américain.

Pays-Bas

Accord sur le câble

Les 2 400 000 foyers néerlandais reliés au câble vont devoir payer, à partir du 1^{er} juillet, une majoration de leur abonnement. Un accord a en effet été signé, le 29 mai à La Haye, pour la transmission des programmes de quinze stations de télévision néerlandaises, belges, allemandes, britanniques et françaises. Cette convention, signée pour trois ans, met fin aux nombreux contentieux et aux négociations engagées depuis plusieurs années pour la prise en compte des droits d'auteurs des œuvres audiovisuelles.

Canada

« Expo/86 » en difficulté

Expo/86, la grande manifestation sur le thème des transports et de la communication, qui doit se tenir dans un an à Vancouver (Colombie-Britannique), connaît de sérieuses difficultés financières. Le président de l'exposition, M. Michael Bartlett, a remis sa démission. Il avait été récemment le cible de vives critiques liées à des dépenses excessives. « Expo/86 », dont le coût avait été initialement évalué à 282 millions de dollars canadiens, entraînera une dépense de 1,5 milliard de dollars, selon les plus récentes prévisions.

Délices à l'italienne

Même Dumas aurait aimé

CES années dernières, ce fut l'invasion des enseignes sino-vietnamiennes. Depuis un an, c'est la cuisine italienne qui attaque. Où, plutôt, les pizzerias ouvrent à chaque coin de rue, à vous dégoûter des pasticcini. Car, à l'image de la langue d'Esopé, les pâtes peuvent être souvent la pire des choses si, quelques fois, la meilleure !

Ravioli, lasagne, tagliatelle, spaghetti, je m'étais souvent étonné de ne point les trouver dans le « Grand Dictionnaire de cuisine » d'Alexandre Dumas, qui consacrait juste quelques lignes au macaroni (qu'il conseille de garnir, à l'aide d'une petite seringue, de jus de viande ou de poisson). Je viens d'en apprendre la raison en lisant *Une aventure d'amour*, récit peu connu d'un de ses voyages en Italie, que réédite Plon. A Naples, l'hôtelier lui offre des ravioli : « Vous savez bien, s'écrit l'auteur des *Trois Mousquetaires*, que je ne puis pas souffrir vos pâtes ! » Il semble de reste ne pas mieux aimer la pizza !

Eh bien, je gage que Dumas eût aimé les pâtes et la pizza feuilletée de Pascal Fayet !

Si Paris n'est pas gâté en bonnes adresses italiennes (les plus coûteuses sont aussi les moins bonnes, on l'a vu avec Cecconi's), voici donc l'adresse rêvée de très grande cuisine italienne à prix honnêtes : Sormani, 4, rue du Général-Lamaze. Tél. : 380-13-91. Fermé samedi et dimanche.

Ne cherchez pas énigme dans l'enseigne : Sormani est le nom de famille de la grand-mère de Pascal Fayet, que nous connaissons chez Paul Chêne, qui releva le Compté de la rue Lauriston et que voici dans ses meubles. Un cadre qui lui doit tout, quasi de sa main,

élégant et discret, « où l'on peut s'entendre manger » !

Et manger une cuisine merveilleuse, de la simple mortadelle émincée à l'italienne aux feuilles de Parme, de la petite pizza aux fruits de mer à la poêlée d'artichauts et scampi, de la farandole des pasticcini (les ravioli verts à la ricotta, les tagliatelle au saumon et zeste de citron sont étonnants !) aux viandes classiques, du foie à la vénitienne aux escaloppes, mais aussi un rognon de veau grillé et son « gratin de macaroni », un émincé de bœuf à la « salade des oies du Capitole ». Desserts « à l'italienne » (dont une zuppa inglese tiède qui vous réconcilie avec le sucre). Et la carafe de valpolicella à 60 F qui permet une addition de 250 F pleinement satisfaisante.

Voilà donc un tout premier des Italiens de Paris. La liste des autres, vous la connaissez, de *La Main à la pâte* (35, rue Saint-Honoré) à *Béato* (8, rue Malard) et à *Gildo* (153, rue de Grenelle) pour les classiques, du *Pinochio* (124, avenue du Maine), à l'*Appennino* (61, rue de l'Amiral-Mouchez) pour les petites boîtes, avec aussi la cuisine de femme d'*Il Tiepolo* (7, rue des Ecoles).

LA REYNÈRE.

Il serait injuste d'oublier *La Via Veneto* (13, rue Quentin-Bauchard. Tél. : 723-76-84), où Jacques Simon a mis à sa carte un carpaccio de canard (le magret à la vénitienne, en quel- que sorte) et où le menu-carte des dîners (environ 140 F net, valpolicella compris, est l'occasion de petites fêtes intimes où le relief des chandelles ajoute aux charmes de la soupe de poissons et des pâtes entomatées.

Les Jardins gourmands

de la Semaine

La Tonnelle saintongeaise

Si proche de Paris, l'île de la Jette, et si provinciale en ce coin où le vieux pavillon — reliqué — des Giroud s'élève devant une patraque cachée derrière les marronniers ! Et la carte elle-même est un dépaysement, préluce aux vacances en Saintonge ! Mais trouve-t-on là-bas d'aussi savoureuses chaudières, d'aussi succulentes coquilles aux lardons ? La lepreuse sauté au pineau à ce petit côté micanale du temps des canotiers, mi-reposant de la tradition provinciale que c'est un double plaisir. Bons vins du pays. Prix égaux. Service féminin bon enfant. Salon pour vingt couverts.

• La Tonnelle saintongeaise, 32, bd Vital-Bouhot, Neuilly (île de la Jette). Tél. : 624-43-15 (fermé samedi et dimanche).

Flora Danica

Un jardin (minuscule) aux Champs-Élysées ? Mais oui, c'est la version estivale et intime du Copernic. Une petite salle décorée de falaises bleues d'événement en cour-jardin où l'on peut s'initier aux préparations multiples du saumon danois (la saumon à l'unilatérale est merveilleux !), aux poissons fumés et marinés (ah ! ces harengs arrosés d'un verre d'ekvavit !). Découvrez aussi le steak de renne et les pâtisseries obscures (à l'heure du thé, particulièrement). Un petit menu à moins de 120 F et la carte (comptez 300 F).

Laurent

Descendons les « Champ's », mais pour grimper vers le luxe du patricien jardin de Laurent. Il faut repérer le menu des dîners (320 F plus service), offrant un large et succulent choix d'entrées et plats, une sélection de fromages, de beaux desserts, le café, les mignardises et trois vins au choix, dont le prieuré saint-jean de bébion 1882.

Mon choix ce midi-là : salade de foies blonds aux légumes aigre-doux, aiguillettes de barbare aux navets et pois gourmands. Son choix : saumon frais tiède mariné à la coriandre, filet de saint-pierre à la bouillabaisse de platou. Et le soleil était de la partie !

• Laurent, 41, avenue Gabriel, 8^e. Tél. : 358-14-49 (fermé samedi et dimanche).

Candido

Depuis l'été dernier, derrière cette vieille petite salle amusante du bon Candido, se cache un minuscule jardinet aux quelques tables bien reposantes aux beaux jours. Peut-être même votre salade de tomates aura été faite de celles qui rougissent à vos pieds ! Cuisine hispano-italienne-française. Un melon suivi d'une somptueuse paelle suffit à mon bonheur, on peut en commander pour les repas « à la maison » ! Prix modestes.

• Candido, 40, avenue de Versailles, 16^e. Tél. : 527-86-68 (fermé dimanche).

L. R.

VENTE PAR CORRESPONDANCE DIRECTEMENT DE L'IMPORTATEUR

Thé des Îles

1000 tonnes de thé

• Darjeeling • Ceylan • Chine • Thé aromatisé

Commandez directement à : DE L'INTERNATIONALE DES THÉS

137, A. de la Seine, 75015 Paris - Tél. (1) 255.25.75 (du 9 au 19 h)

ou par correspondance avec la carte de commande à joindre

UN CHOIX DE 200 THÉS DES PLUS CÉLÈBRES JARDINS

« Lucio Silla », de Mozart

Voici l'enregistrement sur le vif (avec force bruits de pas) d'une de ces représentations de *Lucio Silla* mis en scène par Patrice Chéreau, coproduit par le Théâtre de la Monnaie de Bruxelles et le Théâtre des Amateurs de Nenterre, et qui connaît une presse abondante.

C'était en quelque sorte un pari. Une chose en effet est d'émier l'opéra série et d'en retrouver la richesse des récitatifs comme l'architecture des ariettes ; autre chose est d'oser le produire dans son intégralité, avec tous ces récitatifs et toutes les reprises de capo de ces ariettes. Paris réussit. Certes, on n'échappa pas ça et là à la distraction ou à la répétition de procédés souvent plus rhétoriques qu'artistiques, mais c'est somme toute une réaction plutôt saine de la part d'un auditeur contemporain qui a tout de même une autre conception du théâtre qu'un spectateur du dix-huitième siècle.

Superbe direction de Sylvain Cambreling (avec le chœur et l'orchestre de l'Opéra de Bruxelles), énergique sans emphase, soulignant les aspects baroques et même monteverdians de l'ouvrage.

ALAIN ARNAUD.

• Troile disques DMM, 6429 GM.

Classique

« Le Clavecin bien tempéré » par Kenneth Gilbert

Depuis la monumentale version « traditionnelle » réalisée autrefois par Helmut Walcha, il y avait place, chez Archiv, pour une autre vision du *Clavecin bien tempéré* de Bach, plus incisive et plus actuelle, dans le sillage de l'illustre Gustav Leonhardt. Et c'est à Kenneth Gilbert que la firme allemande a demandé cette nouvelle approche, à la couleur délibérément baroque.

Walcha optait pour la sérénité ogive de la cathédrale gothique, avec ce sentiment de certitude, inséparable de ses interprétations du musicien d'Eisenach. Kenneth Gilbert, pour sa part, sans refuser l'élégance métaphysique, choisit une structuration dynamique, caractéristique des tendances de la nouvelle école de clavecin. Chaque pièce s'intègre et se fonde dans un tout à la double vocation esthétique et pédagogique, mais la conception est vivifiée par un puissant souffle de liberté que les premiers disques — un brin systématiques — du soliste canadien ne laissaient guère

préserver, voici une dizaine d'années.

C'est là le propre du très grand talent. Kenneth Gilbert a mûri significativement depuis ses débuts. Sa virtuosité s'est ouverte à l'émotion et à la réflexion, et sous ses doigts allés, la phrase se fait mouvante, mais toujours chantante, suprême. Touchant un superbe clavecin Couchat de 1671 (restauré au dix-huitième siècle par Blanchet et Tasquin), il se garde cependant de miniaturiser la nuance ou le détail et finalement fascine par une urgence métrique qui, dans les *Préludes* et *fugues*, veut bien la motricité conquérante de Leonhardt. A côté de la version insaisissable du grand artiste hollandais, Kenneth Gilbert a signé là un album qui comptera dans la discographie du chef-d'œuvre.

ROGER TELLART.

• Cinq disques Archiv Produktion, 413-439-1.

Rock

« Sweet Revenge », de David Johansen

Yorkaise, le moindre geste des communiés qui l'habitent : ici, un rap scotisé, il l'attape ; là un funk détonant, le vampirisme ; ailleurs un tempo latino-américain brillant, il le passe à la moulinette d'un rock ébouriffé, d'une expression à l'emporte-pièce.

Ces temps-ci, dans un club new-yorkais (le Tramp), il embrase chaque semaine les planches d'une scène minuscule en interprétant, sous le nom de Dexter Point Dexter, des standards de musiques (comédies musicales) et de swings. Voilà

l'homme, fonctionnant à l'instinct, sans plan de carrière, sans autre tactique que celle de prendre du bon temps et de faire monter la température. C'est suffisamment rare pour qu'on le précède et d'autant plus méritoire qu'on ne sait jamais trop comment il parviendra à enregistrer le prochain disque.

Pour l'heure, celui-ci — il inaugure la signature d'un contrat avec Virgin — est un brûlot alimenté par une essence épicée et sauvage. Du rock, bien sûr on l'a dit, le meilleur, taillé dans la matière première, sans manière, sans garniture, frappant

sec et pulsant serré. Des chansons acidulées et ludiques, avec des guitares galvanisées, des riffs qui cinglent, des cuivres qui pétaradent, des démarrages sur les chapeaux de roue et des virages négociés sur la corde. Ça remue, ça chaloupe en accords bleutés sur des rythmes pressants. Le ton rigoler et le voix mal dégrossie d'une gouape insolente. David Johansen propulse le tout avec une énergie débordante. Cette douce revanche qui titre l'album n'est pas, contrairement à l'idée répandue, de ces plats qui se mangent froids.

ALAIN WAIS.

• Virgin, 70349.

PHILATÉLIE n° 1900

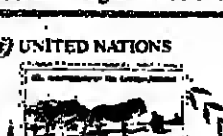
40^e anniversaire de l'ONU

Il y a quarante ans, le 26 juin 1945, fut signé la charte des Nations unies à San-Francisco. A cette occasion, l'administration postale des Nations unies émettra une série commémorative de deux timbres et un bloc-feuille par siège de l'ONU.

Général : 0,50 et 0,70 F. Suisse : bloc à 1,20 F. Suisse. Tirages : 1 400 000.



New-York : 0,22 et 0,45 dollar ; bloc à 0,67 dollar. Tirages : 1 400 000.



Vienne : 6,50 et 8,50 Sch. ; bloc à 15,00 Sch. Tirages : 1 700 000.



Formats : timbres, 41,1 x 25,7 mm ; blocs, 7,62 x 8,27 cm.

Sur les feuilles de timbres, les inscriptions marginales porteront l'embellissement des Nations unies, les millésimes 1945-1985, ainsi que les mots « Nations unies » dans les langues respectives de chaque siège.

Les sujets représentent des peintures originales de l'artiste américain Andrew Wyeth.

L'oblitération « P. J. » (26 juin 1985) aura lieu, en plus des trois villes-siège de l'ONU, à San-Francisco.

Pour obtenir les timbres et enveloppes « P. J. » en F. Suisse, ainsi que des renseignements, s'adresser à l'administration postale des Nations unies, Palais des Nations, CH-1211 Genève 10.

• GAMBIE : « La femme et le développement », deux sujets divers, au marché 60 et 85 batuts, au bureau 1,25 dalasi.

Drapeaux des Etats membres...

de l'ONU, la sixième série comportera seize timbres à 0,22 dollar, toujours dans les mêmes combinaisons que les émissions précédentes. La mise en vente est prévue pour le 20 septembre prochain.

Calendrier des manifestations avec bureaux temporaires

094150 Chertilly Larue, 16/VL
066000 Nice (CEPT), 18 et 28/VL
080100 Abbeville, 22/VL
093250 Villeneuve (Salon), 22/VL
069350 La Motteville, 22-23/VL
094370 Sacy en Brie, 22-23/VL
030500 Saint-Ambroix, 23/VL
076260 Montvilliers, 22-23/VL
083100 Arques (Fête), 22-23/VL
060100 Creil (Fête Maurice), 23/VL
057370 Phalsbourg, 23/VL
059112 BPM 526 A, 23/VL
038000 Grenoble (40^e), 23/VL
051600 Sainpierre (13^e), 23/VL
071000 Mâcon (Fête), 26-29/VL
013500 Salon de Prov., 29-30/VL
040600 Biscarosse (PO), 6/VL

• CAYMAN (Iles) : série des « orchidées », 5 c., Schomburgkia thomsoniana (mineure) ; 10 c., Schomburgkia thomsoniana ; 25 c., Encyclia plicata ; 50 c., Dendrophylax fauriei.

• NORFOLK (Iles) : première partie d'une série consacrée aux bateaux (voiliers) : 5 c., 35, 50, 90 cents.

• SWAZILAND : 80^e anniversaire de Rotary International (1905-1985), 10, 15, 30 cents et 1 emalangeni.

• TANZANIE : série dédiée aux machines traditionnelles du pays, 1, 1,50, 5 et 10 shillings tanzaniens.

• TCHAD : une série de huit valeurs (poste) est tirée : Année européenne de la musique. Quatre sujets sont répartis : guitare, 20 et 100 F ; tam-tam, 20 et 100 F ; danse, 20 et 100 F ; chœur, 20 et 100 F.

• A la Galerie du Messager, l'exposition d'été a été inaugurée, jeudi 13 juin, par les hautes personnalités du ministère des PTT. Parmi les albums, calendriers et cartes postales se trouvent un album de « cabinet » datant de 1697, pièce unique. Entrée gratuite, de 10 h à 17 h, tous les jours, sauf dimanches et fêtes. Musée de la Poste, 34, bd de Vaugirard, Paris (15^e).

ADALBERT VITALIOS.

Rive gauche

L'abace à Paris!

9, place Saint-André-des-Arts, 6^e
326-89-36/21-48 - T.L.J.
TERRASSE PLEIN AIR
DÉJEUNERS, DINERS, SOUPERS
Grillades - Choucroutes
Poissons - Coquillages
Salons pour groupes de 15, 20, 30, 60 personnes

Rive droite

la main à la pâte

grande cuisine italienne... dans un cadre raffiné
35, rue Saint-Honoré, Paris (1^{er})
Tél. : 236-84-73 - 808-35-73

CHAPLOT
ROI DES COQUILLAGES
BOULABASSES - VITTE D'EAU DE MER
32, PLACE GUYOT PARIS 8^e - 874.48.64
ACCUEIL JUSQU'À 21H DU MATIN

RESTAURANT
JOSEPH
56, RUE PIERRE-CHARRON
Tél. 723-41-08 - 723-38-25 - 730-08 PARIS

27.82.14 **Dessirier** 380.50.72
MAÎTRE-ÉCARTIER RESTAURATEUR
9, PLACE DU MARÉCHAL JUIN (ex place Péreire) 17^e

Minarches - Calendriers
Cartes Postales
250 ANS D'ART POPULAIRE
GALERIE DU MESSAGER
34 BD DE VAUGIRARD PARIS 15^e

INDIENNES PANISANAISES
Maharajah
DEJEUNER • Dîner
75, rue de Valenciennes
Tél. 340.00.71 - T.L.J.
PRIX KALI 84
MEILLEUR CURRY DE PARIS

les gourmets font la différence
GLACES-SORBETS
Déglustation - A emporter
RAIMO GLACIER
de père en fils
59/61 Bd de Reuilly 75012 PARIS
Tél. 343.7017
Mo. DAUMESNIL (Félix-Eboud)

Le Monde DES
PHILATÉLISTES
Tout ce qu'il faut savoir pour mieux gérer votre patrimoine philatélique.
CATASTROPHES AÉRIENNES : LE COURRIER ACCIDENTÉ
Cher voyageur, marchand de journaux

échecs

N° 1129

La cavalerie de Kasparov

(Match en six parties, 28 mai 1985, Hambourg)

Blancs : R. HUBNER

Noirs : G. KASPAROV

Début anglais.

Système Tchigorin.

1. e4 e5
2. Cf3 Cc6
3. d4 d5
4. Dxd4 Cb6
5. g3 Cg5
6. Dd2 Fd6
7. Cc5 d4
8. b3 Cc4
9. Dd3 e6
10. Fb2 g6
11. Cb4 Cf5
12. Dd4 Cf5
13. Fb3 Cf5
14. Rf1 Cg7
15. Fxh6 Fxh6
16. Cxh6 (m) Rf7
17. Cb3 Cxh3
18. Dxd4 Td8
19. Cg5+ (a) Dxd5
20. Dg4 Rg7
21. Dxd3 (p) Fd7
22. Fxg7 (g)
23. Td3+ (r)
24. Rf1 Td3
25. Rg1 Dd4
26. Dd4+ (t)
27. Rg2 Fg5
28. Rg3 Dd5
29. abandon (a)

NOTES

a) En renouant aux développements usuels des C (2... Cb6 ; 3. Cf3, Cg5 ou 3... Cc6 ; 3. Cf3, g6 ou 2... Cb6 ; 3. g3, d5), les Noirs indiquent leur intention de jouer la formation agressive 17-45 - F66 - Cb6-Cb4. L'incroyable de ce système Tchigorin est d'abandonner le contrôle de la case d4.

b) Ce dont profitent immédiatement les Blancs qui s'opposent ainsi au plan de leur adversaire. Talmanov estime cependant que cette occupation est ici prématurée et doit être préparée par 3.

d) La défense 7... b3 donnerait aux Noirs l'initiative après 7... d5.

e) 9... Dd4 semble plus sûr ; par exemple 9... Cg5 ; 10. f4, Cg6 ; 11. Dd3, Fd7 ; 12. Cx7, Dd7 ; 13. Fb2, 0-0 comme dans la partie Talmanov-Smyslov (Tbilissi, 1967).

f) 9... g6 ; 10. Dxd4, cxd5 ; 11. cxd5, Da5+ donne aux Noirs un jeu égal.

g) 10. Fg2 était normal.

h) Ce saut du C-D paraît bien naturel mais le retour en c3 était nécessaire.

i) Un sixième saut de C au centre coup. Que peut bien avoir en tête Kasparov ?

j) Si 12. Df3, Ff5 ; si 12. Dd2, Cxh2.

k) Un septième saut de C, inattendu et superbe, qui réfute la construction des Blancs et notamment le grave affaiblissement de la file D.

l) Les Blancs, horrifiés, s'aperçoivent qu'ils ne peuvent parer toutes les menaces (si 13. Dxd4, Da5+ ; 14. Rd1, Cxh2+ avec gain de la D. Si 13. Cd3, 13i menaçant encore de gagner la D par 14... c3) - si 14. b4, g5 ; 15. bxc5, Da5+ ; 16. Rd1, 0-0-0 ou 16... dxc5 - et qu'au treizième coup leur position est perdante (si 13. Cb3, d5).

m) Si les Blancs ont perdu un pion.

n) Cède le passage à la T-D. 16... Fd7 est probablement jouable aussi.

o) Si 19. Dg4, Tx66 ; 20. Dxd3, Dd2.

p) Égalité de matériel mais la présence du R blanc est trop grande.

q) Les Blancs espèrent ainsi interdire aux Noirs la case f8. A noter le joli piège : 22. Rg2, Ff6.

r) Un sacrifice de qualité simple et décisif.

s) Si 24. Rg2, Dd2 mat.

t) Forçant le R blanc à se rendre sur une case noire (si 27. Rd1, Dxb1+).

u) Si 29. Rg2, Dxd2+ suivi du mat ; il n'y a plus de défense.

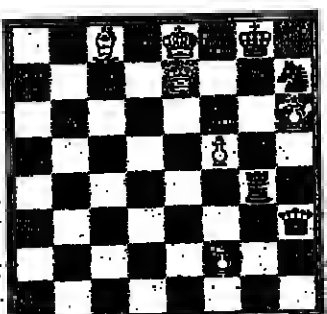
SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1128
H. KINCK, 1924

(Blancs : Rb4, Tb7, Cf4. Noirs : Rf8, Fb2 et a6.)

1. Tb7, Ff1 (c'est d'abord : si 1... Fg2, 2. Ta8 et si 1... Fd1, 2. Txa6, Fx4 ; 3. Tf6+ ; 2. Ta2 (et non 2. Rb3, Ff6, mat), Fb2 (seul coup. Si 2... Fd4 ; 3. Cc6+ ou 2... Fd5 ; 3. Cc6+ ou 2... Fd6 ; 3. Tf2, Fd7+ ; 4. Rb3, Fb2(a6) ; 5. Cd5+ ; 6. Cg7+ ou enfin 2... Fg7 ; 3. Tf2, Fd6 ; 4. Cc6+ ; 5. Tg2 ; 3. Ta8+ ; 4. Ta1 et les Blancs gagnent.

Trois dominations des F (Tb7, Ta2, Ta1) sur vingt cases.

ÉTUDE N. KRALIN (1972)



BLANCS (6) : Rg8, Dd7, Fg8, Ff5, Td6.

NOIRS (4) : Rg8, Dd3, Tg8, Cb7.

Les Blancs jouent et gagnent.

CLAUDE LEMOINE.

bridge

N° 1127

L'incroyable placement

Le célèbre champion anglais Terence Reese a raconté ce chelem dans son livre *Play this hands with me* (Jouez ces mains avec moi). Cachez au début les jeux adverses pour mieux vous mettre à sa place.

♠ ---
♥ 832
♦ AD9
♣ AD109764

Ann : O. dom. N-S. vul.

Quest Nord Est Sud
1 ♠ 2 ♠ 3 ♠ 4 ♠
2 ♠ 3 ♠ 4 ♠ 5 ♠
3 ♠ 4 ♠ 5 ♠ 6 ♠
4 ♠ 5 ♠ 6 ♠ 7 ♠

Ouest a entamé le Roi de Pique pour le 3 (singleton) d'Est. Comment Reese en Sud a-t-il gagné ce PETIT CHELEM A CŒUR ?

Réponse
Ouest, qui a ouvert, a certainement le Roi de Trèfle, le Roi de Carreau et cinq Piques. Il n'y a en tout cas aucune possibilité d'affranchir les Piques et il faut jouer sur les Trèfles. Le déclarant doit donc couper l'entame avec le 2 de Cœur, tirer l'As de Trèfle et couper un Trèfle avec le Valet de Cœur (pour pouvoir éventuellement faire une mise en main à l'atout).

Si Roi et Valet de Trèfle sont secs, il n'y a plus de problème, mais si ce n'est pas le cas, Sud doit donner deux coups d'atout et monter au mort par l'impasse à Carreau. Ensuite le déclarant enchâssait les Trèfles en jouant Trèfle, qu'il coupe. Attention, cependant, il faut faire

encore cette coupe avec un gros atout pour conserver le précieux 4 de Cœur. Si maintenant les Trèfles ne sont pas affranchis, il n'y a plus d'espoir : en revanche, si les Trèfles sont maîtres, Reese est assuré de gagner si Est a le troisième atout, car il suffit maintenant de lui donner la main à l'atout ! Est, obligé de prendre le 4 de Cœur, doit jouer Carreau pour l'As du mort et les Trèfles maîtres.

LE CHAMPIONNAT D'EUROPE

Les Français Lebel, Soulet, Chemla, Perron, Covo et Paladino seront les favoris du championnat d'Europe qui va se dérouler du 22 juin au 5 juillet à Salsomaggiore en Italie. Le précédent championnat d'Europe, en 1983 à Wiesbaden, avait été remporté par la France, qui avait notamment battu 18 à 2 la Suède grâce à cette donne où Soulet avait su trouver l'entame mortelle.

♠ A8432
♥ 10
♦ A9875
♣ RV

Ann : O. dom. Tous vul.

Quest Nord Est Sud
1 ♠ 2 ♠ 3 ♠ 4 ♠
2 ♠ 3 ♠ 4 ♠ 5 ♠
3 ♠ 4 ♠ 5 ♠ 6 ♠
4 ♠ 5 ♠ 6 ♠ 7 ♠

Note sur les enchères : A l'autre table les enchères des Français avaient été les suivantes :

Nord Sud
1 ♠ 2 ♠ 3 ♠ 4 ♠
2 ♠ 3 ♠ 4 ♠ 5 ♠
3 ♠ 4 ♠ 5 ♠ 6 ♠
4 ♠ 5 ♠ 6 ♠ 7 ♠

COURRIER DES LECTEURS

Les clubs de bridge.
« Comment, demande C. Gronget, peut-on avoir l'adresse de quelques clubs de bridge pour correspondre avec eux ? »

La Fédération française de bridge (73, avenue du Général-de-Gaulle - 92200 Nanterre) a certainement la liste de ces clubs, et c'est à elle qu'il faut s'adresser.

PHILIPPE BRUGNON.

dames

N° 252

Transcendé par l'aspirant

Championnat des aspirants
des Pays-Bas, 1984
Blancs : J. Smits
Noirs : Brank
Ouverture : Fable

1. 24-29 19-23 18-42x31 7-11
2. 33-28 (b) 23-34 (b) 19-49-43 11-17
3. 40-29 17-21 (c) 20-31-27 1-7
4. 39-33 21-26 (d) 21-35-30 (e) 7-11
5. 44-39 11-17 22-40-35 21-26
6. 44-44 28-23 (e) 23-38-30 (f) 14-19 (a)
7. 44-40 14-20 (f) 24-23-34 10-30
8. 39-34 28-24 (g) 25-35-24 5-10 (r)
9. 29-28 25-14 27-34-19 13-04
10. 33-29 15-26 28-34-30 25-23
11. 38-33 (h) 1-25 (i) 28-34-30 25-23
12. 42-38 10-15 29-28-30 37-28
13. 47-42 14-20 30-33-13 (t) 8-19
14. 28-23 (j) 4-18 (k) 31-30-24 19-29 (b)
15. 32-28 (l) 17-22 17-28
16. 42-38 4-14 33-39-33 28-39
17. 37-32 (a) 26-37 34-43x51 (v) abandon

NOTES

a) 2. 40-34 (14-19) ; 3. 45-40 (10-14) ; 4. 50-45 (5-10) ; 5. 31-26 (17-22) ; 6. 26-17 (11-22) ; 7. 37-31 (6-11) ; 8. 42-37 (12-17) ; 9. 48-42 (8-12), etc. (Dybman-Ermakov, championnat d'URSS, 1982).

b) Si 2. 32-28, plus fort que 2... (23x32) ; 3. 37x28 (les Blancs pour-
suivent alors sans difficulté majeure

le développement de leur aile gauche) et si 3... (18-23) [jeu descriptif qui n'apporte rien de positif aux Noirs] : 4. 28x19 [plus fort que 29x18 (12x32) ; 38x27, pion prématurément porté sur une aile au détriment de la puissance du bastion central] (14x34) ; 5. 40x29, jeu égal.

c) Retenus du deux pour deux 29-23 (18x29) ; 28-22 (17x28) ; 32x34 pour lequel les Blancs perdent du temps et s'ouvriraient la voie du développement de leur aile gauche ; 3... (14-19) était évidemment l'attente ; 4... 20-23 (18x29) ; 5... 28-22 (17x28) ; 6. 32x25, + 1 et menace de + 2 et de gain.

d) La présence de ce clou à 26, sur une aile gauche trop massive, devrait, en théorie tout au moins, poser de sérieux problèmes aux Blancs.

e) Mouvement d'enveloppement tout indiqué de par la présence d'un pion blanc à 29.

f) Dans la logique de ce mouvement qui confère aussi la possibilité de repit (20-24).

g) La théorie classique, dans ce type de jeu, préconise la perte de temps dans les débuts. Si, en revanche, on se reporte aux théories actuelles, ce repit est à considérer comme pusillanime.

h) L'amorce d'un rééquilibrage de la formation.

i) Représentant leur judicieuse idée d'enveloppement de l'aile droite adverse.

j) L'audace d'un aspirant, qui, en plaçant ainsi un avant-poste au centre, apporte un supplément d'intérêt, une nouvelle part d'inconnu, richesse inépuisable du jeu.

k) Sans délai une première alerte : 15. 49-44, les Noirs lancent 15. (25-30) ; 16. 34x14 (10x50), rallie quatre pions, dans ce jeu.

l) Sur 15. 31-27, les Noirs prendraient un appréciable avantage positionnel par 15... 17-21 enchaîne l'aile gauche par le trèfle (terme image : pions à 16, 21 et 26).

m) La formation du trèfle, positionnellement bonne, interdit encore 16. 49-44 (18-22) ; 17. 28x17 (trèche ouverte) (25-30) ; 18. 34x14 (10x50).

n) Un souffle d'air pour cette aile gauche, dont la structure n'en sera pas pour autant satisfaisante.

o) Les Blancs, par la montée de l'arrière-gauche de leur aile droite, maintiennent leur stratégie offensive dans une partie difficile à conduire.

p) Les réjouissances naissent souvent de la difficulté. Par ce coup de position, ne demeurant très naturel, les Blancs ont envisagé un piège merveilleux.

q) Tout aussi naturelle cette réplique sur laquelle les Noirs défont l'avant-poste et placent l'aile droite des Blancs, maintenant enchaînée, dans une situation délicate. Et pourtant...

r) Voilà la faute que le jeune conducteur des Blancs avait imaginé dans son projet, portant au total sur 12 temps, de provoquer, par un enchaînement subtil, une succession d'exploitations dévastatrices.

s) Le premier temps d'une combinaison en 9 temps, complexe, dans un style « à l'afrique ».

t) Un mécanisme raffiné qui ouvre la voie pour dater à la case 5.

u) Si 31... (20x29), conclusion identique.

v) Un merveilleux jeu virtuose par son jeu audacieux, puis par son art d'avoir, avec quelle maîtrise, transcendé ce combat.

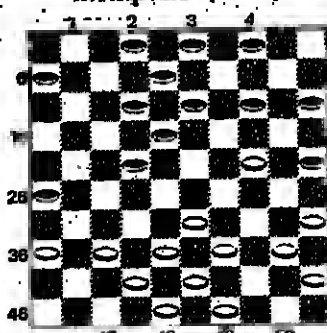
★ Pour franchir rapidement le premier cap de l'initiation (connaissance des règles internationales, de la signification des chiffres, des signes et des lettres), pour suivre le déroulement des parties et la solution des problèmes, les lecteurs peuvent obtenir deux opuscules de la FFJD en s'adressant directement à Jean Chaze, la Pastourelle, bld. D, boulevard de Passy, 07000 Privas.

★ Pour répondre au souhait de nombreux problèmes, le grand maître problème René Fourgous propose la création d'une amicale des problèmes (promotion du problème, organisation de concours internationaux, etc.). Toutes précisions sur ce projet peuvent être recueillies directement auprès de

M. Fourgous, 5, avenue Aristide-Briand, 94240 L'Hay-les-Roses. Tél. : (1) 740-05-93.

PROBLÈME

M. HISARD
Montpellier (1956)



Les Noirs jouent et + 1° ou +.

● SOLUTION (25-30) et les Blancs, dans cette partie du tournoi mondial, 1956, répliquèrent, certains de conserver l'égalité numérique, par 24-20 (15x24), puis 40-34 qui tira le coup de dame (22-27), 34x25 (26-31), 37x26 (27-32), 38x27 (14-20), 25x14 (13-19), 14x23 (18x47), N+.

JEAN CHAZE.

MOTS CROISÉS

N° 358

Horizontalement
I. Ignore le devoir de réserve.
II. Aux frontières. Au Portugal.
III. Tu. Toujours près d'exploser.
IV. Ils ont rehaussé maints chefs-d'œuvre. S'écartent du vrai. - V. Ni doué ni instruit. Porte-habit. Réduit en nombre, rehausse en valeur.
VI. Furent un ou plusieurs écarts.
VII. Conjonctives. Vue.
VIII. ...pour être embauchées. Lestes. - IX. Sa civilisation brilla et mourut. Elles finissent de se consumer. Note. - X. Elles datent tout juste un peu. Il est tout blanc après

le traitement. - XI. S'ils le firent trop ce fut étouffant.
Verticalement
1. Malgré un petit air sucré, c'est plutôt amer. - 2. On l'écoute, habituellement. Le fait la nuit à recueils. - 3. Pas recommandés si on tient à la vie. A la banque. - 4. Pour l'arène. Mettre en condition. - 5. Conjonction. Fait bloc. Il peut bouter des ailes de bas en haut. - 6. On en a vu à Cannes. Pour certaines marines. - 7. Imaginaires ou non, ce sont des victimes. - 8. Portions congrues. Direction. - 9. C'est un oui franc et massif. Ils font du neuf avec de l'ancien. - 10. Il fallait vider ces lieux. Article. - 11. Automatique, aujourd'hui. La aussi, la vallée est verte. - 12. Ce que font certaines couches.

SOLUTION DU N° 357

Horizontalement
1. Démaguant. - II. Exigu. Nausée. - III. Mamiés. Iaff. - IV. Emmettroit. Lr. - V. Net. Enna. Eia. - VI. Anteriorités. - VII. Eva. Radars. - VIII. Ei. Asti. Ia. - IX. Usés. Associé. - X. Remarqué. Tour. - XI. Soutènements.
Verticalement
1. Déménageurs. - 2. Examen. Iéto. - 3. Minette. Emu. - 4. Agit. Evasit. - 5. Qu'éteras. Ré. - 6. Erni. Tain. - 7. Insonorisée. - 8. La. Nara. - 9. Lui. Idiote. - 10. Ass. Etanpon. - 11. Néfler. IUT. - 12. Terrassiers.
FRANÇOIS DORLET.

ANACROISÉS

N° 358

Horizontalement
1. NOOPRSS. - 2. AAABCCCL. - 3. ERILOS (+ 1). - 4. AEGINRY. - 5. ALLMNO. - 6. EENORUX. - 7. EFILOS (+ 2). - 8. AEIIMMRT (+ 1). - 9. EEMPT. - 10. AACDLOZ. - 11. ADDEOR (+ 2). - 12. AAERISS. (+ 3). - 13. EELNTU. - 14. BEILRS. - 15. DEEINT. - 16. AEISSZ. - 17. AEINSS (+ 5). - 18. ACEITU. - 19. DEEORSTX. - 20. AFINSU (+ 1).

Verticalement
21. EIMMOST (+ 1). - 22. AACIMMO. - 23. AEEPRSSUX. - 24. AAETST (+ 1). - 25. ALLMOSS. - 26. BDEINR. - 27. AELLOOT. - 28. EEEGNRRZ (+ 1). - 29. DIHNSV. - 30. AEMSSU. - 31. AEERSV (+ 2). - 32. AACDELSU. - 33. ABEINSS (+ 2). - 34. AGILTU. - 35. AEINOSX. - 36. EEEINST.

Horizontalement
1. DEVASTER (DEVASTAT). - 2. MIMOSA (SOMMAI). - 3. TARI-FERA (RAREFAT FARTERAD). - 4. ARCHIDUC. - 5. VOLITIGA (VOLIGAT). - 6. INFORMEL (MORNFLE). - 7. RACOLEUR (CROULERA). - 8. MARTINET (MATIENT MERITANT TERM-NAT). - 9. ECARTEZ. - 10. WISH-BONE. - 11. CLOACALE. - 12. SCLERAT (RECTALES). - 13. ETUDIANT. - 14. CELERI. - 15. ENCROUES (COBNURES). - 16. LIEUSE (LIEUES).

Verticalement
17. DUALISME (DILUAMES). - 18. CABCAL. - 19. ACOLYTE.

20. VOIFERA. - 21. TRIJANDE (ENDURAT). - 22. SCIERAIT (CITERAIS RECTAIS TIERCAIS). - 23. CUIRAS (CAURIS CUIRAS SUCRAI). - 24. NÉPALAISE. - 25. ETUVEREZ (EVERTUEZ). - 26. RACOLAT (COALTAR). - 27. WESTERN. - 28. MIXTION. - 29. SPENCER. - 30. MEUGLER (MERGULE GRUMEL REMUGLE). - 31. OCREUSE (COURESE COURSE ECREUSE RECOUSE SECOUER SECOURS). - 32. SALAIR (ALAIRES LAIERAS REALISA RESALAI SALARIE SALERA). - 33. EXTASIE.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

Entre l'eau et le pin

Les atouts du littoral aquitain : des plages à perte de vue et une forêt immense.



En Pays basque, tout l'effort financier porte sur la promotion de la tauromachie et des sports basques.

Aux bons conseils de la MICA

FONDÉE en 1970, la MICA (Mission interministérielle d'aménagement de la côte aquitaine) avait connu des débuts difficiles dus en particulier aux réticences de certains milieux scientifiques et écologiques : « Nous avons eu les pires ennemis au moment où nous aurions dû être encouragés le plus, quand nous mettions en place les infrastructures. C'était l'époque des grands procès d'intention. On nous accusait de tous les maux. En revanche, nous n'avons eu aucun problème à partir du moment où les équipements sont sortis de terre. »

De 1970 à 1984, la MICA a investi 632,7 millions de francs qui lui ont permis d'être un véritable aménageur du littoral atlantique au même titre que Louis XVI, Napoléon I^{er} ou Napoléon III. Elle a lancé un programme d'investissements publics de 1,4 milliard pour les équipements, et de 1,2 milliard pour les hébergements. La MICA a participé aux entretiens de quatre-vingt-trois POS (plan d'occupation des sols) et de sept SDAU (schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme). Elle a doublé la capacité des campings, et fait passer la capacité d'accueil à 540 000 lits en 1980 contre 200 000 en 1970. La fréquentation touristique annuelle est estimée à 30 millions de nuitées, dont 20% composées d'étrangers (Allemagne, Belgique, Grande-Bretagne, Pays scandinaves et même l'Espagne).

« La MICA en a fini aujourd'hui avec la contestation systématique : c'est que je mets au défi quiconque de me montrer que les grands principes n'ont pas été respectés », dit Pierre-Louis Soldani, secrétaire général de la MICA. Il ajoute : « Il s'agit d'abord de se greffer sur le tissu urbain existant, voire de tout petits villages. Faire une villa nouvelle, c'est faire du béton, ce n'est pas nécessairement créer la vie. »

La MICA n'a construit que 900 mètres d'immenses linéaires sur 230 kilomètres de côte. Elle a préféré un aménagement perpendiculaire qui n'était pas du tout à la mode à une époque où tout le monde voulait habiter au bord de l'eau.

Enfin, dernier grand principe prôné par Emile Biasini, président de la MICA : les élus locaux ont toujours été considérés comme les grands responsables et les partenaires obligatoires. En quinze ans, il n'y a pas eu un seul véritable affrontement, et ce n'était pas évident dans une région où les communes vivaient de leur forêt, ne faisaient pratiquement pas payer d'impôts, et n'attendaient pas grand-chose des touristes. Ce fut certainement la grande force d'Emile Biasini que de conforter sa légitimité auprès des élus locaux, plutôt qu'à Bordeaux ou à Mont-de-Marsan. Cela explique en tout cas la survie de la MICA, à la demande des élus régionaux et c'est un des rares dossiers aquitains sur lequel l'unanimité se soit faite.

Après la décentralisation, la MICA a perdu de son importance financière. Elle subsiste comme un conseiller et une haute autorité de l'aménagement. C'est bien la preuve d'une réussite.

IL ne peut se passer d'année sans que le littoral aquitain apporte quelques nouveautés. En effet, hormis les sites privilégiés sur la côte basque, autour du bassin d'Arcachon, ce littoral n'avait jusqu'à présent été l'objet de développements très disséminés et souvent anarchiques. La mise en place de la MICA (Mission interministérielle d'aménagement de la côte aquitaine) en 1970 a ordonné les choses, sans trop les précipiter. Finis les gros œuvre, les infrastructures, aujourd'hui les stations sortent de terre. Elles se veulent discrètes, accueillantes, sportives et réunir le plus possible les atouts offerts par l'immensité des plages et de la forêt. L'été 1984 avait été marqué par la mise en service d'un important VVF (Village vacances famille) au port d'Albert sur la commune de Vieux-Boucau dans les Landes. 1985 voit aboutir trois réalisations autrement importantes en Gironde (Hourtin et Gujan-Mestras) et dans les Landes (Moliets), tandis que le Pays basque, pris entre son riche passé touristique et les incertitudes politiques, paraît beaucoup plus préoccupé de maintenir la vitesse acquise.

GIRONDE. — La grande nouveauté girondine sera incontestablement le parc d'attractions nautiques (Aqnaçity) de Gujan-Mestras, à proximité du bassin d'Arcachon et de l'autoroute A 10. Construit dans un site de cinq hectares, il bénéficiera des jeux aquatiques classiques (toboggan, descentes de rapides, vagues artificielles), mais aussi d'une piscine de 2 500 mètres carrés. Dû à l'initiative d'un promoteur américain, ce projet ne figurait nullement dans les cartons régionaux, mais il a été accepté avec enthousiasme.

Plusieurs nouveautés importantes dans les stations, particulièrement à Hourtin, où a pris définitivement forme ce qui avait été prévu comme le paradis de la petite enfance et du nautisme : une île aménagée en port de plaisance, prévu pour deux cents bateaux. Une véritable station est en train de naître à l'abri de la dune qui sépare l'océan du plus grand lac de France.

En l'espace d'un an, d'énormes progrès ont été réalisés pour les capacités d'accueil : le Médoc possède maintenant un équipement qui lui faisait cruellement défaut : un quatre étoiles de luxe

établi à Margaux. L'hôtellerie bordelaise se renforce de plus de deux cents chambres ; mille lits entrent en service à Carcans-Maubuisson, tandis que les campings girondins voient leur capacité d'accueil s'enrichir de deux mille emplacements. A noter que ces campings appliquent généralement, à la demande de la MICA, des normes de quarante personnes à l'hectare, au lieu de quatre-vingts.

Sur le plan sportif, il faut noter la remarquable réussite du golfe de l'Ardouise à Lacanau. Complètement achevé, il est considéré par les spécialistes comme l'un des plus beaux de France. Un stage de football sera organisé à Lège-Cap-Ferret par Alamo Girese, le capitaine de l'équipe girondine. Le réseau des pistes cyclistes depuis Bordeaux continue de s'étendre. Enfin, il faut signaler l'ouverture à Saint-Emilion d'un écomusée régional du paysan-vigneron. Plusieurs animations sont prévues pendant l'été : tonicolette, maréchal-ferrant, battage.

LANDES. — Le littoral landais s'équipe par l'intermédiaire de grandes parcs dans la forêt perpendiculaire à l'Atlantique. Elles coïncident la plupart du temps

avec l'emboucheure de quelques ruisseaux qui serpentent à travers la forêt (Leyre, courant d'Huchet, courant de Courtis) et avec de minuscules villages typiques de l'habitat landais. Un aménagement lourd les aurait fait inexorablement disparaître.

Contrairement à l'idée reçue, cette terre est un lieu d'aménagement de conquête depuis toujours. Les responsables de la MICA ne manquent jamais une occasion de le rappeler. Qu'ils fondent un port artificiel à Port-d'Albret, ils ne font pas pire que ceux qui, au XVI^e siècle, détournaient l'Adour de son débouché dans l'océan à cet endroit pour le faire rejoindre la mer à Bayonne.

Cap-Breton et Vieux-Boucau, les stations neuves sont maintenant opérationnelles. La mise en œuvre de la deuxième vague de Port-d'Albret commence cette année. La grande nouveauté 85 sera constituée par Moliets, au débouché du courant d'Huchet. Tourment résolulement le dos à la mer, qui est considérée comme octroyée de surcroît, cette station est construite autour de trois axes de loisirs : le cheval, le tennis et le golf. Elle est encore loin de la capacité d'accueil de six mille lits

qui est prévue, mais toutes les activités sportives annoncées seront en place dès cet été.

Tous ceux qui voient dans l'Aquitaine autre chose qu'une longue bande de sable pour se faire bronzer prédisent déjà un statut enviable à Moliets. Pour les responsables de la MICA, ce sera le joyau de la côte aquitaine, tournée vers une fréquentation à l'année.

PAYS BASQUE. — Aucune opération importante n'entrera en service cette année. Il est vrai que les équipements sont déjà très denses, et souvent anciens. Tout l'effort financier porte sur la promotion de la tauromachie et des sports basques, ainsi que sur celle de deux loisirs qui sont la spécialité du pays : le golf et le surf. Des stages intensifs sont organisés par ces deux disciplines.

PIERRE CHERRUAU.

- Comité du tourisme de la Gironde, 21, cours de l'Indépendance, 33000 Bordeaux. Tél. 56-52-61-40.
- Comité du tourisme des Landes, 22, rue Victor-Hugo 40011 Mont-de-Marsan. Tél. 58-46-40-40.
- Comité de coordination touristique en Pays basque, 17, rue Victor-Hugo, BP 247, 64100 Bayonne. Tél. 59-59-28-77.

Leits Vacances pour tous Voyages

POUR ÊTRE HEUREUX COMME MOI

825-11-44

de 9 à 19 heures sans interruption

NOS TOURS DU MONDE 1985

1^{er} départ le 2 AOÛT
2^e départ le 11 OCTOBRE

**SINGAPOUR
AUSTRALIE - TASMANIE
NOUVELLE-ZELANDE
POLYNÉSIE - CALIFORNIE**

32 jours de Paris à Paris : 35.950 F

LA CROIX DU SUD

5, rue d'Amboise, 75002 PARIS
Tél. 261-32-76 Lic. A681 L'ÉVASION

Office National du Tourisme de Danemark
142, Champs-Élysées 75008 Paris - ☎ 562.17.02

DANEMARK
- à vous de tout cœur!

Partir

Sac au dos

Le Centre permanent d'initiation à l'environnement du Teich organise du 3 au 6 août un stage : c Découverte du bassin d'Arcachon ». Le programme du stage associe la visite des lieux les plus pittoresques du bassin (réserves naturelles, parcs ornithologiques et ostréicoles) et des activités de plein air. Prix : 650 francs.

● C.P.I.E. BP 11. 33470 Le Teich. Tél. : (56) 22-80-93.

Le souvenir de Toulouse-Lautrec

Situé en Gironde, sur les cotés de Saint-Macaire, proche de Vardelais, le château de Malmoré, où vécut et mourut Toulouse-Lautrec, a été édifié entre le douzième et quinzième siècle. Une étape charmante pour retrouver le souvenir du peintre.

● Ouvert tous les jours du 15 juin au 15 septembre. Saint-André-de-Bols, 33490 Saint-Macaire. Tél. : (56) 63-74-92.

L'été à Biarritz

Plusieurs manifestations animeront Biarritz aux mois de juillet et août. On remarque notamment : l'Orchestre de Pragua (25 et 26 juillet), triathlon (28 juillet), concours hippique international (11, 12, 13 août), musique en Côte basque (30 août au 9 septembre) et le Festival du film ibérique et latino-américain (1^{er} au 6 octobre). Enfin la golf de la célèbre station du Pays basque organise la « Biarritz Cup » du 19 au 25 août.

● Office du tourisme, Javalgoiti, square d'Ixelles, 64200 Biarritz. Tél. : (59) 24-20-24.

Défis à mains nues

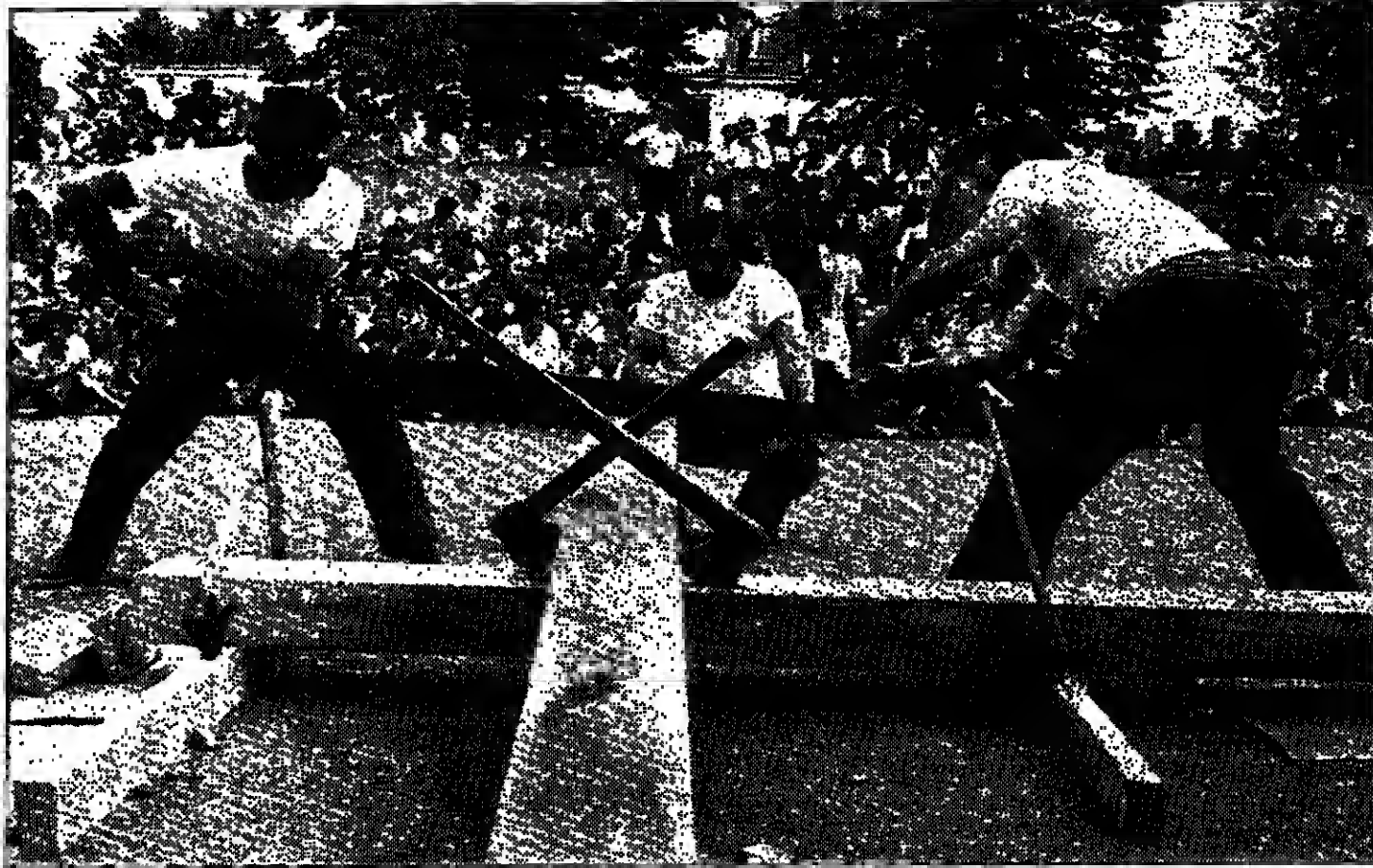
Pelote à chistera, à paleta, jeux ruraux, les Basques entre eux ne manquent pas une occasion de mesurer leur force et leur adresse.

La première chose que l'on voit à Macao la Portugaise à la descente du bateau pris à Hongkong est un fronton. A Manille, découverte par les Basques, la pelote est un sport en place. Aux États-Unis, en Floride et surtout en Californie, des descendants d'Euskariens se trahissent pas la coutume ancestrale. Au Japon, les Nippons prouvent que leurs yeux bridés saisissent parfaitement toutes les subtilités offertes par le jeu de pelote. Tébéran a toujours son fronton, et La Havane les siens. La Chine rouge sera prochainement contaminée, car Jean-Pierre Ertiti, le directeur technique national, s'apprête à franchir la fameuse muraille avec au cœur l'espoir d'y appuyer des frontons.

Ce serait un affront d'étouffer la pelote dans le cadre des sept provinces constituant le Pays basque (trois de ce côté-ci des Pyrénées, quatre de l'autre). Ou frappe la halle de gomme dans le Nord, à Lille, Tourcoing, Dunkerque. Mais aussi en Corrèze, à Brive, et en Provence. Bien sûr, dans le Béarn et les Landes, régions limitrophes. Et encore à Saint-Pierre et Miquelon, îles très «embasquées».

Trois mille femmes sont des adeptes de ce sport en France, principalement à paleta. On voit difficilement une délicate adolescente frapper la balle à main nue. Près du mur, où toutes les gamines nées au sud de l'Adour s'y sont essayées avec les garçons du village. Mais après, dès qu'il faut utiliser la puissance, votre main se transforme en un morceau de bois articulé. Une gifle d'un pelotari à main nue est synonyme de KO pour l'infortuné qui la reçoit. Marie-Thérèse Haran de Bidarray et sa coéquipière Marie-Claude Saldubehere des Aldudes préparent avec conviction les prochains championnats du monde qui auront lieu en 1986 à Vitoria, dans la province d'Alava, en Espagne, où les féminines se produisent en démonstration. Depuis les premiers championnats du monde à Saint-Sébastien en 1952 la France a remporté trente-cinq médailles d'or. Si vingt-sept pays pratiquent la pelote dans le monde, seuls treize participent aux rendez-vous internationaux. Parmi les vainqueurs : Pamplona Ladoche d'Ascaïn, en 1974 à Montevideo, à mains nues.

Pamplona est devenu le premier pelotari d'Euskadi-Nord, le seul



professionnel capable de lutter d'égal à égal avec les meilleurs Espagnols, notamment Réti-gui II. Il gagne ainsi sa vie à la souffrance de ses mains, car renvoyer de volée des balles de cuir qui pèsent plus de cent grammes, ça fait mal ! Cheveux bouclés, muscles saillants, Pamplona est connu au Pays basque que Platini ou Noah. Sa réputation prendra des proportions nationales dès que le triquet sera construit à Paris, en bord de Seine.

Nous l'avons vu se lancer dans un pari invraisemblable : jouer seul chez lui, dans le triquet familial des Ladoche, à Ascaïn, contre les champions de France amateurs Diribarne et Mutuberia. Le triquet était plein à craquer. La foule des bérêts se demandait soudain ce qu'elle faisait là quand le joueur seul fut mené 27 à 14. Les parieurs se désintéressèrent de la partie lorsque Pamplona remonta, prit les devants et mena 45-42 avant de céder dans les ultimes points (50-46). Le joueur

de rugby Pierre Dospital, le pilier-chanteur du XV de France, était venu en voisin d'Espelette. Il ne pouvait pas retenir son émotion :

« Dios, quelle partie. Qu'un tel champion ne soit pas célèbre, c'est honteux... » Cette nuit d'avril 1985 vit le jour avec, tous les jours attablés, le patriarche Joseph Ladoche (en son temps un redoutable joueur à mains nues) et ses quatre fils, dont Pamplona. Voir son triquet plein comme aux plus beaux soirs de sa jeunesse, entendre les aficionados louer son bérêt, cela lui réchauffa le cœur.

Heureux père qui se mit à raconter des histoires de pelote jusqu'à plus soif. Lorsqu'il affrontait les abbés en soutane Harriet et Gasterazu, en 1939, au fronton de Paris. A mains nues évidemment. Les Ladoche sont des gens de contact direct, ils n'utilisent pas d'instrument rapporté pour s'exprimer.

Aujourd'hui le curé de Saint-Etienne-de-Baïgorry, Saldubehere, se produit sans soutane.

Tout comme Garacoste de Lasse, curé de Saint-Martin-d'Arrossa. A chistera, au grand gant, l'abbé Mourgu de Saint-Jean-de-Luz a compté parmi les derniers à jouer en soutane. Dans les années 60, les joueurs en noir faisaient encore partie du décor rituel. Les abbés Erramoupsé d'Aldudes, Etchegaray d'Arratze-Charritte et le curé d'Urrugne Etchegory notamment.

Chaque fronton organise son championnat amateur, entre copains ou habitués. C'est l'occasion de perdre quelques centaines de grammes avant de les reprendre dans une séance d'après-musclée. Que suivra un repas particulièrement solide. Entre hommes, les quatre joueurs, l'arbitre plus les deux ou trois spectateurs. Tous jours cet esprit de fête omniprésent dans ce coin de France.

C'est ainsi que fonctionne Pierre Dospital, le gaillard d'avant du XV de France. Près de la frontière, à Daubharria, au fronton-mur, à gauche du restau-

rant Ur Eguian (au bord de l'eau), il fait équipe, à paleta, avec Jean-Michel Ithurbidie, son compagnon de joug de l'équipe de rugby de l'Aviron bayonnais. Au Pays basque, la notion de défi est surprenante. Il faut démontrer que l'on est le meilleur (partout, en chantant ou en pratiquant un sport). C'est là un véritable érosomisme de la race.

Si la danse est un trait commun à tous, au même titre que le chant et les jeux d'adresse, rien n'égale les efforts que nécessitent les jeux ruraux basques. Le fermier qui vit en autarcie doit faire face à toutes les tâches. Il construit les clôtures, laboure les terres avec les bœufs, déblaye donc, soulève des morceaux de rochers tombés de la montagne, coupe le foin à la faux, coupe du bois, lève avec une corde les botes de paille, porte des bidons de lait... De cette vie rude est née une maîtrise quasi naturelle sur son environnement. C'est ainsi que, l'esprit échauffé par le vin, le costaud du village jetait un défi au costaud du village voisin. Cela allait du bras de fer au lever de la pierre, en passant par le tiré du maquila (les deux antagonistes sont assis pieds contre pieds et chacun tire le bâton par un bout, le jeu consistant à faire lever l'autre). Ces jeux se perpétuent.

Pierre Dospital, précisément, en est l'un des maîtres. Par sa force mais aussi par la volonté qu'il a de structurer ces jeux, de les mettre en équation, de leur donner des règles précises. Car, pour le moment, la vérité de tel village n'est pas celle de tel autre, d'où d'interminables querelles de clocher pour définir quel est le véritable champion de telle ou telle discipline. Ces jeux ancestraux exercent une véritable fascination sur les jeunes. Il suffit que les grands aient terminé leur affrontement au tir à la corde, sur la place du fronton, pour qu'une nuée d'enfants se précipitent pour s'agglutiner autour du filin. A cinquante, soixante, parfois une centaine, ils s'agrippent et singent leurs aînés. C'est ainsi que les deux fils de Peio Dospital, Jean-Michel (seize ans) et Alain (treize ans), sont venus aux jeux de force basques. « Les gosses aiment ça, insiste Peio. Ils s'y mettent à sept ou huit pour bouger une pierre de cent cinquante kilos et plus... »

Par grappes, les gamins des villages l'abordent pour lui demander de leur parler, non pas de rugby, mais des jeux basques. Ce qui lui fait dire :

« Nous sommes peut-être un millier de protagonistes aujourd'hui, mais nous serons le triple dans moins de cinq ans... »

Il est d'ailleurs fortement question de présenter un festival de force basque au Palais omnisports de Bercy à l'automne prochain. Pierre Dospital se contentera là de mener le bal, il ne dansera pas la danse des gros ours leviers de pierre comme son copain d'Euskadi-Sud Perruena, qui approche les 300 kilos ! Eh oui, une pierre de 285 kilos, taillée spécialement, venue d'une carrière précise. Doute, pour comprendre l'âme basque, il suffit de savoir que les Basques aiment la fête et que cette fête est pimentée par des défis.

JEAN GUIBEL

● La Semaine des sports basques aura lieu du 11 au 18 août à travers tout le Pays basque.

Les vins d'en face

Côtes-de-blaye, côtes-de-bourg, ces modestes appellations contrôlées se font une place au soleil sur l'autre rive de la Gironde à quelques tirées d'ailes du Médoc.

EN Médoc, on parle d'eux sur un ton légèrement condescendant. On dit : « les vins d'en face ». En face, sur la rive droite de la Gironde, c'est Bourg et Blaye. Deux citadelles qui défendaient l'arrivée à Bordeaux par la mer. Deux aires d'appellations contrôlées peu connues, où l'amateur peut faire de très bonnes affaires en allant chercher son vin à la propriété.

Les Médocains sont plutôt des « vigneron-châtellains ». Ici, on rencontre des « vignerons-paysans ». Cela n'a rien de péjoratif. Simplement, l'accueil est plus chaleureux, le rendez-vous n'est pas obligatoire ; le château n'est souvent qu'une petite maison attenante à la cuverie. La comparaison s'arrête là, même si Bourg est juste en face de Châteauneuf-Margaux, même si, des fenêtres du château Ducru-Beaucailou, on a une vue superbe sur le fort de Blaye. L'estuaire de la Gironde est une frontière. La nature du sol change sensiblement, les expositions aussi.

« Aucun d'entre nous ne prétend faire du paillard ou des saint-estèphe, même si nous n'en sommes qu'à 2 ou 3 kilomètres à vol d'oiseau. Nous faisons tout simplement des côtes-de-bourg, assure Alain Faure, propriétaire du château Belair-Coubet. Mais nous utilisons les mêmes

cépages : cabernet-sauvignon, cabernet franc et merlot pour les rouges. » Ses mains bien à plat sur son bureau sont caillées et un peu noires. Il y a quelques minutes encore, il était sur son traicteur. Les vigneron d'ici sont à la fois au four et au moulin, ou plutôt au chai et au bureau, à moins que ce ne soit dans les vignes.

Le « 83 » qu'il nous fait goûter a de beaux arômes de fruits rouges avec des notes de réglisse. Il est dense, et ses tanins s'arrondissent en vieillissant. C'est un vin capable de tenir au moins dix ans et qu'il ne faudrait pas commencer à boire avant deux ans. Modestement, Alain Faure reconnaît qu'il a particulièrement bien réussi ses « 83 ». Mais il ne s'en attribue pas tout le mérite. « Vous savez, cette année là, le mois de septembre a été très beau. La fin de maturation était exemplaire et nous avons vendangé sous une seule goutte de pluie. C'est exceptionnel. »

Ces vins ont été mis en bouteilles en avril. Le temps de les laisser se reposer de leurs émotions et ils seront en vente dès septembre prochain pour une vingtaine de francs. Dans le Bourgeois comme dans le Blayais, il n'y a pas d'outrance sur les prix. Les « 82 » d'Alain Faure sont à

21 francs ; les « 81 » (prêts à boire maintenant) à 21,50 francs. « Le rapport qualité-prix est vraiment super », affirme Yann Eon, jeune sommelier de chez Bocuse rencontré au hasard des routes du vignoble. Ses moustaches en guirlande de bicyclette sont encore rouges des vins goûtés dans la journée. « Bien sûr, c'est Paul Bocuse qui décide, ajoute-t-il, mais je pense bien trouver dans cette région de quoi le surprendre. » Il n'est pas le seul. Yann Eon a arpenté le vignoble. « Nous recevons de plus en plus de sommeliers », affirme Jean Teisseire, propriétaire du château Roussel. « La jeune génération boit plus que l'ancienne, et je crois bien qu'ils goûtent mieux. » Ils ont de quoi s'exercer avec les côtes-de-bourg « 82 » des Teisseires (17,90 francs), qui sont les fruits rouges légèrement confits, avec des notes de rose fanée.

En côtes-de-bourg, les blancs sont confidentiels. Ils sont plus faciles à trouver dans le Blayais, au sol plus calcaire. Jacques Lafon a bien réussi ses « 84 » du château Les Videaux. Ils sont fins, fruités, frais (on dit d'un vin qu'il est frais, voire vif, quand il a une bonne acidité) et ils ne coûtent que 15 francs. En rouge, il vend en ce moment ses « 82 » (18 francs) et de remarquables « 81 » (19,50 francs) prêts à

boire maintenant, bien équilibrés, tanniques mais sans excès. « Nous sommes aussi très patients, dit-il de sa grosse voix grave à l'accent chantant. Nous sommes en train de sortir de l'anonymat. Avec les prix que nous pratiquons, nous ne craignons pas la comparaison avec des crus d'ailleurs. On parle de plus en plus de nous, et l'avenir nous paraît plutôt rose. Le pain noir est déjà mangé. »

Ce ne sont là que trois adresses. Il y a en a des dizaines d'autres à découvrir à un quart d'heure par le bac du centre du Médoc ; là où une bouteille coûte parfois le prix d'une caisse ici. Pour douze fois plus de plaisir ?

CHRISTIAN FLACELIÈRE et MICHEL SMITH.

● ADRESSES :

— Alain Faure, château Belair-Coubet, Saint-Ciers-de-Capenne, 33710 Bourg-en-Gironde. Tél. (57) 42-17-06.

— Jean Teisseire, château Roussel, Samonac, 33710 Bourg-en-Gironde. Tél. (57) 68-46-34.

— Jacques Lafon-Valladeau, château Les Videaux, Le Cabot, Cars, 33390 Blaye. Tél. (57) 42-18-90.

● LIRE :

Le Grand Bernard des vins de France, côtes-de-bourg, par Bernard Ginestet, aux éditions Nathan (125 F).



L'esprit échauffé par le vin, le costaud du village jetait un défi au costaud du village voisin.